

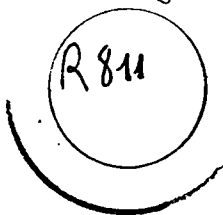
Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes

RECUEIL
DES ANTIQVITEZ
GAVLOISES ET
FRANÇOISES.



A PARIS.

Chez Jacques du Puys, Libraire Juré,
à la Samaritaine.

M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV LECTEUR.

L'AUTHEVR desirant sçauoir quel ingement l'on feroit de douze liures d'Annalles de France, qu'il a tous prests de mettre en veuë; a laissé aller deuant, ces deux qu'il estime plus asseurez pour descouurir pays. Et toutesfois il les a deguisez, craignant si leur eust donné leur propre nom, que plusieurs pensassent auoir toute l'Histoiree entiere: là où ceux-cy ne seruent que de commencement. Aussi c'eust esté chose peu agreable, apres deux entieres Croniques publiees tout nouuellement, vous en dōner vne imparfaite. Et pource en attendāt qu'il cognoisse la receptiō qui aura esté faite à ces Estradiors; il delibere tenir les autres à couuert. Mais sil saperçoit qu'ayez prins plaisir de les veoir, celā luy donnera plus grande volōté de laisser courre le reste. Et où il luy aduiendroit le contraire de sa pensee; il est tout deliberé se raire, plus tost que gaster du papier; abuser de voz patiences; & s'exposer à la risee d'un chacun.

* ij



TABLE DES CHAPITRES DV
PREMIER LIVRE.

Chapitre premier.

D ivision de la Gaule	chap. I. f. uillet 1.
Origine des Gaulois, & les habitans de Gaule	chap. II. f. 3.
Dieux & sacrifices des Gaulois.	chap. III. f. 4.
Des Druides, Bardes & Eubages, & de leur doctrine.	chap. IIII. f. 5.
Des Cheualiers, Solduriers, Ambactes & vestement des Gaulois.	chap. V. f. 7.
Leur maniere de viure, bastimens, & exercices	chp. VI. f. 9
Conquestes & passages en Germanie, Espagne & Itali	chap. VII. f. 12.
Rome prise par les Gaulois.	chap. VIII. f. 15.
Conquestes en Hongrie, & défaite des Macedoniens.	chap. IX. f. 18.
Passage des Gaulois en Grece: & assaut du temple de Delphi.	chap. X. f. 19.
Leur passage en Trace, Natolie, & fondation du Royaume de Gaule-Greque.	chap. XI. f. 22.
Guerres d'entre les Gaulois de delà les monts & les Romains.	chap. XII. f. 24.
Bataille entre le Gaulois & Romains, & défaite des Gefates	chap. XIII. f. 26.
Victoire des Romains sur les Gaulois Italiens : défaite de	

- Bituit Roy d'Auuergne : & aduancement des Ro-
 mains deçales monts chap.XIIII.f.26.
 Venuë de Cæsar en Gaule : sa victoire contre Ariouistus
 chap.XV.f.32
 Conquestes de Cesar en Gaule. chap.XVI.f.34.
 Changement de l'Estat de Rome en Monarchie : forts
 baïllz par Auguste sus le Rhin: trāsport des Sicambres
 en Gaule. chap.XVII.f.39.
 Emotion des Gaulois souz la conduicte de Florus & Sa-
 crouir: Crupelaires foldats. chap.XVIII.f.39.
 Commencement du nom Christien : Priuileges donnez
 aux Gaulois, soustenement de Vindex gaulois contre
 Neron. chap.XIX.f.45.
 Emeute des Bataues souz Ciuilis, qui pensoit chasser les
 Romains de Gaule chap.XX.fol.48.
 Estat des Gaules depuis Vespasian iusques à l'Empire de
 Diocletian. Marius Forgeron fait Empereur de Gau-
 le Bagaudes & Bagoage. chap.XXI.f.53.

ADVERTISSEMENT *aux Lecteurs.*


F I N que vous puissiez mieux entendre le
 conte des ans comme l'Autheur les a cot-
 tez : ie vous aduert y que l'Autheur a suyuy
 Funccius, en ce qu'il a mis la Natiuité de nostre sei-
 gneur Iesus Christ, souz l'an du monde MMM.IX.
 LXIII. De sorte que si voulez sçauoir la verité du
 conte; il vous faut prendre ce fondement:& retro-
 grader quand il sera question de choses faites auat
 la natiuité, ou adiouster en ce qui sera depuis.

TABLE DV SECOND L I V R E.

Chapitre premier.

- O** Rigine des Francz & leur habitation. Chap.I.f.57
Francz appelez Saliens, Ribuariens, Anthuariens.
chap.II.f.16.
- I**ulian declaré Empereur: Valentinian Empereur: Com-
mencement de la ruyn de l'Empire Romain.
chap.III.f.64:
- L**es Francz commencēt à conquerer pays & défont vne
armee de Romains: Eugenius fait Empereur, est tué
par Theodoze chap.III.fol.65.
- D**es Empereurs Theodoze le ieune & Honorius enfans de
Theodoze. Menees de Stilicon & Rufinus, leurs gou-
verneurs. chap.V.f.71.
- C**onstantin fait Empereur de Gaule: Prinse de Rome par
Alaric. chap.VI.f.75.
- R**uyn de l'estat de Constantin Empereur des Gaules:
des Alains Vandales & Bourguignons en ce pays: &
voyage des Alains & Vadales en Espagne: Venuē des
Vvisigots en Gaule, & leur Origine. chap.VII.f.78.
- C**onquestes des Bourguignons Alemans & Francz: Pre-
miers Rois Francz: Ætius gouuerneur de Gaule pour
les Empeurs de Rome, & ses faits: Les Pi&ts, Scots &
Anglois, chassent les Bretons d'Angleterre.
chap.VIII.f.84.
- C**onquestes de Cloion Roy des Francz: Atila vient en
Gaule, & le degast qu'il y fit chap.IX.f.89.
- M**erouee Roy des Francz: Bataille de Mauriac, en laquelle
Atila fut vaincu chap.X.f.91.
- M**ort d'Ætius, d'Atila, & Merouee: Interpretation d'au-
cuns noms François. chap.XI.f.95.

Childeric Roy des Francz chassé par ses subiets : Declin
de l'Empire de Rome en la partie d'Occident.
chap.XII.f.98.

Retour de Childeric : son mariage. chap.XIII.f.100.

Naissance de Clouis : Venuë des Bretons en Gaule : con-
questes de Childeric : sa mort, & commencement du
Royaume de Clouis. chap.XIII.f.103.

Mariage de Clouis avec Clotilde : sa victoire sus les Ale-
mans. chap.XV.f.107.

Alemans vaincus & renduz subiects des François par
Clouis : Conuersion de ce Roy au Christianisme
chap.XVI.f.120.

Quand les Gaulois ont prins le Christianisme, & l'Estat
des Gaules pour ce regard iusques à Clouis.
chap.XVII.f.122.

Guerre entre Gombaut & Godegifille Rois de Bourgon-
gne : Clouis gaigne partie de Bourgongne.
chap.XVIII.f.125

Querelle de Clouis & les Vvisigots: Alaric tué de la main
de Clouis. chap.XIX.f.127

Clouis porte couronne, & est fait Patrice : le Concille
d'Orleans tenu souz son autorité: Paris ville capita-
le de son Royaume. chap.XX.f.

Cruauté de Clouis à l'endroit de ses parens, & sa mort.
chap.XXI.f.

EXTRAIT DV PRIVILEGE
DV ROY.

Iest permis à Iacques du Puys, Libraire Iuré
en l'vniuersité de Paris : faire imprimer vn liure
intitulé *Recueil des Antiquitez Gauloises & Fran-
çoises*, avec defences à tous autres de ce faire & ex-
poser en vente, iusques à six ans, prochains & ac-
complis : sans permission dudit du Puys, sur peine
de confiscation & d'améde, fait le huiëtiefme d'A-
uril 1579. Par le Roy en son conseil. Signé.

G O H O R Y.



LE PREMIER LIVRE
DES ANTIQVITEZ GAVLOISES
ET FRANCOISES.



I. A GAVLE a de toute ancienneté, esté bornee vers Orient, par vne partie de la riuere du Rhin du costé de sa source, & par les Alpes : aujourd'huy appellees monts, des Grisons, de saint Bernard, saint Gotard, Senis, Geneure, de Tende : qui la separent de la haute Allemaigne, & d'Italie. La mer Mediterranee & les mōs Pirenees, luy seruēt vers le Midy, de closture nō moins ferme cōtre l'Espagne. L'Ocean, ou large mer de Ponant, enuironne sa coste Occidentale : & la mer d'Angleterre, avec le reste du Rhin, ce qui regarde le Septentrion. Parquoy ceste prouince estāt presque de figure carree (sinon qu'elle s'estend vn peu plus du Midy au Septentrion, depuis le milieu du XLII. degré, iusques vers la fin du LII.) prend sa part du chaud, & du froid, & est attrempee de tous les deux : ce qui la rend plaine d'hōmes de bonne com-

A

plexion,& de biens de la terre en si grande abondance, qu'elle en fournit encores ses voisins bien aisément. Ayant ceste commodité, que sans difficulté d'un passage marin, ses habitans peuuent aller aux plus nobles parties d'Europe.

Iadis,& mesmes auant la conqueste que les Romains en firent, on l'estimoit diuisee en trois peuples, differens en mœurs & langages, comme ils estoient separez de grandes riuieres: les vns nommez Belges, les autres Aquitaniens, les troisiemes appelez en leur langue Celtes, & Gaulois par les Romains: qui encores les surnommoient Cheueluz, pource qu'ils portoient longs cheueux.

Les Celtes estoient separez des Aquitaniens, par la riuiere de Garonne: & des Belges, par celles de Marne,& de Seine. Leur pais commençoit, à la riuiere du Rosne: & continuant par les Alpes iusques à celle de Var (qui coule entre Antiboul & Nice de Prouence) retournoit le long de la mer Mediterranee au port de Venus, maintenāt nommé Cap de Creux: puis de la venoit ioindre les monts Pirenees, & prédre le cours de la riuiere de Garonne, s'estendant par la coste de l'Ocean, iusques à l'emboucheure de Seine, en montant contremōt la source de Marne,& tirant au trauers des montaignes de Vange, iusques à la riuiere du Rhin: Comprenant les pais, auourd'huy nōmez Suisse, Sauoye, Daupiné, Prouence, Languedoc, Vellay, Viuaréz, Lionnois, Forests, Auuergne, Berry, Li-

mosin, Querci, Perigor, Saintonge, Angoulmois, Poictou, Bretagne, Anjou, Touraine, Maine, Perche, Normãdie (deça la riuere de Seine) Chartrin, Hurepois, Beauffe, Gastinois, Brie, Châpaigne iusques à Marne, Duché & Comté de Bourgongne. Les Belges commençoient à l'endroit où les Celtes approchoiēt du Rhin: estans flâquez d'un costé par ceste riuere, & d'autre par celles de Marne & Seine: comprenans Elface, VVestrich, Liege, Namur, Iulliers, ~~Guedres~~ Hollãde, Zelande Braban, Flandres, Picardie, Caux, Beauuoisin, l'Isle de France, la Champagne de Rheims: Vermandois, Haynau, Luxembourg, Lorraine, & Barrois. L'Aquitaine, festendoit depuis la riuere de Garonne iusques aux monts Pirenees, & celle partie de la mer Occane qui est voisine d'Espagne; tenant tout ce qu'on appelle Gascoigne: assauoir partie du Bourdelois, qui est delà la Garonne, le Basadois, la Seneschauſſée des Lanes, Basque, Bearn, Bigorre, Foix, Comminges, Armagnac & Albret. Auguste l'eslargit depuis iusques à la riuere de Loyre; y adioustant dix peuples: & encores aujourd'huy on pense que ce soit la vraye borne du pais d'Aquitaine: & qu'il a pris son nom de la multitude des eauës qui le trauerſent. Les derniers Geographes, ont retransché des Celtes, ce qui est entre Garõne, la mer Mediterranee, le Roſne, les monts Cemene & Gebene, (qui est le costé des montagnes d'Auuergne vers Midy) que ie pense auoir donné le nom aux Ceue-

nesà & Geuodam) qu'on appelloit Gaule Brakate, pour vne sorte d'habillemens: & Narbonoise, (pour Narbone, Colonie des Romains) puis Septimanie, pour la longue demeure qu'au la septiesme legion Romaine: ou (comme d'autres disent) pource que sept peuples l'habitoient: & Gothie, à cause des Goths, qui y planterent vn Royaume: & à present Languedoc. Les anciens ont encores separé de ceste derniere Gaule, vn quartier, par corruption de langue auiourd'huy appellé Prouence, où est Marseille. Aussi pource que ces deux contrées vindrēt plustost en l'obeïssance des Romains, elles ne furent contees souz le peuple Gaulois par Cæsar, & autres qui l'ont suiuy: combien qu'à la generale description des Gaules, elles deussent estre comprises souz les Celtes: comme estans deçà les Alpes, & la riuere de Var. Car ie ne veux icy parler de la Gaule de là les monts, depuis nommée Lombardie: tant pour le peu de sejour que nos gens y firent, qu'aussi pource que nature semble (par les Alpes) auoir separé les Gaules du païs d'Italie. Au reste toutes ces Prouinces (aïans esté conquises par les Frâçois, le nom de Frâce est demouré à la plus grande partie d'icelles) qui vsent encores de mesme langue, & tiennent le Roy de France pour leur prince & souuerain Seigneur. Fors aucunes qui par les partaiges faits entre les enfans de l'Empereur Loïs Debonnaire, fils de Charles le grand, & autres ses succeffeurs: pensans faire vn

corps separé, & n'ayans peu depuis, estre ramenees en l'obeissance ancienne, par la foiblesse des Rois de France Occidentale, apres auoir perdu le nom de France Orientale, ont mieux aimé prendre celui des Allemans leurs subiets, que recognoistre la race du Roy Hue Capet. Qui est la cause pourquoy ceux de Suisse, Elface, VVestrich, Iulliers, Gueldres, Holande, Zelande, Braban & Flandres, encores qu'ils soient deça le Rhin, s'aiment mieux dire Allemãs, ou Germaines, que Gaulois, où François: pource qu'ils begayent la langue Allemande.

II.

Il me semble estre raisonnable d'escrire sommairement, auant que passer outre, quels furent les Gaulois: non tant pour satisfaire à ceux qui n'ont grand loisir d'aller chercher en plusieurs liures, ce qu'ils trouueront icy en vn: ou pour môstrer que les François se sont aisément remeslez & vnis avec les Gaulois, estans de mesme origine, & mœurs approchãs les vns des autres, que pour plus facilement entendre l'histoire: qui à l'aduis d'aucuns, sera davantage esclarcie, si l'on cognoist qui a tenu le païs des Gaules: les coustumes, & manieres de viure, des premiers habitans auant l'entree des Francs.

Les anciens auteurs semblent auoir doubté de l'origine des Gaulois: toutesfois selon l'opinion d'aucuns, les premiers qui furent veuz en ce païs, estoient appelez Celtes, pour vn Roy ainsi nommé, fort aimé d'eux: & à cause de sa mere Galatee, Galates: comme encores ils sont appelez en langue

A iij

Grecque : & aussi Gomerites , de Gomer selon Iosephe. Autres disent que les Doriens (c'est vn peuple de Grece) qui suyuoient l'ancien Hercule : habiterent les lieux voisins de l'Ocean. Les Drasides (que la pense estre les Druides) affermoient pour verité qu'une partie du peuple estoit naturelle du pais : & neantmoins qu'ils y vint aussi des gens des isles esloignees ; & du quartier qui est le long du Rhin : chassés de leurs maisons , par les guerres frequentes & inondations de la mer impetueuse. Autres disent , que quelque peu d'hommes fuyans les Grecs , espars de tous costez apres le sac & destruction de Troye , vindrét occuper ce pais lors vuide : qui pourroit estre la cause pourquoy les Auvergnats s'appelloient freres des Romains. Mais les Gaulois qui viuoyent enuiron l'an CCC LXX. apres la mort de nostre seigneur Iesus Christ assueroient , & monstroient graué en tables , & autres marques laissées pour seruir de memoire : qu'Hercule fils d'Amphitrion , vint pour destruire Taurisse & Gerion cruels tirans : l'un desquels trauailloit la Gaule , & l'autre l'Espagne. Qu'apres les auoir vaincus tous deux , il eut plusieurs enfans , des gentis-femmes du pais : qui donnerent leurs noms aux Prouinces , esquelles ils commandoient. Diodore Sicilien adioust , qu'Hercule ayant basti la ville Alexie , la fille du Roy des Celtes en deuint amoureuse ; & eut de luy vn fils nommé Galates : tant vertueux , que ses subiets voulurét porter son

nom. Berose & ceux qui le croyent disent que les plus renommez seigneurs, qui regnerent en Gaule furent Lugdus, Roy des Lionnois, Allobrox, des Allobroges (ils tenoient Daupiné, & Sauoye) Belgius de Belges, Trebeta de Treues : Magus fondateur ou cause du nō de Rotomagus (qui est Roan) Nouiomagus Noyō avec autres semblables: qu'on peut lire dās cest authœur, ou celuy qui à emprunté le nom de l'ancien Berose de Caldee. Cesar dit q̄ les Gaulois auoiēt opiniō d'estre descēduz de Dis, qui est Pluton: qu'aucuns prennent aussi pour Saturne Gaulois, d'autāt que c'estoit la coustume du temps passé d'appeller Saturne le premier seigneur d'un pais. Toutesfois laissant à part les choses plus lointaines & quasi fabuleuses pour leur antiquité, ou le peu de credit des authœurs qui en parlent (outre Cesar, & Amiān) il est vray semblable que ceste terre Gauloise ait esté habitee & peulee, non seulement des dessus-dits, mais aussi des voisins: principalement Germains. Car la riuere du Rhin ne donnoit pas grand empeschement aux hommes de ces deux nations, selon qu'ils se trouuoient les plus forts, de changer leurs habitations & demeures, encores meslees & non separees par bornes, ou limites de Royaume. Parquoy la forest Hercinie (auiourd'huy Suvartz-vvald) & le pais outre les riuieres de Rhin, & Mein: furent occupez par les Heluetiēs (ils tenoient iadis vne portion de Suisse) & ce qui est plus auāt: par les Boiens peuples Gau-

lois. Au cōtraire les Neruiens (qui sont pres Tournay) & ceux de Treues, f'estimoient venir des Germains. Il y en peut encores auoir d'autres, qui ont leur origine, eſtrāgere (comme ceux de Marſeille, deſcenduz des Phocenſes, peuples d'Asie) leſquels vn temps apres renforcez & accruz de nombre, edifierent maintes autres villes: de la fondation deſquelles ie parleray, quand l'occafion ſe preſentera.

III. La religion, police & maniere de viure des habitants de la Gaule a eſté diuerſe. Les anciens ſont d'accord que les Gaulois (en general) ont touſiours eſté deuots, & enclins à religion. Ils adoroient pardeſſus tous les Dieux Mercure, appellé en leur langue Teutates: & en tenoient pluſieurs images, le diſans inuēteur de tous les arts. Apres luy Apolon, Mars, Iupiter, nōmez par eux Belenus, Heſus ou Heus, Teramis: Minerue en eſtoit auſſi: & auoiēt d'eux telle opinion que les autres natiōs. Aſſauoir, qu'Apolon chaffoit les maladies, Minerue enſeignoit & bailloit les commencemens des ouurages & artifices: que Iupiter auoit l'Empire, & commandoit aux choſes celeſtes: Mars gouernoit les batailles: auquel ſouuentesfois ils voūoient ce qu'ils prenoient à la guerre, & ſacrifioient les animaux qui reſtoiēt. Quant à l'autre butin, ils l'aſſembloïēt en vn lieu: & meſmes par les villes, on en voyoit des mouceaux és lieux conſacrez. Que ſi aucun par meſpris de religion, ou par conuoitiſe, en rauifſoit

uiffoit quelque chose: il estoit incontinent puny bien griefuement: Et pource qu'ils se disoient venus de Dis (ainfi que les Druides leur auoient enfeigné) ils finiffoiét leur temps, non pas en nombre de iours, ains par les nuitcs; cõtans ainfi toutes leurs natiuitez, moys, & ans: tellement que le iour fuiuoit la nuit. Ils portoient auffi grande reuerence à Hercule, nômé en leur langue Ocnius: l'image duquel representoit vn vieillard ridé, noir & haillé cõme vn nautonnier, chauue ou avec peu de cheueux tous gris: refemblant pluftost à vn Caton, qu'à vn Hercule, fil n'eut porté les depouilles du lion, la masse en la main droite, l'arc tendu en la gauche, & le carquois fus le dos. Il tiroit vne multitude d'hommes, liez par les oreilles, avec petites chaines d'or venans toutes à finir, & s'attacher à fa langue: & si auoit vn visage riant & ioyeux; comme auffi les enchainez le sembloient estre: sans monftrer cõtenance, ou defir d'eschapper, ces chaines tant foibles. Voulás les Prestres Gaulois donner à entendre, qu'Hercule acheua fes entreprifes, par beau langage: & qu'estant sage & prudent, il fit de grandes conqueftes. Que fes fleches & traits, signifioient les raifons, & argumens avec lesquels il perçoit les cœurs des efcoutans: & que pour telle affaire, les hõmes d'aage font plus propres, & volontiers beaux difeurs, comme Homere feint Nestor. Cedren autheur Grec adioufte, qu'il tenoit trois pommes: & qu'ayant le cœur genereux (fi-

gnifié par la peau de lion) à l'aide de la Philosophie (monstrée par sa massue) il auoit vaincu, & dompté plusieurs, & diuerfes conuoitises mauuaises: & que les trois pommes signifioient trois vertus par luy acquises. A sçauoir: Ne se point courroucer: Ne s'adonner point aux voluptez: N'estre point conuoiteux d'argent: car voylà comme noz Gaulois faydoient des images. Ceux qui auoient de griefues maladies, ou se trouuoient en combats & dangers: sacrifioient, ou vouoyent sacrifier des hommes, au lieu de victimes: & vsoient des Druides, pour ministres de tels sacrifices. Pensans que la vie d'un homme ne se peut racheter, si la vie d'un autre n'estoit renduë; afin d'appaiser les Dieux: mesmes ils auoient de tels sacrifices, ordonnez pour le public. Autres faisoient des images de grandeur excessiue: les membres desquels tissuz d'ozier, ils emplissoient d'hommes, & animaux vifs; qu'ils faisoient mourir, mettans le feu dessus: estimas que la punition, & mort des brigands, larrons, & autres malfaiçteurs, fust vne offrande plus agreable à la Diuinité. Ce neantmoins à faute d'autres, ils y employoient aussi des innocens: qui fut vne des couleurs, que print l'Empereur Tibere, pour desfondre ces sacrifices, & couper les bois où ils enseignoient: les contraignant se retirer, & fuir en Germanie.

III. Quant au gouuernement, & maniere de viure des habitans du pays: il y auoit du temps de Ce-

far, deux cōditions d'hommes, desquels on faisoit estime : les vnes appelez Druides, les autres Cheualiers. Car on ne tenoit compte du menu peuple, non plus que d'esclaues; parce que de soy, il n'eut osé entreprendre chose quelconque, & n'estoit appellé à conseil aucun. La plus-part de ce populace, estant accablé de debtes, de tributs, ou molesté par la violence des plus puissans, se rendoit subiet des nobles : qui sur telles gēs auoient pareil droit, que les maistres sur leurs esclaues achetez à prix d'argent. Il y auoit aussi des Philosophes appelez Bardes, Eubages, qui avec les Druides (desquels i'ay parlé) apres que les habitans eurent esté façonnez, introduirent peu à peu les lettres & disciplines loüables. Quant aux Bardes, ils chantoient au son de la lyre, ou autre instrument de Musique, les faits des vaillans hommes mis en vers Heroïques. Et dōnerent telle authorité à la Poësie, qu'aucuns Poëtes se mettans entre deux armées, appaisèrent maintefois la fureur des gēs-d'armes, prests à choquer : tant nostre Mars Gaulois réueroit les Muses : & tant la sagesse de ce temps là, auoit de puissance sur l'ire & fureur, qui seules font trouuer Barbares la plus-part des hommes. Les Eubages (qui semblent aussi auoir esté nōmez Semnothees, & Saronides) taschoient de monstrier les choses secretes de nature : lesquelles ils cherchoient par grande curiosité. Mais les Druides, auoient l'esprit plus haut & esueillé, que les autres. Car en leurs

colleges & societez iurees; ils disputoient de toutes les questions secrettes & grandes, qui sont en nature: & outre celà, auoient la charge des choses Diuines: accomplissoient les sacrifices publics, & interpretoient les poincts de religion. Vne grande multitude de ieunes hommes, se retiroit deuers eux, pour estre enseignez aux sciéces. Ces Druides estoient fort honorez, & prizez: aussi ils reigloient, & vuidoient presque tous les differens publics, & prieuz: se trouuans à certains iours de l'an, au pays Chartrain en vn lieu consacré (on pense que ce soit à Dreux, d'autant que le nom approche de celuy des Druides) tous ceux qui plaidoiét, & auoiét differends, se presentoient deuant eux, pour obeïr à leurs iugemens. S'il y auoit quelque mal-faict, meurdre, ou debat: pour vne succession, pour des limites, ou autre chose, quelle qu'elle fust, ils en iugeoient: faisans droict aux vns, & punissans les autres ainsi qu'il appartenoit. Si quelque peuple, ou particulier n'obeissoit à leur sentence: ils les mettoient en interdict, & leur deffendoient l'assistance aux sacrifices: qui estoit la plus griefue punitió. Car telles gens estoient estimez, entr'eux, sans religion, & meschās: abandonnez de tous qui fuyoient leur compagnie, & deuis; pour euitier que mal ne leur aduint, par telle frequentation. Aucune iustice n'estoit faite à ces excommuniez; non pas mesme quand ils la demandoient: tant s'en faut qu'on leur feist part d'aucun degré, ou estat honorable.

Les Druides auoient vn chef, apres la mort duquel le plus apparent & excellent en dignité; estoit mis en sa place : & quand l'on en trouuoit d'egaux, il estoit esleu par les voix de ceux du college : voire, & quelquesfois ils combattoient pour telle principauté. La science des Druides, fut trouuee en la grand' Bretaigne, (que nous appellōs Angleterre) & de là est venuë en Gaule: auquel pays de la grād' Bretaigne, ceux qui la vouloient apprendre & cognoistre plus diligemment; alloient mesmes du temps de Cesar. Il ne s'ensuyt toutesfois (à l'aduis d'aucuns) qu'elle soit estrangere : puis que la meilleure, & plus ciuillisee partie d'Angleterre a esté peuplee de Gaulois, qui en cōquerant le pays, l'y peuuent auoir portee. La où possible ayant esté plâtee, entretenüe & mōstree plus diligēment, elle auroit gaigné ceste autorité par dessus l'escolle Gauloise: comme il aduient souuentefois, que les enfans sont plus forts que les peres, & les plâtes transportees, fructifient dauantage par vn labour continuël. Les Druides n'auoient accoustumé de se trouuer à la guerre : & ne payoient tribut comme les autres, estants exempts de toutes charges. Parquoy les grandes recompenses, honneurs, & loyers, le propre mouuement aussi & inclination, faisoit embrasser ceste discipline à plusieurs : ou bien estoient enuoyez par leurs parens, pour y estre instruits. Les escoliers apprenoient vn si grand nombre de vers; qu'aucuns employoient

vingt ans en ceste estude: n'estant loisible de les escrire,encores que les Gaulois ne fussent sans caracteres: car en toutes leurs affaires publiques & priuees, ils vsoient de ceux des Grecs. Mais ils ne vouloient que telle science fust cogneuë du peuple: pour-autant que souz ombre de l'escriture; les disciples, & ceux qui apprennent, sont moins curieux d'entretenir leur memoire: laquelle au moyen des liures,tombe en nonchalâce,par faute d'exercice. Ils disputoient des estoilles, de leurs mouuemens, grandeur du monde, & de la terre: de la nature des choses, de la puissance des Dieux immortels: dequoy ils bailloient, des enseignements à la ieunesse. Et combien qu'au demeurant ils tinssent secrette leur science: toutesfois pour rendre le commun plus hardy à la guerre, ils publyoiët que les ames estoïët immortelles, & qu'au partir d'un corps, elles alloient en vn autre. De fait quand ils brusloient, leurs trespassez: ils mettoient avec le corps, tout ce que le mort auoit ay-mé: iusques aux animaux, papiers de compte, & obligations: comme si par delà ils eussent voulu payer,ou demander leur debtes. De sorte que peu deuant que Cesar y vint,il s'en trouuoit qui se iettoient sur le buscher,où lon brusloit le corps:ayàs esperâce de viure ailleurs avec leurs parens, amis, & seigneurs.

V.

L'autre sorte d'hommes de prix en Gaule,comme i'ay dict, s'appelloit Cheualiers. Ceux-cy,quād

il estoit besoin d'aller à la guerre (ce qui aduenoit souuēt, soit qu'ils courussent sus à leurs voisins, ou qu'ils les repoulassent) s'y trouuoient tous : & selon leurs richesses, auoient plus ou moins de gens appelez en leur langue, Ambactes & Solduriers. La condition de ces Solduriers estoit de courir mesme fortune, & à la vie, & à la mort : que ceux à qui ils s'estoient donnez, ou voüez en amitié & peut-estre, que les anciens vassaux François, en sont venuz : mais les Ambactes, semblēt auoir esté de moindre qualité, & comme subiets roturiers. Les seigneurs Gaulois ne cognoissoient, du temps que Cesar y vint, autre faueur & puissance : ne cōsistant leur grādeur en autre chose. Bien est vray, que ces Cheualiers montoient aucunesfois en si grande autorité, qu'ils estoient appelez Roys de leurs villes, & prouinces : ainsi que Galbe, qui l'estoit en Soissonnois du temps de Cesar : & autres par luy nommez en ses memoires. Mais ceste puissance n'estoit absoluë, hereditaire, ne cōtinuce en mesme ville, ou famille : ains selō la vertu des peuples, & des personnes, estoit dōnee, ou gaignee par les vns, sus les autres. Comme pour exemple : les Berruiers furēt maistres ; ou vn de leurs Citoyens, principal Roy des Gaules ; l'an du monde MMM. CCCL. ou enuiron : les Authunois aussi auant la venuë de Cesar : depuis sa venuë. ceux de Rheims : & ainsi des autres villes, lesquelles, se gouernoient par les nobles, souz le nom de Roy. Et

neantmoins, le cas aduenant que ces Roys choisis, oubliassent leur debuoir, & fussent plus soingneux de leur profit, que de l'vtilité publique, ou se portassent autrement, que la coustume du pays ne le permettoit; voulans faire les choses à leur apétit: on les degradoit; ou dechassoit: & (comme dict Cæsar) ils n'auoient plus d'autorité au pays.

Or puis que ie suis entré si auant en la descriptiõ des Gaules: & qu'il eschet bien, de sçauoir quels estoient les Gaulois (veu la differéce tant grande, qui se trouue entre les anciens habitans, & ceux du iourd'huy) il ne sera hors de propos, mettre icy vn eschantillon de l'histoire de Ammian Marcellin: pour les représenter au vif. Les Gaulois (dit il au xv.liure) sont presque tous de couleur blanche, de poil blond cõme or, de grande stature, espouuables pour leur regard furieux; quereleux, hautz à la main. Vne troupe d'estrangers, à peine en oseroit attendre vn, en son courroux: principalement quand il est accompagné de sa femme, qui a les yeux bleux, encores plus forte que son homme, quãd la colere luy a eschauffé la teste: alors si elle bransle ses bras, & ses larges espaulles aussi blanches que neige; vous diriez que ses coups de pied, & de poing, sont traits, la schez de puissantes arbalestres de passe. La voix mesmes des Gaulois, est effroyable; ne parlans iamais qu'en menassant, soit courroucez, ou paisibles. Et toutesfois ils s'estudient d'estre habillez nettement & cointement: car en
toutes

toutes les Gaules (principalement en Aquitaine) on ne trouueroit vne femme deschiree, ou vestue de haillons sales, comme és autres pays : quelque pauvre qu'elle soit. Voila comme c'est autheur les peint. On peut adiouster de Polibe, Cesar, Diodore Sicilien, Strabõ & autres: que les Gaulois auoient la plus part les cheueux blõds, espais cõme crains de cheuaux: la couleur naturelle desquelz, ils s'efforçoient d'augmenter avec vne lessiue faicte de chaux : frisoient & releuoient en haut, afin qu'on les veid mieux. Aucuns d'eux rasoient leur barbe & d'autres la portoient courte, Quant aux nobles, ils rasoient leurs ioües, laissant au demourât croistre tellement leur poil de barbe qu'il couuroit leur bouche : de sorte qu'en mangeant il s'emplissoit de miettes de viandes: & en beuuât, le bruyage passoit par dedans, comme par vn canal. Les hommes, & les femmes, se paroient de chaines, colliers, bracelets, anneaux, & ceinctures d'or. Le commun vestoit de petits sayons & hocquetõs fendus, tissus d'une grosse laine à long poil ; pour estre plus effroyables. Ces hocquetons, estoient en hyuer espais, & l'esté plus legers : que les nobles & gens de guerre, portoient bigarrez de diuerses couleurs, & brochez d'or ou d'argent : aucunes fois si fort serrez & ioincts au corps, qu'ils representoient la façõ des mēbres: encores la plus-part les auoient si courts qu'à peine ils leur couuroient les fesses. Aucuns pensent que ces hocquetons, s'appelloient

en langage Gaulois, Brakes: & les autres disent que c'estoient des hauts de chausses; ou brayes larges: tant y a que ceste façon d'habillement, donna le nom à vne partie de la Gaule Celtique. Ceux de Saintonge, auoient vne autre sorte de vestement, qui leur couuroit & le corps, & la teste: appelé Bardocucul. Ressemblant, possible, à la chappe que les religieux de saint Benoist appellent encores Coule: si l'habillement de ces moines n'estoit point si large; & que le capuchon ferrast plus le corps & les espauls: cōme les bergers l'ont autrefois porté, & se voit en de vieilles peintures; Les Saintongeois, n'estoient seuls vestus de ce Bardocucul: pource que ceux de Langres, & autres en portoiēt.

VI.

Les villes estoient closes de fossez, rempars, & murailles: aucunes faictes d'une façon belle, & tres-forte: à sçauoir de grandes pieces de charpenterie, garnies par dedās & iusques au front, de blocage, ou bonnes pierres de taille: comme décrit Cesar, celles de la ville Auaricum: que l'on pense estre Bourges en Berri. La noblesse bastissoit volontiers dans les bois, & pres les riuieres: afin d'auoir le plaisir de la chasse, ou de la frescheur en temps d'esté, & grandes chaleurs. Quant aux maisons du commun peuple, elles estoient ordinairement de bois, & torchis: & le feu se faisoit au milieu d'icelles (comme encores en Bourgongne, & plusieurs autres prouinces) autour duquel on voyoit force pots, & broches chargees de chair:

car en general, ils aymoient la bonne chere, le vin, & tout breuuage qui luy ressemble. Entre autres vne composition qu'ils appelloient, Zitum, faite d'orge & d'eau; en laquelle on auoit lauë le marc des ruches à miel. Es banquets, les viandes plus exquisës, estoient presentees comme par honneur, aux gens de qualité: & combien qu'ils vsassent de toutes sortes de chairs, le commun viuoit plus volontiers de laiët, & porc fraiz, ou salé. Les hommes mettoient autant d'argent en communauté, que leurs femmes en apportoit en mariage: & le profit qui en venoit ensemble le principal appartenoient au suruiuant. Mais les maris auoient puissance sus elles de vie & de mort, comme sus leurs enfans: lesquels tous nouueaux-nez, estoient par aucuns d'eux plongez en vne riuierë, tât afin de les endurcir; qu'esprouer s'ils estoient legitimes. Et si les peres ne les souffroient approcher d'eux, iusques à ce qu'ils fussent capables de porter les armes: estimans que ce leur fut honte, si leurs petis enfans se trouuoient deuant eux en public. Presque tous les Gaulois, s'addonnoient & se trouuoient propres à la guerre, en tous aages: le viel y alloit d'aussi bon cœur que le ieune, sans auoir pœur de chose quelcōque, tant fut elle rude; ou terrible. Et toutesfois ils n'estoient de maligne nature. ains ouuers. & pource courtois, à leurs ennemis; contre lesquels ils n'vsoient d'autre employans seulement la force du corps, pour auoir.

le dessus en bataille: & se laissas aisémēt persuader à la raison & vtilité: qui fut la cause pourquoy ils s'adonnoient volontiers aux lettres, & disciplines. Et d'autant qu'ils auoient acoustumé de trauailler en ieunesse, à la chasse, & autres exercices de guerre; leurs corps estoient allaigres: & si peu chargez de gresse, que c'estoit honte d'auoir le ventre, plus grand que certaine longueur de ceinture: & ne se trouue point, que iamais homme de ce pays, se soit couppe le poulce, pour crainte d'aller à la guerre. Aussi estoient-ils tant addonnez à ce mestier, que quand il n'y en auoit point en leur pays, ils l'aloiet chercher autre part: & ces aduenturiers estoient communément appelez Gessates en leur langue, Mais fil se fut trouué au pays, Capitaine qui fit vne leuee de gens, pour aller à la guerre, c'estoit grand deshonneur à eux de demourer à la maison: car ils estoient reputez lasches, & l'on n'en faisoit plus de cōpte. Les armes des Gaulois respōdoiet à leurs corps; car ils auoiet des espees lōgues & mousses, qu'aucuns d'eux laissoient pendre au costé droict, à des chaisnes: de grans escus, embeliz de diuerses images d'ærain: lances & picques de proportion conuenable; ayans vn fer d'vne couldee de long, & deux paulmes de large: l'armet d'ærain vn peu haut; & dessus, les figures de diuerses bestes & oyseaux: le hallectret estoit de fer. Ils vsoiet aussi d'arcs, & flesches enuenimees, mesmes à la chasse: ayans opinion que cela rédoit la chair

des bestes plus tendre, & delicate, en la cernant alentour du coup. Ils mangeoient & couchoient communémēt sus la dure, ou au mieux sus la paille, en façon de litiere; & aucuns sus des peaux de chiens, & de loups : car c'estoient aussi les paremes des sieges de leurs maisons. Ils alloient tousiours l'espee au costé, aux champs, & en la ville; & les assemblees publiques se faisoient en armes : principalement quand il estoit dict, qu'ils vinssent en equipage de guerre. Car lors tous ceux qui estoient en aage de les porter, y deuoient comparoir : & le dernier venu estoit mis en pieces par les autres. Là si quelqu'un rompoit le propos, de celui qui parloit; vn sergēt luy faisoit signe avec les armes, qu'il eust à setaire : si continuoit iusques à trois fois, il luy coupoit de son saye, vne si grande piece que le reste ne luy seruoit plus de rien. La plus part des villes estoient gouuernees par les nobles : qui elisoient vn Roy, ou chef, pour vn an, ou pour cōduire l'armee. Les Republiques estimees mieux policees, auoient loy; par laquelle il estoit enjoinct, à ceux qui sçauoient, tant par les voisins, que le bruit & renommee commune, quelque chose touchant l'estat, le venir incontinent rapporter au magistrat, & non à autre quel qu'il fut : d'autant que plusieurs hommes legers, ou simples & mal aduisez, s'espouuentent bien souuent de choses fauses : sont poussez, & prennent resolution sus de hautes entreprises : là où les magistrats celent ou descou-

urent à la commune, ce qu'ils voyent estre profitable: n'estant au reste, permis discourir des affaires d'estat, qu'aux assemblees publiques. Et toutes-fois leurs femmes auoient grande autorité en affaires de consequence: pour vne telle occasion. Auant que les Gaulois eussent passé des Alpes: il suruint entr'eux vne sedition horrible, & fort mal-aïsee à apaiser: tellement qu'elle passa iusques à vne guerre ciuile. Mais leurs femmes se metiās au milieu d'eux lorsqu'ils estoient prests à choquer: prindrent la cognoissance de leurs differents en main, & les vuiderent avec vne telle droicteure & equité; que de cest appoinctement ensuiuit vne merueilleuse amitié entr'eux tous: non seulement de ville à ville, mais de maison à maison. Depuis ce temps ils eurent tousiours coustume de consulter, tant de la guerre, que de la paix avec les femmes: & de se conduire par leur aduis, és differens. & querelles qu'ils auoient avec leurs aliez. Tellement qu'en la composition qu'ils firent avec Hannibal (quant il passa par la Gaule pour aller contre les Romains) ils mirēt cest article entre autres qu'auenant que les Gaulois se pleignissent des Cartaginois: les gouuerneurs & chefs des Carthaginois estans en Espagne, en iugeroient. Que si les Cartaginois auoient à se pleindre des Gaulois, on s'en tiendrait au iugement qu'en dōneroient les femmes Gauloises. Les hommes de cheual, Gaulois, ont tousiours esté estimez: & si l'on croit Pausa-

nias, ils estoient ordinairement trois de compagnie: comme vn homme d'armes d'aujourdhuy, qui a deux archers: toutesfois les gens de pied n'estoient de moindre valleur. Encorés en fait de guerre, ils vsoiēt de chariots appelez Essedes traînez par deux cheuaux. L'effect d'iceux estoit, courre à l'entour des troupes ennemies: lancer dards & essayer par impetuosité, frayeur, & violence de cheuaux, ou bruit de rouës; mettre en desordre, & rompre les bataillons: car les Essedaires, ayans enfoncé les rances, sautoient à bas, & combattoient à pied: pendant que leurs chartōs retirez à l'escart, auoyent rangé les chariots en tel estat, que si leurs maistres estoient pressez de plus grande force, ils les trouuoient tous prests pour leur retraite. Imitans en celà & la fermeté des pietōs, & legereté des gens de cheual: avec telle dexterité, qu'ils pouuoient en lieux pendants & descētes, arrester les cheuaux & chariots, aussi bien qu'en plein: courir le lōg du timō, & demourer ferme sus l'atelage, puis de rechef gaigner le corps du chariot. Ces chartons estoient de franche condition: mais qui pour leur pauureté suyuoient les riches; portans leur escu à la guerre, & guidans leurs cheuaux. Somme, les Gaulois estoient tous adonnez à la guerre: & n'y-a contrée voisine qui n'ait senty leurs armes, toutes les fois qu'il a fallu descharger ce pays, de multitude excessive de peuple.

Mais la plus renommee sortie, & dont les histo- VII.

*L'an du
monde*
3350.

*Auant
Christ.*
613.

riens dignes de foy parlent : fut enuiron l'an du
môde MMM.CCCL. que Tarquin appellé Priscus
estoit Roy de Rome ; & Nabugodonozor tenoit
les Iuifs captifs : auant l'incarnation de nostre
Seigneur Iesus Christ VI^e. XIII. ou enuiron. En ce
temps là, les Berruiers ; comme les plus forts, bail-
loient vn Roy aux Celtes ; & celuy qui lors viuoit,
se nommoit Ambigat : tres puissant pour sa vertu
& les richesses, tant de luy, que de son pays : & aussi
pource que de son regne, la Gaule se trouua si
abondante en fruiçts, & nombre d'hommes, que
ceste multitude sembloit ne pouuoir estre gou-
uernee. Ce prince estant ja sur l'aage, & desirant
descharger son Royaume de telle presse de gens :
fit publier qu'il estoit deliberé enuoyer Sigouze,
& Bellouze enfans de sa sœur, es terres qu'il plai-
roit aux Dieux luy enseigner par les Augures
(c'estoit vne façon de deuiner, & prédire les cho-
ses aduenir, par certains signes d'oyseaux) com-
mandant à ses nepueux, prendre tel nombre de
gens qu'ils aduiseroient ; pour empescher l'effort
de ceux qui les voudroient arrester. La forest Her-
cinie qui est outre le Rhin, escheut à Sigouze : & à
Bellouze le costé d'Italie, qui n'estoit gueres plus
plaisant chemin. Sigouze dōc ayant pris sa route
vers Germanie ; & passé beaucoup de pays, avec
maintes aduentures : apres que sa troupe eust mar-
ché vers le Septentrion, & se fust espanduë sur l'O-
cean, outre les Riphees (que ie n'ose appeller Mô-
tagnes,

tagnes: pource que les nouveaux Geographes, disent n'y en auoir point en Scythie; & que le pays est tout plain) occupa le bout de l'Europe: laissant en la Germanie, des peuplades de Boies (qui souloient tenir le Bourbonnois) desquels sont venus les Bauieriens, & Bohemois de Carnutes (c'estoient des Chartrains) qui ont donné le nom aux Carinthiens, & autres: entre lesquels peuuent aussi auoir esté les Volces & Tectofages fort estimez du tēps de Cesar pour leur iustice & vaillāce: & qui estoient descenduz des peuples de Languedoc, voisins d'Auignon, & Thoulouse. L'armee de Belloueze, fut composee de Berruiers Auuergnats, Sēnois, Edues, auourd'huy. Authunois, Ambarres (qui sont Niernois) Chartrins, Aulerques (qu'ō dit estre Cauchois) ou y auoit plusieurs milliers de bōs cōbatans, tāt à pied qu'à cheual: & encores plus de femmes & de petits enfans: le tout mōtant iusques à trois cens mil. Belloueze dōc accompagné de si grād nombre de gens vint au pays des Tricastins (sainct Pol de Tricasteau en Dauphiné en est le chef) s'arrester au pied des montaignes ne Sauoye, qui luy semblerent malaisées à trauerfer: & non sans cause veu qu'aucun n'y auoit encores passé, dont il soit memoire: si l'ō ne veut croire les fables d'Hercule. La hauteur de ces montaignes ayant arresté les Gaulois, regardans comme au trauers de ces buttes iointes au ciel, ils passeroient en vn autre monde: nouvelle frayeur, ou craite des Dieux, les saisit:

D.

quand ils entendirent que les Salies (peuple assez prochain de là) combatoient cōtre des estrangers, cherchans vne demeure. Ces estrangers estoient les Massiliens venus par mer de Focide prouince d'Asie. Les Gaulois dōc ayans de plus pres considéré ceste guerre : prindrent pour bon augure & aduertissement des Dieux, ne se veoir seuls en peine de trouuer habitation : toutesfōis les prieres & remonstrāces d'vn Toscan nommé Arron, autresfois habitant de Clusi, les animerent d'auantage. A ce gentilhomme, qui au demeurant n'estoit point de mauuaise nature, aduint vn tel inconuenient. Il estoit tuteur d'vn enfant orphelin, nommé Lucumon, le plus riche de sa ville : & outre cela doüé d'vne beauté admirable. Cestuy-cy ayant esté nourri dés son enfance, en la maison d'Arron; n'en voulut point sortir quand il vint en adolescence; mais faisoit semblant d'estre volontiers en sa compagnie, pource qu'il entretenoit secrettemēt sa femme; laquelle dés longs temps il auoit desbauchee, & elle luy. Or estans tous deux entrez si auant en ceste passion amoureuse, qu'ils ne s'en pouuoient departir, ne celer leur affection : le Jeune homme essayoit d'enleuer s'amie par force ouuerte, & la retenir. Parquoy le mary eut recours à la Iustice; Toutefois voyant Lucumon plus fort d'amis & de biens, pour fournir à la despence; il abandonna son pays : & oyant parler des Gaulois, vint à eux, & guida leur armee en Italie. Ils furent

encores plus esmeus (si vous croyez Tite Liue, & Plutarque) par le vin que cest Arron leur auoit apporté d'Italie. Dont ils trouuerent le breuuage si nouveau, & furent si transportez du desir & volupté d'en boire, que soudainement ils chargerent leurs armes, & emmenerent femmes & enfans; prenans le chemin des Alpes, pour aller chercher le pays, qui produisoit vn tel fruit: estimans toute autre terre sterile & sauuage. Combié qu'il ne soit pas fort croyable, que les Gaulois fussent encores (en ce tēps) à gouter du vin, qu'ils pouuoient tirer de Languedoc: où il en croist d'aussi bon, ou meilleur, qu'en Lombardie & Toscane; qui ne sont pas terres plus chaudes que Prouence; & le quartier de Montpellier: lequel en pouuoit communiquer au reste des Gaules. D'arriuee noz Gaulois conquirent toute ceste contree, commençant au pied des monts vers Italie: & s'estendant de l'vne, à l'autre mer qui l'environne (aujourd'huy nommee Lombardie) dès long temps possedee par les Toscans: qui lors ayās esté deffaicts en vne bataille donnee pres la riuiera du Thesin; & s'estās retirez dans les montaignes voisines de Germanie, avec leur Capitaine Rethie; furent cause de faire appeller Rethie, le pays où maintenāt habitent les Grisons, & ceux de Tirol. Les victorieux cognoissans la bonté du pays, & aduertiz qu'on appelloit le champ où ils estoient, Insubre: prenans celà pour vn bon presage, d'autant qu'il y auoit apres Augu-

stum vn lieu ainsi nommé; appellerent ce nouueau
 seiour, Insubrie : & comme disent aucuns, pource
 qu'ils y trouuerent vn sanglier ou truye couuerte
 au lieu de poil, à demy de laine : en bastissans vne
 ville sur le giste de ceste beste; ils l'appellerent Me-
 diolanum, auiourd'huy Milan. Laquelle peut aussi
 bien auoir prins son nom, d'une ville de Saincton-
 ge, ainsi appelée : & dont Stephane, autheur Grec
 fait mention en son liure des villes : ou bien de
 Meung en Berry; qu'Aymon appelle encores Me-
 diolanū : & d'un capitaine Insubrien, appelé Mæ-
 de par Caton. Depuis vne autre cōpagnie de Gau-
 lois nommez Libuens, conduits par Elitouie : suy-
 uans les traces des premiers, passerent les Alpes au
 mesme endroit; & par la faueur de Belloueze prin-
 drent place & s'arrestèrent és lieux, où maintenāt
 sont les villes de Brexe & Veronne. Les Venetes
 d'Armorique (c'est Bretagne) pource qu'ils estoient
 gens de mer, se logerent en vn quartier depuis ap-
 pellé Venetie; comme celuy duquel ils estoient
 partiz; qui a donné le nom à Venise; grande & ad-
 mirable ville : & l'un des plus beaux ornemens de
 la Chrestienté : toutesfois aucuns disent qu'elle a
 prins le nom des Venetes peuple d'Asie. Les Boies
 passerent apres; puis ceux de Langres qu'on ap-
 pelloit. Lingones : lesquels voyans tout ce qui est
 entre la riuere du Po, & les Alpes, auoir esté oc-
 cupé par leurs compagnons; trauerferent ceste ri-
 uere sur des radeaux : & chasserent non seulemēt

les Toscans, mais encor les Vmbriens, qui tenoient la duché d'Vrbain & celle de Spolette. Les derniers furent les Senonois (qu'on pense estre ceux de Sés) qui se logerent iusques pres la riuere d'Vfens (au iourd'huy Chiente) tenans tout ce qui est entre la riuere iadis appelée Rubicon (maintenant Koncone) & celle d'Ælis (c'est Sino en la Marche d'Ancone) avec vne parties de Toscane. Tite Liue, estime que ceux-cy assiegerent Clusi & prindrent Rome : toutesfois on ne sçait s'ils estoient seuls à faire telle entreprise, ou accompagnez des autres Gaulois : Et neantmoins il est bien certain, que Rome fut prinse CC. ans apres la venuë des premiers. Or Bellouezze, ne fit passer en Italie tous ses gens : car vne partie s'arresta entre les monts Pirenees (ainsi appelez en langue Grecque, pour le feu qui en brulla les forests) où ils demourerent long temps : & puis les ayant trauezsez, occuperēt la Prouince iadis nommee Celtiberie, pource qu'elle estoit habitee par les Celtes Gaulois, & Hiberes peuple Espagnol : faisant maintenant partie d'Arragon. L'Espagne a esté aussi peuplee par d'autres qui vindrent par mer : & nommerent Portugal le quartier de Luzitanie, où ils prenoient port, & faisoient descēte. Car Ptolomee dit que les Gaulois tenoiēt les fonds de Luzitanie : Strabon & Lucain que les Betones, & Asturiens estoient descenduz des Gaulois ; & l'on en peut autant penser de Galice. Toutesfois ces Gaulois Espagnols ne furent tant re-

nommez, que ceux qui passerent en Italie: lesquels deuindrent si puissans qu'ils firent perdre le nom à ceste partie du pays, occupé par eux appelée (mesme durant la fleur de l'empire Romain) Gaule Togate: comme qui eust voulu dire, Gaule habillée à la Romaine: car la Toge, estoit la robbe dont les Romains vsoient.

VIII. Ces Gaulois Italiens, entrerēt si auant en Toscanne, qu'après auoir conquis plusieurs terres ils vindrent assieger Clusy, ville distante de Rome d'environ trois iournees. Les habitans de laquelle eurent recours aux Romains les prians vouloir en leur faueur enuoier des Ambassadeurs & lettres, à ces estrangers. Trois de la maison des Fabiens, personages de reputation, & qui tenoiēt les plus honorables charges de Rome, furent commis pour y aller: lesquels ayans esté receus amiablement, les Gaulois firent cesser la baterie & assaut de Clusi, pour leur donner audiēce. Lors les Ambassadeurs demanderēt quel tort les Clusiens leur auoiēt fait, pour lequel il fussent venus assaillir leurs ville: à quoy Brēne qui pour ceste heure là estoit Roy des Gaulois se souriāt respōdit en telle sorte. Les Clusiēs nous font tort, en ce q̄ ne pouuās labourer que vn peu de terre, ils en desirēt toutefois tenir beaucoup: sans enuoloir faire part à nous qui sommes estrangers, pauvres & en grād nōbre c'est le mesme tort, que par cy deuāt faisoient à vous autres Romains, ceux d'Albe, les Fidenates, les Ardeates: &

que maintenant vous font les Veies, les Capenates; vne grande partie des Falisques & Volsques; que vous guerroyez tellemēt, quād ils refusent vouse departir de leurs biēs; que les rendez voz esclauē; les pilliez, & ruinez leurs villes. En-quoy aussi vous ne faites chose, dont l'on doīue auoir horreur, où qui soit iniuste: ains suyuez la plus ancienne de toutes les loix, qui donne aux plus forts, ce qu'auoient les plus foibles: commençant par les Dieux & acheuant aux bestes: le naturel desquelles est tel; que les plus puissantes veulēt estre aduantagees sus les moins fortes. Pource n'ayez plus pitié des Clusiēs assiegez; de pœur que vous n'appreniez aux Gaulois, à se monstrier aussi debonnaires & pitoyables, à l'endroit de ceux qui sont maltraictēz par les Romains. Les Ambassadeurs cogneurent bien par ceste responce, que Brenne n'auoit pas volentē de venir à aucun appoinctement. A ceste cause entrans en Clusi, donnerent courage aux habitans; & les inciterent à faire vne saillie avec eux sus les Gaulois: soit qu'ils voulussent faire vn essay de leur proūesse, ou monstrier là leur propre. Tant y-a que les Clusiens, ayans attaqué vne escarmouche ioignant leurs murailles; vn des Fabiens nommé Quintus Ambustus, piqua son cheual contre vn beau & grand Gaulois: lequel aussi montē sus vn cheual, s'estoit beaucoup aduancē deuant les autres. Ambustus ne fut point decouuert au commencement, tant pour la soudaineté de la meslee,

que pour les armes reluisantes, qui esblouïssent les yeux. Mais quant apres auoir vaincu & porté à terre le Gaulois, il vint à le despoüiller : Brenne le recognut, & prist les Dieux en tesmoings, comme le Romain contre le droit saintemēt gardé entre tous les hommes du monde, estoit venu en qualité d'Ambassadeur, & toutesfois auoit fait acte d'ennemy. Ayāt donc fait ceste escarmouche à l'instāt mesme, il laisse les Clusiens : & achemine son armee droit à Rome. Mais afin qu'on n'eust point ceste opinion d'eux, qu'ils ambrassoient volōtiers ce tort, par faute d'autre occasion : il enuoia deuant demander celuy qui auoit commis l'offence, pour en faire la punition : & ce pendant poursuyuit son chemin vers Rome, marchant à petites iournees. Le Senat & Fecialiens (ils estoïent gardes de la paix, & iuges des causes, pour lesquelles se pouuoit iustement commencer la guerre) furent d'aduis afin de descharger la ville du crime de forfaiture, de reietter la polution sur celuy qui auoit commis la faute : mais le Senat ayant renuoyé l'affaire au peuple : la commune fit si peu de compte de la religion, & choses diuines : qu'au lieu de liurer Fabius, on l'esleut avec ses freres Tribun (alors le plus grand magistrat de la ville) pour faire la guerre aux Gaulois. Ce qu'entendu par eux, ils le porterēt tant impatiemment, qu'ils s'acheminèrent incontinent sans rien prendre par les champs ; mais passant pres les villes, faisoient crier qu'ils alloient contre

contre Rome; & n'en vouloient qu'aux habitans de ceste ville, recognoissans tous autres pour amis. Dont les Romains aduertis; les Tribuns mirent leur armee aux champs, non moindre que celle des Gaulois; pource qu'il y auoit quarante mil hommes combatans à pied: toutesfois ils furēt desconfits nō gueres loing de l'endroit où la riuiera Alia (qu'on dit estre Currese) entre en celle du Tibre. Les Gaulois ne poursuyurent leur victoire, comme ils deuoient; car rien n'eut peu sauuer Rome, qu'elle n'eust esté entierement destruite; & tous ceux qui estoient demourez dedans mis à l'espee: tant ceux qui se sauuerent de viftesse, apporterent de fraieur à ceux qui les recueillirent: & tant ils emplirent ceste ville d'estonnemēt. Mais les Gaulois ignorans la consequence, s'amuserent le premier iour à couper (suyuant leur coustume) les testes de ceux qu'ils auoient occis en la bataille; se resiouir de leur victoire, & partir le butin: donnans le tēps: & le loysir, à ceux qui auoient fuy, de se retirer à leur ayse, en lieu seur: & à ceux qui demourerēt de se pouuoir sauuer, & aprestre à la defence. Car les Romains abādonnās le reste de leur ville, fortifierent le mont du Capitole (qui est vne place d'icelle) lequel ils pourueurēt de toutes sortes d'armes; & y retirerēt la pluspart de leurs choses saintes & sacrees. Trois iours apres la bataille, & cōme l'on dit le xix. Iuillet, l'an du mōde MMM. CCCCLXXVII. & auāt Christ. CCCLXXXVI.

*L'an du
monde.*

3577.

Auant

Christ.

386.

E

la fit saccager. Et combien qu'il eust du commencement honoré les vieillars Senateurs (qu'il trouua assis en leurs chaires) si est-ce que depuis les soldats les tuerent: pource que l'un d'eux auoit de son baston frappé vn Gaulois, qui luy manioit la barbe trop priuément, pensant que ce fust l'idole de quelque Dieu. Le siege planté deuant le Capitole, & les Gaulois descouverts au cry des oyes sacrees, ainsi qu'ils le pensoient surprendre, furent repoussés par Manlius, gentilhomme Romain. Ce qu'ayant assuré les assiegez, & refroidy les assaillans, mal logez en ceste ville bruslee; la peste se mist parmy eux; avec autres maladies, lesquelles furent cause de faire entendre Brenne, à la composition que les assiegez luy offrirét, pour s'en aller: à sçauoir mille liures d'or Romaines, reuenās à quinze cés marcs, de nostre poids: qu'il accepta; & partit de Rome, pour venir faire teste aux Venetes, molestant son pays. Combien qu'aucuns auteurs Romains pour sauuer l'honneur d'une si grande ville, paruenüe depuis à telle authorité; disent que les Gaulois n'emporterét l'or: & qu'en le deliurāt, pource qu'un Gaulois, adiousta insolemmēt son espee du costé du poids, il s'esmeut debat: durant lequel furuint Camille, qui rompit l'accord, & chassa Brenne hors de Rome: tuāt beaucoup de ses gens. Mais Tacitus & Suetoine sont d'auis contraire: & cestuy cy dit nommément, que Drusus chef de la famille de Tibere, estāt Propreteur, & ayant vain-

cu les Sénonois Italiens;raporta, l'or baillé pour la rançon des Romains , qui n'auoit esté recous par Camillus : ainsi que le bruit couroit. Aussi n'est il pas croyable que les Gaulois apres vne si notable deffaitte, eussent moyen d'entreprendre de telles: & si grandes conquestes qu'ils firent depuis . Car l'on trouue, que ceux qui auoyēt brulé Rome, enuoyerent des ambassadeurs vers le premier Denis Tiran Syracuse, pour lors empesché à combattre les Locriens & Crotoniates (peuples d'Italie vers la Pouille & Tarente) luy offrir leur amitié & alliance: remonstrans que leur peuple estant logé parmy ses ennemis, ils luy pouuoient seruir de beaucoup; soit qu'ils l'accompagnassent en guerre, ou qu'ils les assaillissent par derriere. Denis fit accord avec eux; recommençant la guerre plus fort que deuant: toutesfois la descente des Cartaginois, empescha son deseing. - -

Or les Gaulois ne s'amuserent pas tousiours en IX. Italie: car ceux qui dés leur entree, n'y trouuerent point de place, suyuant les Augures, dont ils entendoiet, la sciēce trauerferent en Illirie(c'est Escлаuonie)& marchans sur le vêtre des peuples, qui les voulurent empescher, vindrēt reposer en Pannonie, qui est partie de Hongrie: de laquelle ayans vaincu les habitans, & combatu longuemēt contre les voisins: voyans leur bonne fortune, ils se partirent depuis en deux: & les vns tirerent en Macedoine, les autres en Grece; renuerfans tout:

ce qu'ils rencontroient au chemin : avec si grande crainte de leur nom & armes, que les Roys (mesmes ceux qui n'estoient assaillis) achetoient d'eux la paix bien volontiers, & à grand pris. Aussi les Gaulois mesprisoient tellement toutes autres forces, qu'Alexandre ayant demâdê à vn de leurs Ambassadeurs, qu'elle chose ils redeuoient le plus (pésant que ce fust la puissance ia congneue par toute la terre) le Gaulois respondit qu'ils craignoient seulement la cheutte du Ciel. Ptolomee surnommé Ceraune (c'est à dire le foudroieur) lors Roy de Macedoine, frere de Philadelphie Roy d'Egypte, regnant enuiron l'an du monde MMM. VI^e. LXXXV : & auant Iesus Christ CCLXXVIII : fut seul qui sans crainte, ouyt parler de leur venue : se prepara & vint au deuant d'eux, accompagné de peu de gens, mal en ordre : transporté du remords de tant de mauuais actes, & parricides par luy faits. Encores comme s'il eust esté aussi facile, d'acheuer yne guerre à son auantage, que commettre des meschancetez ; il refusa vingt mil hommes que les Dardanois (ils habitoient le pays qu'on appelle aujourd'huy la Bessene) luy offroiet pour secours. Se m'ocquant d'eux, & disant que c'estoit bien peu de chose de Macedoine : si apres auoir cōquis l'Orient toute seule, elle ne pouuoit maintenant deffendre sa frontiere, sans l'ayde des Dardaniens : & qu'il auoit des soldats enfans de ceux qui sous la conduite d'Alexandre, conquirent

*L'an du
monde.*

3685.

*Auant
Christ.*

278.

toute la terre. Les Gaulois pour sonder les Macedoniens: enuoyerēt par l'aduis de Belge leur chef, ſçauoir de Ptolemee fil vouloit acheter la paix comme les autres Roys. Mais luy qui ſe vantoit entre ſes mignons de court, que les Gaulois craignans la rencontre, demandoient la paix: reſpondit auſſi brauement à leurs Ambaſſadeurs; qu'il ne vouloit point de paix, ſils ne bailloient leur Princes en oſtage; & mettoient bas les armes: ne ſe pouuant aſſeurer d'eux, ſils n'eſtoient deſarmez. Ceste reſponce ouye les Gaulois en riant ſ'eſcrierēt tous d'une voix, qu'il ſentiroit bien toſt, au profit de qui ils luy auoient offert la paix. Peu de temps apres la bataille eſt donnee; & les Macedoniens mis en route, Ptolemee bien bleſſe eſt fait priſonnier: auquel les Gaulois ayans coupé la teſte, la plantēt ſur vne lance, & font porter à l'entour de ſon camp pour donner crainte à ſes gens. Peu de Macedoniens eſchapperent de la deſaite: & les autres furent ou prins ou tuez. dont ceux qui eſtoient demeurez eurent ſi grand eſtonnement, qu'ils fermerent les portes des villes: ayans tout loilir d'appeller à leur ayde comme Dieux, Philippe & Alexandre: durant le regne deſquels, non ſeulement ils viuoient aſſeurez en leurs maiſons; mais encores conqueroient les Royaumes eſtrangers. Comme ils eſtoient en ceste crainte & deſeſpoir: Soſtenes qui n'eſtoit pas des plus grands ſeigneurs du pays, leur donna courage; & fit en ſorte,

qu'il arresta le cours de la victoire des Gaulois. Dont Brenne vn autre que celuy de Rome & appellé Prause; à qui le costé de Grece estoit escheu: marri que Belge apres vne tât belle victoire, auoit perdu l'occasion de tourner à son profit, si riche proye que le pillage d'vn royaume, auquel toutes les despoüilles d'Orient auoient esté apportees; ayant assemblé cent cinquante mil hommes de pied, & douze mil de cheual; retourne en Macedoine: & desit en bataille Softenes; qui eut bien la hardiesse de luy venir au deuant à main armee: & apres ceste victoire, courut tout le pays, duquel il tira grand butin. Et neantmoins, comme fil n'eut assez eu de despoüilles humaines, il en voulut aux Dieux; disant qu'ils auoient trop de biens: & que c'estoit à eux d'enrichir les hommes. Parquoy il s'adressa au temple d'Apollon estant en Delphi fort renommé pour les merueilles, qui ordinairement y aduenoient. Car ceux qui desiroiét sçauoir leur aduenture de quelque chose, y venoient au conseil; encores que le plus souuent ils en rapportassent des responce doubles & incertaines.

X.

Ce temple estoit au pays de Phocide (qui est vn quartier de Grece) assis, comme disent Plin & Iustin, sus vne roche du mont Pernasse; coupee & pendante de tous costez: en laquelle, souz vmbre que les anciens payens, cuidoient le lieu estre vn seiour des Dieux: & que la majesté diuine y estoit presente; vn nombre d'hommes qui s'y assembla,

fut cause de bastir avec le temps, vne ville qui n'estoit close de murs, ains de précipices & falaises, la defendans, non par ouurage manuël, mais par nature : laissant incertain, lequel estoit plus admirable, ou la force du lieu, ou la grandeur du Dieu que l'on y adoroit. Il sembloit que le rocher se fust retiré, & courbé par le milieu en façon de Theatre : tellement que la voix des hommes, & tout son quel qu'il fut, s'entonnant leans redoubloit; & se faisoit plus grand & diuers, qu'il n'estoit de vray. Ce qui donnoit grande crainte de la majesté diuine; faisoit estonner & esmerueiller ceux qui n'en sçauoient pas la cause. En ce détour de rocher environ la moitié de sa hauteur y auoit vne petite plaine, & en icelle vn pertuis, descendât bien auât en terre, qui seruoit pour les Oracles : duquel sortoit vne halaine froide, comme vn vent poussé en haut : faisant perdre, & aliener l'esprit des Prophetes hommes, ou filles (car il y en a eu de ces deux sexes) lesquels eschauffez & plains de ce Dieu (ou plustost diable) les sembloit forcer de rendre responce, à ceux qui la demandoient. Parquoy l'on pouuoit voir sur le lieu, plusieurs riches dons, tât des Roys, que des peuples : qui par leur magnificence tesmoignoient des responce, & de la gracieuse recongnoissance, de ceux qui les auoient offerts & donnez. Brenne voyant le temple, delibera longuement, si le deuoit incontînét assaillir, ou laisser refraichir & reposer ses gens, las

du chemin. Euridame, & Tessaló Seigneurs Grecs, qui s'estoient ioincts avec luy, en esperâce de piller, furent d'auis l'assaillir incontinent; pendât que les ennemis n'estoient prests : & que la frayeur de leur venuë les tenoit encores. Car s'il attendoit la nuict les Delphiens, reprendroient courage, ou se renforceroient de secours : & bouscheroit les chemins qui leur estoient ouuerts. Toutesfois le reste de l'armee, & le commun qui auoit longuemét enduré, trouuant la campagne pourueüe de vins & de viures : aussi ioyeux de rencontrer vne telle abondance, que d'une victoire entiere: s'espâdit par les villages, abandonnant le camp sans tenir aucun ordre. Ceste remise seruit aux Delphiens, & fit entendre l'obscurité d'un Oracle, qui auoit commandé laisser les villages garnis de biens: la vérité duquel n'auoit esté cōgneüe iusques alors, que ceste abondance arresta les Gaulois, à faire bonne chere pendant que le secours entra dans la ville: & que les Delphiens eurent loysir de la fortifier. Bréne auoit en son armee, soixante cinq mil pietons d'eslite, & les Delphiens avec leurs aliez, n'estoient que quatre mille: ce qui luy faisoit despriser le petit nombre des ennemis : & encores pour animer ses gens d'auantage, il leur monstroït la proye: disant que les statues, cheuaux, & chariots qu'ils voyoient en grâd nombre, estoient massifs d'or & plus pesans qu'il ne sembloit. Soubs telle assurance les Gaulois qui auoiēt encores en la teste le vin

du iour

du iour precedant, se ruerēt au cōbat sans cōsiderer aucun danger. D'autre part ceux de Delphi se fians plus aux Dieux, qu'en leurs forces; resistoient vaillāment aux Gaulois: accablez & meurdri par eux, tant avec des grosses pierres roullees auai, que de coups de main. Durant cela, les prestres de tous les temples, ensemble lès Prophetes vestus de leurs ornemens presbyteraux; ayās les cheueux espars, tous affreux & insensez, courent à la premiere pointe de l'escarmouche; crians que le Dieu estoit arriué: & l'auoient veu descēdre, par la lanterne & faiste du temple. Et comme ils l'eussent appelé bien humblement à leurs secours; vn iouuenceau de beauté nompareille, accompagné de deux pucelles armees, sorties des deux temples de Minerue & Diane, estoit venu au deuant d'eux. Que non seulement ils les auoient veuz de leurs propres yeux: mais aussi entendu le cliquetis de leurs armes, & le sifflement de leurs arcs. Partant qu'ils n'eussent crainte de çarger les ennemis, ayans leurs Dieux pour guides, & Capitaines: de la victoire desquels ils feroient participās & compaignons. Les Delphiens esmeus de ces parolles, coururent sus aux Gaulois de telle violence, & avec tel heur, qu'ils sentirent bien les Diens, ou plustost les diables, estre presens à la meslee. Car vne piece de la montaigne, elancee par vn tremble-terre, accabla partie dès assaillans: & les plus espais bataillons furent rompus, & ouuerts à:

E

force de coups, & de blesseures. Apres cela, il se leua vne tēpeste, & vint vne foudre meslee de gresle, qui fit mourir les naurez : de sorte que Brenne ne pouuant endurer la douleur de ses playes, se tua soy mesme de son poignard. Ainsi l'un des chefs de ceste guerre estāt puny, l'autre se retira bien viste hors de Grece, avec dix mil hommes; qui n'eurent gueres meilleure fortune en fuyant : estans saisis de telle frayeur, qu'ils ne coucherent soubz toit, ne passerent iour sans peine ou danger. La pluye continuelle, la neige & gresil; la faim & la stitude, & sur tout faute de dormir, consommèrent les miserables reliques de ceste armee : & les peuples où les Gaulois passoient, furent tous ioyeux de les poursuiure & despouiller : tellemēt que de ce grād nombre qui n'agueres souloit despiter les Dieux, il en resta à grand peine vn seul, pour tesmoigner de la deffaite. Mesmes aucūs des Tectosages estans retournez en leur pays de Gaule, pres Thoulouse, ne sceurent appaiser la peste, & maladie qui les auoit saisis : iusques à ce qu'ils eussent abandonné l'or & l'argent, qui venoit du pillage de Delphi. Lequel par le conseil de leurs deuins, ils ietterent dans vn lac, ou marais voisin de ladite ville : en si grande crainte, qu'eux ne leurs successeurs, ne l'osferent oncques tirer : iusques à Cepion Capitaine Romain qui (à son dam) le fit pescher. Et qui plus est tous ceux qui en participerent, s'en trouuerent mal : de sorte q̄ quād on vouloit parler de quelque

chose portant malheur; on disoit, il a de l'or de Thoulouse: tant a esté grande la puissance du diable, à vanger les pillages faits en ses temples.

XI.

Les nouuelles de ceste deffaite ouyes, les Gaulois laissez pour garder la frontiere de leur pays, craignans qu'on eust opinion qu'ils eussent perdu le cœur, armerent quinze mil hommes de pied, & trois mil de cheual: avec lesquels ils mirent en route les Getes, & les Triballes. Et comme ils estoient prests d'entrer en Macedoine, enuoyerent deuant des Ambassadeurs, offrir au Roy Antigone, fils de Demetrie, la paix en payant, & aussi pour espier son armee. Lesquels recueilliz honnestement, & traitez en magnificence royale; voyans tant de vaisselle d'or & d'argent, en furent tous esbaïs: & s'en retournerent plus mal-ententez que deuant. Encores que ce Roy pour les estonner d'auantage, leur eust faict monstrier ses Elephans: comme si iamais ils n'en eussent veu, ensemble ses nauires bien fretecs & garnies: ne preuoyant pas que la mōtre qu'il faisoit faire pour les intimider, les incitoit d'auantage à venir conquerir vn si riche butin. Parquoy les Ambassadeurs retournez vers leurs gens, & augmentans les choses, firent rapport des grandes richesses & nonchallance de ce Roy: & que son camp remply d'or & d'argent, n'estoit fermé de palis, ne tranchees. Et comme si les richesses, estoient d'elles mesmes vn assez bon rempart, où n'eussent besoing du secours du fer; que

F ij

les Macedoniens auoient laiffé tout exercice de la guerre, pource qu'il auoient beaucoup d'or. Ce rapport eſmut & poignit grandement l'eſprit de ces gens, aſpres à butiner: avec l'exemple de Belgius, qui n'agueres auoit defait l'armee Macedonienne, & occis le Roy Ptolemee. A ceſte cauſe d'un commun cōſentement, ils aſſaillirent de nuit le camp d'Antigonus: lequel preuoyant ceſt orage, auoit le iour de deuant: commandé à chacun de ſe retirer dās les foreſts prochaines. Alors les Gaulois trouuans le camp abandonné, entrent dedans: & apres l'auoir butiné reprenent le chemin de la mer: ou deſrobans aſſez indiſcrettement, & pillans les nauires, ils furent maſſacrez par les mariniers, & vne partie de l'armee Macedonienne, qui c'eſtoit retiree avec les femmes & enfans. La deſſaite des Gaulois fut ſi grāde que la victoire rendit Antigonus, non ſeulement aſſeuré d'eux, mais auſſi de ſes voiſins: combié que les Gaulois fuſſent encores ſi bon nombre, & leur ieuneſſe ſi ſeconde, qu'ils emplirēt l'Asie: ſortans de leurs maiſons & pays, ainſi que d'une ruche fait un eſſain d'abailles. Auſſi auoient ils tourné leur deſſein ailleurs. Car eſtans cōduicts par vne autre Brenne, ils trauerſerent iuſques en Dardanie: & là au moyē d'une ſeditiō qui ſ'eſmeut entr'eux: vingt mil hōmes abādōnerēt ce Brenne, leſquels ſouz la cōduite de Lonnorie, & Luthaire, ſe deſtournerent en Thrace: là où combatans ceux qui leur reſiſtoient: ou impoſans tributs, & penſions à ceux qui leur demandoient la paix eſtans

venuz à Bizance (qui est Constantinople) ils tindrent quelque temps les villes de Propontide (au iourd'huy mer de Marmora) leuās des peages par toute ceste coste de mer. Et apres auoir vaincu les peuples de Thrace, establirent le siege de leur Royaume à Tille; laissans d'autres qui se vindrent loger aux conflans de Saue, & Danube; enuiron la ville anciennement appelee Taururum, & maintenant Belgrade: lesquels prindrent le nom de Scordisques tenans ainsi qu'on pense, le pays appellé Kascie. Ceux donc qui estoient demourez en Dardanie, entédans la fertilité des prouinces d'Asie, eurent desir de cōquester vne terre si grasse, & voisine. Parquoy ayans prins d'emblee, la ville de Lisimachie: & tenu par armes ceste estenduë de pays qui s'aduanee en mer, depuis le destroit de Galipoli; tirerent de rechef en Hellespont, appellé le bras saint George. Lors voyans l'Asie tant proche, la volonté d'y aller leur en creust dauantage: & là dessus ils enuoyerent vers Antipater, maistre de ceste coste, pour traicter avec luy, de leur passage. Toutesfois d'autant que la chose trainoit plus longuement qu'ils n'esperoient: nouuelle noise s'ourdut, entre ces Capitaines. Car Lonnorie avec la plus grand' part de l'armee, reprint le chemin de Bizace: & Luthaire trouua moyen, d'oster aux Macedoniens (qu'Antipater souz nom d'Ambassade auoit enuoyez pour les espier) deux nauires couuertes; & trois brigantins; avec lesquels iour

& nuit, il transporta ses gens l'un apres l'autre. Quelque temps apres, Lonnorie trauersa de Bizzance, avec l'ayde de Nicomede Roy de Bithinie (c'est Becsangie) & se vint ioindre de rechef avec les Gaulois, au secours du mesme Nicomede, qui faisoit la guerre à Ziboe, qui tenoit vne partie de son pays: lequel fut vaincu par leur moyen & tout ce Royaume conquis au profit de Nicomede. Les Gaulois entrerent par ceste Prouince en la petite Asie, qui est la Natolie du iourd'huy; n'ayàs point plus de dix mil hōmes de guerre, du reste de vingt mil. Toutesfois avec ce nombre, ils donnoient si grande crainte aux nations de deça le mont de Taur (qu'on pense estre Cortestan) que tant celles contre lesquelles ils auoient marché & guerroyé, que les autres où ils n'auoient esté, leur obeissoient aussi bien loingtaines, que voisines d'eux. Finalement pource qu'ils estoient trois peuples, & nations, assauoir Tolistoboges, Trocines, & Tectosages; ils aduiserēt de partir la Natolie en trois: pour sçauoir de qui chacun deuoit leuer ses tributs. Les Trocines eurent le costé d'Helespont; les Tolistoboges, Æolide & Ionie, c'est Guiscō; les Tectosages le pays plus auant en terre ferme: & leuerent pension de toute l'Asie qui estoit deça le mōt du Taur: plantās leur siege au lōg de la riuere Halis, qui separe Paphlagonie de la Syrie. La prouince où ces Gaulois habiterēt en Asie, depuis le tēps de leur venue iusques à la grandeur de l'Empire Romain, re-

tint le nom de Gaule-Grecque: avec le langage que Saint Hierosme (environ six ou sept cēs ans apres) dit auoir esté semblable, à celuy qu'il entendoit parler en Gaule, au pays de Treues.

Or ces Gaulois Asiens, donnerent si grande frayeur de leur nom (avec ce qu'ils multiplierent en enfans & suite) que les Roys de Syrie, ne refusoient point de leur payer pension. Somme il n'y auoit Roy d'Asie, qui entreprist guerre, sans soul-doyers Gaulois; & les bannis de leurs Royaumes n'auoient autre recours: tant estoit grāde la crainte de ces gens, ou leurs armes inuincibles & heureuses. Aussi les Romains, quelque reputation de vaillance qu'ils eussent acquise entre les Italiēs, redoutoient tellement les Gaulois, que toutes les fois qu'ils oyoient parler de leur venuē, ou qu'il falloit aller contre eux; aucun estat de la ville (non pas les prestres mesmes) estoit exempt du seruice deu en ceste guerre. Ce fut pourquoy ils tascherēt d'en couper la racine, par tous moyēs: & les vindrēt chercher en leur pays. Toutesfois apres auoir domté maintes autres natiōs voisines, tant en Italie, Grece, Sicile, qu'Espagne; & conquis la Gaule Italienne: de laquelle ils appriuoiserent ou affoiblirēt les habitās, & y menerent tant de Colonies, ou peuplades, que ces Gaulois Italiēs deuindrēt vn mesme peuple, voire iusques à changer les habits, & prēdre la robe longue Romaine appelle Toge. Bien est vray, que ce fust tard; & apres auoir lon-

XII.

*L'an du
monde.
3681.
Avant
Christ.
282.*

*L'an du
monde.
3740.
Avant
Christ.
223.*

guement combatu, avec diuers euenemets; tantost victorieux, & autresfois vaincus. Car L. Cecilius Preteur Romain, ayant esté desconfit avec son armee par les Gaulois Senonois d'Italie, enuiron l'an du monde MMM.VI.LXXXI. & auant Iesus Christ CCLXXXII. les Romains en eurent leur reuenge puis apres: & non contens d'auoir chassé lesdits Senonois, du quartier de la Marche d'Ancone, & Romagne; firent encores la guerre aux Gaulois de deça les monts, par vne telle occasion. Les Senonois & Boies, voyans que les Romains menoient des Colonies, au pays voisin d'eux n'agueres gagné: & que leurs dissentions les auoient peu à peu chassés de leurs conquestes: Craignans que les Romains n'empietassent sur le reste qu'ils tenoient; enuoyerent des Ambassadeurs deça les monts: l'an du monde MMM. VCCXL: & auant Christ CCXXIII. prier les Roys Congolitan, & Aneroeite, avec autres peuples habités le long du Rosne, & principalement les auaturiers appelez Gessates en leur langue (pource qu'ils vont à la guerre pour argét) venir en Italie: leur faisans sur le cháp de grans presens; & remonstrans le riche butin qu'ils pourroient gagner: ramenás en memoire les prouesses de leurs ancestres; & comme apres auoir deffaiect les Romains en bataille, ils auoient tenu Rome par sept moys: puis sans rien perdre, estoient retournez en leur pays chargez de biens. Ces parolles animerent tellement à la guerre les

Roy

Roy & le peuple Gaulois, que iamais armee ne sortit de Gaule, en si bon equipage ne fournie de meilleurs combatans. Aussi leur descente entendue par les Romains: vne telle frayeur les faist, que soudain ils ordonnerent nouuelles leues de gens-d'armes, firent apprest de toutes choses necessaires pour la guerre: & sortirent iusques sur leur frontiere: combien que les Gaulois ne fussent encores bougez de leur pays. Qui plus est ils laisserent toutes autres entreprises, ne songeans qu'à se deffendre: & donnans aux Cartaginois, loisir de faire leurs besongnes en Espagne. Ce pendant les Gaulois ayans assemblé vne tresgrande armee sur le Rosne, & trauerfé les Alpes, vindrent descendre le long de la riuere du Po: ou les Insubres se ioignirent incontinent à eux, avec les Boies. Mais les Venetes, & Cenomans appaisez par les Ambassadeurs Romains, aymerét mieux demeurer en leur aliance, que suiure les autres: ce qui cōtraignit les Roys Gaulois, laisser vne partie de leurs forces pour la garde du pays: & prendre le chemin de Toscane, menás cinquâte mil pietôs, & vingt mil hômes de cheual, ou môtez sur chariots armez atelez à deux cheuaux. Incōtinēt que les Romains eurent entēdu, que les Gaulois auoient passé les Alpes: ils enuoyerent L. Æmilius Consul (c'estoit le plus grand magistrat ordinaire de Rome, lors que elle se gouernoit par Republiq) avec forces, que il mena iusques à la ville de Rimini: afin qu'estant

G

campé là pres, il empeschast les ennemis de passer outre. Et fut enioinct à l'un des Preteurs tirer vers la part de Toscane: pource que l'autre Cōsul estoit passé en Sardaine, dès le commencement de son Consulat. Au reste la ville de Rome estoit en un grand soucy, & merueilleuse crainte de l'euement de ceste guerre: se representans le dāger qui alloit tomber sur sa teste; & demeurant encores imprimee en l'esprit d'aucuns l'anciēne crainte qu'ils auoient du peuple Gaulois. A ceste cause, combien qu'ils eussent pieça assemblé vne grande armee, ils ne laissoient de faire nouuelles leuees, & admonester leur aliez, de se tenir prests. Mandans outre cela à ceux qui estoient deputez pour cest effect, apporter le nombre des hommes qui estoient en aage de porter les armes: car ils desiroient scauoir toutes les forces, desquelles ils pourroient faire estat pour le present; & mettre ordre, de faire acheminer avec les Consuls, leur plus grāde puissance. Dauantage ils firent vne telle prouision de bleds, armes, & autres choses necessaires à la guerre, qu'il n'y auoit memoire de plus grande. L'Italie ne se faignoit non plus: car la frayeur que l'on auoit des Gaulois estoit telle, que les habitans ne pensoient pas que ce fust la cause seule des Romains: mais qu'en ceste guerre, chacū deuoit combattre, comme pour sauuer & ses biens, & son pays, & sa vie: de sorte que tous obeïssoient promptement à ce qui leur estoit commandé. Aussi l'on

trouua sur ces remonstrances, iusques à sept cens mil hommes de pied, & soixante & dix de cheual armez. Toutesfois nonobstant ce grand nombre, les Gaulois descendirent en Toscane, mettans à feu & à sang ce qu'ils rencontrerent; sans qu'aucun leur fist teste: & finalement tirerent vers Rome. Comme ils estoient pres la ville de Clusy, on les aduertit que l'armee Romaine laissée en Toscane, les suiuiot en queue: & commençoit à les approcher. A ce raport, les Gaulois tournerent visage; faisans diligence de combattre les Romains: & s'approchans enuiron le soleil couchât, se contenterent pour l'heure, de camper à quelque espace, les vns des autres. La nuit venue les Gaulois, apres auoir alumé des feux laissent leurs gens de cheual: ausquels ils commandent qu'apres s'estre presentez à l'ennemy, sur le point du iour, ils les suiuent la routte qu'ils tiendront. Quant à eux ils prindrent secretement le chemin de Fiesoles, en intention & de se ioindre à leurs gens de cheual, & par mesme moyé dresser quelque embuche aux ennemis. Le lendemain si tost que le iour commença d'apparoistre, les Romains ayās descouuert la cheualerie Gauloise, & estimâts qu'elle fust, se hastent d'aller apres. Ils ne furent pas plustost approchez que les Gaulois tournent bride, & commencerent vne bien sanglante meslee, de laquelle ils eurent la victoire: tant au moyen de leur grand nombre, que pour leur hardiesse. De sorte qu'il de-

meura sur le champ enuiron six mille Romains, festant le reste sauué à la fuite: dont la plus part gaigna vn Tertre, fort de nature; là où ils furent premieremēt assiegez, par les Gaulois: lesquels trauallez, & pour le chemin, & pour la peine endurée, se retirerent afin de reposer, & se rafraichir: laissant aucunes troupes de cheual, pour garder que les Romains n'eschappassent: deliberez s'ils ne se vouloient rendre, les assieger le iour ensuiuant.

XIII. Sur ces entrefaites L. Æmilius Cōsul, laissé pour la garde des places de la mer Adriatique, aduertit du passage des Gaulois en Toscane, & comme ils aprochoient de Rome; de bonne fortune se hastoit pour se trouuer à propos, au secours des siés. Et festât venu camper fort pres des ennemis; ceux qui estoient assiegez se doutans de sa venuë par les feux, reprindrent incontinent courage; & iettent de nuict en vn bois voisin, aucuns de leurs gens sans armes: par lesquels ils aduertirent le Consul de leur estat, & comme les choses estoient passees. Æmilius voyant qu'il n'auoit pas le loisir de delibérer sur ce qui se presentoit, commande aux Colonels de son armee, mettre dès le poinct du iour les pietons aux champs: & luy accompagné des gens de cheual, mene ses forces vers le Tertre, duquel nous auons parlé. D'autre costé les capitaines Gaulois, ayans opinion de la venuë des ennemis, par les mesmes feux apperceuz de nuict, suyurent l'opinion, de laquelle le Roy Aneroeste fit lors ou-

uerture. Qui estoit: qu'ayant ia gaigné vn si grand butin (car il y auoit grâde quantité de prisonniers & autre proye) il ne falloit plus rien hazarder. Et pource il estoit d'auis, qu'apres festre deschargez du bagage en leur pays; ils pourroient puis apres aduifer de retourner pour combattre les Romains. Ce conseil pleut à chacun, & suiuant iceluy les Gaulois chargez de pillage, partent deuât le iour: prenans le chemin de la coste de la mer de Toscanne. Lors L. Æmilius ayât recueilly le reste de l'armee assiegee au Tertre, se mit à suyure les Gaulois: resolu qu'il ne luy estoit expedient hazarder vne bataille, mais plustost en les suiuanz espier le tēps, & les commoditez des lieux: pour (s'il luy estoit possible) nuire en quelque chose aux ennemis: ou recouurer partie du butin qu'ils emmenoient. Sur ce poinct Atilius l'autre Consul, reuenant de Sardaine avec son armee, descendit à Pise: & ayât mis ses gens à terre, prend le chemin de Rome avec ses forces, tout par celuy mesme que tenoient les ennemis, & comme s'il les eust voulu rencontrer. Or les Gaulois approchans d'vne ville de Toscanne appellee Telamon: leurs auant-coureurs tombez entre les mains de ceux d'Atilius, furēt prins: & interrogez, declarerent au Consul comme les choses estoient passees. Que toutes leurs forces estoiet fort pres de là: & que L. Æmilius les suiuoit en queuē. Atilius donc partie s'emercillant de telle aduenture: & aussi en partie remply de bonne

esperâce, pour voir que les ennemis, par le moyen du chemin qu'ils tenoient, estoient enclos entre deux armées Romaines : commande aux Tribuns (c'estoient des Capitaines de mille hommes) ranger l'armée en bataille, & aller le pas contre les Gaulois : faisans marcher leurs gens de front, tant que les lieux le permettoient. Et quant à luy ayât remarqué sur le chemin vne Coline propre pour luy seruir ; au pied de laquelle il falloît que les Gaulois passassent : il pique deuât avec ses gens de cheual, afin de la saisir, & se hasarder le premier : estimât que par ce moyen, la plus grande partie de l'honneur luy demeureroit. Les Gaulois, qui du commencement ignoroient la venuë d'Atilius, pensans qu'Æmilius estant party de nuict, fust venu avec sa cheualerie, gaigner le premier les passages : enuoyerent incontinent leurs gens de cheual, & partie de ceux qui estoient plus deliures, pour prendre la Coline. Toutesfois estans aduertiz de la venuë d'Atilius, par les prisonniers qui leur furent amenez : font vistemment passer leurs gens de pied, & dressent leur bataille de telle sorte, qu'elle auoit deux fronts, tant en l'arriere qu'auât-garde : voyãs qu'ils estoient suyuis en queue par les vns, & s'attendoient rencôtrer les autres de front : tant pour les aduertissemens qu'ils en auoient receuz, que l'estat des choses presentes. Æmilius aussi ayant encores bien entendu la descente de l'armée à Pise, toutesfois n'estimant pas qu'elle fust si prescon-

gneut lors clairement, par l'escharmouche attaquée pour la Coline, que l'armée Romaine s'estoit approchée: ce qui fut cause qu'il enuoya tout soudain ses gens de cheual secourir les siens qui combattoient. Et si Æmilius luy mesme, ayant ordonné ses gens de pied à la façon accoustumée, les mena contre les Gaulois: lesquels se voyans enclos par les Romains, mettent sur l'arrière-garde, ceux d'entr'eux qui estoient des Alpes nommez Gessates; s'attendant recevoir Æmilius de ce costé là, & apres eux les Insubres; Ceux de Thurin, & les Boiens habitans sur le Po; furēt rangés en l'avantgarde: ayans au dos les Gessates, & regardans droit où Atilius les deuoit charger. Quant aux chariots & Biges, ils furent mis sur les aisles: & le butin retiré en vne Coline, avec aucuns soldats pour la garde. Ainsi les Gaulois ayans dressé vne armée à double front, terrible à veoir, & quant & quant merueilleusement propre pour bien faire les Boiens, & Insubres faisoient grand estat de ceux qui portoient des sayons, & cuissots: mais les Gessates, tant par brauade, que hardiesse ostans tout cela; se presenterēt les premiers de l'armée, tous nuds avec leurs armes; pensans par ce moyen estre plus à deliure: d'autāt que le lieu qui estant plein de brossailles, sembloit les deuoir empêcher acrochans leurs robes ou vestemens; & les garder de manier leurs armes. Du commencement le combat se faisoit sur la Coline à la veüe de cha-

cun, entre les gēs de cheual : accourus des deux armées, en si grand nombre, qu'ils festoiēt meslez les vns parmy les autres. La fut tué le Consul Atilius, qui festoit trop auancé : & sa teste portée aux Roys Gaulois. Ce neantmoins les gens de cheual Romains ayans brauement soustenu l'effort, demurerent en fin maistres de la place : & incontinent apres les escadrons de gens de pied se venans heurter, commencerent vne bataille trescruelle. Or la contenance de ces gens nuds, & marchans deuant l'armée, estoit effroyable ; se faizans congnoistre, & remarquer pour la grandeur de leurs corps, & leur manière de faire : avec ce que ceux qui commandoient parmy eux, estoient parez de coliers, chaînes, & brasselets d'or : ce que les Romains voyans, estoient en partie estonnez, & en partie aussi menez d'une bonne esperance, qui les encourageoit doublement pour se presenter au danger. A la fin leurs archers ayans (comme de coustume) bien employé leurs fleches, & tiré droit & menu : les Gaulois estans derriere se garentirent aisément de telle gresle, par le moyen de leurs sayons & cuissots. Toutesfois ceux qui estoient nuds, & au deuant des bataillons furent deceuz ; voyans que la chose alloit autrement qu'ils n'auoient pensé. Car les escus ne pouans couvrir entierement leurs hommes, qui estoient nuds, & auoient grāds corps : les Gaulois en furent plus aisément percez des fleches. A la fin blesez, & molestez de plus en plus, & voyans

voyans qu'ils ne pouuoient s'en resentir sur les archers, tant pour estre eslongnez d'eux, que pour la quantité du traiçt vollant par tout : ils entrerent en desespoir. Et courans ainsi que forcenez, les vns par colere, & sans raison, s'estans iettez au milieu de leurs ennemis, furent tuez sur le champ : & les autres se retirans vers leurs gens; comme estonnez, rompoient les rangs de leurs bataillons. Ainsi donc la brauade des Gessates & leur orgueil, furēt chastiez par le moyen des archers. Pour le regard des Insubres, Boiens & Turinois : incontinent que les archers Romains se furent retirez vers leurs gens, ils commencerēt le combat de main à main : & la rencontre fut grande & aspre. Car encores que les Gaulois fussent mis en pieces, ils tenoient bon neantmoins iusques au dernier soupir : combien qu'en general & particulier, laisance & commodité des armes leur manquaist. Aussi cōme Polibe dit en vn autre endroit, racontant vne bataille contre les mesmes Gaulois; leurs espees nauoient qu'un puissant coup en fendant : & incontinent apres le taillant s'en rabatoit, demourans mousses & faucees : de sorte que qui ne leur donnoit le loisir de les redresser (ce qu'ils faisoient les appuyans contre terre & marchans dessus, pour les remettre en leur premier estat) le second coup en estoit du tout inutile. Mais apres que la cheualerie Romaine, rangee sus vn costau à main droite, à la pointe de la bataille; eut descoché de grand randon sus

H

les Gaulois: alors leurs gens de pied furēt tous mis en pieces, au lieu où ils auoiēt esté assis : & ceux de cheual le gaignerent à la fuitte. Il mourut en ceste bataille, enuiron quarante mil Gaulois, & en fut pris non moins de mil : entre lesquels se trouua le Roy Congolitā. Aneroeſte l'autre Roy ſeſtāt ſauuē en quelque lieu ſe tua : & aucuns de ſes parens plus proches. Ainſi deuint à neant ceste groſſe uiſſance qui n'agueres auoit mis en tresgrande & merueilleuſe craincte , non ſeulement la ville de Rome, mais toute l'Italie. Ceste bataille fut donnee l'an du monde MMM.VII^e. XLI. & auant Chriſt CCXXII.

L'an du monde.

3741.

Auant Chriſt.

222.

XIII.

Combien que mon intētion ne ſoit d'eſcrire les particularitez des choſes aduenūes en Italie: ſi eſt-ce que ie n'ay peu paſſer ſouz ſilence ce voiage: tāt parce qu'il y auoit des Gaulois de deça les monts, que pour monſtrer leurs armes & façon de combattre: ioint que ceste deffaite fut vne bonne cauſe, de la ruine de ceux qui ſeſtoient logez en Italie. Car les Romains prenans la deſſus occaſion enuoyerent l'an d'apres Q. Fuluius & T. Manlius avec vne groſſe armee, qui mit le pays des Boies Italiens en l'obeiſſance du peuple Romain: nonobſtant qu'ils fuſſent empeſchez de paracheuer le reſte de leur entreprinſe, par les pluies, & maladies ſuruenūes. Mais P. Furius, & C. Flaminius Cōſuls apres eux, ayans receu en amitiē & confederation le peuple des Auanes, qui eſt voiſin de Marceille, paſſerent

L'an du monde.

3742.

Auant

Chriſt 221.

L'an du monde.

3743.

Auant Chriſt 220

les legions Romaines en Insubrie: & receuans en leur alliâce les Gaulois Cenomans; apres plusieurs batailles, & rencontres: contraignirent les Insubres à demâder la paix. Finalement le Consul Gn. Cornelius, ayant prins Milan; les Insubres se rendirent eux & leurs pays, souz l'obeïssance Romaine: lesquels aussi enuoyerent vn nombre de leurs bourgeois (ils appelloient celà Colonie, & nous pouuons dire Peuplade) habiter Cremone, Plaisance & autres villes; afin de tenir en bride les Gaulois: la seigneurie desquels eut telle fin pour le regard de ceux qui allerent en Italie. Car encores que bien tost apres ils semblaissent reprendre les armes, à la venuë d'Annibal Capitaine Cartaginois: ils ne firent onc puis beau fait. Et apres qu'on l'eut contrainct abandonner sa conqueste, les Gaulois furent bien-tost rangez par force, ou de leur gré, souz la puissance des Romains: estans les Insubres vaincuz par L. Furius l'an du monde MMM. VII^e. LXVI. cest à dire C.XCVII. auant Christ; & encores par L. Cornelius son successeur, puis par L. Furius, & Claudius Marcellus, l'an du monde MMM. VII^e. LXX. Les Boiens d'Italie eurent pareille fortune souz le Consulat de L. Cornelius, & Q. Minutius. A la fin Cornelius Nasica en receut l'obeïssance C.LXXXVIII. ans auât Christ: & comme si la fatalité eut poursuyui ceste nation par tout; Gn. Manlius Cōsul deux ans après, vainquit aussi les Gaulois Grecs habitans à de l'Asie: &

L'an du monde

3744.

Auant Christ 219.

L'an du monde.

3748.

Auant Christ.

215.

L'an du monde

3766.

Auant Christ.

197.

L'an du monde

3770.

Auant Christ.

188.

PREMIER LIVRE DES

les Romains se voyans seigneurs d'Italie, Sicile, Grece & Espagne; apriuoiserent tellemēt le país cōquis sus les Gaulois Italiēs, & y menerēt tant de Colonies, qu'à la fin ils se Romaniferent: souffrans appeller ce país Gaule Togate; pour la raison que i'ay dite cy dessus. Quād à ce qui est deça les mōts, principalement le pays qui touche à l'Italie: comme Sauoye, Daupiné, Prouēce, & Languedoc; apres les conquestes ja recitees, il commença de sentir l'effort des Romains, ayant Fuluius Flaccus fondé & essayé les forces des habitās; CXXIII. ans auant la natiuité de Iesus Christ: quād ce Capitaine Romain, fut enuoyé au secours des Marfillois, contre les Falanes Gaulois. Et puis il fut couru & gasté de petites rencontres, par Sextius: lequel ayant vaincu les Saliens, bastit Aix en Prouence enuiron l'an du monde MMM. VIII^e. XLIII. auant Christ CXX. ans: estant inuité à ce faire, pour la bonté des eauēs chaudes & froides; & pour seruir de garnison contre les Gaulois. Mais soit que les Romains eussent desir de ioindre l'Italie à l'Espagne, ou trouuassent le pays bon & plaisant: ils nommerent ce quartier, la prouince des Romains, comme par vne excellence. L'essay qu'ils firēt lors des forces Gauloises, au pays mesme de Gaule, fut cause du commencement de la guerre, qu'ils y entreprindrent, avec vne telle occasion. Teutomal Roy des Salluuiens (qui est Saluces) fuyant de son pays, n'agueres cōquis par les

*Auant
Christ.*
123.

*L'an du
monde*
3843.
*Auant
Christ.*
120.

Romains, fut receu des Allobroges comme voisin; & secouru par eux. Outre cela les mesmes Allobroges, auoient couru le pays des Authunois, aliez des Romains. A ceste cause Gn. Domitius, entra en Dauphiné: & CXIX. ans auant Christ, gaigna vne bataille pres Vandalie: ville assise sus le conflans des riuieres de Sorgue & Rosne; ou mourut grand nombre d'Allobroges. Lesquels estans sostenuz par Bituit Roy des Auerngnats, fort riche Prince: Q. Fabius Maximus Cōsul, fut l'an d'apres enuoyé de Rome, accōpaigné de trente mil hōmes pour acheuer ceste guerre. Ce Bituit estoit fils de Lucrie, prince tant pecunieux; q̄ par magnificēce, & pour monstrier son grand tresor, en allant par les champs, il espendoit ça & là, de l'or & de l'argent: que ceux qui suiuiōt son chariot, pouuiōt cueillir. Il presumoit aussi tāt de ses forces, qu'oyāt parler du petit nombre des Romains, il les mesprisā: disant qu'il n'y en auoit pas, pour repaistre de leurs charrongnes, les chiens de son armee. Mais nonobstant qu'il fut suiuy, de cent quatre vingts mil hommes, il perdit la bataille: pour l'effroy que les cheuaux Gaulois, eurent des Elephans, qui estoient en l'armee Romaine. La deffaite fut au conflans de l'Isaire, & du Rosne, où il demoura des gēs de Bituit cent cinquante mil hōmes: & cent vingt, selon Apian: non que si grand nombre, eust esté tué sus le chāp; ains par vn inconuenient. Car Bituit pensant que le pont ja fait sus le Rosne; ne

*Auant
Christ 119.
ans.*

fut suffisant pour passer si grand peuple que le sien :
 en fit faire vn autre ; sus des radeaux couuerts
 d'aix, liez à chaisnes, & cordages : lequel se trou-
 uant à la defaite, ou trop chargé de fuyans, ou des-
 ioinct trop à la haste, fit noyer ceux qui se hazar-
 derent de passer dessus. La ioye de ceste bataille
 gaignee, fut si grande: que nonobstant que les Ro-
 mains n'eussent accoustumé, reprocher leurs vi-
 ctoires aux peuples vaincus : Domicius, & Fabius
 firent dresser sus le lieu où les batailles auoient esté
 données, des tours de pierre, chargees de despoüil-
 les: pour marque de leurs victoires. Et craignás que
 les Gaulois s'esmussent dauantage : quant Bituit,
 vint à Rome pour s'excuser, il fut retenu nonob-
 stant le sauf-conduict à luy donné, & enuoyé pri-
 sonnier en la ville d'Albe, ne trouuans bon de le
 laisser retourner en son país, & qui plus est: ils or-
 donnerent que son fils Cogentiac, seroit faizy au
 corps, & amené à Rome. Ainsi print fin la guerre
 des Allobroges, apres auoir duré cinq ans: & le
 país fut reduit en Prouincé. L'on pardonna aux
 Auuergnats, qui se disoient freres des Romains:
 & aux Rhutenois (qui sont ceux de Rodes) & les
 Romains pour l'assurer du país; se contenterent
 mener des Colonies en Gaule Bracate: comme ja
 ils auoient faict à Narbonne, surnommee Martien-
 ne: qui fut peuplee CXXIX. ans auant Christ:
 Toutesfois la paix ne dura longuement de ce costé:
 car les Gaulois eurent bien tost leur reuange: par

*Auant
 christ.*

le moien des Tiguriens (c'est le canton de Zurich) qui l'an du mode MMM.VIII.LIX. tuérēt L. Cæsius Cōsul, & deffirēt son armee au pays des Allobroges: laquelle par mocquerie ils contraignirent passer souz des piques croisees. Et tost apres voicy les Cimbres (que l'on pense estre Frizōs, Danemarchois, & Saxōs) lesquels ayās mis en pieces l'armee Romaine, tuē Scaurus Lieutenāt de Cōsul: & donné la chasse, à celles de Mālius, & Scipiō autres Lieutenans Romains: se ioignirent avec les Tigurins & Ambrons. peuples Gaulois; courans le pays du long du Rosne, & tout le Languedoc. Ce fait ils vont en Espagne, d'où ayans esté chassez par les Celtiberes, ils retournerent en Gaule, & se ioignēt à vne vaillante nation; appelée Teutones qui estoient venus de Germanie. Ce neantmoins ils furent vaincus pres Aix en Prouence, par C. Marius Capitaine Romain. Et encores depuis en Italie pres Veronne, par le mesme Marius, accompagné de Catullus: en si grand nombre, qu'on dit qu'il y mourut plus de deux cens mil hommes; outre quatrevingts dix mil de prisoniers. Le courage de leurs femmes merite bien d'estre remarqué: car la bataille gaignee par les Romains, les Cimbriennes enuoyerent prier qu'on sauuaſt leur honneur; à la charge de seruir aux religieuses de Vesta) c'estoiet des filles fort honorees pour le vœu de chasteté, qu'elles faisoient durant qu'elles estoient à ceste Deesse, ce que leur estant refusé elles combattirent

L'an du
monde

3859.

Avant
Christ

104.

longuement de dessus leurs chariots, employans toutes sortes d'armes pour leur deffence:& iusques aux corps de leurs petits enfans, qu'elles ietoient contre les soldats. Finalement se voyans pressées de tous costez; les vnes se tuerēt, les autres se pendirent aux cercles de leurs coches; ayans fait des lacs de leurs cheueux pour estrangler leurs enfans demourez vifs. Ces Victoires cōtre les Cimbres & Theutones aduindrent, l'an du monde M M M. VIII. LXIII. & XCIX. auant Christ: & assēurerēt les Romains en leur conqueste de Daupiné, & Prouence, voire par tout le Languedoc; qui fut reduit en Prouince Romaine: & le pays (au lieu de Gaule Brakate) appellé Gaule Narbonnoise: pour la Colonie enuoyee fus les confins de Gaule, & Espagne. Bien est vray que Nismes & autres villes aliées, qui se trouuerent encloses, en ceste nouuelle Gaule: furent laissées en leur liberté, sans estre subiettes aux Preteurs, & loix Romaines.

*L'an du
monde.
3864.
Auant
Christ.
99.*

XIII. Quant au reste des Gaules, il fut conquis en dix ans, par Iules Cesar: souz vne telle occasion. Il y auoit en ce pays deux factions, qui le tenoit en diuision: non seulement par les villes, mais aussi par les bourgs & villages, voire en chacune maison. Ceux qui pouuoient gaigner le plus grand credit, & autorité parmy eux, estoient chefs de cespartz, & gouuernoient tout, ainsi qu'il leur plaisoit: ayant ceste façon de faire, esté receuë de long temps, afin que le foible trouuast qui le soustint cōtre vn plus puissant.

puissant, & n'eust faite d'appuy : car tels chefs de
 factions, ne souffroient greuer ceux qu'ils auoient
 en leur protection. Ainsi estoient diuisees les Gau-
 les, & leurs citez, du temps que Cesar y entra : qui
 fut l'an du mōde MMM. IX^e. VIII : & auāt nostre
 seigneur Iesus Christ LVI ans. Les Edues estoient
 pour lors chefs d'un party, & les Sequanois de l'au-
 tre. Ceux-cy comme moins puissans (pource que
 de tout temps les Edues estoient en autorité, &
 auoient beaucoup de Cliens, ou vassaux) s'allierēt
 des Germains & d'Ariouiste; vn prince de Germa-
 nie lequel ils gaignerent souz l'esper de promes-
 ses bien amples : mais à leur grand dommage. Les
 Sequanois donc apuyez sus tel secours, cōbatirent
 si souuent, contre les Edues : qu'apres la mort de
 plusieurs nobles, ils tirerēt quant & quant, la meil-
 leure partie de leurs Cliens; & receurēt pour osta-
 ge les enfans des principaux: ausquels ils firent iu-
 rer publiquement, n'entreprendre aucune chose
 au dommage des Sequanois : & qu'une partie des
 terres voisines occupees par eux, leur demoureroit
 en propriēté, avec la principautē sur tous les Cel-
 tes. Parquoy Diuiatic seigneur Eduen, fut con-
 trainct aller à Rome demander secours : lequel
 retourna sans rien faire pource coup, iusques à
 ce qu'une autre occasion se presenta. Il y auoit
 entre les Heluetiens, vn Gentil-homme bien
 estimē, appelle Orgetorix : lequel desirant estre
 Roy persuada à ceux du pays, sortir de leur lieu

*L'an du
 monde
 3908.
 Avant
 Christ.
 56.*

qui (ce disoit-il) estoit trop petit pour nourrir si grand nōbre de peuple: Et que soubz la couuerture de telle sortie, ils obtiendroient facilement la principauté du reste de la Gaule, estans les plus vaillans de tous les autres. Auāt l'exécution de ce dessain, Orgetorix adiourné pour venir en personne, rendre cōte de telle brigade: voyant qu'il ne pouuoit euter la punition du feu, à laquelle il estoit destiné par les loix: nonobstāt l'assemblée de ses Cliens montans iusques à dix mil hōmes, fut trouuē mort: soit qu'il se tuaist soy mesme craignāt la peine; ou que ceux de sa Cité l'eussent faict mourir. Toutesfois les Heluetiens ne rompirēt l'entreprise: Car ayans faict par trois ans, la plus ample semance de bledz qu'ils peurent; avec fort grand charroy, garnis de viures & farines pour trois mois, mirent le feu au reste prenans la route du chemin deliberé entre eux. Dont Cesar (lors Consul de Rome) & à qui les Gaules estoient escheuës à gouuerner, ou guerroyer) aduerti: se vint presfeter aupres de Geneue, ou les Heluetiens deuoient passer: & ayant faict à ce detroit vne muraille & rampart bien flanqué, les contraignit prendre le chemin plus haut, par les Sequanois: qui leur accorderent passage, à la persuasion de Dunnoric Eduen, gendre de feu Orgetorix. Or Cesar sçachant que la deliberation des Heluetiens, estoit d'aller loger au pays des Santones (auioird'huy Saintongois) assez prochain des limites de la Pro-

uince Narbonnoise: & qu'il n'estoit vtile qu'une nation tant belliqueuse, se mit en possession de terres si grasses, fromenteuses & larges: & encores si pres des Romains (par cecy lo'n peut iuger le territoire de Thoulouse, & Sainctonge, auoir esté plus grád qu'il n'est aujourd'huy,) se resolut de les empescher; estant encores semons à ce faire, par les Hedues: qui se plaignoient que leurs heritages, & de leurs voisins & parens les Ambares (on pense que ce soient les Niurnois ou Charrolois) estoient pillés des Heluetiens, & leurs enfans menez esclaves, à la veüe de l'armee des Romains leurs alliez, qui ne le deuoient endurer. Ceste plainte accompagnée d'une autre pareille des Allobroges, esmeut Cesar de courir sus aux Heluetiens, qui s'auançoient; ayans ja fait passer la riuere d'Arar (aujourd'huy la Saone) aux trois quarts de leurs armee: & ne restant plus que l'autre quatriesme partie composée des Tiguriens: lesquels il défit au passage de ceste riuere. Puis se mettant à la queue des autres, il les combatit & vainquit pres Bibracte: qui est Beueret, vn village à quatre lieux d'Augstung, que d'autres pensent estre Beaune. Le reste des Heluetiens côtez à cent trente mil, se sauua du costé de Langres. & neantmoins Cesar ayant prins ostages d'eux, les enuoya en leurs maisons; doutât que les Germains n'occupassent leurs pays, vuide d'habitans. Le nombre de ces Heluetiens, montoit à trois cens mil, quand ils sortirent de

leur pays; en y comprenant femmes & enfans: desquels il ne retourna que cent dix mil de conte fait. Les Sequanois (comme i'ay dit cy deuant) auoient appellé les Germains, afin de les ayder: mais Ariouiste ayant gaigné vne bataille, & bien batu les Edues: estoit deuenu tant insolent & rogue; qu'il vouloit chasser les Sequanois d'une tierce partie de leur terre; souz vmbre de la venue des Harudes, peuple voisin de Constance, nouvellement passé en Gaule: qu'il vouloit loger pres de foy. Cefar donc tant pour la plainte que luy en firent les Edues; que de crainte qu'Ariouiste & ses Germains, ne deuinsent trop puissans es Gaules: pressa ce Roy de rendre les ostages qu'il tenoit: & à faute de l'auoir fait, il luy donna bataille, à cinq mil pres du Rhin; laquelle il gaigna: contraignant Ariouiste se sauuer en vn petit bateau, outre ceste riuere. Je trouue qu'Ariouiste auoit en son armee plusieurs natiōs, ou sortes de gens: assauoir les Harudes, les Triboces (que l'on pèse auoir esté voisins de Strasbourg) les Vangions (ils tenoient le pays de Vormes) Nemetes (c'est celuy de Spire) Sedusiens (que d'aucuns prennent pour Syon entre les montagnes de Sauoye) combien qui n'y aye pas grand'apparence, veu que ceux-cy n'estoient pas Germains.

- XV. Or les victoires de Cefar, ne donnerēt pas moindre frayeur aux Gaulois, qu'auoit fait la venue d'Ariouiste: parce que la noblesse (toute accou-

stume de gagner credit, & la principauté de leurs villes par dons, & courtoisies) craignoit estre empeschée dy paruenir; si les Romains foisoient long seiour en leur pays. Ceste doute estoit entree en l'esprit des Belges plus qu'aux autres; & seruit d'occasion pour leur faire prédre les armes, & s'assembler: de sorte que les Beauuoisins, lors estimez les plus vaillās des Belges, & auoir plus grād peuple: mirēt aux chāps, 60. mil hōmes armez. Les Soissonnois, cinquante mil: tirez de douze villes à eux appartenātes. Les Neruiens (ils tenoient le pays voisin de Tournay) autant: les Atrebates (qui sont Artoisiēs & Ambianes (qui sont Amienois) auoient dix mil hōmes. Les Morines (qui sont Terouanois, & partie de Flandres) vingt cinq. Les Manapiens (qui tenoiēt vne autre partie de Flandres, ou Gueldres) dix mil. Les Calètes (qu'on pense estre Calais) dix mil. Les Vellocaſſes (qu'on dit estre Casſelet en Flandres) & Vermandois, dix mil. Les Aduatices (qui tenoient partie de Braban vers Bosſeduc) dix sept mille. Les Condures (ce sont ceux de Condrots) Eburones (ils tenoient Liege) Ceresiens (ce sont Ribarols) Poēmenes, habitans vne partie de Braban & Peelanders, estoient quarante mille: faifans en tout, deux cēs quatre vingt deux mil hommes. Mais nonobſtant ce grand nombre: ils furent deffaits pres la riuere de Sambre, ioignant la ville Bibrax (qui est Bray de Rethelois ou pluſtoſt Brienne ſus Veſle) ainſi qu'ils ſe vouloient retirer. Dont

Cesar enfiery : apres auoir prins ostages des Soissonnois, Beauuoilins, Amiennois, & autres : vint chercher les Neruiens; les plus farouches de tous les Belges. Car ils ne souffroient, que les marchans frequentassent en leur pays, ou leur apportassent du vin, & autres denrees, qui pour leur plaissance, amollissent & endorment le courage, & vertu des hommes. Ce neantmoins Cesar les deffit: & gagna sus eux vne si grosse bataille: que de six cens Senateurs, il n'en resta q̄ trois: & de soixāte mil, que cinq cens. Ce pendant Crassus ieune gentilhomme Romain; Lieutenant de Cesar, receut l'obeissance des Venetes (c'est le pays de Vānes) Vnelles (qui sont Percherons) Osimes (qui est Landrignier, ou selon d'autres Yefme de Normandie) Curiosolites (c'est Cornoaille) Sefuuies (c'est Sees) Aulerques (se sont Cauchois) Rhedones (c'est Renes) la plus part villes maritimes du costé d'Armorique, desquelles il print ostages. Toutesfois ainsi qu'il hyuernoit à Angers: les Venetes arresterent les Ambassadeurs ou deputez Romains: comme aussi firent tous les autres peuples à leurs exemple; pensans recouurer leurs ostages. Dont Cesar aduerty, vint au pays pour chastier les Venetes: & nonobstāt qu'ils fussent apuyez des forces des Osimes, Lexouiens, Nanetes (ce sont Nantois) Ambliates (est Lambale ou Auranches) Morines, Diablintres (c'est Leon doul) & Menapiēs: Et eussent amasse deux cēs vingt cinq nauires, attendans encores secours d'Angle-

terre. Les Venetes furent vaincus en mer; & traitez bien rudement: combien qu'ils se fussent rendus à la mercy de Cesar qui fit tuer tout le Senat de Vannes (c'est à dire la noblesse) & védit le reste. Au mesme temps Sabinus, vn autre Lieutenant de Cesar; desit les Aulerques Eburonics) c'est Eureux & Lexouies. D'autre costé Crassus ayant forcé les Aquitanoïs en leur camp mesme: contraignit les peuples cy apres nommez, tous habitans delà la Garonne; de luy bailler ostages. Assauoir les Tarbelles (on pense qu'Aqs est plustost chef de ce pays que Tarbes) Bigerrôs, Vocates, ou Voiates: Tarrufates, Elufates (plustost que Flussates) Garites, Lectoriens, Ausciens, Cocofates; qui ont donné le nom à ceux de Bigorre, Bazas ou Buch; Turfan, d'Eoufe; & possible à ceux de Gabaret, de Lectoure, d'Aux, de Caucasar: les Preciens, Garonniës & Sibufates en furent aussi. Mais n'ayant peu remarquer ces trois derniers, ie priray le lecteur m'excuser & en cest endroit; & par tout où i'auray oublié ou ignoré le nom moderne des peuples, villes, ou Prouinces. Car outre qu'il est impossible (à tout le moins tres-difficile) d'en declarer la verité, il est aussi dangereux d'en asseurer quelque chose: de peur d'abuser ceux qui n'entendent les langues anciennes. Qui est la cause, pourquoy ie me suis tenu à la commune opinion: mais principalemēt à ceux qui ont parlé de leur pays naturel.

Or Cesar voyant que de tous les Gaulois il n'y

auoit plus que les Morines, & Menapiens armez; & qui ne luy eussent enuoyé des Ambassadeurs: fit marcher ses forces cōtr'eux. Toutesfois au moyen des pluyes d'hyuer, & qu'ils s'estoient retirez aux marécages, il ne peut q̄ couper partie des bois, qui leur seruoient de forts: brusler, & piller leurs pauvres maisons, & villages. Neantmoins pource que les Tancteres, & Vsiptes (peuples habitans le long du Rhin de costé & d'autre, vers Iuliers, Gueldres, Berg & Hes, contraincts de vider de leurs terres, par les Seuanes aussi Germains) ayans passé le Rhin à l'endroit de son emboucheure, auoient chassé & défait les Menapiens, habitans aussi des deux costez de ceste riuier, il luy fallut rassembler son armee: & se tournant contr'eux les déconfit par vne ruse de guerre: encores qu'ils fussent iusques au nōbre de quatre cens trēte mil hōmes. Puis sur ce que les Sicābres, peuple de Germanie demourant outre le Rhin; auoit retiré partie des Vsiptes & Tancteres; il print occasion de les aller veoir: estant inuité à ce faire, par les Vbiens (qui sont voisins de Cologne) au pays desquels il fit vn pont, trauersant le Rhin. Et apres auoir deliuré ces Vbiens, des molestes des Suaues, qui furēt mis en route par luy: il rompit le pont retournant en Gaule, & vint guerroyer les Morines. Desquels ayāt bien tost eu la raison, & se voyant si pres d'Angleterre; il luy print enuie de passer la mer: faisant à ceste intention bastir des nauires au

pays.

pays de Meldes (c'est le territoire de Meaux) & icelles deualer iufques à la bouche de Seine. Lors traufferant en Angleterre, par deux fois: apres auoir eſtonné le Roy Caſſiuelannus; & tiré oſtages du pays, il reuint en Gaule: ayant en tous les deux voyages, mis ſon armee en grand danger; tant pour ne congnoiſtre le naturel de ceſte mer, ſubiette à flux & reflux: que pour la tempeſte, qui endommagea ſes vaiſſeaux. Or les Gaulois voyans comme Ceſar conqueroit leur pays, ſeſleuerēt par le moyen d'Ambiorix: lequel conſpirant avec les Neruiens, Eburons, & Aduatiques, eſtoit auſſi ſupporté par Induciomar, Seigneur de Treues. Ceſt Amborix ayāt taillé en piéces, vne legion de ſoldats Romains(elle contenoit lors ſix mil deux cens hommes de pied, & ſept cēs trente de cheual) qui tenoient garniſon au pays de Liege avec les Colonels Cota, & Sabinus: donna la hardieſſe à Induciomar d'aſſieger Q. Cicerō, frere de l'Orateur: Ceſar accourut viſtemēt pour le deliurer & deſſit les Gaulois, dont il tua ſoixante mil. Ce pendāt Induciomar penſant ſurprēdre Labienus vn autre Lieutenant de Ceſar, le vint charger en intention que l'ayant défait, il ſe ioindroit aux Eburons & Neruiens: mais luy meſme perdit la bataille, & fut occis en fuyant. L'hiuer d'apres aſſez paſſible pour Ceſar, fut ſuyui d'vn eſté qui deſcouurit vne mutinerie, & ſouléuement de ceux de Chartres, Sens, & Troyes. Encores pour le comble,

la guerre recommença en Auvergne, à la sollicitation de Vercingetorix, fils de Cotile iadis Roy en Gaule : qui fut l'occasion à ce Vercingetorix son fils, de prendre aussi le nom de Roy. La grande dilligence de Cesar, empecha tous les moyens, & preparatifs des Gaulois : Car ayās fait abandonner l'entreprise aux Chartrains; il enuoia Labienus contre les Treuirois, qui s'estant mis au champs souz la chrage d'Ambiorix, furent deconfis. Cesar deliuré de ce costé : apres auoir prins Genabe que l'on pense estre Orleans, ou plustost Gien (pource qu'il y a encores vn faux-bourg de ceste ville, appelle Genabe) Auaricum, qui est Bourges : & que Labien son Lieutenant eut tué pres de Lutete (c'est Paris) Camulogene & tous ceux de sa suite : assiegea Alexie (qui est Aleize ville de l'Anxois en Bourgongne) & contraignit Vercingetorix à se rendre. Il défit aussi ceux de Beauuais, Caux, Amiens, & Artois : ayāt tué Corbie chef des Beauuoisins, & mis en fuite Comius chefs des Artoisiens; lesquels pensoient recouurer leur liberté par le moyen des Beauuoisins : toutesfois quand ils virent Corbie mort, ils donnerent ostages. En ce temps, ceux de Reims commencerent à se faire chefs & principaux des Gaules : chacun voulant estre en leur protection, à cause de la faueur que les Romains portoient à ceste ville : laquelle aussi ne s'estoit armee contr'eux. Or pendant que Cesar passé en Italie, semble estre empesché à d'autres

affaires, de la chose publique troublee par la mort de Clodius factieux Tribun Romain: les Chartrains, menez par Cotuat, & Conetodun: entreprennent la deliurance des Gaulois. Et d'autre part, Dunnac chef des Angeuins, ayant assemblé grand peuple en Poictou, vint assieger Dunnac, vn autre seigneur Gaulois, qui s'estoit retiré dans Limoges. Dunnac Angeuin, aduertý que Caninius & Fabius deux Lieutenans de Cesar, luy venoient leuer le siege: ne se sentant assez fort pour les combattre, & pensant soy retirer deçá Loire, par le pont qui estoit sus la riuíere; fut chargé en chemin & deffait par Fabius: qui tua douze mil de ses gens. Ceste route abaisa les Chartrains, si fort qu'eux qui n'auoient iamais parlé de la paix, quelque perte qu'ils eussent enduree; enuoyerent des Ostages, & se rendirent. Quant á Dunnac: il s'en fuit au bout de l'Armorique: ou il vesquit en gráde misere. En ces entrefaites Luster & Drapes, auoiét releué vne autre guerre au pays des Cadurques (cest Quercy) & alié ceste nation, avec les Berruiers. Mais en voullát auitailler vne tres-forte ville du pays, nommee Vxelodun (qu'on pense estre Capdenat) ils furent deconfits par Caninius; & Drapes fait prisonnier: ce neantmoins les habitans ne se voullurent point rendre. Parquoy Cesar craignant que les Gaulois, se retirassent es lieux seurs pour luy recommencer la guerre: voyant aussi qu'il ne luy restoit plus qu'vne année de sa char-

ge vint au siege de ceste ville, & en passant fit trancher la teste à Guturnat, cause & chef de la rebellion des Chartrins. Vxelodun prins; il faict couper la main à tous ceux de dedans, qui pouuoient porter les armes, afin destōner les autres Gaulois: & par ceste punition exemplaire, retenir l'audace & outrecuidance des meschās. Puis vint en Aquitaine, laquelle il conquist incontīnāt: pour ce que Crassus en auoit vaincu vne partie, lors mettant quatre legions en Belges, deux au territoire des Heduens (qui saperceuans trop tard de l'embition de Cesar, festoient ioints avec les autres Gaulois,) Il en laissa aussi deux à Tours cōtre ceux de Chartres & le pays vers l'Ocean: & encores deux autres en Limosin, non guerres loing d'Auuergne: afin qu'il n'y eut partie de la Gaule sans garnison. Car ayāt desir d'aller en Italie, il essayoit de laisser paisible le país cōquis & entretenoit les villes en amitiē, sans leur dōner occasiō de prēdre les armes: ne voulant sus son partement, faire ouuerture à vne guerre; en laquelle les Gaulois fussent entrez bien volontiers, & sans danger. A ceste cause, caressant les villes, il faisoit de grans presens aux chefs d'icelles. Et n'y mettant aucunes impositions nouvelles; il contint en bonne paix, le pays trauaillé de guerre; & qui voyoit bien que l'obeissance, luy estoit plus profitable que la rebellion. Ainsi toutes les Gaules, hors mis ce qui est inaccessible à cause des maretz, & paluds (ie croy que les autheurs en-

tendent celles de Holende, Zelande & basse Bretagne) furent conquises en dix ans, par Iules Cesar : comme il se peut voir aux memoires, par luy escripts de la guerre qu'il fit en ce pays. Où ceux qui voudroient sçauoir plus particulièrement, l'estat des Gaulois de ce temps là; pourront trouuer grãd contentement: pour la gentille façon d'escrire de cest Empereur, nō moins sçauāt que vaillant. Qui est la cause, pourquoy ie n'ay fait icy qu'vn abregé; de ce qu'il a dit : Ioint q̃ son liure se trouue aussi en langue Françoise. Ie diray seulement, que les Romains ont combatu contre les Gaulois de deça les monts, l'espace de quatreuingt ans continuels.

Ainsi dōc Cesar enflé de la reputatiō de telle vi- XVII.
ctoire, s'achemina en Italie pour acheuer ses autres entreprinſes : où il eut tant d'heur, qu'apres auoir vaincu Pōpee le grãd & sō party; il se fit Dictateur perpetuel de la chose publique de Rome: c'estoit vn Magistrat qui auoit autorité Royale, & duquel les Romains n'vſoiēt qu'en necessité. Vray est q̃ Cesar estāt empesché à poursuyure le reste des partisans de Pōpee, retirez en Afrique souz l'appuy du Roy Iuba: les Beauuoisins se reuolterent, & furent vaincuz par Brutus, Lieutenant de Cesar; demourāt tout le reste de Gaule en bonne paix. Cesar tué l'an du mōde MMM.IX.XXI. & auāt Christ XLII: l'estat de Rome, retomba en diuision, pour le differēt suruenu d'entre Antonius Lepidus & Octauiā, depuis nommé Auguste, trois Seigneurs Romains,

*L'an du
monde
3921.
Auāt
Christ.
41.*

qui s'estoient saisis des principales Prouinces. Antonius tenoit l'Orient : Lepidus l'Afrique; & Octavian (fils de la sœur de Cesar) l'Italie, avec les soldats de son oncle. Par le moyen desquels, apres qu'il eut despoüillé Lepidus de ses forces : abusé & depuis tué Antonius: il empieta l'Empire, pratiquant les soldats par dons, le peuple par abondance de viures, & chacun par la douceur d'un paisible gouuernement. Puis s'agrandissant peu à peu; il tira à soy, ce qui estoit de la charge du Senat, des Magistrats, & des Loix : sans estre contredit d'aucun, pource que les plus farouches, estoient morts aux batailles, ou par prescriptions. Et que le reste des nobles, voyant les plus prompts à seruir, estre esleuez aux biens & honneurs ; voire auancez, par le moyen de telle nouueauté : ayma mieux ce qui estoit asseuré & present, que les choses anciennes, mais dangereuses. Ainsi l'estat de Rome ayant esté changé de Republique en Monarchie, par Auguste: les Prouinces de l'Empire Romain, ne trouuerent mauuaise telle mutation, pource qu'elles n'estoient point asseurees souz le gouuernement du Senat, & du peuple: à cause des querelles des grâds auarice des Magistrats; & qu'il n'y auoit pas grand support aux loix : puis qu'elles estoient renuersees par force, par menees, & finalement par argent. Au reste, Auguste Cesar estant venu about des guerres ciuiles; dressa l'estat de Rome: enuoyant des magistrats par les Prouinces. Et apres que par

le moyen d'Agrippe, il eut chastié les Aquitaniës, qui s'estoient souleuez durant la guerre des Cantabres (ce sont Nauarrois, & Biscains) il vint luy mesme à Narbonne, pour donner ordre aux affaires de Gaule; laquelle lors il dist en quatre: auançant (comme i'ay dit) la Prouince d'Aquitaine, iusques à la riuere de Loire: & imposant les Cës par toutes les Prouinées, que Iules César auoit conquises; & chargees seulement de quatre cens mille Sestertium: reuenans à vn million d'escus au calcul de Budé. Auguste voulut, que la Prouince Narbonnoise. payast vn cens reel: & les autres personnel: qui ne pust estre leué bien aysement du commencement, par la malice d'un Licinius Gaulois de nation, affranchy de Iules Cesar. Lequel estant employé par Auguste au gouuernement de Gaule, trauailla le pays, de leues si extraordinaires, qu'il ne laissa rien d'entier aux habitants. Et si il deuint tant insolent, que nonobstant que le Cens se cueillit tous les mois; il en vouloit conter quatorze en l'an: disant que Decembre estoit le dixiesme mois, comme il apparoiſſoit par son nom, & que les deux autres s'appelloiët Augustes. Estant accusé deuant l'Empereur pour ses concutions, il le mena en sa maison: ou luy monstrât les grands tas d'argent; luy fit croire, qu'il les auoit assemblez pour affoiblir les Gaulois; & que les ayant gardez à ceste intention, il luy en faisoit lors vn present. Ce neantmoins la chose ne passa

pas ainſi legeremēt: car les Gaulois auoiēt prins les armes: & les mutins qui ſeſtoiēt retirez en Germanie vers leurs parens, voiſins & aliez, eſmeurēt les Sicambres: leſquels conduiçts par vn nommé Melon, furent accompagnez des Vſipetes & Tançteres. Puis apres auoir tué quelques Romains, trouuez en leur pays, traouerſerent le Rhin & coururēt les Gaules: mettās en route la cheualerie romaine. Ce qui fut cauſe, qu'Auguſte tint des garniſons le long du Rhin, pour empescher les Germains de paſſer en Gaule. D'autāt que les Romains, n'auoiēt fait cas que des parties mieux peuplees, & labourees: laiſſans tout expres les autres qui leur ſembloient de peu de vailleu, froides & ſteriles. Ceſt Empereur non çontant d'auoir repouſſé les Germains outre le Rhin, pourſuyuit les Vſipetes, Tançteres & Cathes: leſquels par l'entremiſe de Drufus fils de ſa femme, il chaffa de là les riuieres de Veſer & Elbe: faiſant baſtir deux ponts l'vn à Bone, & l'autre à Geſome: & plus de cinquante forts ſus le bord de ces riuieres, & celle du Rhin. Leſquels depuis ſeſtans habitez, ont eſté cauſe de fonder pluſieurs villes: telles que Conſtance, Baſſe, Argentine ou Straſbourg, Vormes, Spire, Binge, Majence, Cologne & autres. Le meſme Auguſte, pour dauātage ſ'aſſurer, fit paſſer en Gaule le peuple des Sicambres; quelques Suaues, Cathes & autres iuſques au nombre de XL mil; quil logea en liſle, que le Rhin fait, entrant en la mèr: ne voulant

lant qu'ils retinssent le nom de leurs nations : & combien qu'il les employast à son seruice, ainsi que gens de guerre, ils estoient nommez Bataues : à cause de l'isle qui portoit le nom de Bataue, & qui à l'opinion de Zosime, est la plus grande que pas vne riuere face. Le farouche naturel des gens de ceste frontiere, estoit cause que les Romains, y tenoient tousiours grosse garnison : & les Germains plustost vaincus que doutez, demeurèrent assez quois tant que Drusus vesquit. Quand il fut mort, & que Varus vint tenir sa place : ils ne s'eschaufferent pas moins pour la paillardise, orgueil, cruauté & auarice de ce nouveau Gouverneur ; que pour la crainte de la vaillance de son predecesseur. Encores voyans qu'il estoit aussi cruel, de passer par les coups de verges, & doloires de ses Liéteurs (c'estoient Sergens executeurs de Iustice) que mourir en guerre : ils d'esrouillerent bien tost leurs cousteaux, ne voulans que leurs cheuaux demourassent recreuz par faute de les employer. Le principal boutefeux de ceste guerre auoit nom Arminius ; icune seigneur vaillant & bien aimé : qui tenoit le pays de Saxe, Magdebourg, Goslarie, & Brunswich, si vous croyez les auteurs Allemans. Lequel ayât surprins Varus, comme il tenoit l'audience des Estats, l'an XII. de Christ : le tua & mit au fil de l'espee trois Legions Romaines, & six Cohortes de gens de secours qui le suyuoient. Ce qui donna tel effroy à Rome & à Auguste mesme,

L.

(craignāt la rebellion des Gaules & de Rome) qu'il
 affit des corps de garde par la ville; & comme for-
 cené heurtoit sa teste contre les murailles, criant
 Varus ren-moy mes Legions. Aussi la defaïcte fut
 si grande, & haussa tant le cœur aux victorieux
 que les Romains qui souloiēt tenir des garnisons
 en Germanie iusques sus l'Elbe, se cōtenterent d'a-
 uoir le Rhin pour frontiere: sans que les autres
 Empereurs fissent depuis grād estat de recouurer
 ce que lors ils perdirent: pour le peu de profit qu'il
 y auoit, d'aller chercher de si vaillantes nations,
 iusques en leurs foyers. Auguste en parant à si
 grand coup, mit bon ordre par tout son Empire,
 & depuis vesquit en paix; estant de son naturel
 Prince doux & si humain, que chacun le reue-
 roit. Et entre autres les Gaulois, qui dresserent en
 l'honneur de Rome & de luy, vn autel à Lion (ville
 faite colonie Romaine par Munatius Plancus
 XXV. ans auant la natiuité de Christ) où tous les
 ans par ordonnance de Gaius Cesar Empereur, se
 iouoient des ieux meslez de diuers esbatemens: &
 des Orateurs faisoient preuue de leur eloquence
 Grecque & Latine; à telle condition; que les vain-
 cus donnoient le pris aux victorieux, à leurs des-
 pens: mais ceux qui auoient esté les plus desagreab-
 les, estoient contrains effacer leurs escrits d'vne
 esponge, ou avecq' la langue: sinon qu'ils aymas-
 sent mieux estre batus de verges, telles que celles
 dont on chastioit les enfans; ou estre plongez dans

la riuere prochaine. Nostre Seigneur IESVS-CHRIST fils de Dieu; print chair humaine au ventre de la vierge Marie: le XLII^e. an de l'Empire d'Auguste; & du monde MMM, IX^e. LXIII. Le ^{L'an du monde} 3963. paisible gouuernement de ce Prince, & la malice de son successeur, le fit tant estimer, qu'il n'y auoit nation qui ne se tint heureuse de l'auoir pour maistre. Aussi noz Gaules ne furent gueres trauaillées ne par Iules, ne par luy: pource qu'ils laisserent les villes alies en leurs franchises: sans les contraindre (comme i'ay dit) de receuoir des loix Romaines, & vn Preteur pour iuger leurs differens: comme aux autres villes entierement reduites en forme de Prouinces. Auguste enuoyoit pour les quatre parties de Gaule quatre Seigneurs, premierement appelez Preteurs & Procōsuls: puis souz les autres Empereurs, Prefects du Pretoire de Gaule. Encores Iules & luy; donnerent Bourgeoisie voire dignité de Senateur, à si grande quantité de Seigneurs de ce pays; qu'il souroit vn vau-de-ville à Rome: que les Gaulois auoient laissé leurs Brakes, pour prendre l'habillement de Senateur.

Auguste mort le XVI. an de Christ; Tibere XVIII. ^{L'an de Christ} 16. fils de la femme luy succeda: durant le regne duquel les Gaulois s'esmeurent, pour le grand argent qu'ils deuoient à interest. Le principal auteur de ceste rebellion entre les Treuiens; estoit Iulius Florus: & entre ceux d'Augstun, Iulius Sacrouir: tous deux de bié noble maison. Les prede-

cesseurs desquels, auoient fait de tels seruices & beaux actes, qu'ils en acquirent le droit de Bourgeoisie à Rome; du temps mesme que telle grace n'estoit commune : ains donnee seulement, pour recompense & loyer de vertu. Ceux-cy ayans par secrets parlemens, tiré à leur ligue les plus farouches & audacieux; avec ceux qui ont besoin de mal faire (soit pour remedier à leur grande pauureté, ou obuier à la punition de leurs forfaits) entreprindrēt esmouuoir, asçauoir Florus les Belges, & Sacrouir les autres Gaulois plus prochains d'Italie. Parquoy en leurs assemblees secrettes, ils mettoient en auant plusieurs choses, tendātes à sedition : comme de ce que l'on continuoit les tributs, qu'on les mangeoit d'vsures excessiues; & de ce qu'ils estoient contrains endurer la cruauté & arrogance des Gouverneurs. Dauantage que les soldats Romains, estoient tombez en discord, apres la mort de Germanicus, nepueu de l'Empereur; au moyen dequoy, ils auoient le temps tout à propos, pour recouurer leur liberté: si considerās leur grand pouuoir, ils prenoient aussigarde à la pauureté d'Italie, à la couardise des gens de ville, quand ils sont en guerre: & qu'il n'y auoit rien de bon en toute l'armee, que des estrangers. Il ne se trouua quasi ville, qui ne fut infectee, de la semence de telle sedition : toutesfois les Angeuin & Tourangeaux, s'esleuerent les premiers. Les Angeuins furēt rembarrez, par Ælius Auiola: qui auoit

appellé à son secours, la compagnie tenant garnison à Lion : & les Tourangeaux défaits par les Legionnaires, q̄ Vifelius Varron, Lieutenant de la basse Germanie, enuoya au mesme Auiola : & si aucuns principaux seigneurs Gaulois, luy donnerent confort : pour couurir leur reuolte, & la faire congnostre puis apres plus viuement. Car Sacrouir, si trouua combatant avec les Romains, le chef decouuert : afin (disoit il) de monstrier sa vaillance : combien que les prisonniers, l'accusassent, que c'estoit pour se faire remarquer, & n'estre point offensé du trait. Tibere aduertie de ceste emotion, n'en fit pas grād cōpte : & sembloit nourrir la guerre, par sa longuerie. Ce pendant Florus pourfuyuoit son entreprinse, & taschoit de gaigner la cōpagnie des gens de cheual, enroollee à Treues & nourrie souz la discipline Romaine : afin qu'ayant tué aucuns marchans Romains la guerre print quelque commencement. Ce neantmoins peu de ces gens de cheual, se laisserent pratiquer : & la plus part demeura ferme. Le reste du petit peuple endebtez, ou vassaux d'autrui, prindrent les armes ; & se voulans sauuer en la forests d'Ardaine, furent repoussez par les Legions, tirees des deux armées : lesquelles Vitellius & Silius leur auoient mises en barbe. Iulius Indus, qui estoit de mesme ville que Florus, mais son contraire (& pour ceste cause mieux deliberé de bien faire) fut enuoyé deuant, avec vne compagnie de gens d'eslite : lequel escarta

ceste multitude, encores cōfufe & mal ordonnee.
 Florus ayant abusé ceux qui le pourfuyuoient, es-
 faya de se retirer en lieux couuerts & incongnus:
 puis voyant les gensdarmes qui auoient occupé
 les passages, par lesquels il se cuydoit sauuer, se dé-
 fit soy mesme: & telle fut la fin de la mutinerie des
 Treuirois. Il y eut dauantage de difficulté, au pays
 des Edues, pource q̄ ce Cantō estoit plus puissant,
 & le moyen de les chastier plus esloigné. Sacrouir
 s'estant emparé de la ville d'Augstun, capitale du
 pays, auoit quāt & quāt prins & retenu les enfans
 des plus nobles maisons de Gaule, la enuoyez pour
 estudier: afin q̄ par ce gaige, il alliait avec soy leurs
 parens & amis; distribuant sus. l'heure aux ieunes
 gens, des armes qu'il auoit secrettement faict for-
 ger. Ils se trouuerent bien quarante mil, dont la
 cinquiesme partie, estoit armee à la façon de le-
 gionnaires: les autres de cousteaux, espieux & autres
 bastons de chasse. Outre ceux là il print encores
 quelques esclauues destineez à l'escrime: lesquels
 suyuant la façō du pays, sont armez de pied en cap
 & pour ceste cause mal propres à donner coups.
 mais aussi que l'on ne peut blesser: on les appelloit
 Crupelaires. Ceste multitude estoit augmentee
 par ceux des villes prochaines, lesquelles ne s'estās
 encores declarees, ne laissoient d'estre particulie-
 remēt affectionnees: avec ce que les Capitaines Ro-
 mains debatoient, qui auroit la charge de la guer-
 re: toutesfois Varron ja cassé de vielleſſe, ceda à

Silius qu'il estoit en sa force. Or le bruit couroit à Rome: que non seulement les Augstunois & les Treuirois festoient rebellez; mais qu'il y auoit bien encores soixante & quatre villes, & que les Germains festoient ioiñtz avec eux: & les Espagnes bransloient: tellement que l'on en croioit beaucoup plus qu'il ny en auoit: comme il aduiét en bruit de ville: & les gens de bien s'en l'amen-toient, pour le soing qu'ils auoient de la chose publique. Plusieurs aussi haïssans l'estat present, & par conuoitise de veoir des mutations, s'eslouïssent mesmes en leurs perils: & accusoient Tibere: de ce que durant vn tel trouble, il samusoit à veoir les memoires des accusateurs: rendant par ses cruelles executions, vne paix plus miserable que la guerre. Ce pendant Silius marchant avec deux legions, & ayant enuoyé deuant quelques compagnies de gens de secours; pilloit les Bourgs & villages des Sequanois, voisins de ceux de Augstun: s'efforçans port'enseignes, & soldats, à qui mieux-mieux: & disans qu'il ne falloit prendre le repos accoustumé: n'attendre que les nuits fussent acheuees. Qu'ils tenoient la victoire toute assuree, moyennant qu'ils peussent veoir leurs ennemis. Sacrouir apparut à huit lieuës de là: logé avec son armée, en vne plaine large & descouuverte: ayant mis ses Crupelaires (que noz anciens ont jadis appellé Fer-Vestus) à la pointe: les compagnies de cheual aux ailes, & les moins armez sur

le derriere. Mais luy accompagné des plus apparens de son armee, monté sus vn beau cheual, vint aborder ses gens : leur remettant en memoire l'ancienne gloire des Gaulois : le trauail qu'ils auoient donné aux Romains, & combien leur liberté seroit glorieuse, s'ils estoient victorieux : ou leur seruitude miserable, estans vaincuz de-rechef. Ces propos ne furent longs, ne tenuz à gens fort deliberez : car la pointe des Legions Romaines s'approchoit ; & ces payfans non accoustumez à la guerre, & encores en plus mauuais ordre ; ne voyoient, ny entendoient gueres bien ; ce qu'ils deuoient faire. Au contraire Silius (iaçoit que l'esperance qu'il auoit conceuë, luy eust osté les occasion de harenguer ses gens) crioit toutesfois qu'ils deuoient auoir hôte de ce qu'ayās vaincu les Allemagnes ils estoient menez contre les Gaulois, comme contre des ennemys. Qu'une seule bande auoit puis peu de tēps, défait les Tourangeaux : vne seule cornete les Treuirois : & quelques bandes de ceste mesme armee (encores mal cōpletes) auoient quasi défait les Sequanois. Que d'autant que ceux cy estoient plus riches, & abādonnez aux voluptez, ils estoient tant moins aguerris. A ces parolles les Romains vont faire vn grand criz & leurs gens de cheual environnerent les Gaulois : puis ceux de pied se iettās sus le front de leur bataille. Les Crupelaires les arresterent vn petit, pour ce que les lames qui les couuroient, ne se laissoient pas aysément

ment

ment faucher, par espèces & iauelots: qui fut la cause que les soldats Romains, garnis de coignes & dolloires, fendoient & les armures, & les corps tout ensemble: comme fils eussent voulu rompre vne muraille. Aucuns avec fourches & autres instruments à pousser: renuerfoient ceste masse sans force; laissans les Gaulois couchez cōme morts: sans qu'ils eussent moyen ny pouuoir de soy releuer. Sacrouir se retira à Augstun (ville principale des Hedues) avec ses plus fideles amis: & depuis en vne maison champestre; craignant que la ville le rendit: là où il se défit soy mesme, & ceux de sa compagnie se tuèrent l'un l'autre: puis le village ayant esté mis en feu les brusla tous: & telle fin eut ceste emotion, qui aduint l'an XII. de Iesus Christ. *L'an de Christ 12.*

Les Gaules depuis cela, demourerent paisibles souz l'Empire de Tibere: au XV. an duquel, nostre Seigneur IESVS CHRIST aage de XXX ans, se donna à cognoistre: receuant le baptisme par la main de Sainct Iean: & apres auoir presché en Iudee trois ans, fust crucifié par les Iuifs. Mais estant resuscité & monté au ciel à la veüe de plusieurs ses disciples: leur ayant enuoyé son Sainct Esprit, qui les remplit de dons & graces, tant de diuersité de langues, que faits merueilleux, ils prescherent la doctrine par eux aprinse: Et cinq ou six ans apres, asçauoir l'an XXXIX; commencerent d'estre appellez Chrestieés. Il n'y eut aucune guerre en Gaule *L'an 39.*

M.

*L'an de
Christ* 49.
50.

souz Gaius surnommé Calligula, successeur de
Tibere: cōme aussi souz Claudius, qui l'an XLIX.
ou L. apres la natiuité de Christ, honora beaucoup
ce pays & principalement la ville de Lion, ainsi q̃
i'ay dict: donnant priuilege aux Seigneurs Gaulois
(ja faits Senateurs) de pouuoir estre magistrats
dans Rome mesme. Et si il voulut que les Eduens;
fussent les premiers nōmez pour receuoir ce droit;
comme anciens freres & aliez des Romains. Cela
vnit bien les Gaules à l'Empire; qui n'eut plus
de peine qu'a deffendre la frontiere du Rhin, con-
tre les Germains: ausquels deux grosses garnisons
faisoient teste: l'vne au pays d'amont ceste riuiera;
& l'auttre au bas vers Cologne; & où la Moselle
sembouche dās la mer: qu'on appelloit armees de
Germanie. De sorte que depuis les territoires de
Argentine, Spire, Vormes, & Maience furent ap-
pellez premiere prouince Germanique: Cologne
& Tungres, la seconde. Ces garnisons, estoiet pres-
que tous les iours aux mains avec quelque nou-
veau peuple: ce qui leur donnoit grande reputa-
tiō de vaillāce. Claudius mort l'an LVI. de Christ;
Neron fils de sa femme luy succeda: qui se mon-
stra tant debordé, que le Senat de Rome fut con-
traint le declarer ennemy public: & le condamner
à mort. Lors vne partie de l'Empire s'esleua con-
tre luy; & entre autres la Gaule; par le moyen de
Iulius Vindex seigneur Gaulois tresnoble, & du
sang des anciens Roys: le pere duquel auoit esté

*L'an de
Christ* 56.

Sénateur Romain. Quant à luy il estoit robuste
 de corps, sage, & bien entendu au fait de guerre:
 & outre cela hardy pour executer vne haute en-
 treprinse. Ce Vindex qui lors gouuernoit les Gau-
 les cōme Preteur; sollicita Galba lieutenant general
 d'Espagne, prendre le nō d'Empereur: & se vouloir
 donner pour chef, à vn corps si puissant & vigou-
 reux, que celuy des Gaules: qui n'auoit besoin que
 d'vne teste; tenoit desia cēt mil hōmes tous prests,
 & où l'on en pouuoit leuer beaucoup d'auantage.
 Galba fort aagé, ne se peut si tost resoudre: Par-
 quoy Vindex print le tiltre d'Empereur; & assem-
 bla grand nombre de gens: molestez de leuees de
 deniers continuelles. Ainsi donc Vindex mon-
 tant en vn haut lieu pour haranguer: persuade au
 peuple, s'esmouuoir contre Neron: car il a (disoit-
 il) pillé tout le monde qui obeït aux Romains, tué
 les plus apparens Sénateurs: & apres auoir eu la
 cōpagnie de sa mere, il l'a mise à mort. Sōme il ne
 faict acte digne de la majesté Imperiale: Et cōbien
 que l'on ayt veu souz les autres Princes des meur-
 dres, pilleries & exactions en grand nombre: qui
 est-ce qui pourroit reciter ses autres meschacetez?
 Je l'ay veu, mes amis & compagnōs (croyez-moy)
 l'ay veu (dis-ie) cest homme-là (si l'on doit appeller
 homme, celuy qui a espousé le bredache Spore; &
 s'est dōné pour femme à Pithagoras) dans le Thea-
 tre: monté sus l'eschaffaut tenant la Cithare; vestu
 comme les autres ioueurs de farces. Je l'ay main-

« tesfois ouy chanter, seruir de crieur, & iouer des
 « tragedies: lié, tirassé, conceuant & enfantant: di-
 « sant, oyant, endurent & faisant tout ainsi qu'il est
 « contenu aux fables poetiques. Et puis on souffrira
 « qu'un tel personnage, soit appelé Cesar & Empe-
 « reur & Auguste. Je vous prie n'endurez souiller,
 « les noms tant saints: qu'Auguste, & Claudius ont
 « portez. Plustost appellons le Thiestes, Oedipus,
 « Alcmeon, Orestes: car il les ensuyt par ses actions
 « desordonnees. Esueillez vous donc à ce coup, &
 « vous aydez vous mesmes: secourez le peuple Ro-
 « main: finalement deliurez la terre de seruitude. Il
 n'y eut celuy, qui n'approuast ce qu'il disoit: &
 chacun se mit en deuoir. Neron aduertý de ceste
 rebellion, faisoit semblant de ne s'en soucier, cõ-
 mandant publier que qui luy apporteroit la teste
 de Vindex; il luy donneroit cent mil escus. Dont
 Vindex ne tint conte, disant, que qui luy apporte-
 roit celle de Neron, il luy bailleroit la sienne pro-
 pre. Car Vindex ne s'estoit pas souleué, pour se fai-
 re Empereur: ains pour le bien public. Et combien
 qu'il eust grandes forces: il sollicitoit neantmoins
 Galba, de receuoir l'Empire: la longuerie duquel,
 le contraignit de se nommer Empereur. Ce pendãt
 Clodius Macer, prend les armes en Afrique; Vir-
 ginus Lieutenant de la garnison d'Allemagne, en
 fait autant: & Galba s'apreste en Espagne. Or com-
 bien que l'intention de Vindex fut si bonne: Vir-
 ginus (qui auoit esconduit ses soldats le voulans

contraindre se declarer Empereur) part de sa garnison pour venir faire la guerre à Vindex: non qu'il fauorifast Neron, mais il disoit qu'il ne souffriroit qu'un autre tint l'Empire, s'il n'estoit approuué par le Senat. Cestuy-cy passant pres Bezanzon, mit le siege deuant ceste ville, qui luy ferma les portes. Vindex accourut incontinent au secours; plantant son camp pres celuy de Virginius; & ayant demande à parlementer, apres plusieurs alces & venuës, ces deux chefs se virerent en un lieu seuls, & sans appeller personne: cela fist soupçonner qu'ils auoient coniuré contre Neron. Mais comme Vindex s'auaçoit avec les siens pour entrer en la ville: les soldats de Virginius, pensans qu'ils vinssent contr'eux; les allerent charger sans qu'il leur fut commandé: & trouuans les Gaulois en desordre, en occirent vingt mil sus la place. Dequoy Vindex fut si marry, qu'il se tua soy-mesme: cōbien qu'aucuns s'assemblans pres son corps, & le mōstrans déchiré de plusieurs coups: firent croire que s'auoit esté de leur main. Virginius courroucé de sa mort, ne daigna neantmoins receuoir l'Empire, que ses soldats vouloient qu'il print à toute force: & le refusa; encores qu'il fut tres-vailant & sage Capitaine. Ce pendant Neron aduertuy de la rebellion de tant de Prouinces, s'enfuit de Rome: & apres auoir esté condamné par le Senat d'estre trainé par la ville, la hart au col; & batu de verges iusques à la mort: craignant telle punition

*L'an de
Christ
69.70.*

de pédart; il se tua à l'aide de son bredache Spore:
l'an de Iesus Christ LXIX. ou LXX. Galba nommé
Empereur par le Senat, en passant par la Gaule
pour aller à Rome, fit beaucoup de courtoisies aux
villes qui auoient fauorisé Vindex: les deschar-
geant du quint du tribut. Et si il amoindrit & re-
trancha le territoire des autres qui auoient tenu
contre luy; principalement de Langres: traictant
mal les Lyonnois qui s'estoient opiniaستمét de-
clarez pour Neron. Galba tué sept mois sept iours
apres son election; Othon enuahit l'Empire souz
l'apuy des soldats de la garde Imperiale: & Vitel-
lius enuoyé par le mesme Galba, pour estre Lieu-
tenant general de la basse Germanie, print aussi le
nom d'Empereur; à la sollicitation des soldats aus-
quels il commandoit. Cestuy-cy s'acheminant en
Italie, mit en grande crainte les Gaulois du party
de Galba: pour le desir que les gens de guerre
(acharnez au pilage, par le butin gaigné apres la
défaite de Vindex) auoient de saccager les villes
contraires: avec ce qu'ils estoient priez de le faire,
par celles que Galba auoit chastiees. Toutesfois
l'auarice de Valens Lieutenant de Vitellius, où le
desir qu'il auoit de passer vistemment, l'adoucirent.
Vitellius venu en Italie, gaigna vne bataille; qui
mit Othon en tel desespoir, qu'il se tua. Et depuis
le mesme Vitellius trahy; & son armee ayant esté
défaite pres Cremone, fut prins & tué dans Rome
par les Capitaines de Vespasie; déclaré Empereur

en Iudee, par les soldats de la garnison de Leuant:
 l'an LXXI. de Christ. Ce pendant vn certain Ma-
 ricus Boien, venu de bas lieu ausa bien se mesler,
 parmy de si grandes aduétudes, & assaillir la puis-
 sance des Romains : souz couuerture de Diuinité.
 Lequel se faisant appeller affranchisseur des Gau-
 les & Dieu (car il print aussi tel nom) assemblât huit
 mil hommes, tiroit de son party les villages &
 bourgs prochains d'Augstun: quand les habitas de
 ceste ville, apuyez des soldats enuoyez par Vitel-
 lius, rompirent & dissiperent ceste folle & insen-
 see multitude. Maricus prins & présenté aux be-
 stes, ne receut aucun mal. Ce qui fit croire au sot
 peuple, qu'il ne pouuoit estre offencé: iusques à
 ce qu'on l'eut tué en la presence de Vitellius.
 Ce change de tant d'Empereurs, ne passa sans le
 dommage des Gaules, ainsi que ie vous diray.
 Auguste ne se fiant aux peuples de Germanie,
 estans vers la frontiere de l'emboucheure du
 Rhin : arracha (par maniere de dire) les Sicam-
 bres, Cathes & autres peuples habitans delà ceste
 riuere : & les planta (comme i'ay dit) en l'isle que
 fait le Rhin, auant qu'entrer en mer : laquelle
 depuis fut nommee Bataue ; & comprend vne
 partie du pays qu'on appelle aujourd'huy Guel-
 dres, Holande & Zelande. Or soit que ces gens
 transportez, ne remplissent suffisamment, ce qu'on
 leur auoit baillé, ou que les Germains voisins

*L'an de
 Christ 71.*

péfassent que la terre leur appartint: ils se iettoient volontiers du costé, de la Gaule: de sorte que depuis la mort de Drusus & Germanicus nepueu de Tibere, les gouuerneurs Romains, n'auoient gueres autre peine, q̃ de les empescher, en la possession de ce pays. A la fin, vne partie des Cathes, chassés de leurs terres par vne sedition domestique; vindrent prédre l'extremité de Gaule: & de ceste isle qui est enuironnée de la mer Occane par le frôt; & de tous autres costez des deux brâches du Rhin: où ils habiterent se nômans Bataues. Les puissantes alliâces de ce peuple, empescherent qu'il ne fut molesté de tribut par les Romains: Mais il fournissoit seulement, vne quantité d'hommes armés, conduits par Capitaines choisis entre eux mesmes. Leur réputation s'accroist en vn voyage d'Angleterre, avec ce qu'il furent longuement employez en la guerre d'Allemagne: ayâs vne dextérité de passer à nage les riuieres à cheual, sans rompre leur ordonnance.

XX.

Il y auoit en ce temps au pays de Bataue; deux Seigneurs de sang Royal: l'vn nommé Iulius Paulus, & l'autre Claudius Ciuilis fort estimez entre leurs gens. Paulus accusé fausement, de rebellion, fut tué par Felix Capito, Lieutenant Romain: & Ciuilis enuoyé à Neron lié & garroté: Ciuilis absous par Galba, rencheut sous Vitellius en mesme danger que deuant: pource que la garnison demandoit, qu'il fust executé à mort. Ce
qui

qui le mit en colere: avec ce que les troubles sur-
 uenez en l'estat Romain, luy donerent esperance
 de se resentir du tort qu'on luy faisoit. Ciuilis
 donc craignant d'estre accablé soudain s'il se de-
 partoit de l'aliene Romaine fit semblant de sou-
 tenir le party de Vespasian: & de fait Antonius
 Primus luy escriuit; pour destourner le secours,
 que Vitellius pouuoit tirer de Gaule:& retenir les
 legions souz vmbre de la guerre qu'il esmouuoit
 en Germanie. Flaccus vn autre Capitaine Romain
 luy en dit de bouche tout autant, pour la faueur
 qu'il portoit à Vespasian, & le soin qu'il auoit de
 la Chose-publique: qui eut esté en grand danger,
 si tant de milliers d'hommes, se fussent iettez en
 Italie. Ainsy donc Ciuilis, tenant secrette sa deli-
 beration: commença à remuer menage, prenant
 vne telle occasion. L'on faisoit par ordonnance de
 Vitellius vne leuee de la ieunesse Batauienne la-
 quelle estant facheuse de soy mesme, se trouuoit
 encores plus mauuaise & ennuieuse par l'auarice,
 & insolence des commissaires employez à ce fait:
 qui cherchoient des vieillards & autres foibles
 gens, afin de tirer argent, pour les exempter puis
 apres. Et d'autant que les enfans de ce quartier,
 sont communemēt beaux & de grande taille, il les
 enleuoient afin d'en abuser. Cela fut cause d'en-
 gendrer des plaintes:& puis ceux qui auoient esté
 pratiquez pour commencer la sedition, pousserent
 le peuple à refuser la leuee. Ciuilis d'autre coste,

N.

souz vmbre d'un festin , assemble les principaux du pays : leur remonstre l'avarice des Romains, la cruauté de la leuee, qui separoit (comme pour iamais) les peres des enfans, & les freres des freres: disant outre que l'estat Romain se trouuoit plus mal, qui ne fit oncques. Que sans doute ils seroient secouruz des Germains, leurs parens : & des Gaulois, qui ne demandoient autre chose. Apres celà il tire de son party les Caninefates, habitans de la mesme Isle, & qui estoient de mesme langue, origine & vaillance qu'eux : puis tous les autres Bataues subiets des Romains, & qui tenoient garnison à Majence, ou en Angleterre. Il y auoit entre les Caninefates vn homme hazardeux, nommé Brinion, tres-noble; le pere duquel auoit esté grand ennemy des Romains: qui fut la cause pourquoy ils en firent leur chef : le mettant sus vn pavois, & le lançans en haut, avec les espaulles à la façon du peuple de ce pays là. Ce Brinion, aydé par les Frisons habitans outre le Rhin, défit d'eux compagnies: Et Ciuilis ayât mis d'autres en routte, gaigna aussi vingt & quatre nauires: renuoyant les prisonniers Gaulois en leurs villes ; & donnant le choix aux bandes vaincues de s'en aller, ou demourer. Enquoy faisant , il leur offroit tout bon traictement

- » remonstrât les maux que les Romains leur auoiēt
- » fait : & comme ils s'abusoiēt d'appeller paix , leur
- » miserable seruitude. Que les Bataues (encores
- » qu'ils fussent exempts de tribut) auoient prins les

armes contre les Seigneurs communs, & mis en route les Romains à la premiere bataille:& que seroit-ce, si les Gaules secouoient le ioug? qu'est-ce qui resteroit en Italie? Que les Prouinces estoient vaincues, les vnes par les autres; & ne falloit auoir esgard à la deffaite de Vindex, puis que les Hedues, & Auerngnats, furent lors renuersez, par la cheualerie des Bataues, & que Virginius auoit les Belges de son costé. De sorte qu'à bien considerer: la Gaule s'estoit deffaite elle mesme, de ses propres mains. Que maintenant ils seroient tous d'un party: & d'auantage, ils auoiēt les mieux disciplinez soldats qui fussent en toute la militie Romaine: & les vieilles bades, par la vaillace desquelles, les Legions d'Othon, auoient nagueres esté defaites. Qu'il se trouuoit encores en Gaule des hommes, naiz auant que les Romains y eussent leué tribut. Et l'Alemaigne auoit chassé la seruitude, en tuant Quintilius Varus: partant qu'eux qui estoient fraits, & reposez, se ietassent sus les Romains, empeschez en guerre ciuile. Car pendant que les vns fauorisoient Vespasien, & les autres Vitelius; il y auoit moyen de se rendre forts contre tous deux. Ainsi Ciuilis ayant l'œil sus la Germanie & Gaule; estoit pour se faire Roy, de deux grandes & puissantes nations, fil fut paruenü à son intention. Numius Lupercus Capitaine Romain, colonel de deux Legions: s'estant présenté en bataille contre luy, fut defait par la trahison des Treuirois, qui se

tournoient pour Ciuilis. Et les compagnies des
 Bataues, qui seruoient les Romains, se voulans re-
 tirer vers Ciuilis passerent sus le ventre d'Heren-
 nius Gallus, qui les cuidoit empeschier. Ciuilis
 donc renforcé de Germains, & des compagnies
 Bataues trauerse la Meuse, & vient assaillir le pays
 de Treues, des Menapiens, & Morines. Et encores
 ce pendant; il pratique Iulius Montanus seigneur
 Treuirois: luy remōstrant, qu'avec vne seule com-
 pagnie, & les Caninefates & Bataues (qui n'estoient
 qu'une petite portion des Gaules) auoit razé les
 forts des Romains: & que suyuant son entreprinse,
 les Treuirois pouuoient acquerir liberté; où estat
 vaincus, ils demourroient en mesme estat, qu'ils e-
 stoient au precedēt leur rebellion. Mais le feu qui
 brusta le Capitole quād les gēs de Vespasian &, Vi-
 lius combatirent dans Rome, esmut les Gaulois
 plus que tout: pensans que ce fut vn presage, de la
 fin de l'Empire de Rome ainſi que les Druides leur
 vouloient faire croire. La dessus Iulius Tutor
 Treuirois, & Iulius Sabinus Langrois, se declarent
 du party de Ciuilis. Tutor auoit esté commis par
 Vitellius pour la garde du Rhin: & Sabinus (van-
 tar de nature) disoit que sa bisayeulle, ayant pour
 sa beauté esté agreable à Iules Cesar, il en estoit
 descendu. Ainſi donc ces deux Seigneurs enflés
 d'esperance, se separent de l'armee Romaine: &
 ayans tué Vocula lieutenant Romain, qui auoit la
 charge de la frontiere de Germanie; reçoient le

serment des soldats, au nom de l'Empire Gaulois: se faisoient de Majence; & viennent assiéger Cologne. D'autre costé Ciuilis contraignit les Legions par luy assiegees, de faire aussi le serment au nom de l'Empire des Gaules: combien que luy mesme, ny pas vn Bataue, l'eut fait; s'asseurant de la puissance des Germains: & que s'il falloit combattre pour leurs conquestes contre les Gaulois, il auoit plus de force & de reputation. Cela fait, les forts des garnisons Romaines (estans en Gaule Belgique) sont rompuz, & rasez: excepté Majence, & Vindonise. Quant à Cologne, les Germains de delà le Rhin, principalement les Tancteres; disoient que la guerre ne prendroit iamais fin, iusques à ce que ceste ville fut commune à tous les Germains: & que les habitans fussent reünis, à leurs anciens parens: viuans, & s'habillās comme les autres Germains, & tuans tous les Romains. Les Coloniés respondoient, que les Romains enuoyez pour habiter leur ville, quand elle fut faite Colonie, & nommee Agrippine; estoient morts, ou alliez avec eux par mariage. Et ne pouuoient raisonnablement tuer leurs peres, meres, & freres; bien accordoient-ils d'oster les subsides, & laisser les passages ouuerts de iour, & sans armes: se raportans du surplus à ce qu'en diroient Ciuilis & Velleda, vne dame estimee Prophetisse entre les Germains. Ciuilis iugea pour les Agrippiniés, en faueur de ce qu'ils luy auoient sauué son fils, arresté prisonnier au

commencement des troubles : & aussi pour faire monstre de sa douceur & clemence : par laquelle il pensoit gagner les villes voisines, employant tous moyēs pour sauācer. De fait encores q̄ Claudius Labeon eut assemblé aucuns Bethasiās, Tungrois & Neruiens, il luy desbaucha ses gens les faisant tourner de son costé : & le contraignit se sauuer par fuite : & puis ioignit à ses forces celles de ces trois peuples. Ce pēdāt Iulius Sabinus se declare Cesar ; & ayant assemblé vn grand peuple, se iette sus les Sequānois, fideles aux Romains : lesquels luy resisterent vaillamment, & mirent en route son armee. Sabinus pour faire croire sa mort mit le feu au village, où il s'estoit retiré : se cachāt dans vn sepulchre, auquel il vesquit neuf ans ; celé fidelement par sa femme Eponine, qui luy fit deux enfans en ceste misere. L'admirable fidelité de laquelle ne peüst estre tāt agreable à Vespasien qu'il ne fit mourir Sabinus, quand il se fut descouvert. Dont Eponine entra en telle collere, qu'elle dit beaucoup d'outrageuses parolles à l'Empereur afin de se faire tuer ; cōme aussi elle le fut. Si est-ce que sa harāgue courte & pitoyable, meritoit quelque grace. J'ay nourry (disoit-elle) ces deux enfans dans vne cauerne, comme la Lionne ses faons ; afin que nous fussions d'auantage pour demander ta misericorde. Mais Vespasien oublia toute pitié ; ne voulāt point laisser viure vn homme qui auoit porté tiltre de Cesar. La bonne rencontre des Se-

quanois, arresta le grand feu de la guerre: & les villes cōmencerent à se recognoistre. Ceux de Reims monstrent le chemin aux autres: publians qu'il falloit enuoyer des deputez par toutes les Gaules: sçauoir s'il valoit mieux reprendre leur liberté, ou viure en paix. L'assemblée des villes se fit à Reims, tant pour traicter ce qui estoit bon de faire, sur l'aduertissemēt de l'armée qu'on disoit venir de Rome: que pour aduiser à pacifier les troubles du pays. Valentin l'un des Ambassadeurs de Treues, homme eloquent, s'efforça d'animer la communauté de Gaule, contre les Romains: alleguant toutes les cruautéz, dont les tirans vsent enuers leurs subiets. Ce neantmoins Iulius Auspex, l'un des principaux de Reims, les fit encliner à la paix: leur remonstrant la puissance des Romains. Il est certain que l'aliance des Treuirois avec Virginius, durant les troubles de Vindex, leur nuisit à ce coup. Et la ialouzie que plusieurs prouinces, auoient l'une sus l'autre, les detourna de l'entreprise de la guerre: songeās qui seroit chef de ceste guerre & de l'Empire Gaulois. Tellement que par vn mespris des choses auenir ils se tindrent aux presentes: escriuant aux Treuirois au nom de toutes les Gaules; qu'ils entendissent à la paix: & qu'en ce faisant, ils seroient leurs intercesseurs. Montanus Treuirois, empeschoit que ceūx de sa ville ne fissent la paix: & neantmoins ny eux, ny les autres communautéz rebelles, ne se gouerne-

rent pas, comme il falloit en telle entreprinse. Aussi les chefs ne tendoient pas à mesme fin: car Ciuilis se pourmenoit par les lieux de Belges destournez pensant surprendre Labeon. Clasicus se donnoit du bon temps: & Tutor ne se hâta pas d'aller contre mont le Rhin, saisir les pas des Alpes. Ce pendant la XXII. Legion se jetta dans Vindonisse, que l'on pense estre au iourd'huy vn petit village pres Habsbourg, appellé Vindich: Sextilius Felix entra en Gaule par les Rethes: & Iulius Brigaticus fils de la seur de Ciuilis, Capitaine de la cornette des Singuliers, qui haïssoit son oncle, s'aduança en pays: Et Tutor abandonné par les Triboces, Vangions & Carataces: fut trahy des siens, & défait par Sextilius. De sorte que les Legions prinſes à Metz, & Bonne, iurerent fidelité au nom de Vespasian, se retirans à Mets qui tenoit pour les Romains. La dessus voicy arriuer à Maience, Petilius Cecialis. Capitaine Romain: lequel desirât combattre, manda aux Legions estans à Metz qu'elles marchassent contre les ennemis; & quant à luy, il vint en trois logis à Rigodulum, qui est Coblentz; où vne grande compagnie de Treuirois estoit campeé: pour ce que le lieu est cloz de montaignes & de la riuere de Moselle. Ce nonobstant Petilius les défist, print les plus grans seigneurs de Belges, & Valentin mesmes. Le iour d'apres, Petilius Cecialis entra dās Treues: & pour adoucir les soldats Gaulois meslez parmy les Legions, il declare que
l'Empereur

l'Empereur leur pardõnoit les fautes paffees. Que les Romains n'estoiẽt venuz en Gaule de leur grẽ, ains à la requeste de leurs predeceffeurs: lors qu'ils furent molestez par les Germains, appelez à leur secours durant les discordes ciuiles. Que les Romains estoient suffisans pour defendre leur Empire: & n'auoient planté des forts sus le Rhin pour couurir l'Italie, mais afin qu'un autre Ariouiste, ne se fit maistre des Gaules. Aussi ils ne deuoient penser, que Ciuilis ou les Bataues, leur portassent plus d'affection, que leurs deuanciers auoient fait aux anciens Gaulois. Car les Germains (disoit-il) aurõt tousiours mesme cause & vouloir, de passer en Gaule: ascauoir l'orgueil, l'auarice & desir de changer d'habitation: afin que laissans les marcaiges & deserts, ils se facent maistres de ce pays gras & tres-fertil; voire & de voz personnes mesmes. Et ne faudra pas moins leuer de gens, & de tributs souz Tutor, & Classicus pour vous garder des Germains & Bretõs, que souz les Romains. Apres ces remonstrances Cerialis les mene contre Classicus, Tutor & Ciuilis, lesquels il mit en route. Tout incontinent ceux de Cologne, les Neruiens & Tungrois, tournerent du party des Romains. Cerialis poursuyuant les ennemys qui fuyoient, & Ciuilis voyant qu'il ne pouuoit defendre la ville des Bataues, gaigne l'isle, rompant la chaussée bastie par Drusus, laquelle soustenoit le cours du Rhin: iettant deçà toute la riuere, avec ce que na-

turellement elle y panchoit, de sorte qu'il ne demoura entre les Bataues & les Germains, qu'un bien petit ruisseau. Quant à Tutor & Clasicus ils passerent le Rhin, accompagnez de cent treize Senateurs Treuirois : toutesfois la puissance des Romains se trouua telle, que nonobstant plusieurs belles rencontres, & victoires obtenues par Ciuilis, il fut contrainct à la fin de se rendre à leur mercy.

XXI. Depuis ce temps, (c'est à dire enuiron l'an LXXII.

*L'an de
Christ 72.*

de Iesus Christ) ie ne trouue point que les Gaulois ou Bataues, se soyent esmeuz contre les Romains : mais vesquirent en paix souz Vespasian, Titus Domitian, Nerua Traian, & Adrian; qui liberallement soulagea toutes les Gaules. Souz ce Prince, la cheualerie Batauienne fut cause par sa vaillance, de faire demander la paix aux Daciens; qui tenoient la Trāsiluanie : esmerueillez comme ceste troupe armee & à cheual, auoit ausé trauerfer le Danube. Les Gaulois demourerent paisibles souz Antonin, M. Aurelle, Commodus & Pertinax Empereurs de Rome; qui regerent iusques en l'an de Iesus Christ.

*L'an de
Christ 194.*

CXCIII. Mais en la querelle de l'Empereur Septimius Seuerus & Albinus Cesar; vne partie des Gaulles suyuit Albinus; lequel ayant esté defait pres Lion, & fessant tué soy-mesme: Seuerus traita mal ses partisans. Ceste mort d'Albinus, aduint enuiron

*L'an de
Christ 198.*

L'an de Iesus Christ CXCVIII. Du temps d'Alexandre Seuerus, qui commença son Empire l'an de

*L'an de
Christ 225.*

Christ CCXXV. les Germains mirent en trou-

ble la frontiere de Gaule : tellement que ce Prince contrainct de venir au pays afin d'y dōner ordre; ayant assemblé son armee pour les chastier, fut tué à Majence, par la fraude de Maximinus, qui se fit Empereur. La cruauté duquel estant si grande, que personne ne la pouuoit endurer : Le Senat esleut cōtre luy Gordian, semblablemēt occis par la malice de Philippe, estimé le premier Empereur Chrestien, qui fut encores tué avec son fils l'an de Iesus Christ CCLI. Et Decius leur succeda : qui appaisa vne guerre ciuile esmuë en Gaule. Mais apres auoir mis en route les Gots, qui gastoient le pays de Mesie (c'est partie de Valachie) en les poursuuant il cheut en vn marais & se perdit sans; que iamais l'on peut trouuer son corps. Apres la mort de cestuy-cy, Valerianus est fait Empereur, estant allé faire la guerre contre les Perses, demoura leur prisonnier si mal traité du Roy Sapor, qu'il luy seruoit de marche-pied, pour monter à cheual; à la grande honte du peuple Romain, & principalement de Gallienus son fils : tant desbordé, que plusieurs prindrent de son tēps le nom d'Empereur. Entre autres, Postumus vaillant seigneur Romain, le fut déclaré en Gaule, par les soldats tenans garnison en la frontiere d'Allemagne : ioint la faueur des Gaulois qui (comme dit Pollion) n'aymoient guerres les Romains, & ne pouuoient endurer les Princes luxurieux & desbauchez. Toutesfoi aucuns pensent qu'avec cela, ils eurent re-

*L'an de
Christ 251.*

ſpect à ce q̄ par ſa bonne cōduite, les Gaules auoiēt eſtē garanties des courſes des eſtrāgers. Poſtumus ne ſe voyant aſſez fort fit alliance avec Victori-
nus, auſſi declaré Ceſar : & tirant à ſon ayde & ſe-
cours, les Celtes & Francz : vint contre Galienus,
qui eut victoire ſus eux apres pluſieurs aduētures.
Poſtumus tué avec ſon fils par Lolianus: ceſtuy-cy
ne dura guerres, eſtant ſemblablemēt occis par ſes
ſoldats, qui d'eſdaignoiēt la rudeſſe de ſes commā-
demēs. Lors Victorin demeuré ſeigneur des Gaules
apres la mort des trois cy deſſus nommez pēſa, re-
dresser l'eſtat q̄ Poſtumus auoit fondé en Gaule: Et
de fait auoit acquis aſſez de reputation de preu-
d'homme, & vaillance, ſil n'eũt eſté trop ſubiet
à paillardie. Car deſbauchant les femmes de ſes
gens d'armes, & hommes de ſa ſuite : il fut l'an de
Chriſt CCLXIX. tué à Cologne, par vn Greffier de
la femme duquel il auoit abuſé. Son fils ayāt auſſi
eſté tué, tous deux furēt enterrez pres ladite ville.
Incontinent les ſoldats de Gaule declarerent Em-
pereur Marius iadis Forgeron : ſi fort homme de
ſon corps, qu'il ne ſe trouuoit ſon pareil: car il ſem-
bloit qu'il n'eũt pas des veines en ſes doigts, ains
des nerfs. La premiere harangue duquel; ie n'ay
„ voulu oublier pour eſtre fort eſtrange. Je ſçay biē
„ compagnons, qu'on me peut reprocher l'eſtat du-
„ quel ie me ſuis autres-fois meſſé, comme vous ſça-
„ ſçauiez tous. Mais qu'on en diſe ce qu'on voudra:
„ Dieu vueille que ie manie touſiours le fer, & que

*L'an de
Chriſt 269*

ie ne meure point yurongnant parmy des fleurs, des femmes, & en des tauernes; comme fait Gallienus, indigne d'estre fils d'un tel pere: & descédu de si noble race. Qu'on me reproche le mestier de forgeron; pourueu que les estrangers sentent à leur dōmage, que ie manie encores le fer. Que l'Italie, finalement q̄ la Germanie, & peuples voisins: pensent que les Romains soient vne nation toute de fer: & consequemment craignent sur toutes choses nostre fer. Quant à vous ie veux que pensiez, qu'avez fait vn prince qui ne sceut iamais manier autre chose que du fer. Je le vous dis, pource que ie sçay que ceste luxurieuse peste de Gallienus, ne me peut reprocher autre chose. Toutesfois cest hōme ferré, ne se peut garentir, que trois iours apres son election, vn sien ouurier, qu'il auoit autresfois employé en sa forge, ne luy passast du fer au trauers le corps: disant. Voyla l'espee que tu as faite toy-mesme. Ce soldat, ou ouurier; estoit marry contre luy, de ce qu'il n'auoit esté aduancé, tant durant q̄ Marius estoit Capitaine, que depuis qu'il fut Empereur. Victorinus & son fils morts, Victorie femme du vieil Victorinus (laquelle on appelloit mere des cāps & armées) fit par les soldats estās au pays de Chaalons, declarer Empereur Tetricus Sénateur, sō parēt Gouverneur des Gaules, ou (cōme disent Victor & Eutrope) d'Aquitaine: leq̄ prit l'habit imperial en la ville de Bordeaux. Cestuy-cy, ne pouuant endurer l'impudence de ses sol-

tats enuoye prier l'Empereur Aurelianus, le deli-
 urer de tel soucy. Lequel venant en Gaule, traita
 fort mal les Lionnois: & print prisonnier Tetricus,
 qui se rēdit trahissant luy-mesme son armee. Mais
 nonobstant cela, ayant esté mené en Triumphe, en
 recompense de la honte à luy faite, on luy dōna le
 gouuernemēt d'vne partie d'Italie. Aurelianus tué
 par la tromperie de Heros (que cest Empereur
 auoit menacé) Tacitus luy succeda: l'an de Christ
 CCLXXIX. lequel ne regna que deux cens
 iours. Et Probus vint apres, qui fut vaillant
 Prince, & combatit contre plusieurs nations;
 & mesme contre les Frans. Cest Empereur
 voyāt les Gaules trauaillées par les nations d'ou-
 tre le Rhin, qui s'estoient iettées dedans apres la
 mort de Postumus, repoussa les Allemans qu'on
 appelloit encores Germain: chassant de soixante
 ou soixāte & dix villes les estrāgers, desquels il en
 tua plus de quatre cens mil l'an CCLXXX. selon
 le conte d'Eusebe: permettant aux Gaulois planter
 des vignes, lesquelles leur auoient esté defenduës
 par Nerō. Il poursuyuit aussi Proculus & Bonofus
 Empereurs ou Tirans de Gaule. Proculus appuyé
 sus les forces de Gaule Bracate, Espagne, & An-
 gleterre: fut neantmoins contrainct de fuir vers
 les Francz: desquels il se disoit descendū, combien
 qu'il fut natif d'Albigue pres Genes: mais les
 Francz le rendirent. Bonofus (qui regnoit en Agri-
 pine) ne voyāt aucun moyen d'eschapper, se pēdit.

*L'an de
 Christ 279*

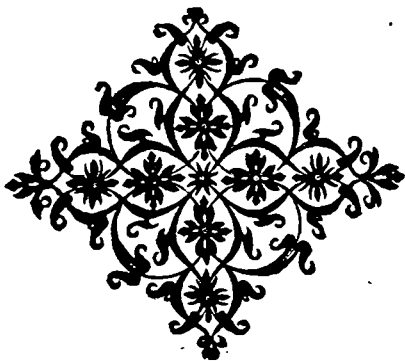
*L'an de
 Christ 280*

Or le vaillât Empereur Probus ayât esté occis par ses soldats, le cinq ou sixiesme an de son regne, & l'an de Christ CCLXXXV; Carus luy succeda: le- *L'an de Christ 285.*
 quel foudroye en Perse, ou mourant de maladie: son fils Carinus Gouverneur de Gaule, fut tué à Murse par Diocletian: que l'armée Romaine auoit déclaré Empereur l'an de Christ CCLXXXVII. *L'an de Christ 287*
 Durât le regne de cestuy-cy vn nommé Carausius se nomma Empereur en Gaule; gardant la grande Bretagne sept ans: & les Gaulois mesmes trauaillez de tailles & aydes publiques, se leuerent l'an de Christ C C X C. ou enuiron: souz la conduite de Amand & Elian, prenants le nom de Bagaudes: que *L'an de Christ 290.*
 d'aucuns disent signifier en vieil langage Gaulois, rebelles, ou traistres forcez: & d'autres les estiment auoir esté paysans, & que ce mot signifie tribut: comme encores il n'y a pas long temps qu'en certains endroits de France, l'on appelloit les Maletoltes Bagoages. Ce trouble fut appaisé par Maximian compaignon de Diocletian: qui aussi repeupla de Frâcz les territoires des villes de Tournay, & Treues; Et semble par les paroles d'une harangue prononcee deuant cest Empereur, que l'orateur entéde que ces Francz, fussent retournez comme d'une lōgue captiuité, ou absence, en Gaule leur pays naturel & origine. Car ie croy que le mot *Postliminio*, dont il vse, doit estre entédu comme si l'orateur estimoit, que les Francz fussent descendus des Sicambres, iadis trāsportez en Gaule:

& appelez Bataues. Qui depuis pour les raisons susdites auoient esté repoussez de là le Rhin, souz le nom de Cathes, Cherusces & Francz: aussi les Salies des Alpes, sont trop esloignez de Germanie pour estre peres des Frâçois. La prudéce des Empereurs Diocletian & Maximian, fut cause q'l'estat de Rome, reprint son ancienne maiesté: & se reuint de tât de heurts qu'il auoit enduré l'espace d'environ cinquante ans, souz la mutation de pres-que autant d'Emperurs ou Tirás. Durant le regne desquels, les nations de Septentrion & de Germanie; s'aprocherent si pres de la frontiere des Romains, qu'ils furent contraints ou les cōbatre, ou les prendre à leur seruice: employans les vns contre les autres. Ce fut au temps de ces Tirans, que l'on commença à congnoistre & ouïr parler des Allemans, Bourguignons, Gots, Allains, Vandatz, Saxons, Francz, & autres nations depuis bien renommées: & lesquelles la vaillance & sagesse des Empereurs Diocletian, Constantin Clorus, & Constantin le grand, Iulian, Valentinian, & Theodoze, empecha de s'estendre plus auant & courir l'Occident, comme ils firēt environ cent ans apres. Mais pour sçauoir qui estoient les Francz, & si se fut vn peuple ou vne faction & ligue d'hommes qui print ce nom; ce sera vn long & possible ennuieux discours veu la contrainte des autheurs qui en parlent. Toutesfois puis que i'ay entrepris, de dire leurs faits d'armes: ie priay le lecteur me laisser prendre

dre le fait vn peu haut; & alleguer les raisons debatuës entre les sçauans: pour puis-apres en iuger sainement. Car la grandeur, bonne conduite & vertu de ce peuple, a mis en question les Gaulois & Germains; qui le veulent chacun aduouër pour parent & naturel de leur pays. Je laisseray toutefois beaucoup de passages des anciens qui les peuuent remarquer plus particulièrement: d'autant qu'il n'est besoin mettre en vne histoire plusieurs choses, qui sont bonnes à dire en vn traité particulier; ce que possible quelque autre pourra faire, pour dauantage esclarcir les doutes de leur origine.

P





SECOND LIVRE

DES ANTIQVITEZ GAV- LOISES ET FRANÇOISES.

LA PLUS-PART de ceux qui ont
escriit les faitz des François, disent
que des Troyés échappez du sac de
leur ville destruicte par les Grecs,
estans conduicts par vn nommé
Francion, du lignage de Priam
Roy de Troye, arriuerent aux Paluds Meotides
(aujourd'huy la Mer Noire) où ils bastirent vne
cité nōmee par eux Sicambrie; en laquelle ils ha-
biterent: iusques à ce que Valentinian second ne
pouuant resister aux Alains, où bien empesché
allieurs, accorda les quitter du tribut de dix ans,
sils arrestoient les courses violentes de ce peuple
ennemy. Que les Sicambriens acheuerent heureu-
sement la guerre par eux entreprise; repousserent
les Alains sus lesquels ils eurent plusieurs victoi-
res: & le terme passé, quand les Romains deman-
derent le tribut accoustumé refuserent le payer:
disans puis que l'Empereur n'auoit peu chasser ses
ennemys, ce n'estoit raison que les victorieux
payassent tribut: car ils portoyent le nom de

Francs; qui en leur langage signifioit libres. Que les Empereurs marries de si fiere responce les chasserent de leur ville: & qu'estans conduicts par vn nommé Marcomir, ils vindrent souz le nom de Francz, habiter vn quartier d'Allemagne maintenant appellé Franconie; pour le long temps qu'ils y demeurerent. De tout cecy, nous n'auons pas vn bon autheur entre les Romains ou Grecs: ains seulement quelques anciens abregez de Croniques; Adon, & le moine Aymon; Triteme aussi qui dit parler apres vn certain Hunibaldus, qu'on estime auoir esté du temps de Clouis. Et neantmoins Gregoire Archeuesque de Tours, ne fait en son histoire, mention de ceste descente ne Troye; ne de la composition de Valentinian: & luy-mesme ne sçait où loger les premiers François, ny coter leurs Rois auant Cloion, encores que Triteme en nomme beaucoup; & raconte auoir esté plus de CCCC. ans auant la natiuité de I E S V S C H R I S T. Quât à Gregoire il dict comme en passant, que d'aucuns pensoient que les Francz sortis de Pannonie, festoient logez pres le Rhin, lequel depuis ils passerent, pour venir en Tongres; assez pres de Liege (car ie lis ainsi en Gregoire, suyuant les vieils liures; ou il faut croire que la Toringie de son téps comprenoit deçà & delà le Rhin) où ils habiterent par villages & citez; ayans estably sus eux, des Roys cheuelus: opinion qui ayde fort à ceux qui veulent croire les Francz estre Sicambriens, com-

me ie fay. Or nonobstant le tesmoignage d'un si ancien autheur que Gregoire: les plus sçauans de nostre temps, cuident que les Francz soient venus des Francones, vn des peuples Germainz qui enuoyerent ambassade vers Aurelius, Lieutenant de Hirtius Capitaine Romain, Gouverneur de la frontière de Gaule du temps de Cicéron: qui en parle au liure de ses Epistres, escrites à Aticus. Ce passage de Cicéron (qui est corrompu aux liures imprimez) à fait penser aux Allemans, que les Francz sont venus d'eux: & pour le confirmer d'auantage: Ils disent que les Vrenkes logez par Strabon Geographe Grec (viuant du temps de l'Empereur Tibere) entre les Noriques (c'est Bauieres) & Vindeliques (c'est Soabe, & le pays voisin, d'Augsbourg) tenoient la mesme Prouince, qu'on appelle encores aujourd'huy Franconie. Toutesfois Tacitus, historiographe Romain, ny peu apres Strabon, qui a bien curieusement descrit la Germanie, ne fait aucune mention des Francones, ne des Vrenkes, encor' qu'il cõte par le menu, tous les peuples Germainz: entre lesquels ne se trouuent aussi les Sicambriens, ne les Bataues, pource qu'il les estimoit plus Gaulois que Germainz. On pourroit aussi tost croire ce qu'un tressauant personnage à laissé en doute, sçauoir si les Francz, sont point les Phirassy: que le mesme Strabon met en Scandinauie (qui est Suede Noruegue, & pays voisin) d'autât que l'escriuain par erreur, au lieu de deux TT peut.

auoir mis deux LE faisant de Φ P A T T O I Frâci
 Φ I P A E E O I Phirassy. Mais tout cela est deu-
 ner:& se vaut mieux tenir au preuues certaines &
 (comme disent les praticiens) affidees. Chacun est
 d'accord que saint Remy baptisant Clouis luy
 dit:

Mitis depono colla Sicamber,

Laisse ton orgueil Sicambre, & deuiant doux &
 courtois:l'appellât par le nom d'un peuple, qui du
 temps mesme de Iules Cesar (ainsi que i'ay dict cy
 dessus) estoit voisin des Vbiens,& depuis fut trans-
 porté par Auguste deçà le Rhin, où maintenât est
 Holande, Zelâde,& Gueldres: qui perdit son nom
 à cause de ce transport,& demoura comprins souz
 les Bataues, Cauces & autres peuples voisins, deçà
 & delà le Rhin. Tous les autres auteurs prochains
 de saint Remy, auoient mesme opinion que luy:
 comme Claudian, & principalemēt Sidonius; qui
 dit:

Francorum & penitissimas paludes

Intrares, venerantibus Sicambus.

Tu entrerois des Franks, aux plus secrets paluds:

En estant salué des Sicambres cheuluz.

messant les Franks parmy les Sicambriens; comme
 si ce n'eust esté qu'un mesme peuple. Aquoy ie me
 tien comme à l'opinion plus certaine; & fondee
 sus maints passages des auteurs prochains du tēps
 de leur venuë. Principalement Zosime & Procope;
 que ie laisseray iusques à vne autresfois de pœur

d'ennuyer; apres que ie vous auray asseuré que Venantius Fortunatus, appelle encores Sicambrië, Aribert Roy de Paris, petit-fils de Clouis. Mais tout ainsi que i'ay mōstré les Sicambriës & Francs, auoir tenu & logé dans vn mesme pays, en mesme temps: aussi veux-ie confesser librement, que ie ne sçay pourquoy ils ont changé le nom de Sicambres en Francs. Car ie ne puis estre de l'oppinion de ceux qui disent que ce fust pour la franchise, & exemption de tribut que leur remit Valentinian, apres qu'ils eurent chassé les Alains: pource qu'il est certain, que long temps deuant: ce nom & peuple Franc estoit cognu pour voisin de Cologne & de l'emboucheure du Rhin. Qu'ainsi soit Postumus vn des trente appelez Tirans qui s'ellesuerēt (comme i'ay dit au premier liure) pour chastier la nonchalance & desbauche dangereuse, de l'Empereur Galienus; tenant les Gaules enuiron l'an de nostre seigneur Iesus Christ, CCLIX. fut le premier qui fit venir à son ayde, contre ce monstre de Prince, les Francz voisins de la riuere du Rhin. Auant ce temps on ne trouue en aucun autheur public iusques au iourd'huy, que les Francz ayent esté conguz par ce nom, ou combatu cōtre les Romains. Trop bié lit-on en Tacitus & Suetoine: qu'il y auoit tousiours au seruice de l'Empire, vne bāde (lors appellee Cohorte) Sicambriëne, fort estimee pour sa vaillāce: Et que les Sicambres, auoient esté tirez de Germanie, & logez en Gaule par Auguste

*L'an de
Christ 259.*

en ceste isle du Rhin, qui depuis fut appellee Bata-
 uie. Encores il se trouue en vne autre harangue de
 loüange prononcee deuât l'Empereur Maximian:
 que les Francs estoient bien aduançez au pays de
 Gaule, & iusques sus la riuier de Lescaut. Ces Ba-
 taues, ou Sicambriens estoient traictez cōme amys:
 car ils ne sont (dit Tacitus) foulez de tributs ne
 mägez par les fermiers des impositions: ains exēpts
 de charge & leuees de deniers: & cōme des harnois
 & armes, ils sont reseruez pour la guerre. Il les de-
 scrit encor' mieux au xx. liure. Les Bataues pendāt
 qu'ils demouroient outre le Rhin, faisoient vne
 partie du peuple des Cathes: depuis estans chassēz
 par vne sedition domestique (ce pourroit estre le
 voyage duquel par le Cesar en ses memoires: quād
 les Suaues les contraignirēt abandoner leur pays)
 ils vindrent loger aux derniers bouts de la Gaule
 alors deserte & vuidē d'habitans: occupans vne
 Isle assise entre les guez & bancs, que la mer Occea-
 ne enuironne par le front: & le Rhin par tous les
 autres endroits. Ils ne sont oppressez, ou foulez par
 la puissance des Romains, estans trop forts & bien
 aliez: mais fournissent seulement l'Empire d'hom-
 mes & d'armes: pource que de long temps, ils sont
 accoustumez & exercez à la guerre cōtre les Ger-
 mains. Le mesme autheur, dit que leurs compai-
 gnies (qui estoient tousiours cōduites par chefs de
 leurs pais) acquirent grande reputation, en vn
 voyage qu'elles firent en la grande Bretagne, &

que les gens de cheual leuez entr'eux, auoient en singuliere recommandation, de s'acoustumer à nager : & passer le Rhin à cheual tous armez, en rang & ordre de bataille. Il peut bien estre que la reputation de ces Sicambriens, fut cause que les Empe- reurs asseurez de leurs vaillance, les mirent en garnison contre les nations d'outre la Dunoë. De sorte que si l'y eut iamais en Hongrie, ville portant le nom de Sicambrie (comme l'on dit qu'il s'en trouue des marques pres Bude, en vn lieu appellé Scābri) quād la pierre de laquelle font mention Apian & Amant seroit veritable, ils ne faut conclurre, que les Sicambriës soient venuz des Paluds Meotides trop esloignees de Hongrie, ains de Bataue: ou la leuee des hommes de la legion Sicambriëne se faisoit. Et si l'on dit que ceux dont parle Gregoire, furent si longuement logez en ceste garnison de Hongrie, que le fort s'acreut & edifia en ville, cōme ceux de dessus le Rhin bastis par Auguste: Ie respon que la Sicambrie Pannonienne ne seroit qu'une Colonie des Sicambres Gaulois. Or si les Sicambriens, ou Bataues, appelloient en leur langage ces exempts Francs; ie m'en raporte à ce qui en est : car ie n'en trouue rien aux liures des anciens: soit Ammiā, Zosime, Procope, Agathie, Iornand, Gregoire de Tours, & autres de ceste qualité: Toutesfois ie croy bien que franchise, vient de Franc: & qu'il y a apparence, que ce peuple ayant conquis partie de Gaule, ne se voulut asubietir de
payer

payer semblables impôts, que les anciens habitans d'icelle : & que depuis si quelqu'un descendu des Francs, estoit molesté par les Collecteurs des subfides, il se disoit Franc & par consequent exempt de tribut : dont est venu le mot de franchise. Cela peut estre appris & recueilly de maints passages qui sont ça & là, par les histoires Françoises & anciennes loix, qui taxent à moins, l'amende & composition des fautes cōmises par les Frâcs, que celles des Romains, Bourguignons & autres leurs subiets. Il y en a aussi qui pensent ce nom venir de Francus (vn des Ducs ou Capitaines Francs) non pas fils d'Hector de Troye, mais Sicambrië : ce que i'en'ay voulu oublier affin de dire toutes les communes opiniōs. Et si il ne faut trouuer estrāge ceste diuersité, pource que la grandeur des Romains a étouffé plusieurs nations : lesquelles se faisans soudain cognoistre apres la ruine de ce grand Empire, lon estima nouuelles; ou d'origine si incertaine, que les autheurs du temps ne sçauoient qu'en dire. Tellement que ceux qui en parlerent depuis; les voulans fauoriser (ou plustost par ignorance de l'antiquité) eurent tout moyen de feindre, & dire ce qui leur veint en fantasie.

Quoy qu'il en soit, ceste leuee de Frâcs faite souz II. Posthūmus durant les diuisions, & debats de tant d'Empereurs (qui les vns apres les autres se tuerent, ou possederēt l'Empire peu de temps) les incita de s'elargir en Gaule, mal-gardee pour les troubles.

Q

fusdits. Aussi Aurelian en défit quelques vns pres Majence durant qu'il en estoit gouuerneur, & auant son Empire. Si ne laisserent-ils à toutes occasions, d'entreprendre sus les Romains de ce costé là; & mesme du temps de Probus, aucuns d'eux s'adresserent à cest Empereur, luy demandâs des terres pour habiter: & l'autre partie ne s'estant peu accorder, trouuât des vaisseaux en la mer Majour; passa (comme dit vn Panegiric) en celle de Leuât, & courut iusques en Grece: puis de la vint saccager Syracuse; au iourd'huy Sarragoce ville de Sicille: retournans en leur pays par la mer Oceane. Depuis les Francs ioincts avec les Allemans, mirêt en route, & blæsserent Constantin appelé Clorus, pour sa couleur: lequel s'estant sauué à Langres, les rechercha si viuement qu'il mourut sus le champ foizante mil Francs, ou Allemans: les vns desquels auoiēt ja cōquis le pays de Belges, & les autres celui des Rethes. Ceste bataille fut dōnee, l'an CCC. apres Iesus Christ selon Eusebe. Deslors beaucoup de Francz entrerent au seruice des Romains, comme gens de secours & alliez. Aussi lit-on, qu'il y en eut du costé de Constantin le grand, en la guerre contre Licinius: où ils firent bien leur deuoir enuiron CCCXXVI. Et combien que Constant fils de Constantin les eut doutez l'an CCCXLV. Il fit paix avec eux: de maniere que tousiours depuis, la cour des Empereurs s'en trouua bien garnie: car ils laissoiēt paruenir aux charges de guerre & aux

L'an de
Christ 300.

L'an de
Christ 326.

L'an de
Christ 345.

grans estats les Princes Francz. Comme Vrcifinus, qui fut Lieutenant d'Orient: Syluanus Lieutenant de la frontiere de Germanie, contre les Frâcz mesmes, ses parens: lequel aua bien entreprendre de se faire Empereur, redoutât la cruauté de Conſtâ-tius: mais il fut tué à Cologne par ledit Vrcifinus, Franc comme luy. Ammian Marcellin monſtre la grande authorité, que les Francz eurent aupres les Empereurs. Toutefois de son temps, au moyen des diſcordes ciuiles, le païs des Frâcs n'obeiſſoit point entieremēt aux Romains, cōme les autres Prouin-ces tributaires de l'Empire: & par son hiſtoire on peut ſeulement recongnoiſtre que la France (car il vſe deſia de ce mot) & les Frâcz, eſtoient en lieux mareſcageux, pres Cologne, deçà, & delà le Rhin, du coſté de Frize, Gueldres, Holande, Zelande, & Braban. Ce qui les faiſoit appeller des Poètes du tēps; Hante-paluds. N'ageurs, Buueurs d'eauē de Vvahal, qui eſt la branche du Rhin, coulāt du coſté de Gaule. Les Francz pour lors, auoient pluſieurs noms: aucuns ſapelloient Saliens, pour-ce qu'ils eſtoient legers & ſailloient bien: autres Authuariens: autres Ribuariens, ou Ripuariens: qui ont donné le nom à la terre, que les Ribarols tien-nent aujourd'huy pres le Liege. Bien eſt vray, que le pays prochain de Frize, & qui eſt entre les bran-ches du Rhin, eſtoit plus vrayemēt nommē Frâce: que non pas ceſt endroit de Germanie maintenāt appellé Franconie: qui eſt trop haut amont le

Rhin; & auquel on ne peut (sauf meilleur aduis) approprier le passage de saint Hierosme à Hilarion: qui loge des Francz pres de Treues, entre les Saxons & Alemans. Car outre que la riuere du Rhin est entre Treues & la Fräconie du iourd'huy: les Alemans tenoient la Germanie, depuis le haut du Rhin vers Constance: iusques à la riuere de Mein. Les Saxons estoient sus celle d'Elbe: & ce qui est entre le Rhin, Mein & la mer; asçauoir Hez Vestfalie, Frize vers Gueldres, Holande, & Zelande: estoit l'habitation des Cauces, Cathez, Cherusces, Fräcz & de leurs aliez. Lequel pays peut estre mieux prins, pour la France entendue par saint Hierosme, que ceste nouuelle Franconie Alemande, dont ie parleray cy apres. Ce que ie dy, est bien prouué par Beatus Rhenanus, qui a le premier esclairecy ce nuage: & ce qu'il dit se trouue dans Ammian & Zosime: ainsi qu'il aperra par ce petit recueil, que maintenât ie vay faire de l'aduâcemēt des Francz. Les guerres ciuiles de l'empereur Constantin (surnomé le grād pour ces beaux faits) & de Maxentius; puis des enfans dudit Constantin; finalement de Constantin contre Magnentius & Decentius, trauaillerent grandemēt l'Empire Romain: & ceste derniere plus que les autres: dont l'origine fut telle. Constantin le grand; laissa trois enfans; Constantin, Constantius, & Constans. Constans ayant fait meschamment tuer son frere Constantin, & se portant cruellement & orgueil-

leusement, enuers les soldats de la garde Imperiale: fut cause que Magnentius, Colonel des deux legions, se declara Empereur Auguste, en la ville d'Augstun. Dont Constant aduertty & se voulant sauuer en Espagne passât par vne ville du Côté de Parpignan (lors appelée Helene, & maintenant Elna) fut tué par Gaison partisan de Magnence qui tenoit à sa deuotion bonne partie d'Italie, & la Gaule: pource qu'il auoit esté nourry au pays des Lothes; que d'aucuns pensent estre Liege. Magnentius défait par Constantius, en la grande bataille donnée pres Murse ville de Pannonie, & prochaine du pays qu'on appelle en Hongrie les cinq Eglises; se sauua à Lyon: où il se tua soy-mesme se voyant abandonné du support qu'il attendoit des Gaules: & Decentius se pendit. Ces troubles, & guerres (mais principalement la bataille de Murse, où il mourut LIII. mil hommes, & tous les plus vaillans capitaines & soldats) donnerent occasion aux nations de Germanie d'entrer en Gaule; de sorte que les Francs, Alemans, & Saxons, prindrēt bien quarante villes sur le Rhin: courans tellemēt le pays, qu'ils le rendirent pres-que desert. Pour à quoy remedier, l'Empereur Constantius l'an CCCLV. fit Cesar; (c'estoit le tiltre du successeur de l'Empire) Iulian son cousin Germain: Prince tres-vaillant, sage & digne de grand louange, fil n'eust persecuté les Chrestiens qui l'appellerent Apostat; pource qu'ayant esté nourry entr'eux, il

*L'an de
Christ 355.*

Q iij

se declara ouuertement payen, quand il eut l'Empire. Iulian entrât en Gaule trouua les estrangers si forts, qu'ils auoient pris & pillé beaucoup de places, & mesmes assiegé Authun; ou neantmoins il entra: puis vint à Auxerre, repoussant & escartant les ennemis, qui estoient tousiours sus ses bras. Et passant par Troyes, il s'arreste à Reims; où il auoit commandé, que l'armee Romaine assemblee à Bezançon l'attendit. Ainsi donc Iulian renforcé de gens, apres auoir gagné vne grosse bataille sus les Alemans: chasse de Strasbourg, Sauernes, Spire, Majence, & pays d'alentour, les estrangers qui festoient logez dans le territoire de ces villes: car les Barbares (dit Amian) fuyent les villes closes, cōme les bestes sauuaiges les toilles des chasseurs. Lors Iulian voyant que personne ne luy faisoit teste: s'aduança pour recouurer Cologne, prinse & destruite auant son arriuee en Gaule: & ne sortit point de ce quartier là, iusques à ce qu'ayant abaissé l'orgueil, & espouuenté les Roys Francz: il leur eut accordé la paix. Or les Saxons, craignans que ce Prince ne mit à destruction le reste; enuoyerent au pays des Romains, vne partie de leurs gens appelez Quades: lesquels estans empeschez de passer, par les Francz (qui auoient pœur que Iulian ne vint de rechef en leur terre, s'ils ne resistoient à ceux-cy) firent des vaisseaux: & ayans passé le Rhin, descendirent en Bataue, de laquelle ils chasserent les Francz Saliens, qui la tenoient pour lors. Les

nouvelles entendues cōme les Quades gaignoient pays, Iulian cōmande à ses gens leur courir sus, & ne tuer aucun Salien, ou l'empeschier de passer en la terre des Romains: pour ce qu'ils y entroiēt non comme ennemis, ains pour estre chassez de leurs maisons par les Quades: laquelle courtoisie, fit qu'une partie des Saliens sortit de l'Isle avec leur Roy: & l'autre se sauua dans les mōtaignes, se susmettant à la mercy de Cesar. Ce passage de Zosime (auteur Grec publié depuis le recueil par moy fait des choses cy deuant escrites) m'a confirmé en l'opinion que j'auois, que les Francz habitoient pres Cologne: avec ce que Ammian (qui viuoit en mesme temps que saint Hierosme) dit que ce Prince chassa les Francz Anthuariens habitans de là le Rhin, des terres qu'ils vouloiēt vsurper deçà: & que les Saliens estoient venus bien hardiment habiter en Toxiandrie pres de Tungres: & la riuere de Lescaut (si vous croyez Auentin) ou Iulian leur permit demourer. Par ce que dessus il appert clairemēt, que la France & les Francz, estoient la plus part habitans de Gaule & voisins de Cologne, en tirant vers Gueldres & Holande: & pouuoient quant & quant, demourer par la Phrize Vestfalie & maretz d'alentour: ayans plusieurs & diuers noms. Aussi ie pense que saint Hierosme, entend parler des Francz prochains de Liege. Lequel pays cōfiné, au territoire de l'Archeuesché de Treucs, & non pas la Franconie du iourd'huy; qui

est delà le Rhin, vis à vis de Maïence, ou demouroient les Bucinobantes, cōme dit le mesme Ammiá, en son XXVIII.liure. Pour reuenir à l'histoire du temps: quād Iulian eut cōtraint les Frácz de la façõ que i'ay dite, à demourer en Gueldres Holende & Braban; voire partie de Liege, Namur & Hainau: aucuns semirent à escumer la mer en la compagnie des Saxons: & les autres furent emploiez au seruice des Empereurs, comme gens de secours ainsi que leurs predecesseurs Sicambriens. Aussi ie trouue dans Ammian, que la cōpagnie des Bataues avec leurs Roys; furent vne bonne partie cause de la victoire, que le mesme Iulian obtint sus les Alemans: quand il print le Roy Chonodomarius pres Strasbourg, l'an CCCLVII.

*L'an de
Christ
357.*

La grande vigilance de ce Prince, garentit, la Gaule des courses des estrangers: & luy donna telle reputation, que tous les Roys de Germanie, le redoutoient: de forte que Constantius luy portant enuie, & pensant que la vaillance des compagnies leuees en Gaule, augmentast sa renommee; enuoia vn certain Decētius, pour amener les compagnies d'Herules, Bataues, Petulans, & Celtes, avec trois cens hommes choisis entre les autres bandes: souz vmbre de la guerre qu'il vouloit faire contre les Perfes. Il fut aussi commádé à vn nommé Sintulá, prendre les plus vaillans d'entre les Escuyers & Gentils, ainsi sappelloient deux compagnies de gens de guerre. Iulian ne faisant pas semblant d'en-

ten -

tendre l'occasion aduertit ces Commissaires, ne
 vouloir trauailler, ceux qui auroient laissé leur
 pays d'outre le Rhin, à condition qu'ils ne seroient
 menez delà les monts: de pœur que les Barbares,
 qui (souz l'assurance de telles conditions) venoient
 de bon courage seruir les Romains en guerre, ne
 s'en retirassent à l'aduenir. Toutesfois on ne laissa
 de faire la leuee nonobstāt telles remonstrances, &
 acheminer les compagnies pres la ville de Paris:
 où Iulian passoit l'hyuer. Or ces soldats se plai-
 gnans de ce transport, disoient qu'on les enuoyoit
 au loing, ainsi que gens bannis pour leur meffaits.
 Et qu'estans arrachez d'entre les bras de leurs fem-
 mes & enfans, n'agueres rachetez de captiuité, au
 prix de leur sang: ils les laissoient de rechef à la
 mercy des Alemans. Là dessus Iulian venant au
 deuant d'eux, les receut humainement, & festoya
 leurs Capitaines. Mais soit qu'il les eust pratiquez
 secretement, ou que ces gens dépités & ayans enuie
 de foy rebeller en voulussēt faire leur chef: ils l'ap-
 pellerent Auguste, dès le iour d'apres: & l'ayant
 esleué sus vn pauois, le declarent Empereur l'an
 CCCLXI. ou LXII. luy mettant en vn champ pres
 ladite ville vn collier d'or sus la teste, par faute de
 Diademe, Iulian preuoyant bien la grande guer-
 re en laquelle il entroit, appoincta les affaires de
 Gaule, & mit si bon ordre à la frontiere, qu'il n'eut
 crainte d'aller luy-mesme chercher Constantius:
 lequel laissant la guerre commencee contre les

*L'an de
 Christ 361.
 362.*

R.

Perſes, venoit avec grandes forces trouuer Iulian: au grand danger de l'eſtat Romain, ſe Conſtantiuſ ne fut mort auant la rencontre de ſi puiffantes armées, que celles de deux Empereurs. Cela fut cauſé que l'apreſt fait pour la guerre ciuile, tourna contre les Perſes, qui auoiét gaſté les quartiers de Leuant. Mais Iulian penſant foudroier ce Royaume, ayant eſté occis ou par les Perſes, ou par aucun des ſiens, qui eſtoient Chreſtiens: ſon armée toutes eſperduë par la mort d'vn ſi vaillât & ſage Prince, declara Empereur Iouinianuſ bon Chreſtien, qui ne dura que VIII. mois, mourût l'an CCCLXIII. Lors Valentinian Tribun de la ſecôde Legion des Eſcuiers, fut eſleu Empereur ſans aucun contredit; & par inſpiration diuine ce dit Ammian: le quel toſt apres nomma ſon frere Valens, pour compa- gnon de l'Empire: & bien apoint. Car comme ſi tout le monde euſt conſpiré cõtre l'eſtat Romain: les Alemans coururent les Gaules & les Rheties les Sarmates (qui ſont Polonois) la Pannonie: les Quades Picſts, Saxons, Scots, & Attacots, trauail- loient la grande Bretagne: les Auſtoriens, & autres nations de Mauritanie couroient l'Afrique plus fort que iamais: la Trace eſtoit rauagee par des troupes de Gots: & le roy de Perſe auoit le pied en Armenie, pour la ſaiſir comme deuant. Encores les Alemans, prenans occaſion ſus vn mauuais traictement, qu'ils auoient receu d'Vrſatius Capi- taine Romain, entrerent en Gaule & tuerent Ca-

*L'an de
Chriſt 364*

riereton tres vaillât seigneur Franc, qui lors estoit au seruice des Romains, & duquel Zosime faict treshonorable mention. Ils ne le porterét pas loin: pource qu'ils furét défaits par Iouinius Lieutenât general de Gaule. Et Valétinian se voulât affeurer de ce costé, vint en Gaule, ou l'an CCCLXVIII. estant à Amiens, il declara Empereur Gratian son fils: seiournant au pays, pour refaire les forts de dessus le Rhin, & principalement vn sus la riuere de Necre. L'an CCCLXX. (auquel les Empereurs estoient Consuls pour la troiesme fois) les Saxõs sortans de leur terre, se iettent sus celle des Romains: puis s'appointerent avec eux, de fournir quelque quantité de ieunes hommes, pour seruir à la guerre. Et le reste fut mis en pieces, retournant en leurs maissõs. Deux ans apres S. Hilaire Euesque de Poictiers mourut: qui garda les gaulois de suyure l'opiniõ Arrienne. Or Valétinian voyant qu'il ne pouuoit destruire Macrian Roy des Alemans: solicite les Bourguignons, & leurs Roys, pour les assaillir, pendant qu'avec ses forces il entreroit en leurs pays. Les Bourguignons qui se pensoient ylluz des Romains, l'accorderét volontiers, ioinct qu'ordinairement ils estoient aux mains avec les Alemans, pour des Salines: & s'approcherent de la riue du Rhin, iusques au nombre de LXXX. mil. Valentinian donc, ayant mis quelque ordre en la Gaule pour resister aux Germains, tousiours prests de passer le Rhin, finalement vint

*L'an de
Christ 368.*

L'an 370.

R ij

*L'an de
Christ 379*

en Pannonie faire teste aux Quades; là où festant rompu vne veine à force de crier, il mourut: côme aussi peu apres son frere Valens; en vne bataille qu'il eut cōtre les Gots: laissant en l'an CCCLXXIX. l'Empire à Gratian & Valentinian enfans de Valentinian l'aisné. Rufin & Sainct Hierosme, remarquent la destruction de l'Empire Romain, au iour de la mort de cest Empereur: pource que les nations estranges, festans dès lors fourrees dans le pays subiet aux Romains, n'en peurent onc puis estre chassées entierement. Il n'y auoit (disent-ils) rien si foible que l'estat Romain; soustenu par les forces d'autrui, & dès-lors la plus-part des batailles se donnerent dans les Prouinces Romaines: fors quelque peu de vieillards qui estoient naiz en captiuité, ou durant le siege des villes. Aussi Rome ne combatoit plus à sa frontiere antienne, pour aquerir gloire & honneur: ains au milieu de son estat, pour le sauuer. Voire elle ne cōbattoit point: mais à force d'or, d'argēt & autres choses precieuses, elle rachetoit la vie des siens. Voila ce que disent ces bon auteurs. L'Empereur Gratian fut assez vaillant de sa personne, & à l'ayde des Francs défit les Alemans à Argentuarie; vn village prochain de Colmar ville du pays d'Elzase: puis avec la reputation de telle victoire, tint les Gaules en paix: iusques à ce que par son mauuais gouuernement, & peu de conte des affaires de l'Empire, qu'il delaissoit pour employer le temps à la chasse & ti-

rer de l'arc; ainsi que les Alains (à la façon desquels il se vestoit, & si fioit plus qu'aux Romains) il fut cause de se faire haïr des siens, principalement de l'armée de la grâd Bretaigne: qui l'an CCCLXXXIII. *L'an de Christ 383* declara Empereur vn Seigneur nommé Clemens Maximus, Espagnol de nation; & marry de ce que Gratian auoit preféré à la société de l'Empire, Theodose du mesme pays, & Lieutenant de l'Empereur contre les Gots. Ce Maximus apres auoir vaillamment cōbatu les Piets & Scots (dont sont venuz les Escossois) passa en Gaule: & trouuant Gratian pres Paris, pratiqua ses gens: puis l'ayant mis en routē le fit pourfuyure par Andragace qui le print à Lion; où il fut occis, le XXV^e. iour d'Aoust l'an de Iesus Christ CCCLXXXIII. selon Onufre: que ie veux suyure, en ce qui touche Rome: Sainct Hierosme & Sainct Martin vesquirent souz ce Maximus: lequel ayant fait alliance avec Valentinian II. en la ville de Treues, lors estimee la plus grande ville de Gaule; en fit le siege de son Empire, souz vmbre de vouloir faire teste aux Francs & autres nations Septentrionales. Toutesfois se plaignant depuis, qu'on auoit fait quelque nouueauté en l'Eglise, il print occasion de rompre ceste aliance: au moyen dequoy l'Empereur Valentinian craignant le traitemēt de son frere Gratian, se retira à Milan; puis en Aquilee: & delà mōtant sur mer, enuoye demander à Theodoze secours contre la violēce de ce Tiran: à quoy cestuy

*Van de
christ; 88.* cy entendit volontiers; & vint contre Maximus:
lequel prins dans Aquilee & présenté à theodoze,
fut depuis executé par la main d'un bourreau : qui
luy coupa la teste l'an de Christ CCCLXXXVIII.
Dauantage Theodoze aduertty que Victor fils de
Maximus, auoit esté laissé en Gaule avec tiltre de
ce Cesar; dóna gés à Arbogastes qui le print & tua:
ce fait Theodoze rendit à Valétinian, tout le pays
auquel son pere commandoit : ensemble l'armee
qu'auoit Maximus.

III. Au mesme temps(côme dit Gregoire de Tours
apres Sulpice Alexandre) Genebold, Marcomir &
Sunnun Ducs, ou Capitaines Fracs, sortans des
limites de Germanie passerent à Majence, & ayans
defait l'armee que Maximus auoit en ce quartier
là; tuerent plusieurs personnes : Et pillans beau-
coup de villages les plus riches, mirent en grande
frayeur la ville de Cologne. Ces nouuelles rapor-
tees à Treues; Naninus & Quintinus Capitaines
Romains à qui Maximus auoit donné le Gouver-
nement des Gaules, & de son fils Victor encor en-
fant; assémblèrent leur armee à Cologne : de-quoy
les Fracs aduertiz, apres auoir chargé le meilleur
de leur butin, repasserét le Rhin laissant vn nôbre
de leurs gens en Gaule, prests à recommencer des
courses, fils n'eussent esté defaits par les Ro-
mains ioignant la forest Charbonniere; que l'on
pense estre le pays de Hainau & Thierasche. Les
Capitaines victorieux mirent, en conseil si on les

deuoit pourfuyure, & aller chercher iufques en France. A quoy Naninus ne fe peüft accorder ; difant qu'on les trouueroit preparez, & encores plus forts en leur pays : Mais Quintinus & les autres hommes de guerre aprouuans l'opinion cōtraire, firēt retourner Nanninus à Majèce & passerēt la riuere du Rhin, pres le chafel de Nuz. Au deuxiefme logis : ils trouuerent les maifonnettes & hameaux, avec les grands villages, abandonnez des Francz : lefquels faignans d'auoir peur, s'eftoïēt retirez aux bois apres auoir fait des ciages ; & trāchis d'arbres, qui bordoient les forest. C'estoit vne ruse de guerre commune aux gaulois, & Germains qui habitoient pres les bois : lefquels se sentans trop foibles pour tenir la cāpagne : cyoient les plus grands arbres de l'entree de leurs forest, & aucuns autres par voye : non pas entierement, mais tant qu'ils pouuoient demourer debout. Puis quant ils estoient preffez de leur ennemis, voulans pourfuyure la victoire enfuyant dans ces bois ils poufsoient vn des arbres my-ciez : qui tomboient sus vn pareil, & cestuy sus vn autres, iufques à ce que continuant par tout le circuit destiné, ils venoient accabler leurs ennemys espars ça & là, ou leur empeschoient la retraite : lors ceux qui auoient prepare ceste embusche, montans sus l'abatis des arbres, combatoient d'enhaut à leur aduētage, ceux qu'ils auoient surprins. Les Francz, vferent de tel cyage pour ceste heure là : car l'armee des Romains, ayāt

..

mis le feu aux maisons, & villages: & fait ce que les fols, & lasches estiment estre vne consommation de victoire; les soldats passerent la nuit le harnois sus le dos & aupoint du iour suyans Quintinus, entrent dedans le bois marchans iusques enuiron midy, qu'ils segarèrent & fournoierent les chemins. Finalement trouuans que tout ce grand circuit & haye, estoient bien & seuremēt cloz: ils arriuerēt en des marets, ioignās les bois. Et lor apparurēt en petit nōbre, qui montez sus les cyages (cōme sur destours esleuees) tiroiēt coups de fleches enuenimee d'herbes: lesquelles perçās seulement la peau, ou fichees en des endroits non dangereux, ne l'aïsoient toutesfois d'estre coups mortels. L'armee Romaine pressée de plus grand nombre de gens qu'elle ne pensoit rencontrer: voyant vne plaine que les Francez auoient laissée toute libre, s'y retira en grand haste, Mais les premiers cheuaucheurs, qui accoururent, se trouuerent embourbez en crouillieres & marets: tellement que les hommes, meslez parmy les cheuaux empechez en la bouë, furent accablez de la presse & cheutte des leurs mesmes. Quant aux pietons qui n'auoient, esté foullez, & petillez des cheuaux, apres auoir esté longement empestrez en la fange; & marchans à grande peine, ils se retirerent de rechef dās les bois. Ainsi les rangs de la legion, troublez par la mort d'Heraclius Tribun; & colonel des Iouinians (c'estoit le nom d'vne legion) & de presque

tous

tous les hommes de commandement , le reste en petit nôbre, se sauua par l'obscurité de la nuit : & des bois qui les cachèrent. Ceste victoire donna moyen aux Francz , de courir plus librement la Gaule Belgique : & les rendit espouuantables à toutes les nations voisines: ioinct le trouble auquel le pays estoit par la mort de Maximus & son fils Victor. Aussi l'Empereur Valentinian, second auoit assez de peine d'appaiser, & donner ordre aux emotions de ce pays : avec ce qu'il estoit naturellement enclin à la vie paisible. Cest Empereur qui se laissoit manier & gouuerner par vn nommé Eugenius le premier de ses secretaires, hōme tres-sçauant, & aussi par Arbogaste Franc de nation, vaillant Seigneur & liberal: voulant asseurer le pays de Gaule, delibera faire resistance aux Frâcz: & soit qu'il eut mauuaise opinion des anciēs Lieutenans de ceste frontiere, (iadis de la faction de Maximus) enuoya Cariereton & Sirius, pour & au lieu de Nanninus resister aux Francz, & garder le costé de Germanie , avec vne bonne armee qu'il leur bailla. Puis voyant que les ennemis ne cessoient de courir, fut conseillé par Arbogaste ayant lors toute l'autorité, de chastier les Francz selonc leur demerite: s'ils ne restablissoient incontinent, le dommage n'agueres par eux fait à l'Empire Romain, & rendoient les Autheurs de là guerre: pour estre punis de leur infidelité, & violement de la paix. Parquoy ayant parlementé assez legerement

S:

*L'an de
Christ 392*

(& comme en passant) avec Marcomir, & Sonnun Seigneur du sang Royal des Fran cz, & d'iceux receu les ostages accoustumez, il vint passer l'hiuer à Treues. Or l'Empereur Valentinian estant manié comme i'ay dit, & se tenant enfermé dans son Palais de Vienne, quasi en maniere d'homme priué & sans charge publique; les affaires de la guerre se demenoient par les gens de la garde Fräque; tellement qu'il ne se trouuoit aucun qui eut ausé obeir au plus leger & simple commandement de l'Empereur. Aussi Arbogastes deux fois Consul & son Lieutenant sus la gendarmerie; voyant que Valentinian le vouloit desapoincter; apres auoir en sa presence deschiré & ietté par terre l'arrest qu'il en auoit donné; ayant pratiqué les valets de chambre de cest l'Empereur, le fit estrangler. Et afin qu'on pensast que Valentinian l'eust fait par desespoir: ils luy mirent vne corde au col; & le pendirent l'an CCCXCII. Incontinent apres, Eugenius (duquel i'ay parlé cy dessus) fut esleu Empereur seulement en tiltre; pour ce qu'en effaiçt Arbogastes commandoit. Cest Arbogastes estant homme grossier: & n'ayant l'esprit, le conseil, ne la main moderez d'aucune raison (ce sont les mots d'Orose, combien que Zosime qui viuoit du mesme temps en parle bié plus honorablemēt) amassa de tous costez de grandes forces, tant Romaines qu'estrangeres: & scachant qu'il auoit affaire à Theodose Empereur de Constantinople, homme

vaillant, & qui ne laisseroit impuny vn si lasche tour, fait à son beau-frere & compaignon en l'Empire: vint à Cologne en plain hiuer, qu'il geloit bien fort: cuidant pouuoir aysément entrer en Frâce, & brusler toutes les retraites & forts: pource qu'en telle saison, il n'y auoit point de feuilles aux arbres, qui peussent celer, & couvrir les embusches: avec ce qu'il haïssoit de race Marcomir qui l'auoit chassé de son pays, ce dit Auétin. Parquoy ayant assemblé son armee & passé le Rhin: il courut les Brictères (c'est le pays de Brunswich) & pillà le village, ou pays d'Ætie: que les Camaues habitoient (ceux-cy tenoient vne partie de Frize & pays voisin de Gueldres) sans rencontrer aucun: sinon que bien peu d'Amphiuares & Cathes conduits par Macromir, se monstrerent sus des montagnes assez lointaines. Lors Arbogastes considerant qu'il ne pouuoit venir à chef de son entreprinse contre les Francz; voulant s'asseurer de ce costé là, fit venir le Tiran Eugenius pres la frontière du Rhin, afin de renoueller les traitez anciens, faits avec les Roys Francz & Alemãs; Et par mesme moyen monstrier à ces gens farouches, la grande armee par luy amassée: pour apres l'auoir renforcée du secours des Francz & Gaulois, venir rencontrer Theodoze. Cest accord dressé, Eugenius prend le chemin d'Italie; & sçachât que la religion Chrestienne n'estoit embrassée de plusieurs, q̄ par force: fit peindre en ses estédars Hercules; afin

SECOND LIVRE DES

d'atirer les payens de son costé, comme fil eust voulu combatre, pour remettre sus, l'ancienne religion des Dieux; esbranlee entre les Romains dès le temps de Constantin le Grand, & du tout abolie ou reduite à neant, par Valentinian premier & Theodoze. Ce neantmoins, le Tiran Eugenius fut vaincu comme par miracle: s'estant leuez durant le combat, vne tempeste & vn poussier qui donna contre les yeux de ses soldats: de sorte que luy mesme ayant esté prins, & mené deuât cest Empereur, fut tué le VI. Septébre l'an de Christ CCCXCIII.

L'an de Christ 394 Arbogastes s'estant sauué dans les montagnes; & voyât qu'il ne pouuoit eschaper, se tua de sa main: craignant fil estoit prins vif, souffrir vne punitiō digne de sa meschanceté. La renommee de ceste victoire, contint les ennemis de Theodoze, qui ne vesquit gueres depuis: car il trespassa en la ville de Milan, le XVIII. iour du mois de Ianuier en-

L'an 395.
396. fuyuât: que ie pense estre l'an de Christ CCCXCV. ou XCVI. Son corps fut porté à Constantinople: & là enterré en grande magnificence. Plusieurs excellens & saincts personages vesquirent de son tēps: asçauoir en Grece, Gregoire de Nazianzene, Gregoire de Nice, & son frere Basile le grand: Iean surnommé Chrisostome (c'est à dire bouche d'or) qui par le tesmoignage de Zosime, sçauoit bien manier le peuple. En Europe, saincts Hierosme, Ambroise, Augustin. Les Poètes Ausone natif de Bordeaux, Claudian, Prudēce, Ponce Paulin. Sim-

machus grād orateur Consul Romain : & qui prononça deuant Valentinian II. Theodoze & Arcade; ceste belle harengue que nous auons, pour la defence de l'ancienne religion des Dieux. L'on peut dire que les letres perirent quant & ces gentils esprits: car tout ce qui vint depuis, n'est que barbarie. Iusques à ce que du temps de noz peres, elles ont recommencé à prendre vie: mais en danger de ne l'auoir pas longue; si les guerres ciuiles pour la religion, durent encores quelques annees.

Theodoze auoit deuât sa mort enuoyé en Gaule & Germanie, vn vaillant Capitaine appellé Stilicon de natiō Vandale (ainsi qu'aucuns disent) qui courut le pays voisin de la riuere d'Elbe & de la forest Hercinie: pour se vanger & punir les Germains & Francz; du secours par eux baillé à Eugenius. Ce pourroit bien estre le temps qu'il print Marcomir Roy Franc: auquel le procez ayant esté fait à Rome, Claudian dit que ce Roy fut confiné en Toscane, & Sunnum qui le vouloit vanger tué par les siens. Toutesfois les Francz, sortans de leur pays, l'an CCCCIII. ou VI. vindrent *L'an de
Christ 404
406.* loger pres Treues: & ne passerent outre à cause de la vigilance de Stilicon Gouverneur d'Honoré Empereur d'Occident. Car vous deuez entendre que Theodoze surnommé le grand, laissa deux enfans, Arcadius qui eut le siege de Constantinople qu'on appelloit nouuelle Rome: & Honorius ce-

luy de la vielle Rome, qui est en Italie. Ces ieunes Princes auoient plus tost le nom d'Empereurs, que la puissance: pour autant que Ruffinus Gaulois de nation (où natif de Bosphore comme i'ay leu dans vn Prosper escrit à la main) cōmendoit en Orient: & Stilicon dispoisoit des affaires d'Occident faisant toutes choses tellement à leur appetit qu'après auoir ruyne des bonnes maisons; il print enuie à Rufinus de soy faire Empereur: & pour faciliter son entreprinse, faict offrir sa fille en mariage à Arcadius. Mais l'Eunuque Eutropius aperceuant son ambition, maria l'Empereur à vne autre gentil-femme: ce qui fut cause de grande inimitié entre Eutropius & Rufinus, lequel descheu de son esperance chercha l'occasion de tuer l'Eunuque. D'autre costé Stilicon qui auoit espouzé Serene fille du frere de feu Theodoze; & donné en mariage sa fille Marie à l'Empereur Honorius; sembloit par ceste alliance redoublée tenir la puissance de l'Empire: combien qu'il eust desia à son commandement toute la meilleure gédarmerie. Pour ce qu'estant chef de l'armée après la défaite d'Eugenius; il retint les plus vaillans soldats renuoyant les foibles en Orient. Encores estât marry que Rufinus eut pareille autorité que la sienne: il delibera s'acheminer en Leuant, pour luy oster le manimēt des affaires de ceste Cour: disant que Theodoze luy auoit donné la charge des deux Empereurs. Rufinus aduertý de son intention; employa.

tous moyens pour empêcher ceste venue:& affoiblir les forces d'Arcadius:fucitant Alaric Roy des Vvifligotz lequel entra en Grece: & la pilla iufques dās la Moree: Lors Stilicon chargeāt vne bōne armee fus des vaiſſeaux, vint au ſecours & en chaffa les Gots:puis retourne en Italie, ayant plus trauaillé le pays de Grece, que les Barbares meſmes. Toutesfois il dreſſa vne telle partie contre Rufinus, qu'il le fit tuer par les ſoldats, que ſouz la charge de Gaines, il enuoyoit à l'Empereur Arcadius, comme pour le ſecourir. Eutropius agrandy par la mort de Rufinus, apres auoir deſtruit pluſieurs Seigneur de Conſtātinople; & ne craignant plus que Stilicon, trouua moyen de le faire declarer par le Senat, ennemy de l'Empire. Et ce pendāt fait ſubſtraire à Honorius, le pays d'Afrique, pratiquāt vn nommé Gildon, qui en eſtoit le Gouverneur:lequel ſe renga du coſté d'Arcadius. Mais Stilicon ayant reconquis l'Afrique, par le moyen de Maſezel, qui contraignit ſon frere Gildon à ſe pendre: & Maſezel eſtant pouſſé & noyé en la riuere par les ſoldats de Stilicon, l'inimitié d'entre Rufinus ſe monſtra bien plus ouuertement. Encores ceſtuy-cy maniāt à ſa volonté Arcadius, qui eſtoit homme de peu de ſens, donna occaſion à Gaines, de luy porter telle enuie, que Gaines le fit mourir: mettant l'Empire d'Orient en grand trouble, par ſon ambition: & intelligence qu'il auoit avec les ennemis de ſon Prince. Ce neātmoins

// Eutropius

SECOND LIVRE DES

Gaines ayant esté chassé & tué par les Huns: Stilicon reprit ses erres pour gouverner les deux cours: S'entendant avec Alaric, qui estoit demouré en Grece; & sciournoit au pays d'Epire (que l'on estime estre l'Albanie du iourd'huy) par le moyen duquel il pensoit tirer du party d'Honorius l'Esclauonie, lors obeissant à l'Empereur Arcadius: quand voicy nouvelles que Radagaze Roy Got, ayant assemblé quatre cens mil hommes, s'acheminoit vers l'Italie. Ce bruit ayant merueilleusement effroyé les habitans de Rome; & mis en desespoir toutes les villes estans sus les chemins: Stilicon prenant les soldats amassez à Ticinum (cest Paue) & autres gens de secours, va contre Radagaze. Et ayant passé le Danube sans qu'on s'en aperceut, le défit avec toute son armee: de sorte qu'il n'en demoura presque vn seul. Si vous croyez Zosime: que i'ay plustost suyui, que ceux qui disent que ceste bataille fût donnée en Toscane, dans les montaignes de Fiesoles ville prochaine de Florence. Stilicon en flé (& non sans cause) d'vne si belle & grande victoire (car aucuns disent qu'il y eut tât de prisonniers qu'on en donnoit vn troupeau pour vne piece d'or) retourne à Rauenne pensant surprendre l'Esclauonie par le moien d'Alaric: mais sur ce point il reçoit lettres d'Honorius, qu'Alaric estoit mort: & qu'vn nommé Constantin déclaré. Emperer en la grande Bretagne, estant descédu à Boulongne sur la mer: auoit.

auoit mis tout le pays de Gaule en son obeïssance. Parquoy Stilicon laissant pour l'heure l'entreprise d'Esclaunonie, s'achemine vers Rome : pour aduiser avec le Senat de ce qui estoit à faire. Ce pendant il est aduertý que tant s'en faut qu'Alaric fust mort, que partát d'Albanie avec son armee, il auoit ja passé les destroits qui sont entre la Pannonie & Noricum; s'estát arresté pres la ville Emon, qui est sus la lisiere de Pannonie : enuoyant demander l'argent qu'il luy auoit promis pour seiourner en Albanie. Le Senat trouua bien mauuaise ceste demande d'Alaric : & encores plus que Stilicon confessast l'auoir fait seiourner pour surprétre l'Esclaunonie. Aussi le Sénateur Lampadius ne se peut tenir de dire en plein Senat, ces mots Latins : *Non est ista pax, sed pactio seruitutis.* c'est à dire : Ce n'est pas vne paix, ains vne pactiõ de seruitude. Toutesfois il passa que les choses promises luy seroient baillees : mais avec vn soupçon que ce Capitaine ne faisoit rien pour l'vtilité publique. Or l'Empereur Honorius ayant premieremét espousé Marie, fille de Stilicon : & ceste Dame estant morte, auant que pouuoir consummer le mariage; tant pour la ieunesse d'elle, que certain empeschement pourchassé par Serene sa mere (qui vouloit que sa fille demourast espousé de l'Empereur; & craignoit neantmoins qu'il fit tort au corps & santé de ceste Princesse, encores foible pour soustenir l'effort d'un ieune mary) elle luy donne Termence son autre-

T

*L'an de
Christ 408*

fille: afin de ne perdre l'aliance ja commencee. En-
 cores la mesme Serene pensant qu'Honorius fust
 plus seurement hors Rome, pendant ceste venuë
 d'Alaric, luy conseilla soy retirer à Rauenne, esti-
 mee forte ville: combien que Stilicon remonstra
 à l'Empereur, qu'il ne deuoit bouger, mais il ne
 gaigna rien. Car Honorius partit de Rome & vint
 à Boulongne la Grasse: où il manda Stilicon, tant
 afin de mettre ordre à vne sedition de gës de guer-
 re, que pour uoir aux affaires d'Orient: pource
 qu'Arcadius estant mort, le premier iour de May,
 de l'an CCCCVIII. n'auoit l'aissé qu'un fils nommé
 Theodoze aagé seulement de huiët ans, qui auoit
 bië affaire d'un bon gouuerneur. Stilicon s'offroit
 d'y aller: remontrant à Honorius qu'il deuoit
 demourer en Italie, pour resister à Constantin, qui
 ja tenoit les Gaules, & seiournoit en Arles: lequel
 (ainsi que disoit Stilicon) se ietteroit bien tost en
 Italie, s'il s'aperceuoit qu'Honorius l'eust abādon-
 nee. Et pource il estoit bië plus expediët, employer
 les forces d'Alaric, avec ce qu'il auoit de Romains
 contre le Tiran Constantin: ce pendant que luy
 portant les instructions de l'Empereur, s'en iroit à
 Constantinople donner ordre aux affaires de Le-
 uant. Ce conseil trouué bon, ne fut toutesfois exe-
 cuté, tant par la nonchalance de Stilicon, que ma-
 lice d'un certain Olympius, qui persuada à Hono-
 rius, que Stilicon demandoit ceste commission,
 pour faire declarer son fils Eucher Empereur d'O-

rient, ce que l'on creut si ayfémét, qu'après vne sedition de soldats (qui tirerent tous les principaux chefs & Capitaines de l'armée) Stilicon prins par le commendement de l'Empereur, & tiré de la franchise de l'Eglise en laquelle il f'estoit sauué, fut cōtre la foy promise, tué miserablement le XXIII. iour d'Aoust l'an CCCCVIII. Sans qu'il peust estre conuaincu de trahison (dit Zosime) encores que plusieurs de ses plus priuez & autres eussent esté questionnez sus ce fait. Mais les auteurs Chrestiens, disent que Stilicon desirant faire part de l'Empire à son fils Eucher : & n'auant mōstrer ouuertement son ambition, s'efforça mettre Honorius en telle necessité, qu'il fut contraint accorder ce qu'il ne pouuoit honnestement luy demander. Et pource que la paix sembloit l'empeschier, il entretenoit la guerre, de laquelle il auoit le dessus quand il vouloit, tant il estoit sage & ruzé Capitaine, inuitāt aussi les Suaues, Bourguignōs, Alains & Vādals, d'entrer en Gaule : fort trauaillées tant par les courses des Francz, Saxons & autres, que les pilleries des Gouverneurs. Encores il persuada aux ieunes Empereurs, casser de leurs gages les Vvisigots : qui par faute de viures s'escoulerent peu à peu au pays voisin de Constantinople : afin qu'Honorius entendant la venue des estrangers en Gaule, fut contraint aller au deuant, s'il ne vouloit estre accablé d'une si grande multitude de peuples farouches. Quant à luy il f'estoit destiné la guerre :

T ij,

contre les Vvifigots: ſçachant bien qu'il luy eſtoit
ayſé de les défaire; & par ce moyé deuenir maiftre
du pays d'Italie & de Rome. Or les Vvifigots
partans de Thrace, ſe ioingnirent avec Radagaze
Roy d'une partie des Gots: lequel ayant amasſé
vn nombre eſpouventable de gens vint en Italie;
où il fut vaincu par Stilicon, qui l'enferma entre
les montagnes de Fieſoles pres Florence. Alaric
ne ſe trouua en ceſte déſaite; & neantmoins ſes
Vvifigots n'eurent gueres meilleure fortune, ſeſtâs
logez pres Rauenne en vn lieu nommé Polence:
parce que Stilicon les vainquit en bataille, tuant
XXII. mil de leurs gens: & depuis toutes les fois
qu'il luy pleut les fit reculer, ou aſama: monſtrant
qu'il eſtoit en ſa puissance, de les défaire entiere-
ment. Lors Alaric ſe voyât en continuelle frayeur,
ſupplia Honorius luy octroyer vne partie des
Gaules, que les Vandales & autres nations, vou-
loient occuper: l'aduertiffant de la diſſimulation
de Stilicon. Parquoy l'Empereur, qui ia par d'au-
tres auoit deſcouuert le deſſein de ſon Lieutenant
general, luy commanda faire paix avec les Vvifi-
gots: & leur octroyer la Gaule, afin de quiter l'Ita-
lie. Stilicon obeyt à l'Empereur, apointe avec Ala-
ric, auquel il appreſta toutes choſes neceſſaires
pour ſon paſſage: luy faiſant entédre qu'on le vou-
loit principalement oppoſer aux Francz. Puis ſe-
ſtât apperceu que les Vvifigots aſſeurez en ce trai-
te, ne ſe tenoient gueres bien ſus leurs gardes: com-

manda au Capitaine Saül Hebrieu de nation, lès charger le propre iour de Pasques, qu'ils auoient encores moins de soupçon pour la reuerence de la feste (car ils estoient Chrestiens de l'opiniõ Arrienne) sçachât bien que Saül comme Iuif, ne feroit cõsciẽce d'executer son entreprinse, pour la solẽnitẽ de tel iour. Mais les Vvisigots indignez de si grãde laschetẽ (cõbien que sur prins) firent telle resistẽce qu'ils dẽconfirent les Romains. Dequoy Stilicon aduerti, & voyant que les Vvisigots venoient droit à luy, sans plus se soucier de prendre le chemin de gaule: demande secours à l'Empereur qui luy enuoya des Capitaines, qui le payerent de son infidelitẽ: le faisans mourir avec son fils: pour lequel eleuer au trosne Imperial, il fit ainsi que disent les autheurs du temps, espandre presque tout le sang des peuples d'Occident. Or soit qu'Honorius eut iuste occasion, de chastier ceste trahison, il mit neantmoins tres-mauuais ordre en ses affaires: car il n'enuoya aucun Capitaine pour tenir la place de Stilicon; & l'armee Romaine qui par la suffisance d'un si grand personnage pouuoit resister, ou à tout le moins retarder les entreprinse des nations estrãges, après sa mort vint à perdre la force & le courage: avec ce que les Vvisigots (ainsi q̃ dit Zosime) sçachans qu'il ny auoit aucun chef pour leur faire teste marcherent vers Rome: estans iritez de ce qu'on auoit couppẽ la gorge, aux femmes & enfans des Barbares aliez de Stilicon, l'aif-

fez par les villes. Dont leurs maris & parens aduertis, (car ces Barbares estoient soudoyers de l'Empereur ainsi qu'il est ayzé à Iuger) se retirerent vers Alaric : lequel les ayant assemblez vint assieger Rome de si pres, que la plus part du peuple estant mort de faim & peste, le Senat fut contraint luy enuoyer demander la paix: qu'il accorda moyennant la quantité de cinq mille liures d'or au poix Romain (qui n'est que de douze onces pour liure) & trente mil d'argent: quatre mil hoquetons de soye: trois mille peaux teintes en escarlate; & trois mil liures de poyure. Ces choses assemblees tant par cottisations particulieres, que fonte des ioyaux des temples: pource qu'Alaric outre cela demandoit en ostages, les enfans des meilleures maisons: il fut adse d'euoyer vers l'Empereur, sçauoir s'il auoit pour agreable telle compositiō : & l'aduertir que le Roy Got offroit l'accompagner en guerre contre tous. Honorius aprouua le traité; & le Roy Got ayant receu l'argēt, permit aux Romains se pouruoir de viures par trois iours. Puis leuant le siege: s'en va en Toscare: où nous laisserons vn peu reposer son armee, & s'aprestier à grandes cōquestes, pendant que ie vous declareray quel estoit l'estat des Gaules de ce temps là.

VI. L'an CCCCVI. les Vandales, Suaues, & Alains
L'an de meslez ensemble, ayans fait vn grand rauage en
Christ 406 Gaule, dōnerent telle frayeur aux soldats tenans garnison en la grãd Bretagne, que s'estas esmuz à sedi-

tion ils esleuerēt Empereur vn nommé Marcus, auquel obeissoient comme à leur Seigneur legitime. Cestuy cy tué, pource qu'il ne s'accordoit pas bien à leur façon de viure ; ils mettent en sa place vn nommé Gratian: lequel quatre mois apres tué par eux, ils prennent vn simple soldat nommé Constantin: sans auoir pour sa vertu meritē le nom d'Em-
 reur; ains seulement pour souuenance de Constā-
 tin le grand, duquel cestuy cy portoit le nom: tant
 peut és cœurs des subiets, la memoire d'un bon &
 vertueux Prince. Ce Constantin ayant fait chef des
 forces de la Gaule, Iustinian & Neuigastes; & mis
 en son obeissance tout le pays iusques aux Alpes;
 sembloit auoir assez bien establi son estat, quand
 Stilicon enuoye contre luy vn Capitaine nommé
 Sare: lequel rencontrant Iustinian le tua, & ayant
 mis en pieces la plus grand partie de son armee,
 gaigna vn beau butin: puis vint assieger Valen-
 ce, où il auoit entendu que Constantin s'estoit re-
 tiré. Neuigastes l'autre Capitaine, pensant traiter
 de paix avec ce Sare, qui luy auoit donné sa foy;
 fut neantmoins tué par luy. Toutesfois Sare ad-
 uerti qu'Edoninch Franc & Gerontius admenoiet
 de la grand Bretagne, vne troupe de bons sol-
 dats; redoutant la vaillance de ces deux seigneurs
 se leue de deuant Valence, le septieme iours apres
 y auoir planté le siege: mais estant poursuyui par
 les Capitaines de Constantin, il se sauua, laissant
 aux Bacaudes qui luy vouloient couper le chemin

SECOND LIVRE DES

des Alpes (ceux cy pourroient bien auoir esté cause de faire appeller le pays Sabaudia au lieu de Bacaudia) tout le butin qu'il auoit, pour donner passage, lors Constantin se voulant asseurer de ce costé, fortifia les pas des Alpes: & craignât le retour des nations estranges (lesquelles nonobstant la victoire par luy obtenüe, s'estoient renforcees plus que deuant, par faute de la poursuyure) mit des garnisons sus le Rhin, afin de les garder de passer: ce qui auoit esté delaiissé depuis Iulian & Valentinian, qui refirent aucuns forts de ceste frontiere. La Gaule ordonnee de la façon que i'ay dicté; Constantin ayant déclaré Cesar Constant son fils aîné, qui à l'opinion d'aucuns estoit moine, il l'envoie en Espagne avec vne cour digne de son tiltre: desirant gagner ce pays là, & par mesme moyen affoiblir la puissance des parens d'Honorius habitans en ceste prouince: lesquels il pensoit deuoir passer les monts Pirenees pour le venir assaillir, pendant que l'Empereur luy feroit la guerre, assemblant les forces d'Italie. Ainsi donc Constant accompagné de Terentius & Apolinaris (que ie pense auoir esté pere ou ayeul de Sidonius) menent leur armee contre ceux qui auoient esmeu le peuple de Lusitanie. Mais ces seigneurs Espagnols se sentans trop foibles, assemblèrent leurs esclaués & les payfans, avec lesquels ils assaillirent à l'impourueu l'armee de Constant, qu'ils mirent en danger. Toutesfois estans vaincuz, Didimus & Verinianus

*Auum fuisse indicat epistola
9. lib. 5. ad Aquilinum.*

rinianus demourerent prisonniers avec leurs femmes: & Theodosius & Lagodius leurs freres, se sauuerent l'un en Italie, & l'autre en Leuant. Apres cela Constant vient trouuer son pere menant ses prisonniers; ausquels il commenda couper les testes: & Gerontius laissé en Espagne, mit les soldats Gaulois à la garde des passages des mōts Pirenees, malgré les Espagnols; qui se plaignoient que telle charge ne se deuoit bailler à des estrangers. Ce pendant Constantin dépesche gens vers Honorius, le prier luy vouloir pardonner; si par contraincte des soldats il auoit prins le nom d'Empereur. Lequel voyant ne pouuoir l'empescher pendant qu'Alaric seroit pres de Rome, pensant que ses parens d'Espagne (qu'il cuidoit encores viuans) deussent receuoir meilleur traictement, ne permit toutesfois à Cōstantin porter le nom d'Empereur; mais luy enuoya vne robbe Imperiale. Or Constantin homme adonné à sa pance, ne manioit guerres bien son estat: car durant son gouuernement, les estrangers coururent les Gaules à leur apétit: avec lesquels il fit plusieurs traictez, qui porterent plus de dommage que de profit à la chose publique. Aussi ie trouue que de son temps, les Alains se parquerent en Gaule sus Loire, & pres Augstun. Alaric ne dormoit pas durant cela; car voyant qu'on ne luy admenoit les ostages qu'il demâdoit pour assurance du traicté fait avec les Romains: remena son armee vers Rome; menassant la ruyner

files habitans ne l'aydoient à faire la guerre à Honorius. Et pource qu'il n'eut responce assez tost, il vint mettre le siege deuant la ville: saisissant le port voisin, auquel descendoient tous les bleds de la prouision commune. Lors le Senat voyant qu'il n'y auoit moyen de luy resister, luy accorda ce qu'il demandoit: puis l'ayant receu dans la ville, il declare Empereur vn nommé Atalus, lors Prefect ou gouuerneur de Rome: qu'on fit vestir des habits, & asseoir au siege des Empereurs. Cestuy-cy donna incontinent l'estat de Prefect du Palais à Lampadius: & à Martianus celui de Prefect de la ville. Quant à la charge de l'armee, elle fut baillee tant audit Alaric qu'à Valens chef des Legions de Dalmace. Or Alaric voulant asseurer ses affaires, conseilloit à Atalus depescher Drumas vn Capitaine assez renommé, afin d'oster l'Affrique à Heraclianus qui la gardoit pour Honorius: ce qu'il ne voulut faire, mais y enuoya vn nommé Constantin avec peu de gens. Puis s'achemine avec son armee vers Rauenne, pour en chasser Honorius: lequel tout esperdu luy fit offrir l'Empire en cōmunauté. Mais Iouinius député d'Atalus, ayant menassé Honorius, qu'o n'auoit deliberé luy oster seulement l'Empire, mais encor' couper quelque mēbre & le confiner puis apres en vne isle; estōna tellement les assistants, qu'Honorius ne songeoit plus qu'à fuir de Ra-uāne: quād sus ce poinct voicy arriuer des nauires d'Oriet, chargees de six Legiōs, où y auoit quarāte

mille hommes. Lors Honorius reueillé quasi comme d'un pesant sommeil s'apreste à la defence; en attendât nouuelles de ce qui se feroit en Afrique. Cependant Iouius brasse vne trahison contre Atalus: & Constantin par luy enuoyé en Afrique y est tué. Or Alaric voyant qu'Atalus ne mettoit pas bon ordre en ses affaires, & encores prestant l'au-reille à de mauuais rapports se déffoit de luy; vint à Rimini où Attalus seiournoit: auquel il osta la courōne Imperiale, le faisant garder avec son fils; iusques à ce qu'Honorius luy eust accordé les articles de sa compositiō, & assuré la vie à ces deux Princes qu'il tenoit. Ce qui luy fut octroyé d'autant plus volōtiers, qu'il tenoit Placidie seur d'Honorius comme pour ostage: & laquelle il gardoit honorablement, sans luy diminuer aucune chose de son estat. Il y auoit pour lors vn seigneur estrāger comme Sarra (que ie pense estre Saül Hebrieu dont i'ay parlé cy dessus) qui durant ces troubles estoit demouré en la marche d'Ancone, sans se déclarer d'un costé ne d'autre. Astulf cousin d'Alaric & frere de sa femme, qui estoit ennemy de ce Sarra; pēsant auoir bōne occasiō de le destruire, pource qu'il estoit mal accōpagné, ne sçeut si bien couvrir son entreprinse, que Sarra ne s'en aperçeut. Lequel voyant aprocher Astulf, s'aduisa de prédre le party d'Honorius, qui le receut bien volontiers. Sarra depuis desirant se vanger, ou monstrier qu'il auoit volōté de faire quelque bon seruice à l'Empereur,

*L'an de
Christ 410*

charge les Vvisigots qui estoient en bons termes de
paix avec Honorius : quoy voyant Alaric met ses
gens en defence & déconfit Sarra : lors detestant
l'infidelité des Romains , il marche vers Rome
tout couroucé : & là pressa de si pres, qu'il la print
le premier iour du mois d'Auril : l'an de Christ
CCCCX. & MCLXIII. ans apres qu'elle eust esté
premierement bastie. Ceux qui pensoient que Sti-
licon fust innocēt , remarquerēt que ceste ville fut
prise à pareil iour de sa mort:mais deux ans apres.
Toutesfois Alaric contre le naturel des Barbares
(ou plustost adoucy de la beauté & excellence des
chefs d'œuure , que tant de victoires & vne si lon-
gue seigneurie auoient amassez) n'vsa point inso-
lemment de sa fortune. Car n'ayant seiourné que
trois, ou six iours dedans; se contenta du pillage:&
partant delà pour aller vers Naples, mourut à Co-
science laissant son Royaume à son cousin Astulf;
qui espousa Placidie sœur d'Honorius : pour l'a-
mour de laquelle ce Roy fit beaucoup de choses
en faueur des Romains.

VII. A ce heurt & secouffe de Rome (iusques là esti-
mee eternelle & inuincible) il n'y eut natiō de Ger-
manie, qui ne fust éueillée cōme par vn son de trō-
pette:& qui ne sortit en cāpaigne, pour tirer quel-
que piece de ce grand corps prest à choir. Mais
pource que la Gaule, ainsi que la plus voisine Pro-
uince, estoit (par maniere de dire) subiētte à rece-
voir les premieres descharges & passages; celle ser-

uit de champ & de lice , pour le combat & les courses qui s'aprestoiẽt. Aussi deux ou quatre ans au precedant , les peuples esmus par Stilicon ou (qui est plus croyable) par Gerontius; asçauoir les Alains , Vandales , Bourguignons & autres, ayans mal-grẽ les Francz trauerse la riuere du Rhin , le dernier iour de Decembre , de l'an CCCCVIII. assallirent les Gaules. Et trouuans les Suaues au pais d'Augstun les tirerẽt facilement de leur part : chassans en leur faueur , les Francz des villes & pays qu'ils tenoient deçà le Rhin. Puis conduits par le Roy Chroscus prenans le chemin vers Espagnes , ils furent arrestez quelque temps à cause des Monts Pirenees, & par l'inconuenient aduenu à leur Roy , que Marianus fit prisonniers à Arles. Les autheurs qui parlẽt de ceste victoire sont si confus , que ie n'ay encores peu sçauoir à la verité si elle fust obtenue par les Capitaines d'Honorius ou Cõstantin. Ce pendãt le reste des Vandales, Suaues & Alains, courut l'Aquitaine & pays de Gaule, l'espace de trois ans: mais durãt ce rauage ils furent combatus & leur Roy Modegisil avec vingt mil hommes tue par les Francs: qui les eussent deffais entierement , si vn grand nombre d'Alains conduits par Respendial , ne fut venu au secours: ce qui donna moyen à Gunderic fils de Godegisil , d'atendre l'opportunitẽ de passer en Espagne avec des Vendals. Or combien que Constantin cherchast tous moyens de s'apointer avec

Honorius;& luy eut offert sa puissance, pour luy
 der à chasser les Gots d'Italie: si est-ce qu'il ne peut
 obtenir de luy le tiltre d'Empereur: au moyen
 dequoy Cōstantin le print de sa propre autorité.
 Lors voyant Honorius empesché,& Alaric presser
 Rome.il vint à Liurne ville prochaine de Genes
 facheminant vers la riuere de Pau, comme pour
 la passer.Mais estant aduertie de la mort d'Alaric,
 il retourne avec son fils Constant en Gaule: & se
 voyant abandonné des siens, s'enferme dans Ar-
 les. Durant cecy les estrangers Alains, Vandales
 & autres qui auoient passé le Rhin, & couru les
 Gaules trois ans durant;trouuans les pas des mōts
 Pirenees mal-gardez, ou possible inuitez par la
 garnison estrangere, qui estoit contente de piller
 aussi bien qu'eux;entrerent bien tost en Espagne:
 où ils firent vn grand rauage. Et le Conte Geron-
 tius que Constant Cesar auoit laissé avec sa femme
 & équipage Imperial à Sarragoce,marry de ce que
 Constantin auoit fait vn nommé Iustus son Lieu-
 tenant General;qui venoit avec Constant en Espa-
 gne;suscite contre Constantin les nations estran-
 ges courans la Gaule Celtique: ausquels Constau-
 tin ne pouuant resister, pource que la plus grande
 partie de ses forces estoiet en Espagne; les peuples
 de Germanie rauagerent tout à leur plaisir: mettās
 les Celtes en tel desespoir, qu'ils se departirent de
 la subiectiō des Romains:& firent vn gouuernemēt
 à leur appetit. Les Bretons d'Angleterre prindrent

aussi les armes en cetemps là : & deliurerent leurs villes du danger des estrangers : Comme au semblable tout le quartier d'Armorique, & le reste des autres Prouinces de Gaule, à l'exemple des Bretôs : chassâs les Gouverneurs Romains, & establistât vn estat qui auoit forme de Republique. La fetardise de ce Constantin homme adonné à sa pance, ayda bien à l'aduancement de ces troubles : & neantmoins entendant la rebellion de Geronce, il despescha Edouich Franc de nation (que ie pensoy estre quelque Ludouich, Luduin, ou Clouis) pour luy amener du secours, des peuples habitans de là le Rhin; tant Francs qu'Alemans. Ce pendant il laisse son fils Constant à la garde de Vienne : & quant à luy il s'enferme dans Arles. Mais Geroncius ayant fait mourir dans Vienne, Constant ja déclaré Empereur par son pere; vient avec ses forces assieger Constantin dedans Arles. Toutesfois estant aduertý que l'Empereur Honorius, voyant que tant de Tirans affoiblissoient plus l'Empire Romain, qu'ils ne le soulageoiét contre les estrangers; auoit fait son Lieutenât general vn seigneur, nommé Constantius: il leue le siege de deuant Arles; & s'enfuit avec peu de gens, & le reste de son armee se renga du party de Constantius. Lors les Espagnols ne craignans plus la puissance de Geroncius, enuironnerent la maison en laquelle il festoit retiré, deliberez de le faire mourir: mais il fit si grande resistance, que nonobstant sa petite

trouppes, il tua bien trois cens hommes, dōnant aux siens le moyen d'eschaper durant la nuit. Quant à luy, voyāt qu'il ne pouuoit sauuer sa femme Nunichia, qu'il aymoīt vniquemēt; apres qu'elle l'eut priē la deliurer des miseres, qu'vne captiuitē & rage populaire trainnent apres soy, il l'a tua : & puis luy-mesme se donna d'vn poignard dans le cœur. L'Empereur Cōstantin dēpesché de cest ennemy, ne trouua pour cela ses affaires guerres plus aduācees : car le Conte Constantius vint planter le siege deuant Arles, où il festoit enfermē, comme i'ay dit. Toutesfois le Conte aduertī du grand secours qu'Edouich amenoit; & qu'il estoit ja pres de luy, se retira vers Italie : faisant à ceste fin passer le Rosne à son armee. Puis estant asseurē du chemin que tenoiēt ses ennemis, leur dresse vne embusche de gens de pied; enuoyant en autre endroit Vvlphilas, avec ceux de cheual. Edouich faisant marcher son armee le chemin d'Arles, ne se donna garde d'Vvlphilas : puis festant ambatu dans les gens de pied Romains : quand se vint à combattre, Vvlphilas accourt, qui de tous costez chargea les Franks : lesquels se voyans encloz, vne partie s'enfuit : & l'autre iettans les armes bas, fut receüe courtoisement à mercy. Edouich gaigna la maison d'vn nommē Ecdicius, qu'il pensoit son amy ancien, ou il fut receu : mais cest hoste infidele luy ayant de nuit coupē la gorge, fit porter sa teste à Constantius qui la receut volontiers : renuoyant
bien

bien tost vn si lasche meurdrier, qu'il eut horreur de tenir en sa compagnie. Incontinent apres ceste bataille, le Conte Cōstantius fait repasser le Rosne à son armee, pour recommencer le siege d'Arles: mais sy tost que Constantin fut aduertý de la défaite d'Edouich il iette les ornemēs Imperiaux: & entrant en vne Eglise se fait ordonner Prestre. Quoy voyans les habitans d'Arles, apres auoir prins le serment de Constantius de n'auoir aucun mal, luy ouurirēt les portes de leur ville, quatre mois apres le siege: & liurerēt Constantin entre ses mains. Lequel estant par luy enuoyé en Italie, auāt qu'ariuer au lieu destiné, fut tué avec son fils Iuliā, sus la riuíere de Mince: l'ā CCCCXI. de *L'ā de Christ 411.* Iesus Christ, estant Theodoze Consul pour la quatriesme fois. Il se trouue dāsdu Cusa vne Ordōnance de ce faux Empereur, adressant à Agricola que ie pense deuoír estre nōmé Agroecula; Prefect du Pretoire de Gaule: par laquelle il veut que tous les ans les députez de sept Prouinces s'assemblent depuis le XII. Aoust, iusques au XII. Septembre en la ville d'Arles (qu'il appelle Metropolitaine) pour deliberer des affaires publiques; sur peine aux défaillans de cinq liures d'or d'amēde. Or les Soldats marris d'auoir pris les armes contre leur Prince legítimē, & fait Empereur ce Cōstantin, s'appointerēt avec Honorius: & dégradans Maximus le chasserent bien auant en Espagne, sans luy faire autre mal. Car il estoit si modesté que l'on pardon-

na à son ambition, le laissant viure en exil assez
pauurement: combien qu'Onufre soustienne contre
Prosper(viuant en ce temps)qu'il fut occis. Les
morts de ces Tirans n'apaiserent les guerres de
Gaule: car vn nommé Iouinus qui s'estoit déclaré
Cesar,mesme deuant que Constantin se fut rendu,
releua les armes contre Honorius: apuyé sus l'a-
liance qu'il auoit avec les Bourguignōs, Alemāns,
Francs & Alains; lesquels il pensoit mener contre
Constantius pour luy faire leuer le siege d'Arles.
Toutesfois voyant Cōstantin prins, il les emploia
pour soy vn peu de temps, ayant esté incontinent
tué. Son frere Sebastian qui poursuyuit la mesme
entreprinse, n'est remarqué d'autre chose, sinon
qu'il voulut semblablement mourir Tiran: car il
fut aussi tost occis, que déclaré Cesar. Ce qui ad-
uint l'an CCCXII:ou selon Prosper;l'an que Lu-
cius fut Consul: reuenant à CCCXIII. Je trouue
que ces deux Princes furent occis à Narbonne.
L'Italie reprist quelque alaine durāt tous ces trou-
bles de Gaule; pour- autant qu'Astulf ne poursuy-
uit pas la guerre comme son predecesseur Alaric,
ayant esté tellement adoucy par la beauté de Pla-
cidia sœur d'Honorius, que ce Roy Got luy offrit
passer en Gaule, pour en chasser les estrāgers: cōme
de fait il sy achemina volontiers l'an CCCXIII.
afin de sy loger. Car pendant que Constantius
essaye d'apaiser les troubles de cé pays, les Bour-
guignōs passent le Rhin,& viennent saisir la terre

*L'an de
Christ 413.*

des Heluctiens. D'autre costé les Francs ne soublierét pas, entrás pour la secóde fois en Gaule: où ils prindrent & bruslerent Treues: si vous croyez Gregoire de Tours. Lors Astulf desirant aussi auoir quelque piece, partit d'Italie & entra en Gaule, audit an CCCCXIII. ou XIIII. faisant à sa venuë vn peu reseruer les nations estranges logees en ce pays. Car les Alains & Vandales batuz par les Francz, se retirerent en Espagne; qu'ils diuiserent entr'eux les Suaues & partie des Vandales, eurent Galice: & les autres Vandales surnommez Sitinges (ce surnon à aussi esté donné aux Saxons souz Loys le Debonnaire, ainsi que nous dirons) eurent Betique, qui est le pays de Grenade: les Alains Luzitanie & Celtiberie. Mais ceux cy ayans esté entierement defais par les Romains, secourus par Valia Roy des Vvissigots: se mirent en la protection de Gúderic Roy des Vandales: & depuis n'eurent aucú terroir particulier. Et les Vandales mesmes craignans la puissance des Vvissigots, passerent en Afrique XIX. ans apres leur venuë en Espagne: de sorte que depuis ce temps iusques à la venuë des Sarrazins, il n'y eut plus que deux Royaumes en Espagne: asçauoir celuy des Vvissigots & des Suaues: demourát toutesfois aux Romains vne partie de Celtiberie, laquelle ils furent encores contrains laisser aux Gots, mais pied à pied, ainsi que nous dirons en son lieu. Astulf dóc trouuant la Septimanie mal gardee s'y logea; don-

*L'an de
Christ 414*

nant moyen aux siens de la tenir tant longuement, que depuis elle fut appelée Gothie; pour ce que les Roys Gots ses successeurs, faisoient leur demeure à Thoulouze: lequel pays à encores retenu le nom de Languedoc, comme si lon vouloit dire, le pays ou l'on vse de langue de Gots: combié que d'autres pensent que c'est pour ce que le peuple dit Oc pour Ouy. Le Roy des Vvifsigots ne se contenta pas de Septimanie seulement, car il se jetta en Aquitaine ou il fit de grans maux, gastant les villes de ce pays, & entre autres Bourdeaux: dans laquelle estant entre souz couleur de paix, il la cōmanda bruler. Le sac de tant de villes, ne passa cōme il est croyable, sans le meurdre de la pluspart de la noblesse Gauloise; bandee pour des legitimes Empereur ou Tirans. Par ce qu'il semble que ce mesme temps Dēcimus Rusticus Agroecius (iadis premier des Secretaires de Iouinus) & plusieurs seigneurs Auvergnats furent cruellemēt occis. Or Astulf voyant que le Conte Cōstantius ne luy laissoit piller le pays à son ayse: remit sus, l'an CCCCXIII. Atalus degradé de l'Empire par Alaric: & luy faisant reprendre les habits Imperiaux l'enuoya en Afrique, ou il remua vn grand mesnage. Toutesfois estant depuis abandonné par les Gots, il fut rendu vif au Conte Constantius, qui le fit presenter à Honorius: lequel l'ayāt mené deuant son charriot, entrant dans Rome en triumphe; le confina en l'isle Lipara prochaine de Sicile, apres

L'an de
Christ 414

luy auoir fait couper la main. Ce pendant Astulf passe les monts Pirenees, & s'estant saisi de Barcelonne, ainsi qu'il s'apprestoit pour chasser d'Espagne les Vandals: les Vvisigots ayans opinion, que leur Roy voulant complaire à sa femme Placidie sœur de l'Empereur, leur faisoit perdre les occasions de s'agrandir; suscitent vn nommé Vernulf (duquel Astulf auoit accoustumé se moquer) qui tue ce Roy le III. an de ses conquestes de Gaule & d'Espagne: si vous croyez Iornand, l'an du X^e. Consulat d'Honorius: qui reuiet à l'an CCCCXV. *L'an de Christ 415*

Astulf mort les Vvisigots firēt Roy Sigeric, qui ne regna qu'vn an, ayāt esté occis par les siēs: lesquels mirent en sa place Vallia sage & bien aduisé Seigneur. Lors Honorius ne sçachant de plus grand degré recōpenser la vertu d'vn si vaillant Capitaine qu'estoit Constantius, le fit declarer Cesar l'an CCCCXVI. Et craignāt que ce nouueau Roy Vvisigot, ne voulut garder les conuentions qu'il auoit avec feu Astulf, desirant aussi retirer sa sœur Placidie, mande à Constantius trouuer moyen d'apointer avec les Gots. Lequel ayant assemblé vne armee, comme s'il eust voulu entrer en Espagne; Vallia vint au deuant luy: mais apres plusieurs al-
lees & venuës d'Ambassadeurs; il fut accordé que Placidie seroit renduë à l'Empereur, & que Septimanie demourroit aux Vvisigots: à la charge qu'ils s'employroient à chasser d'Espagne les Vandales, Suaues & autres estrangers qui l'occupoient. *L'an 416.*

L'an 419.

die renduë, fut mariee à Constantius; qui ne iouyt long tēps de l'aliance de l'Empereur, ne du biē de la paix par luy procuree, l'an que Maxime & Plin furent Consuls: c'est à dire l'an ccccxix. Car il mourut celuy d'apres; laissant de sa femme vn enfant qui depuis fut Empereur & nommé Valentinian III. Il ne sera hors de propos, mettre icy l'origine & aduenemēt des Gots, puis q̄ la plus part des Historiens pensent que le Royaume des Vvisigots ou de Thoulouse a prins son commencement par Astulf ou Vvallia. Sainct Hierosme, Claudian, & Sidoinius, pensent que les Gots soient les Getes qui partās de Sirhie (c'est Moscouie & Tartarie) estoiet venus loger sus l'ariuiere de Dunoé ou Ister, qui n'est qu'une: & q̄ Ouide fut cōfiné en leur país. Ce néantmoins autres disent, que les Gots estoient plus esloignez que ces Getes d'Ouide: & que les Sarmates ou Polonois, tenoiet le pays entre deux. De fait, Procope qui viuoit cent ans apres le tēps dont ie parle, semble mieux les declarer. Il y a (dit-il) plusieurs nations de Gots congneuës deuant ce temps: Toutesfois les plus renommez & puissants, sont ceux qu'on appelle Gots, Vandales, Vvisigots, & Gepedes: iadis nommez Sarmates & Melanclenes, c'est à dire noires Houpelandes. Il est vray qu'il y en a qui les appellent Getes; & combien qu'ils ayent diuers noms. Ils vsent néatmoins de mesmes loix & façons de faire, ils sont tous de couleur blanche, blonds, de haute stature & beau

visage: & tiennent l'opinion Arrienne; vñs de
 mesme langue & loix: ce qui fait penser, qu'ils sont
 yssus de mesme peuple. Voyla ce que dit Procope,
 qui semble aussi parler pour tous les autres peu-
 ples, qui sortoient de ce quartier. Quoy qu'il en
 soit, les Gots ont longuement combatu contre les
 Empereurs Romains, sus la riuere de Dunoë: ius-
 ques à ce que Constantin le grand, les eut tellemēt
 batus, qu'ils furent cōtrains se tenir coyz bien lon-
 guement: & qu'estans chassez de leurs maisons, ils
 demanderent à l'Empereur Valens, de la terre
 pour habiter au long de la Dunoë; & y viure com-
 me ses soudoyers. Cela leur ayant esté accordé,
 Lupicinus & Maximus cōmis à la distribution des
 terres, les traitterent sīmal, que prenans les armes,
 ils tuerent la garnison que les Romains auoiēt en
 ceste frontiere: puis coururent le pays de Thrace.
 Dont l'Empereur aduerty assembla son armee, &
 venant au deuant d'eux, il perdit la bataille: en la-
 quelle ayant esté blessé, & puis porté dās vne mai-
 son champestre où les siens firent resistance; il fut
 bruslé dedans. Les Gots donc enfléz de si grāde vi-
 ctoire, se iettent vers Constantinople, esperans la
 forcer; s'ils n'eussent esté repoussez par Theodo-
 ze, qui les vainquit en plusieurs rencontres, & les
 rendit ses pensionnaires. Ils estoient ja partiz en
 deux bandes: Car dès le temps de Constantin le
 Grand, incontinent apres la mort de leur Roy
 Hermanarich; ils se firent appeller Ostrogots &

Vvisigots: qui signifie Gots Orientaux & Occidentaux. Les Baltes (cest à dire hardiz) commandoient aux Vvisigots: les Amales, qui auoiēt prins le nom d'un de leurs Capitaines, estoient chefs des Ostrogots: desquels nous parlerons cy apres plus amplement.

VIII. Le vous ay dit cy dessus comme les Bourguignōs ayans passé le Rhin, festoiēt logez au pays des Sequanois. Ce peuple entendant comme les Gots auoient esté recompensez, d'un si beau pays que celui de Septimanie, festimans encores auoir plus de droit en Gaule, pource qu'ils pensoiēt estre descendus des Romains; voulurent aussi auoir part de la despoüille de l'Empire, se iettans dans le pais des Sequanois & Hedues: où ils trouuerēt si peu de resistēce, qu'ils firent chāger le nō à ces territoires qu'ils appellerent Bourgongne: y establisans vn Royaume, lequel depuis festant accru iusques en Arles & Prouence: à durē si longuemēt, que la plus part de ceste terre à retenu le nom de Bourgongne iusques auourd'huy. Les Alemans, ne faisoient moindre effort du costē de Constance, Spire, Vormes, Majēce & Metz. La mer Gauloise, depuis l'ēbouchure du Rhin iusques a Bayonne & Biscaye; estoit escumee par les Anglons & Saxons, peuples Germainns habitans vers la riuierē d'Elbe: qui donnoient non moindre trauail par eauē à la Gaule, que les courses & passages de tant de nations cy deuant nommees. Quant aux Francz, encores que

partie

partie accompagnaſt par mer les Saxons (pource que de tout tēps ils ont eſté gens d'eau) ils ne laiſſerēt de gagner pays & terre ferme, ſouz vmbre d'eſtre au ſeruice des Romains, ou des premiers Tirans qui occuperent l'Empire. Car ils ſe ioignirent à Iouiū, qui les auoit (comme i'ay dit) amasſez avec autres natiōs, afin de rompre le ſiege que le Conte Conſtantius tenoit deuant Arles l'an CCCCXV. ils pillerent, & bruſlerent la ville de Treues, qui leur fut renduë par vn Senateur, marry de ce que Lucius lors Gouverneur, luy auoit honny ſa femme, & encores ſouz mots couuerts l'en auoit raillé: diſant combien qu'il euſt de chaudes eſtuues, il ſe lauoit d'eau froide. De ſorte que la paillardife, fuſt pour ceſte fois (ainſi q̃ pluſieurs autres fois) cauſe de mutatiō & chāgemēt de Seigneurie. Ce que i'ay ramentu, pource que les auteurs remarquent le ſac de ceſte ville, auoir eſté fait en la ſeconde courſe & entree des Francz en Gaule; & que ce fut le cōmencement de leur Royaume. Quand ils entrerēt par Braban & Liege dans les Gaules, abandonēes à tous venans: pource que les Empereurs logez en Conſtantinople entendoient à ſauuer l'Italie & pays voiſin de leur demeure. Ce fut lors comme diſent aucuns (mais avec peu d'aparence) que pour donner plus de majeſté à leur troupe; & ne ſembler moins nobles que les autres nations gouuernees par Roys, ils prindrent Faramond fils de Marcomir: l'eſleurent & leuerent pour

*L'an de
Chriſt. 415.*

*L'an de
Christ 419*

leur Roy, le XIII. iour d'Auril. l'an CCCCXIX.
ou XX. indiction II. si vous croyez Triteme. Si est-
ce, par ce que j'ay monstré cy dessus, tiré d'Ammiā
& de Zosime; que les Francz auoient des Roys auât
ceste election. Car Ascaric & Ragaise Roys des
Francz furent iettez deuant les bestes sauuaiges du
Theatre ou Cirque, par le commendement de Cō-
stantin. Et Ammian fait mention de Mellaubau-
des Roy Franc vaillant seigneur. Encore Gregoi-
re de Tours dit, que Theodemer Roy des Frâçois,
fils de Richomir & sa mere Ascille furent executez
par iustice ainsi que l'on trouuoit aux actes Con-
sulaires. Qui me fait esmeruiller (si l'election de
Faramôd est veritable) comme Gregoire de Tours
peut auoir oublié vne chose tant digne d'estre es-
crite. Toutesfois puis que René Frigerid, ne Sulpi-
ce Alexandre (que les mesme Gregoire allegue
quant il veut parler des Francz) n'en font aucune
mention : ie ne tiendray point Faramond pour
Roy; ne m'ausant fier sus des foibles tesmoigna-
ges, que celuy du Moyne Aymon, Triteme & au-
tres Croniqueurs nouueaux. Aussi d'aucuns pen-
sent, que les Francz ayans vn Roy mineur, il fut
au temps de ceste election, gouuerné par vn Vvar-
môd: qui signifie tuteur. Et il me souuiét auoir leu
dans vne Cronique ramassée par Fredegraire, plus
ancié que Charles martel: que le premier Roy élu
par les Francz s'appelloit Clouis: qui pouoit bien
estre Cloiô ou Edouich massacré par Ecditius dôt
i'ay parlé cy desus. Ce nonobstât, la plus cōmune

opinion soutient que Faramond est nom propre d'homme: & non pas de charge ou dignité: & ad-ioutent qu'il regna X. ou XI. ans, & fut autheur de la loy Salique de laquelle ie parleray en son lieu. L'estat de la Gaule ne fut pas fort paisible durant ce temps: car Honorius estant mort sans enfans *L'an de Christ 423.* l'an CCCXXIII. Iean son premier secretaire occupa l'Empire, par la faueur de Castinus tres vaillant Seigneur: mais ayant deux ans apres esté vaincu, par les Capitaines que l'Empereur Theodoze le ieune auoit donnez à son nepueu Valentinian; *cousin* Ætius autrefois partisan de Iean, fut enuoyé en Gaule; ou l'an CCCXXVIII. selon Prosper, *L'an 428.* il chassa les Francz des terres qu'ils occupoient en ce pays: & gouerna les places tenans encores pour l'Empire Romain, resistant aux entreprinſes des Gots qui auoient assiegé la ville d'Arles: que tous les liures de Prosper imprimez appellent Archilles. Or Ætius portant enuie, à vn vaillant Capitaine nommé Boniface Gouverneur d'Afrique, le rendit suspect à l'Empereur Valentinian; l'accusant souz main de trahison: de sorte que Boniface: voulant sauuer sa vie, fut contraint auoir recours aux Vandales, qu'il fit passer d'Espagne en Afrique. Toutesfois son innocence ayant esté depuis congnüe, Ætius vaincu par luy fut desappointé: mais les Vandales demourerēt en leur pays de conquēte, & trauaillerent grandemēt l'Afrique; pour ce que Boniface blessé en la bataille, & mourāt in-

continent apres la victoire obtenue contre Ætius, n'eut moyen de retourner en son ancien gouuernement: & que Valentinian n'estoit pas homme hazardeux en fait de guerre. Pour retourner à noz Francz Cloion (qui est appellé communément Clodion) commença son regne l'année CCCCXXX. ou XXXI. & fut ainsi que dit Gre-
goire, bon & pourfitable Roy, habitant le chaste-
tel de Disparg, au pays de Tungres. Je ne trouue
autre chose de luy, sinon que voulant ceste année
mesme accroistre son Royaume, il courut Artois:
ou comme les Francz faisoient des nopces à He-
din (lors appellé bourg Helene ou Hedene) Maio-
ranus depuis Empereur les chargea, prenant les-
pousee avec vne partie des Francz; qui semblable-
ment furent rechassez par Ætius, remis en la grace
de Placidie mere de l'Empereur Valentinian, apres
la mort de Boniface. Ce Capitaine fait Patrice,
arresta longuement les entreprinſes, des Roys Bar-
bares voisins de Gaule: car estât venu au pays pour
gouuerner les villes, que les Vvisigots & Bour-
guignons ne tenoient point: il passa à Tours, An-
gers, Mans, Nantes, Rennes & autres de l'Armorique
vers la mer, afin que de ce lieu il peut garder la
Gaule, & encores la grande Bretaigne, avec ceste
partie d'Espaigne qui regarde la mer Gauloise.
Aussi il y trouua assez pour l'empescher: car se-
stant esleuee vne faction de paysans, qui prinst le
nom de Baogaudes, souz lequel presque tous les

L'an de
Christ 430
431.

· :
· :
· :

ferfs s'assemblerent, quitans l'obeissance Romaine: ces pauvres genstrauaillez d'emprunts, leuees de deniers, iniustice des Gouverneurs & Iuges, firent leur chef vn nomme Baton ou Tibaton; qui deux ans apres ceste rebellion (c'est à dire l'an CCCCXXXVIII.) fut prins par Ætius, & puny avec les autres chefs de leur faction, la mort desquels fit cesser & apaisa l'émeute. L'on peut lire dans les liures de Saluian lors Euesque de Marscelle, le pitoiable estat des Gaules: aussi ne fut-ce le seul empeschement que ce Capitaine eut: pour ce que l'an precedent il luy auoit fallu combattre les Bourguignons habitans la Gaule, qui furent par luy vaincus; & presque tous occis avec leur Roy Pericius (comme dit vn Prosper escrit à la main) & neantmoins depuis traitez assez doucement par le victorieux. En ce temps les Vvisigots assiegerent Narbonne sy estroitement, que les habitans ayans, tout mangé, estoient prests de se rendre; quand vn Capitaine nommé Litorius Celsus, retournant d'Armorique avec grosse cheualerie de Huns; deliura les assiegez du danger de la famine & captiuité; faisant porter à chacun homme de cheual du bled: lequel d'eschargé, il courut incontinant sus aux Gots, & leur donna sy grâde crainte, qu'ils furent contrains demander la paix. Laquelle Liëtorius (se fiant aux deuins, qui luy prometoient victoire) ayant orgueilleusement refuzee ils prinrent tel courage que l'an CCCCXXXIX.

*L'an de
Christ 438*

*L'an de
Christ 439*

Y iij

ils gaignerent vne bataille, ou Litorius demoura prisonnier; si mal traité que ses ennemis mesmes en auoient pitié. Toutesfois Ætius ayant enuoyé Auitus depuis Empereur, vers Thierry qu'on appelloit aussi Theude & Theodoric successeur de Valia Roy des visigots, la paix fut accordee pour la crainté que les vns & les autres auoient des Vádales; qui l'annee mesmes se firent maistres de la ville de Cartage. Or les troubles suruenus en la grand Bretagne, apres la mort du Tiran Constantin tué à Arles comme i'ay dit, n'empechoient pas moins Ætius du costé de Gaule: pour ce que le pays desgarny de Romains: d'autant qu'Honorius en auoit tiré la legion, pour l'enuoyer en Italie. Les Pictes & Scots qui n'attendoient autre chose, vfans de ceste occasiõ, assailirent les Bretons obeissans à l'Empire, & leur eussent fait dauantage de mal, sans la crainte d'Ætius: qui s'estoit approché du riuage de la mer: & lequel à toute heure ils iugerent deuoir passer en Bretagne. Combié qu'il n'en fit rien, & n'eut moyen dy enuoyer aucunes gens, ayant trop d'affaires, à garder que non seulement les Vvisigots s'agrandissent dauantage: mais aussi que les autres nations Francz', & Huns n'entraissent en Gaule apres la mort du Roy Gúdicaire occis avec tous ses Bourguignons par les Huns. Les Pictes, & Scots, donc aduertis de celà, molesterent sy fort les Bretons que sans establir vn chef Empereur ou Roy: ils abandonnerent l'Empe-

reur, & firēt de telle conuentions avec les ennemis, qu'ils sembloient estre leur subiets. Quelque temps depuis les nobles de Bretagne, principalement ceux qui estoient voisins de la mer Gauloise, accoustumez de viure souz loix Romaines, ne pouuans endurer la rudesse sauuage des Pictes, & Scots, demandēt secours à Ætius, qui leur enuoya vne legion:laquelle avec grand meurdre, repoussa les Pictes, & tāt qu'elle fut au pays:le retint en l'obeissance del'Empereur. Toutesfois Ætius l'ayant fait reuenir en Gaule, & icelle distribuee pour la garde de Sens, Paris, & Orleans, en l'aissant vne autre souz la charge de Sebastien, pour Espagne Tarranconoise (qui est le Royaume d'Arragon) mena le reste contre les Bourguignons, qui se preparoiēt à nouuelles cōquestes, espiās l'occasion d'entrer en Italie, s'il fut suruenu quelque desastre aux Romains. Les Pictes entendans le transport de ceste Legiō de Bretagne, & partemēt d'Ætius firēt vne armee de mer, avec laquelle ils viennēt piller le pays de la grande Bretagne: qui fut cause que Valentinian cōmenda à ceste Legion gardāt Sens, Paris, & Orleans, passer la mer souz la conduite de Gallion Rauennois. Ce nouueau secours, assoura les habitans & nobles de Bretagne:qui cesserēt d'auoir crainte des Pictes, & Scots. Mais comme l'Empereur essayoit à recōquerir le pays d'Afrique, que les Vandales occupoient, & que Galion par son cōmandement eust mené en Espagne ceste Legiō

estant en Bretagne: les Scots & Pictes asseurez de sa retraite, & de la grande perte que Valentinian auoit faite en Afrique : la crainte aussi que le mesme Empereur auoit de la descente des Alemans, assaillent de rechef les Bretons, lesquels desesperez d'auoir secours d'Ætius (qui ne songeoit qu'à se preparer contre les Alains) combati-rēt si vertueusement qu'ils dēfirent les Pictes & Scots: les faisant retourner en la derniere partie de l'isle. Et doutans qu'à la longue ils ne leur peussent resister, font venir les Anglois-Saxons à leur secours. Mais ceux ey voyās la foiblesse des Bretons, tournerent leurs forces contre eux : & apres maintes batailles esquelles mourut la plus part de la noblesse Bretonne, Ambrois Aurelle: (qui seul des Romains estoit demouré en l'isle, & auoit prins le nom d'Empereur) leur fit longue guerre. Et toutesfois vne partie des Bretons fut contrainte se retirer en Gaule au païs d'Armorique. Le XVIII. an de l'Empire de Theodoze le ieune qui viēt enuiron l'an CCCXL. Ætius voyant les Gaules paisibles passa (comme dit vn liure de Prosper escrit à la main) en Italie, laissant la garde de Valēce aux Alains, que conduisoit vn mōmé Sambida, mais deux ans apres ils commencerent à guerroyer, ceux qui les vouloient empêcher, prendre possession des terres qu'Ætius leur auoit donnees. Et le XX. an de cest Empereur qui eschet à CCCXLI. le mesme autheur dit, que Sapaudia (que ie pense estre Sauoye) fut donnee au

reste.

L'an de
Christ
440.

L'an.
444.

reste des Bourguignons, pour estre partagee avec les habitans naturels.

Vous auez cy deuant entendu , le preparatif IX. d'Ætie à l'encontre des Bourguignons: comme il y estoit empesché, les Francs apres auoir fait espier le païs prochain d'eux, passent la riuiera du Rhin, estans conduits par le Roy Cloion & son fils Merouee. Lesquels ne trouuans aucune resistance, recommencerent leurs conquestes: & entrerent en Gaule Belgique avec grandes forces: de maniere que chassans les garnisons Romaines, ils prindrēt la ville de Tournay & puis celle de Cambray, environ l'an CCCXLV. bornans leur cōqueste par la riuiera de Somme. Les anciennes Cronique *L'an de Christ 445* Françoises surnōment ce Roy, Clodion le cheu-lu: pource qu'à la mode de son païs, il portoit des longs cheveux; liez en tresses galōnees ou pignees, pendentes par derriere & boutonnees d'or bien richement, (ce sont les mots de l'adite Cronique) coustume qui demoura obseruee par ses successeurs, durant le regne desquels, nul autre que les Roix, ou de sang Royal, eust auec porter les cheveux longs: mais estoient tonduz en rond comme dit Agathias. Ceste cheuelure dōne encores plus à congnoistre que les Francs estoient Sicambriens: lesquels selon le tesmoignage de Martial (viuant souz Domitian) auoient de longs cheveux: ainsi qu'il dit, en vn Epigramme du premier liure.

Z

Crinibus in nodum tortis venere Sicambri:

Atque aliter tortis crinibus Æthiopes.

Là le Sicambre vint, qui cheueux nouëz porte:

Et le Noir qui son poil a tors d'une autre sorte.
 Claudian, Sidonius & autres viuans du temps des
 Roys Cloion, Merouee, Childeric, & Clouis, di-
 sent tous que les Sicambriens portoient les cheueux
 longs & nouëz. Cōbien que ie ne vueille nier que
 ce fut pres que l'ordinaire de toutes les nations Se-
 ptenrionalles, de porter longue cheuelure (voire
 des Gaulois mesmes) si n'ē sont ils tant remarquez,
 comme les Sicambriens. Le meilleur portrait &
 plus ancien qui se puisse voir de ces cheueux, voi-
 re de l'habillement Royal François est celuy d'une
 ymage de Dagobert, qui est à saint Denys pres
 Paris: souz le clocher gauche, en entrāt: dās l'Eglise.
 Car tous les autres ymages du portail de saint
 Germain des prez, voire de la sepulture de Clouis,
 au tēple de sainte Geneuiefue de Paris, sont mo-
 dernes comme disent les Architectes. Plusieurs
 Saincts personages vesquirēt en Gaule, du tēps de
 ce Roy Saluian Euesque de Marseille, Vincent sça-
 uātmoine de l'isle de Lirine qui est pres Antibes
 au iourd'huy portant le nom de saint Honorat.
 Cloion regna XX. ans & mourut l'an CCCCXLIX.
 ou L. selō aucūs. Merouee fils ou cousin de Cloion,
 luy succeda au Royaume: duquel on ne trouue
 gueres de choses dignes de memoires: ains seu-
 lement qu'il commença à regner le XXV. an de

L'an de
 Christ.

449. 450

Theodoze le ieune Empereur : qui reuiet à l'an de Christ CCCCLIX. Du tēps de ce Roy, & l'an CCCCLI. fut tenu le Concile de Calcedon : ou se trouuerent VI^e. XXX. Euesques contre la doctrine d'Eutiche ; & les Chuns, ou Huns peuple de Sithie (ou comme dit Iornád bastards des Gots) sortirent de Pannonie souz la conduite de leur Roy Atila surnomé Fleau de Dieu, pour les maux qu'il fit. Il auoit en son armee, les Roys Valamer des Ostrogots : Ardaric des Gepides : avec pres de cinq cens mil hommes de guerre, amassez tant de ses subiets que des autres nations Septentrionalles par luy defaites, ou vaincues. Ce Roy voyāt que la bonne conduite de l'Empereur Martian, l'empeschoit de faire son profit vers Constantinople, & qu'il ne pouuoit en Pannonie (& autres pays de Germanie deserts & gastez) entretenir si grande multitude de gens qui le suyuoit : delibera s'agrandir sus l'Empire Occidental, ia ébranlé par tant de passages d'armees estrangeres. Avec ce qu'il fut esmeu par les presens de Gezerie, ou Genferic Roy des Vandales. Lequel ayant demandé à Thierry Roy des Vvisigots, sa fille en mariage pour son fils Hunneric : souz oppinion qu'il eut, qu'elle vouloit l'empoisonner, luy fit couper le nez, & la renuoya en Gaule à son pere. Le courroux duquel Gezeric redoutant, chercha le support des Huns, pour empescher que les Vvisigots ne vengeassent l'injure faite à leur Roy, en la personne de sa fille.

*L'an de
christ 451*

Or Atila non moins rusé, que hardy entrepreneur: craignant estre empesché par la concorde des Romains & Vvisigots, s'aduisa de les entretenir de paroles, iusques à ce qu'il fust si auant en pays, qu'ils n'eussent moyen de se ioindre, & secourir. A ceste cause, il enuoye en Italie des Ambassadeurs, dire à Valātinian: qu'il prenoit les armes, non pour rompre la paix accordee entre eux, ains pour chastier les Vvisigots ses esclaves. Mandant aussi à Ætius Licutenāt de l'Empereur (lequel Atila appelloit son amy & alié) qu'il auoit desir de faire quelque bon seruice à l'Empire Romain. En ce temps Thierry, comme i'ay dit, aymé des Vvisigots: lequel estant aduisé: ne se laissa abuser aux paroles d'Atila: qui luy mandoit que l'Empire se partageroit entre eux, & que le temps de la destruction des Romains estoit venu. Mais tant s'en faut que Thierry le creut, qu'au contraire il fit les plus grās preparatifs qu'il luy fut possible. D'autre costé, Atila voulāt faire croire à l'Empereur, qu'il faisoit quelque chose pour luy; se iette sus le pays des Frācz: & apres auoir destruit leurs chasteaux, & foteresses: chassa aussi Merouee de Cologne, laquelle il fit brusser. Puis tournant tout soudain ses forces sus le pays des Romains, il assaut les Gaules, cōmēçans par Tungres. Ce pays fut le premier gasté, & puis la ville de Treuesayāt esté pillée la veille de Pasques, il fit mettre le feu en celle de Mets: tuant tout le peuple d'icelle & les Prestres-mesmes de-

uant l'autel: ce fait venàs à Rheims, il l'assiegea quelque temps. Côme les habitans pensoient racheter leurs vie & leurs corps, abādonnāt leurs biens aux victorieux: les Huns trouuerent moyen d'entrer dedans, qui la sacagerent & bruslerēt. Pour lors en estoit Euesque, vn prelat appellé Nicaise: homme fort renommee à cause de sa saincteté: auquel Atila fit couper la teste, & à sa sœur Eutropie. Il força par mesme violence, les citez de Bezançon, Langres, Toul & Troies, ne trouuāt ville ou chasteau, qui luy peust resister. On lit en la vie de S. Loup lors Euesque de Troyes grandement estimé par Sidonius (qui le cōpare à Sainct Iaques, & l'apelle pere des peres, Euesque des Euesques pour sa saincteté & prudēce.) que se presentāt sus la porte de la ville qu'Atila assiegeoit: il luy demāda qui il estoit: à quoy le Roy respondit, Je suis le fleau de Dieu: & l'Euesque repliqua, Et moy le Loup qui ay gasté son troupeau: entre & en fay la vengeance. Toutesfois quant les portes furent ouuertes, il n'y fit aucun mal: si vous croyez la Legende. Ce neantmoins le Roy continuant les feux par son chemin, vint planter son Camp deuant la ville d'Orleans.

Agnian (natif de Vienne) estoit Euesque de ceste X. ville, lequel preuoyant la venuē d'Atila, fut iusques en Arles vers le Patrice Ætius, & à Thoulouze vers le Roy Thierry les prier vouloir secourir le pays des Gaules. Desquels ayant tiré bōne respōce,

retourna en sa ville, aduertir ses Citoyés, que dans le IIII^e. iour de May prochain, ils auroiét secours. Toutesfois les Orlenois, voyás leurs murs batus, & pres à renuerfer, se fussent renduz sans vne pluye qui dura quatre iours: laquelle empescha Atila de donner l'assaut. Ce peu de repit, avec l'esperance que le bon Euesque leur donnoit, disant que Dieu ne les abandonneroit, pourueu qu'ils le priaissent & eussent fiance en luy: les encourageoit aucunement. Mais la crainte du peuple estoit si grande, & la violence de l'ennemy telle, qu'ils enuoyerent sainct Agniá, prier Atila auoir pitié d'eux: & neámoins sans effect, d'autant que ce Roy cruel, n'entint compte. Vn qui a escript la vie de cest Euesque: dit que les habitans d'Orleans ouurirét leurs portes: & que les Princes de l'armee ennemie estás venuz en la ville, pour partir & charger le butin: Sainct Agnian après auoir prié Dieu, & pressé Ætius par messagers de s'aprocher ce iour (d'autát qu'il se trauailleroit pour neant, de venir au lendemain, que tout seroit perdu) asscura les bourgeois de la ville, d'estre bié tost deliurez: & les menant sus les murailles, leur commanda regarder s'ils ne voyo iét point aprocher quelque secours. Le peuple ne voyant rien, demeura tout esperdu: & le sainct homme les reconfortoit, disant que s'ils prioient de bon cœur, que Dieu ne les abandonneroit. Alors s'estans iettez en terre: & avec pleurs & oraison demande la misericorde de Dieu: Ils

leur commanda de rechef, regarder par dessus les murs s'ils verroient venir le secours : car aujourdhuy (dit-il) sans doute aucune, Dieu vous delivrera. Les Orlenois montans sus la muraille avec telle assurance, virent comme vne nuee obscure & espee sortant de terre, dequoy ils aduertirent l'Euesque : qui leur dit que c'estoit la pouldre, levee en l'air par la multitude des hommes & chevaux de l'armee d'Ætius ; ce qui fut trouué veritable. Car ce vaillant Patrice, ayant descouvert la ruze & ambition d'Atila : auoit fait alliance avec Thierri & les Vvisigots, & amassé le plus d'hommes qu'il peut, afin de n'auoir moins de gens que les ennemis. Composant vne grosse masse d'armee, en laquelle Iornand Goth (qui a escrit cinquante ou soixante ans apres, & encores sus le recit d'Albaue qui viuoit auant luy) dit qu'il y auoit des Francz, Sarmates, Armoriquains, Litians, (que Blond appelle Lutetiens) Bourguignons, Saxons, Ribarols, Lambrions, iadis soldats de l'Ordōnance Romaine (lors aliez & gens de secours) avec autres nations de Gaule & Germanie. Thierri auoit aussi assemblé vne infinité de Gots : & partant de Thoulouze accompagné de Torismond, & Theodoric ou Thierri (ses enfans plus agez) vint trouuer Ætius pour l'aider à secourir Orleāz. Atila aduertiy que les ennemis aprochoient : craignant l'experience en fait d'armes d'Ætius renforcé de si bons soldats que les Francz & Vvisigots : leue le siege,

ne ſçachant que faire de retourner ou combattre: pource que Singiban Roy des Alains, luy auoit promis (comme dit Iornand) rendre la ville d'Orleans où il eſtoit avec ſes ſiés. Singiban decouuert, Atila ſe retire, eſtant ſuyuy par Ætius & Thierry, qui ſe camperent aſſez pres de luy, en la champaigne de Chaalons, lors appellee la plaine Mauritiennne. Or Atila trompé de ſon eſperance, fondée ſus la trahiſon de Singiban, & craignant donner la bataille; voulut au precedent interroger ſes Deuins de l'iſſuë. Leſquels luy rapportas toutes choſes mauuaiſes pour les Huns, dirent comme pour le conſoler, que le principal chef des ennemis mourroit en la recontre. Sur telle & ſi foible aſſurance que des Deuins (le plus ſouuent infidelles aux Roix, & trompeurs de ceux qui les croient) Atila conclud d'eſſayer la fortune: ne faiſant doute que par la mort d'Ætius qu'il penſoit eſtre ſignifiée, comme celui qui l'empeschoit le plus, il ne vint à chef de ſon deſir: quand bien la meilleure partie de ſon armee y demeureroit, avec le reſte de laquelle (eſtât rafraichie) il faiſoit eſtat de conquerir l'Empire Romain. Et toutesſois, ayant aucunement eſgard au raport des Deuins, il differra de donner la bataille iuſques à trois heures deuant Soleil couchant: afin que ſil alloit mal pour luy, il ſe peult ſauuer, eſtant la nuit prochaine. Et ſi il fit retirer ſus les couſtaux voiſins, les femmes enfans & autre ſuitte qui n'eſtoit propre au combat: les en-

les enfermant de son charroy. D'aventure il y auoit entre les deux camps vne bute, se leuant peu à peu en façon de coline: laquelle l'vn & l'autre party desirant occuper, pource qu'elle sembloit auantageuse, les Huns en prindrent le costé droit, les Romains & Vvisigots le gauche, combatans pour le sommet. Quant à l'armee Romaine, elle fut dressée en telle façon, que la pointe dextre estoit conduite par Thierry, accompagné des Vvisigots: la gauche par Ætius & les Romains: ayans mis Singiban Roy des Alains au milieu, pource qu'ils ne se froyent en luy: cōbié qu'ils ne luy eussent rien déclaré de sa trahison descouuerte, craignans l'offencer & ses gens, en temps qu'ils auoient affaire d'hommes: pource que si l'on eust chastié ce Roy, les Alains se fussent (possible) tournez du party contraire. D'autre costé Atila ordonna ses batailles de telle sorte, que luy accompagné de ses meilleurs hommes auoit prins le milieu: regardant plus à sa seureté qu'à autre chose. Quant aux ailes, elles estoient fournies d'autres diuers peuples & nations conquises, ou de son obeïssance. Entre lesquels on pouuoit remarquer les Ostrogots, conduits par Valamer, Teodemer & Vvuidemer freres: & aussi Ardaric le Roy des Gepides fort fidele; & l'vn des principaux du conseil d'Atila, qui menoit vne multitude de gens infinie. Ce Roy, & Valamer Ostrogot, estoient aymez d'Atila par dessus tous autres Roys: Valamer pour estre secret, cour-

tois & sans malice: & Ardaric à cause de sa fidelité
& prudence. Blond qui semble auoir suiuy ce qu'à
escriit Ablauie, comme aussi fait Iornand: descrit
l'armee vn peu autrement: Et dit qu'Ætius estoit
au milieu de sa bataille. que Merouee & les Frâcz,
eurent la pointe dextre, Thierry & les Vvisigots
la gauche: afin qu'ils ne rencontraissent leurs pa-
rens les Ostrogots. Quoy qu'il en soit tous sont
d'accord, que la bataille commença, pour auoir le
sommets de la coline dont i'ay parlé. Lequel ayant
esté gaigné par Torismond & Ætius, ils eurent tel
auantage, que leurs gens pouuoient d'en haut re-
pousser ceux d'Atila, qui s'efforçoient de monter
amont, non sans grand carnage (ainsi qu'il est ay sé
à penser) puis que deux des plus grosses armées,
qui iamais furent au precedent: se vindrent heur-
ter. Aussi Iornand dit: que les vieilles gens de son
temps racontoient que le sang enfla tellement vn
ruisseau voisin delà, qu'il couroit comme vn Tor-
rent. En ce combat Thierry animant ses gens, ietté
bas de son cheual & foulé des pieds des combatâs,
mourut estant desia assez aagé: autres disent qu'il
fut tué de la main de Andage Ostrogot, qui suy-
uoit le party d'Atila. Lors les Vvisigots se separâs
d'avec les Alains, assaillirent les Huns: & eussent
mis à mort Atila, si il ne se fust retiré sagement, pre-
nant la fuite & s'enfermant luy & les siens, dans le
parc de son camp, cloz de charoy comme i'ay dit:
De sorte qu'une si foible defence sauua pour ceste

fois, ceux ausquels les remparts naturels ne pouuoient resister. Torismond fils du Roy Thierry ayant gaigné le sommet de la coline quant & Ætius, & repoussé les Huns, la nuit venuë pensant retourner en son camp, donna iusques dedans les chariots des ennemis: là où combatant vaillamment il fut blessé en la teste, & ieté bas de son cheual: en bien grand danger, si n'eust esté retiré de la presse. Et la mesme obscurité, ayant aussi esgaré Ætius de sa cōpagnie, il fut long tēps vagant parmy les ennemis, pensant que les Gots eussent du pire: mais apres auoir gaigné son camp, il se defendit le reste de la nuit, par vne haye faite d'hommes portans des boucliers. Le iour d'apres les Romains voyans les champs couuers de morts, & qu'Atila ne sortoit point, se tindrent pour victorieux: imaginans qu'il auoit receu grande perte, encores que de toutes parts, il fit sonner trōpettes & clairons, cōme si eust voulu saillir. Lors Ætius & les Gots cōsultās ce qui estoit de faire: aduiserēt de l'assieger, sachans bien qu'il n'auoit viures suffisans, & leur estoit impossible de forcer le parc de son camp, bordé de bōs archers, mellez parmy des rōdeliers. On dit qu'Atila n'esperāt eschaper de ce dāger, fit amasser les selles & bafts des cheuaux de son armee, en façō de buscher: deliberē si luy fut mesaduēnu se brusler soy mesme, de pœur qu'aucun ne peüst se vanter, d'auoir blessé, prins, ou tué, vn si grand Roy, vainqueur de tant de nations. Ce

pendant les Vvifigots fefmerueillans comme apres vne fi belle victoire, le Roy Thierri ne se prefentoit point; fes enfans & fon peuple le firét chercher. En fin l'ayans trouué parmy vn grand tas de corps morts (ainfi qu'il appartient à vn fi vaillant Prince) ils l'enleuent, & emportent à la barbe des ennemis, en chantant fes louanges: non fans regret des Huns, qui le voyoient encores paré de fes marques & enfeignes royales. Ce fut vn Roy trefdigne de porter couronne, veu les bonnes qualitez qu'il auoit: recitees par Sidonius qui le peinct assez bien pour tirer vn tableau de son effigie. Toutesfois aucuns eftiment, que Sidonius entend parler de Thierry, fils de celuy cy: & fuccesseur de Torismond. Encores ne puis- ie oublier à mettre que d'aucuns pensent que le Roy Thierri fut tué en vne bataille donnee cōtre les Huns, auāt qu'Atile eut leué le siege de deuāt Orleans, mais ie n'ay trouué qu'vn feul autheur qui le dye. On a oppinion que ceste bataille, a esté donnee en champaigne, pres Chaalons: en vn bon bourg, qui se nomme Elmoru, ou à vn village nommé Moru: qui n'est qu'à cinq lieuës de Chaalōs. L'an de Christ ccccli. estans Consuls Martian Auguste & Adelphie, selon Cassiodore. Mais pource que Gregoire de Tours dict que ce fut en la plaine nommee Mauriac: & Blond adiousté pres Thoulouze. Aucuns m'ont voulu faire persuader que ce Mauriac de Gregoire, est le Mauriac qui se trouue au-

L'an de
Christ 451

*ce qui est plus vray semblable,
ou pour mieulx dire, hors de doute.*

iourd'huy en la haute Auuergne : & les champs Catalauniens, estre la plaine de Cauthalez : au milieu de laquelle fus le chemin d'Aurillac, il y a vne croix appellee la croix des batailles. Toutesfois ceste plaine de Cauthalez est trop petite : & Iornád dit nommément que la plaine estoit de cent lieues de long, & septante de large : vray est qu'il ne fait la lieue que de quinze cens pas, (comme aussi l'entendent les Auteurs de ce temps là, qui ne luy donnent plus grande longueur) afin que ie dyc ce mot de noz lieues en passant. Quât à moy i'ay opinion que c'est la plaine Champagne de Chaalons : Car il y a apparence, puis qu'Atila se leuoit d'Orleans, redoutant la force d'Ætie; qu'il se retira en son païs de conqueste : c'est à dire vers la Champagne & Germanie, dont il estoit party. Autrement fut entré trop auât en Gaule : & ie ne trouue point asseurement dans Iornád (qui semble parler apres θ. Ablauie viuât de ce tēps) qu'il ait conquis, le pays d'Auuergne & Limosin : où il eust esté cōtrainct de passer, s'il fut venu donner ceste bataille à Mauriac d'Auuergne, distant de trois bonnes iournees de Thouloze; Aussi Freculf dit que la premiere rencōtre fut pres de Loire, & qu'Atila repassa la riuere de Seine; & Sidonius, que la bataille sedōna en Belges; ce qui est confirmé par Fredegair qui dit que ce fut pres Troies. Pour reuenir au fait; Thorismód boüillât de colere, & desirât venger la mort de son pere, pria Ætius pour suyure ceux qui fuyoient le-

quel considérant auoir vaincu les ennemis, par le moyen des Vvisigots, Frâcs & autres natiōs estranges: & qu'il falloit craindre qu'apres la ruyne des Huns, les Romains (pour leur petit nombre) ne fussent en pareil danger & soupçon de leurs aliez, qu'ils estoient au parauant, fils venoient à reconnoistre leur puissance: aduisa de rompre l'ardeur des siens, & laisser eschaper Atila (qu'il pensoit ne pouuoir bien tost se releuer, apres vne si grande perte) & par mesme moyen separer les forces empruntees par l'Empereur. Ceste bataille emporta CLXII. mil hōmes des deux costez, outre LXXXX. mil Gepides, & Frâcz; lesquels auât le grād choc, se recontrerent denuict, & s'entretuerent: Les Frâcz combatans pour les Romains, & les Gepides pour les Huns.

- XI. Ætius donc ayant admonesté Torismond, de remener incontinent les Vvisigots en son pays, de pœur que ses freres aduertiz de la mort de son pere, ne se saisissent du Royaume en son absence (car Thierry venant à la guerre auoit laissé à la maison quatre de ses enfans: Frideric, Thierry, Rotemer, & Hunneric) Torismond qui tenoit Ætius pour son amy, & pensoit que ce fust vn bon aduis: apres s'estre fait declarer Roy par les Vvisigots, fus le champ mesme de la bataille: emportant le corps de son pere, prend le chemin de Thoulouze, où il fut receu sans aucun contredit, & y fit enterrer son pere. Par mesme ruze & souz quelque autre

bonne couleur, Ætius donna congé à Merouee, ses Francz & autres nations assemblees. Or comme ce traict sauua la vie à Atila, aussi fut-il cause de la mort d'Ætius. Car Valentinian voyant qu'Atila (qui apres la deconfiture de son armee s'estoit retiré en Pannonie, où il auoit amassé nouvelles forces) se preparoit à la conqueste d'Italie ayant ia prins la ville d'Aquilee : entra en opiniõ, qu'Ætius l'eut exprés l'aissé eschaper de la bataille de Mauriac, afin que l'Empereur empesché contre ce Roy luy donnast moyen d'ocuper l'Empire. Ce soupçon ayant esté augmenté par le chastré Heraclius qui gouuernoit entierement Valentinian, fut cause, qu'il cõmanda tuer Ætius: & que l'estat & la discipline militaire Romaine cheut (par maniere de dire) & s'ancâtit, avec ce Capitaine, d'autant que les Empereurs, mōstrās par tel meurdre, le peu d'amour qu'ils portoiēt aux bons chefs de guerre, furēt aussi cause de faire quitter à leurs subiects, la fidelité & loyauté accoustumee: estans l'amour, & reuerāce (qui sont les plus forts lieux pour retenir les volonteze des hommes) rompus d'vne part & d'autre. La mort d'Ætius reueilla Atila : avec ce q̃ l'on dit qu'Honorie sœur de l'Empereur Valentinian, le fit solliciter de la demander en mariage. Souz telle couleur il enuoye en Constantinople protestant qu'à faute de luy octroyer sa demande on ne le peut charger des rauages, & destructions qui aduiendroient pour la guerre: Mais estoit vne

ruze. Car cognoissant bien la vaillâce de Martian
 Empereur de Constantinople: il faignoit se vou-
 loir ietter de ce costé là, afin de trouuer l'Occident
 despourueu: & sur lequel, il auoit intention de dō-
 ner. En ce temps aucuns Alains c'estoient logez
 deça Loire, (Iornand dit dela pource qu'il habi-
 toit du costé Tholouze ou d'Espagne) lesquels Atila
 ayant intention de metre en sa subiection: re-
 print son premier chemin, sortant de Dace, & Pá-
 nonie: dōt Thorismond aduertiy le va rencontrer,
 & gaigna sus luy vne bataille, presque en la mes-
 me façon que celle de Chaalons: le contraignant
 fuir en son pays, ou peu apres il mourut d'un flux
 de sang, le iour de ces nopces: l'an CCCCLIIII. L'an
 d'apres, & le XVII du mois de Mars Maximus Pa-
 trice voulant occuper l'Empire, fit tuer Valenti-
 nian par un nommé Trasila, gédarme d'Ætius qui
 disoit que c'estoit pour vāger la mort de son Capi-
 taine. Maximus fait Empereur, prend à femme Eu-
 doxe veufue de son predecesseur: cōtre son voulloir:
 laquelle marrie de l'outrage receu par ce nouveau
 Empereur (qui se vantoit d'auoir fait tuer son ma-
 ry, pour lamour qu'il luy portoit) appelle en Italie
 Genzeric Roy des Vandales: passez d'Espagne en
 Afrique, où ils auoient fondé un Royaume. Maxi-
 mus mis en pieces par les gens d'Eudoxe, ou tué
 par Vrsuse Romain & les pieces de son corps ietees
 dans le Tibre, trois mois apres mort de Valenti-
 nian; Gézeric vient à Romē: de laquelle ayāt prins
 tous

*L'an de
 Christ 454
 455.*

sous les tresors, iusques aux meubles & ornemens
 Imperiaux; & ce qu'il voulut l'espace de XV. iours
 (qu'il y seiourna) retourne en son païs, suyui d'Eudoxe: & ses deux filles: qu'il emmena auëc grande
 quantité de peuple. Ainsi l'Occident d'espourueu-
 de conduite par la mort d'Ætius, & le peu de ver-
 tu de tant de foibles Empereurs, qui se couperent
 la gorge, ou se chasserent les vns après les autres:
 toutes les nations voisines des Gaules, qui les a-
 uoient couruës: & commencé de s'y loger; eurent
 moyen d'y entrer plus auant. Car les Francz (si
 vous croyez Sidonius) entrent en la premiere Pro-
 uince Germanique: c'est à dire Majence, Vormes,
 Spire, Straßbourg: & en la seconde Belgique: qui
 comprend Amies, Rheims, Chaalons. D'autre co-
 sté: les Bourguignons s'étendēt au pays des Hel-
 uetiens, Secanois, & Authunois. Quant aux Vvigi-
 gots ils tenoient non seulement Aquitaine: mais
 encores menassoient l'Espagne, qui fut accordée à
 Thierry frere & successeur de Thorismond, mes-
 chamment tué par les siens l'an CCCCLVI. Tou-
 tesfois il y auoit plusieurs villes entre les riuieres
 de Meuze, de Loire & la Mer: qui suyuoient le
 party des Empereurs Romains, se laissant gouver-
 ner par les Capitaines qu'on leur enuoyoit. Tel
 estoit l'estat des Gaules l'an CCCCLVIII. que
 mourut le Roy Merouee: duquel nostre Gregoire
 ne dit autre chose, sinō, qu'il fut de la race de Cloio,
 & pere de Childeric: tant estoit l'histoire des Fræcz.

*L'an de
Christ 456*

L'an 458.

& leur venue en Gaule, obscure du temps de Gregoire: Car ie ne l'ose arguer d'ignorance, ou nonchallance. Si est-ce que les Rois de France venuz depuis ont esté iusques à Pepin surnommez Merouingiens, comme descéduz de son estoc en droite ligne. Je n'ay pas deliberé d'emplir mes Annales de contes legers, ou de risées qui se trouuent en plusieurs liures: il n'appartient à la grandeur du subiet q̄ ie traite, faire amas de choses cōtrouuees, pour resiouir & cōtenter l'esprit des Lecteurs: aussi de reietter ou estimer faux, ce qui est approuué du commun, & laissé par escrit en Autheurs de marque; ie ne le puis faire: voyant que plusieurs Anciens n'ont fait difficulté de publier les naissances merueilleuses du grād Alexādre de Macedoine: de Scipion l'Africain fils de Serpēs: de Romulus fondateur de Rome, & autres Seigneurs qui ont prins plaisir d'autoriser leur bonne fortune, par miracles controuuez: l'on faiēt ce passe-droit à l'antiquité de luy laisser mesler des choses vrayes avec des Fables; afin de rendre les fondateurs des Religions, & Royaumes plus saincts & redoutables. C'est pourquoy: ie prendray la hardiesse, de coucher icy ce que i'ay leu de la natiuité de nostre Merouee, dās vn auteur plus vieil que le regne de Pepin. Et encores plus hardimēt pource qu'il semble auoir esté suiuy par l'Abbē de Vvſperg. Cōme la merede ce Ro y estant sus le bord de la mer avec son mary, se voulut baigner, il en sortit vne beste

en forme de Thoreau, qui luy courut sus: & soit qu'elle conceut de la beste ou de son mary, l'enfant qui en vint, fut nommé Merouee, pour la mer, ou les tasches qu'il auoit au visage, ressemblans à celles d'un veau marin appelé Merueich, comme disent aucuns. Il le croira qui voudra: Mais ie vous aduert y que plusieurs dames du tēps passé, ont couuert leurs fautes, souz le nom des dieux, ou de monstres espouventables: afin d'estre tant-plustost excusees, que l'humanité est moins puissante qu'une diuinité, ou chose plus que naturelle, qui les auroit forcees d'obeir. Toutesfois ceux qui ne croyoient pas ces natiuitez monstrueuses; disent que la plus-part des noms de noz anciens, estoient significatifs des vœux des peres, ou naturel des enfans: comme nous trouuons encores auoir esté obserué des Hebreux, Grecs & Romains: partāt que ce mot Merueich, signifie en viel langage François Prince excellent: Clotaire puissant: Chilperic riche secours: Dagobert vaillāt & noble: & ainsi des autres. Plusieurs saincts & sçauans personnages viuoient du temps de ce Roy. Et entre autres Germain Euesque d'Auxerre tres-abile homme: & qui en la compagnie de Loup Euesque de Troies, duquel i'ay parlé, fut cause d'entretenir la religion Chrestienne en Angleterre; où il se mōstra aussi bon prescheur, que ruzé Capitaine: ordonnant si bien la bataille des Bretons qu'ils gaignerent la iournee contre les Picts & Saxons.

XII. Merouee mort, CHILDERIC son fils, fut l'an
L'an de CCCCLIX. esleué Roy en la place de son pere, par
Christ 459 les Francz que ie veux d'ores-enauant appeller
 François, puis qu'ils sont tous Gaulois, & ne chan-
 geront plus de pays. Ce Prince estoit vaillant &
 courageux: mais subiet à l'amour & paillardise,
 tant qu'il offensa les François: les femmes & filles
 desquels il forçoit, ou desbauchoit. Parquoy
 voyant qu'ils deliberoient le faire mourir, il de-
 manda à vn sien fidele amy & principal conseiller,
 que noz anciennes Croniques Françoises appellēt
 Guinemaux, & les Latines Vuiuomad: lequel il a-
 uoit avec sa mere racheté de la prison des Hús) cō-
 me il se deuoit gouuerner en affaire si pressé. Gui-
 nemaux luy respondit qu'il falloit ceder à la colere
 des François de pœur que demourant au pays, il
 n'augmentast la haine qu'on luy portoit: aussi que
 les hommes estoient volontiers enuieux de la feli-
 cité d'un present, & pitoyables en l'affectiō des ab-
 sens. Quant à luy, que durant sa retraite, il sondē-
 roit le courage des François pour le faire rentrer
 en son Royaume: & pour marque du temps pro-
 pre, il luy donna la moitié d'une piece d'or cou-
 pee, retenant l'autre pour soy. Avec telle assuran-
 ce Childeric se retira l'an CCCCLXI. par deuers
L'an de Bisin Roy de Tungres: & les Francois establirent
Christ 461 Roy sus eux, Ægide, ou Gilon, enuoyé par l'Empe-
 reur Martian, pour estre chef des garnisons des
 Gaule, & gouuerneur des villes tenans encores

pour l'Empire, qui commençoit à s'affoiblir bien fort, tant par les courses des estrangers, le heurtans si souuent : qu'aussi pour le frequent changement des Empereurs. Je vous ay dit cy dessus, l'estat des Romains apres la mort d'Ætius, de Valentinian & de Petronius, Maximus Tiran. Cestuy-cy, appella à l'Empire vn des principaux Senateurs & Capitaines Romains, nommé Auitus : natif d'Auuergne, qui print l'habilement imperial à Treues avec lequel quand il fut passé en Italic par le support des Gaulois, Martian homme de bon naturel & craignant la ruyne de l'estat : fit alliance. Toutefois ne l'vn, ne l'autre, ne durerent gueres. Car Auitus viuant desordonnément, fut l'an CCCCLVI. contraint par le Senat, renoncer à l'Empire, & se contenter de l'Euesché de Plaisance : & Martian luy mesme, mourut tost apres : ayant premieremēt commadé à l'armee estant à Rauenne, d'elire Empereur Maioranus lequel venāt en Gaule, reprint la ville de Lion, & fit quelque seiour en Arles. Ce vaillant Prince, tué l'an CCCCLXI. pres Dertone en Italic : Seuerian entra en sa place : durant le regne duquel Ricimer, tres vaillant homme, combattit pres Bergame Biorg Roy des Alains, habitans la Gaule pālez en Italic : lesquels furent défaits avec leur Roy l'an CCCCLXIII. Seuerian mort l'an CCCCLXV. Leon Empereur de Constantinople mit en sa place Anthemius l'an CCCCLXVII. Au mesme temps Aruand, ou Saruand Auuergnat :

*L'an de
Christ,*
464.
465.
467.

iadis gouuerneur de la prouince Narbonnoise essaye de se faire Empereur, lequel ayât esté vaincu par les gēs d'Anthemius, il luy fut enuoyé prisonnier:& depuis demoura cōfiné. On le chargeoit d'auoir escript à Thierri Roy des Vvisigots, qu'il ne falloit faire paix avec l'Empereur Grec:& deuoit assaillir les Bretons logez sus Loire, & partager les Gaules avec les Bourguignons, s'uyuât le droit commun garde entre toutes gens & natiōs. Ses accusateurs estoient Tonantius Ferreolus, iadis gouuerneur des Gaules: Taumastes & Petronius, hommes eloquents, par lesquels ayant esté conuaincu, il fut degradé de ses honneurs, remis au rang du populaire, & enfermé en prison publique. Son arrogance & iugement donné contre luy se peuuēt veoir en vne espitre de Sidonius. Les lettres de Seruand avec l'ambition d'Euarix ou Eoric Roy des Vvisigots, successeur de Tierri son frere, furēt cause que Anthemius, eut recours à Riotime, Roy des Bretōs: qu'il fit venir en Berry, avec douze mil hōmes. Là où Riotime ayât mis ses gēs en terre (car il semble qu'il vint par eauē) Eoric acheminé cōtre luy, & le chergeant deuât qu'il se peut iōindre aux Romains: le défit pres vn bourg appelé Dol en ce temps là: le contraignāt fuir vers les Bourguignōs lors alliez des Romains, Anthemius tué, l'an

L'an de
Christ 472

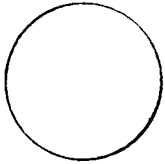
CCCCCLXXII. par son gendre Ricimer, & cestuy mourant. trois mois apres; l'Empire d'Occident cheut entre les mains d'Olibrius, qui ne le tint que

huit mois:&Glicerius mis en sa place,fut auāt l'an entier chassē par Iulius Nepos, & faict Euesque de Port l'an CCCCLXXIIII. Ce pendant Euaric Roy des Vvisigots, voyant tant de changemens, enuahit le pais voisin de Thoulouze, principalement du costē de Gascongne; traitant mal les Catholiques pource qu'il estoit Arrien: de sorte que durant son regne, la plus parr des Eglises demourerent si desertes, que les ronces bouchoient les entrees:& les Euesques de Bordeaux, Perigeux, Rodés, Limoges, de Geuaudan qui est Mande, d'Eoufe, Cominges, Aux, Basas furēt tuez ou chassēz. Finalement Ecdicius fils de l'Empereur Auitus (qui peut estre le Decius de Procope) apres'auoir assez longuement combatu contre les Vvisigots à la fin laissant sa ville de Clermont & l'Euesque Sidonius son beaufrere, se retira en lieu plus seur dōt Nepos aduertty luy commanda venir vers luy, mettant en sa place Orestes lequel estant à Rauenne, declara Empereur, audit an CCCCLXXIIII. son fils nōmé Augustule. Nepos le craignāt, s'ēfuit en Dalmatie: & perdit son estat & dignité, en la ville de Salō, que l'on pense estre Spalto: ou Glicerius aussi chassē, tenoit vn Euesché. Peu de temps apres, Odoacre Roy des Turcilingues (c'estoit le nom d'vne nation sortie de Sithie en Italie) accompagné d'vne grande armee d'Herules. Et ayant tué Orestes, confine Augustule en vn chastel de Campanie voisin de Rome: vn an deux mois apres son electiō.

*L'an de
Christ.*
474.

L'an de Ainsi print fin l'Empire Occidental de Rome, l'an
Christ 476 CCCCLXXVI. demeurât Leon le ieune & Zenon
en celuy de Constantinople. le me suis voulu de-
faire tout à vn coup, de ses Empereurs Occiden-
taux & Iournaliers: afin d'auoir plus de moyen de
continuer, sans interruption, l'estat des Gaules: es-
quelles les Romains n'eurent plus que veoir si tost
que Childeric, eut esté rapellé par les François, &
souz vne telle occasion.

XIII. Guinemaux quand son maistre se fut retiré
pour euitier la fureur des François, trouua moyen
de s'aprocher de Gillon, qui le congnoissant hom-
me d'esprit: le pensoit estre destourné (comme les
autres) de l'amitié de Childeric, & pour ceste cau-
se le receut volontiers en son seruice, luy metant
entre mains ses affaires de consequence. Par ceste
familiarité, il découure que Gillon se desioit grâ-
dement des François, à cause de leur puissance &
richesse: parquoy il luy augmenta ceste desiance:
luy conseillant les charger de tailles. Toutesfois
voyât que pour cela ils ne cessoyent de hair Chil-
deric, & honorer Gillon: Guinemaux dit au Roy
que s'il vouloit abaïsser, & rompre la force des
François, il conuenoit en faire mourir, aucuns des
plus grands: ce qu'ay sémét il luy persuada, & si eut
la puissance de le faire. Ceste commission obtenuë,
il fait le procez aux Gentilshommes, qu'il iugeoit
les plus contraires à Childeric: & les enuoye à
Gillon, pour estre puniz, comme coupables de
crime



crime de leze Majesté. Or les François estōnez de ces rigoureuses executions, & pensans que Guine-
maux en fut ignorant: s'adressent à luy, se plaignās
de Gillon: mais Guineaux leur respond qu'il e-
stoit encores plus estonné de leur inconstance, &
comme ils pouuoient reputer cruel celuy que n'a-
gueres ils estimoient tant digne de louange. Puis
adressant sa parole à l'assemblée, il commença à
leur dire: Et quelle folie vous a prins, de chasser
vn homme natif de vostre pays, pour receuoir vn
orgueilleux estrangier: Vous direz qu'il vous fait
honte par sa luxure desbordée: Pourquoi donc
vous plaignez-vous de la cruauté de cestuy-cy,
qu'avez choisi & preferé à vn Roy de vostre na-
tion, de douce nature (& qui possible ayant laissé
ce vice avec la ieunesse, fust deuenue de meilleure
vie.) pour élire vn Tiran d'autant plus redoutable
& à craindre, qu'il est natif d'estrange pays. Les
bestes qui n'ont point de sentimēt, ne se laissent gou-
uernér que par celles de leur espèce. Partāt si vou-
léz croire mon conseil, ie suis d'auis, que reprenōs
en amitié Childeric: & appaisions son courage, of-
fencé de si longue absence. Ie trouue bien grief de
ne pouuoir endurer la paillardise d'vn homme, &
ee-pendant souffrir la mort & perte de tant de
gentilhommes noz amis, aliez & parens. Les Fran-
çois esmus de ses paroles, & se sentrans affoiblis par
la cruelle execution de tant de nobles & princi-
paux seigneurs du Royaume: vbulans amander

la honte qu'ils auoient faite à Childeric, par vn rap-
 pel plus honorable, ou preferas le serment ancien,
 à l'insolence & cruauté de ce nouueau venu; dirēt
 à Guinemaux qu'ils se repentoient des iniures fai-
 tes à leur Roy, & enuoyeroiēt volontiers des Am-
 bassadeurs vers luy, le prier de retourner en son
 Royaume. Il y auoit huit ans que Childeric estoit
 absent, quand il receut la moytié de la piece d'or,
 que Guinemaux luy enuoya, pour assurance de
 son retour certain, & du changement de la volon-
 té des François: luy mandant seulement qu'il estoit
 bien desiré. Lors Childeric s'estant mis en chemin:
 Guinemaux accôpagné des principaux seigneurs
 François, le vint rencontrer pres de Bar: où le Roy
 fut receu des habitans pratiquez par Guinemaux.
 En recompēse dequoy, noz Croniques disent que
 Childeric quitta les Barrois, du tribut qu'ils luy
 deuoient: estant ioyeux de si bon seruice. Puis
 ayant joint ses forces, à celles des François: apres
 auoir gaigné vne bataille, chassa Gillon de son
 Royaume; & le contraignit demeurer tout le re-
 ste de sa vie, en la ville de Soissons: ou (comme dit
 Paul Æmil) fuyr vers les Gots: abandonné des
 François avec la mesme legereté, qu'ils l'auoient
 esleu. Car en ce temps là; ils estoient remarquez
 pour gens legers; & qui ne pensoiēt pas que ce fust
 vice que mentir sa foy: ains que le serment estoit
 vne maniere de parler & ornement de langage. Ce
 neantmoins Saluian dit qu'ils estoient courtois, &

accostables aux estrangers : comme les Gots trompeurs, mais chastes : les Alains impudiques, toutefois non trompeurs : les Saxons farouches, mais dignes d'estre louiez pour leur chasteté : aucuns appellent les Bourguignons gourmens, & remarquent certains vices en autres nations. Childeric retourna en son Royaume, & le recōquist l'an cccclxviij.

*L'an de
Christ
468.*

Quād Basine femme de Bisin Roy de Turinge (de laquelle ainsi qu'aucuns Historiens disent, Childeric s'estoit accointé durant son exil, plus priuément que l'hospitalité ne requeroit) entendit ceste bonne fortune : piquee d'ambition, & de paillardise (deux assez aspres esguillons, pour esmouuoir vn autre esprit que d'vne femme) elle vint trouuer Childeric: qui luy demanda la cause pourquoy elle auoit quitté son mari. Basine respond que la „
memoire de sa vertu luy estoit demouree em- „
prainte en l'esprit : & cognoissoit comme il estoit „
sage & vaillāt. Car si ie sçauoy (dit-elle) qu'il y eust „
vn plus vaillant que toy : ie l'yroy chercher au „
bout du monde, sans y plaindre ma peine. Ceste „
fraterie ou souuenance de l'amour ancien, eut plus
de force sus le cœur de ce Roy sentant encōres le
terroir d'ou il estoit venu, que les biens, & le bon
recueil que luy auoient fait le Roy Bisin en son
aduersité: lesquels facilement il oublia en sa pro-
sperité, puis que mesme en affliction (qui rend les
hommes plus respectueux & reuerends) il n'auoit
eu crainte de violer l'hospitalité. Aussi ne fit il

Cc ij

doute de retenir Basine, & l'espousa: dédaignant possible fallier des François, pour la souuenance du tort qu'il pensoit auoir receu d'eux: quand ils le chasserent: Fredegair que i'ay allégué plusieurs fois, & qui a seruy de fondement à Aymon, recite que la nuit des nopces, Basine pria Childeric, aller deuant la porte de son Palais: & luy venir dire ce qu'il auroit veu. Le Roy qui la cognoissoit femme d'entendement, & sçauante en l'art de deuiner (car de tout temps il y en a eu de telles en Germanie) se leue: & ayant mis la teste à la fenestre, il voit deuant la porte de son Palais la semblance de grandes bestes comme Pardes, Licornes, & Lions, qui se promenoïent. Ce que l'ayant émerueillé, il vient à sa femme, & luy recite sa vision: mais elle luy dit qu'il n'eust craincte, & retournast à la fenestre: à quoy il obeït. A la seconde fois, il veid des Ours & des Loups qui s'entrecoouroient sus les vns aux autres: Et y estant allé pour la troisieme, il veid encores des figures de Chiens, & autres petits animaux qui se pilloyent, & deschiroient. Childeric plus desireux que deuant de sçauoir, que cela signifioit, retourne en son liect pour coter à Basine ce qu'il auoit veu: la priant luy en donner l'interpretation, puis qu'elle ne l'auoit enuoyé les veoir sans occasion.

„ Elle respond qu'il se portast chastement pour ceste nuit: & qu'au lédemain tout luy seroit déclaré.

„ Le iour venu & Childeric la pressant de luy tenir

„ promesse: souuenez-vous (dit-elle) de ce q̄ ie vous

diray, sans vous en fascher : car ces visions ne descouurent pas seulement les choses presentes, mais aussi celles qui sont à venir. Il ne vous faut arester aux figures des bestes qu'avez veuës, ains par icelles cōsiderer les meurs & actiōs de voz successeurs. Celuy qui viendra premier de nous sera trespuissant:& lequel vous avez veu en forme de Lion, ou Licorne;ceux qui sortirēt de luy sont mōstrez par les Loups & Ours, animaux puissant & forts : toutesfois conuoiteux de rapine & carnage. Quant au Chiē qui est sans vertu,& ne peut domter son appetit & volonté, ne viure sans l'ayde, ou secours de l'hōme:il monstre & donne à cognoistre, la coüardise de ceux, qui sus la fin tiendront le sceptre du Royaume des François. Et les petits animaux, se deschirans,cest le peuple:lequel sans crainte de son Roy,se ioint aux Princes, bandez les vns contre les autres & qui seruant trop à leurs affectiōs, s'enveloppe en plusieurs affaires & tumultes de guerre.Car ce pendant que les grands essaient à se despoüiller de leurs biēs & dignitez, le peuple bas qui les fuyt, est tué & occis en grand nombre : & voila l'explication de vostre vision, Childeric à la façon des Roys,qni n'ont soucy que de leur grandeur:oubliant ce qui estoit mauuais, se reiouit de la belle, & noble lignee qui deuoit descendre de luy:laquelle semble à plusieurs auoir esté assez biē representee, par ceste vision.Aussi est-ce la cause, de me la faire coucher, icy mot à mot:encores que

Paul Æmil, la reieté de son Histoire : ou passé comme fable, avec la harangue de Guinemaux. combien que l'une & l'autre se trouue dans Fredegaire duquel Aimon la prinse: toutesfois Gregoire de Tours que ie veux doresnauant tenir pour fondement de mon histoire n'en dit rien. Si est-ce qu'elle n'estoit hors de propos aussi il me souuient auoir leu dans Dorothee Euesque de Thir parlant de la Metamorphose de Nabugodonosor : que les Princes de peu de sens, sont subiets à telles transmutations; principalement les ieunes: qui estans bestes, deuient à la fin cruels Tirans.

XIIII.

*L'an de
Christ
469.*

Vn an apres ce mariage, & l'an CCCCLXIX. Basine accoucha d'un fils, qui fut nommé Luduin, ou Loys, & par le commun Clouis : ainsi qu'il se trouue escript aux vieils liures : par ce que les anciens François, auoient une facheuse pronontiation: adioustans coustumieremēt aux lettres douces l'aspiratiō avec un C, cōme à Lotaire Hlotaire: & CHlotaire: à Huns Chuns: laquelle rudesse de langage, a esté remarquee par Agathias, & celuy qui a composé l'abrege de la vie saint Gregoire. Il est bien certain que les hommes sçauans qui uiuoient du temps de Charles le Grand, & son fils l'Empereur Louys, ont pensé que c'estoit mesme nom que Louys, & Clouis. Et toutesfois, la faute de congnoistre ce petit different de prolation: à fait que les nouueaux auteurs (ie dy ceux qui sont venus depuis CCCC. ans) ont commencé à

conternoz Roys, du nom de Louys, par Louys Debonnaire: ce qu'ils deuoient faire à ce Louys premier Chrestien. Et partant Louys predecesseur du Roy François premier, deust estre nommé Louys XV. non pas Louys XII. comme il est ordinairement appellé. Si faut-il neantmoins s'uyre l'erreur cōmun, afin de ne confondre les histoires, qui est la cause pourquoy i'appelleray cestuy-cy Clouis. Pour reprēdre mō fil, Childeric plus aduise que deuāt, essaya d'agrandir son estat, aussi bien que les Bourguignōs, & Gots: qui ayans de sages & vaillant Roys, eslargissoient leurs limites. Quant à luy, encores qu'il se iettast vers Paris & Sens: il ne pouuoit pas faire de grandes conquestes, au moyen de la resistance des Bretons, nouuellement venus pour habiter les Gaules. Car ie vous ay dit cy dessus, que les habitans de la grande Bretagne, ne pouuans resister aux Gots, & Pict̃s: auoient appellé les Saxons à leur secours. Lesquels voyans la foiblesse des Bretons, apres plusieurs rencontres, non contens du meurdre & carnage fait aux batailles, forcerēt les villes: tuans femmes, & enfans. De sorte qu'une partie des Bretons, fut contrainte s'en fuir aux montagnes de Galles; & l'autre entrāt en des vaisseaux, vint en ceste pointe & corne de Gaule, qu'on appelloit Armorique: où ils furent si bien receuz des habitans du pays (obeyssans aux Empereurs Romains) qu'ils n'en partirēt onc puis faisans perdre le nom ancien, à ceste contree qui

dès lors print le nom de Bretagne la petite: pour memoire de la terre, de laquelle ils estoient sortis, qui aussi changea son nom, & fut appelée Angleterre: à cause des Anglois, nouveaux cōquesteurs du pays. Ces Bretons estans passez en Gaule, deuât l'an CCCCLX. se trouuans trop estroictement logez en Armorique: gasterent à leur venuë, les pays d'Anjou, Poictou & Angoulmois, occupez par les Vvisigots. Et eussent passé la Garonne, si le Roy Æoric tres-vaillant Prince, ne fut allé au deuant. Lequel tout fier, d'auoir n'aguères conquis Auvergne, & batu les mesmes Bretons (comme i'ay dit) les arresta. Depuis les Romains qui demouroient en Gaule, trauaillez par les Vvisigots Arriens; s'allierent des François, & leur firent la guerre: estans conduicts par le Conte Paul. En ce temps vn Capitaine nommé Auoacre ou Odoacre, chef des Saxons: apres auoir escumé la mer, vint prendre terre vers le quartier d'Anjou: & sauuaça tellement en pays, que Childeric & luy se rencōtrèrent près Orleans; où la bataille fut donnee: laquelle Auoacre perdit, & s'enfuit vers Angers, estant poursuuy par Childeric: qui entra en la ville vn iour apres: là où trouuant le Conte Paul, il le fit mourir. Mais Auoacre se sauua, & la ville fut bruslee avec la grand' Eglise. Ceste victoire agrandit beaucoup la Seigneurie des François: Childeric ayant aliance avec Auoacre, estendit son Royaume iusques à Orleans & Angers; qui se rendirent à luy.

Dés lors

Dès'lors tout le pays qu'il tenoit fut appellé Frâce laquelle on diuifa en Austraziëne (c'est à dire Orientale) ou Vestraziëne (c'est à dire Occidentale) selon les partages depuis faits. Car les limites ont esté differens: tantost iusques à la riuere de Meuse, & autresfois iusques à celle de Seine. Mais selon Hugues de Flory, l'Austrasienne prend depuis le Rhin, iusques à Meuse: & la Vestraziëne ou Neustries, depuis ceste riuere iusques à celle de Loire. Car vous ne trouuez pas aysemēt es liures anciës, q le pais d'outre Loire, soit apellee Frâce, ains Aquitaine. Childeric fit toutes ces cōquestes, iusques à l'an CCCCLXXVII. ou LXXX. au plus. Et ne se trouue de luy, autre chose escrite: sinon qu'il mourut l'an CCCCLXXXIII. apres auoir regné XXVI. ans. Car ie cōte ceux de son exil: autremēt qui voudroit deduire les VIII. qu'il fut absent: il n'auroit regné que XVIII. Plusieurs saints personnages ont vescu de son temps: & entre autres Sidonius Euesque de Clermont en Auvergne, sçauant personnage, ainsi que l'on peut congnoistre par les œures qu'il a laïssées, & quant & quant de grande maison. Car son pere & son ayeul, auoient esté Prefects du Pretoire de Gaule: qui estoit comme Lieutenant general du pays: quant à luy il auoit eu la dignité de Comes, & de Prefect à Rome: & espousé la fille de l'Empereur Auitus, nommee Papianille. Encores l'on peut remarquer en vne de ses Epistres, qu'il estoit seigneur par sa femme;

*L'an de
Christ.*

477.

480.

484.

Dd.

d'une maison, ou village pres Clermont d'Auvergne sus le lac de Sorlieuë alors nommee Abitac: qu'aujourdhuy on appelle Obier. Doref-enauant ie prendray pour fondement de mes Annales, l'histoire de Gregoire de Tours: raportant ce qu'auront dit Procöpe, Aymon, & autres, à la verité de cest autheur: plus croyable que les estrangers, ou esloignez du temps. Childeric mort CLOVIS son fils fut Roy par droit d'hoirie, comme dit nommémét Aymon: le Royaume duquel ie commenceray l'an C C C CLXXXV. La ieunesse de ce Prince aagé au plus de quinze ou seize ans donna quelque repos aux François. Mais au cinquiesme an, Clouis naturellement enclin aux armes; voyant que Siagre fils de Gillon, tenoit Soissons (où par l'intelligence d'aucuns qui supportoient encores les Romains il se maintenoit avec tiltre de Patrice comme dit Fredegair) il luy mädé qu'il sortit aux champs pour le combattre: ce que Siagre ne refusa. Clouis auoit en sa compagnie Ragnachaire son parent, qui aussi estoit Roy, mais Gregoire ne dit pas de qu'elle partie de France, & si ce fut ce Roy de Cambray qu'il fit depuis mourir: les armées s'estäs rencötrees, Siagre voyät la déconfiture de ses gens, se retira vüstemēt vers Alaric fils d'Eoric Roy de Thoulöse: auquel Clouis manda, qu'il eut äle luy renuoier: autrement il luy feroit la guerre. Alaric qui ne faisoit qu'entrer en son Royaume (parce que son pere estoit n'ague-

*L'an de
Christ
485.*

res mort) craignant sus ceste nouveauté, encourir l'indignation des Francois, & de Clouis ieune homme ardent, & enflé de si grande victoire: baille Siagre lié aux Ambassadeurs qui le demandoient: Toutesfois avec pire condition que son pere Gilon. Car ayant esté gardé quelque temps, pour asseurer durant sa prison la conqueste des pays qu'il tenoit: Clouis luy fait couper la teste secrettemēt. Et par ce moyen, la seigneurie que les Romains avoient eüe en Gaule depuis Iules Cesar; print fin deça Lion & les montaignes d'Auvergne: environ VXXXVIII. apres la conqueste que cest Empereur en fit: mais la Prouence à tout le moins aucunes villes de la coste de mer, tenoiēt encores pour les Romains. Or plusieurs temples Chrestiens, estoient durant ceste guerre, pillés par les Francois encores Payens. Au moyen dequoy, il aduint que les meubles d'une Eglise de Reims, ayans esté emportez: Remy lors Euesque, fort estimé pour sa grande noblesse, & eloquence: enuoya prier Clouis, que s'il ne pouuoit recouurer toute sa perte, qu'au moins il luy pleut renvoyer vn vaisseau d'argent, d'exellēte manufacture qui estoit comme vne eguiere, ou vase à mettre de l'eau. Clouis qui portoit reuerance à Sainct Remy: pour sa grande renommee: ou possible voulāt gagner la bonne grace des Gaulois: dit au messager qu'il le suyuit à Soissons, où se deuoit partir le butin: & que s'il eschayoit en son lot il le renvoi-

Dd ij

roït bien volontiers à son maistre. Le temps venu, que le pillage se deuoit partir: Clouis pria les soldats, luy vouloir donner hors-part le vaisseau que Remy demâdoit. A quoy les plus sages de la compagnie, respondirent que tout estoit sien, partant qu'il en fit ce qu'il luy plairoit: puis qu'il ny auoit personne qui luy peut contredire. Et neâtmoins vn de la troupe plus éceruelé, leue sa Francisque ou Ancon (ainsi s'apelloit vn baston des François fait en faço de hache, que ie decriray cy apres plus au long) & en frappa le vaisseau: disant qu'il n'auoit rié, que ce qui luy escherroit par sort. Chacun demoura estonné de l'audace de ce gend'arme: toutesfois le Roy celant son couroux (pource possible que c'estoit la coustume des François, de mettre tout butin en commun) print le vaisseau: & n'obstant l'empeschement le renuoya. Mais vn an apres, faisant la reueuë de ses gens de guerre & visitant à son reng le soldat qui luy auoit fait la brauade, luy reprocha qu'il n'auoit veu pas vn des autres, si mal armé: Car tu n'as (dit-il) espee, ny hache qui vaille. Et prenant la Francisque du soldat, il la iette par terre: lequel se baissant pour la prédre & releuer, le Roy ce pendât luy descharge de la siéne vn sy grand coup, qu'il l'abat mort: disant tu frapas ainsi le vaisseau à Soissons. Telle seuerité louee par les gens de bien, contint les meschans: qui l'en craignirent & reuererent d'auantage, aussi Clouis (ainsi que recitent aucuns authéurs) auoit

le visage meslé d'une telle majesté, accompagnée d'allegresse : que les bons estoient resjouys en regardant la beauté de sa face : & les meschans demouroient estonnez de la majesté d'icelle.

C'est acte donna quelque esperance aux Chrestiens, que le Roy pourroit à la fin tenir leur party. Joint que tout nouvellement, il n'auoit dedaigné; salier par mariage, avec Clotilde fille de Chilperic fils de Gōdicair, ou Gondeuch, Roy de Bourgongne. Ce Gundicaire eut quatre enfans Gondebaut, l'aisné; Chilperic, Gondemar, & Godefille. Chilperic, & Godemar trauaillerent par guere, leurs freres aisné & puisné: lesquels ils chasserent de leur Royaume, par le suport des Allemans habitans delà le Rhin. Finalement s'estans rencontrez pres Authun: Gondebaut perdit la bataille, & d'esuetu de ses habillemens Royaux, demoura sy bien-caché parmy ses bons amis, qu'on ne peut sçauoir qu'il estoit deuenue: de sorte que l'on pensa, qu'il eut esté occis. Parquoy ses freres estimas auoir mis fin à ceste guerre, r'enuoyerēt leurs forces outre le Rhin: dequoy Gōdebaut aduertty, sort de sa cachette: & s'estant dōné à cognoistre, recueillit ceux qui auoient esté de son party: puis vint assieger ses freres, retirez à Vienne, pour lors chef du Royaume de Bourgoigne. Les habitans de ceste ville se rendirent ay sément à Gondebaut: qui dès son ariuee, fit couper la teste à son frere Chilpe-

Dd iij

ric, & ietter sa femme en la riuere avec vne pierre au col. Mais Gondemar retiré en vne tour, ne voulant se redre, fut bruslé dedás. Or Chilperic, laissa deux filles: l'vne nommee Macutine, qui entra en religion: & l'autre (tres belle) appellee Clotilde demoura pres son oncle. Le voisinage des François & Bourguignons faisoit que les Roys se visitoient souuent par Ambassades: de sorte qu'un iour ceux que Clouis tenoit pres Gondebaut, voyans Clotilde si belle, en firent rapport à leur Roy, ieune & à marier: qui eut desir de l'espouser. Et neantmoins pource qu'elle estoit Chrestienne, comme aussi les Bourguignons (toutesfois de l'opinion d'Arrius) Clouis voulut premierement sonder la volonté de la fille: se doutant bien que la faisant demander ouuertement, Gondebaut (qui n'auoit aucune volonté de telle alliance, ne mettre la fille de son frere par luy occis, en la main de si riche Roy) eut pris couleur de la refuser, souz vmbre de la diuersité de religion; estans les François encores Payens. Clouis donc esmeu tant de la beauté de Clotilde, que pour auoir occasion de conquerir la part que feu Chilperic auoit en Bourgogne; enuoye secrettement vn sien familier nomme Aurelian: lequel si vous croyez Fredegairre approchant du Palais de Gondebaut, laissa en vn bois ses gens: & vestu en mandian, essaya de veoir Clotilde, que d'auenture il trouua allant à l'Eglise, pource qu'il estoit Dimanche: & s'estant mis à l'entree comme les au-

tres pauvres, attendit la fin de la Messe. Clotilde, icelle finie, au sortir commença suyuant sa coustume, donner l'aumosne aux pauvres. Lors Aurelian qui desiroit se faire remarquer, voyant que la Princesse auoit tiree sa main de dessouz son manteau, la luy baïsa. Dequoy la pucelle honteuse, songeant qui pourroit auoir doné telle hardiesse à ce mandian, l'enuoya chercher: & quand il fut venu luy en demanda l'occasion. Aurelian respondit, que le Roy Clouis aduertý de sa beauté, l'auoit enuoyé scauoir: si elle le voudroit pour mary. Clotilde fit quelque difficulté, alleguant qu'estant Chrestienne, elle ne pouuoit espouser vn Payen. Mais soit qu'elle fut vindicative de sa nature, ou qu'elle eut esperance de gagner à la Chrestienté vn tel Roy; elle se laissa persuader: avec ce qu'Aurelian luy promit que Clouis feroit toutes choses pour l'amour d'elle. La dessus, Clotilde reçoit vn Anneau, pour arres de son mariage; & trouua moyen de le mettre entre les ioyaux de son oncle: tenant au surplus secrette la promesse faite. Laquelle sembleroit bien froide, & sentir son ieune homme, tel qu'estoit Clouis: si la simplicité des Francois de ce temps là ne l'excusoit. Quelque téps apres, Clouis enuoye Aurelian en Bourgoigne, demâder à Gondebaut sa niepce Clotilde qu'il auoit fiancee. Le Roy estonné de ceste requeste, pource que les Bourguignons (dit Aymon) n'ont, pas coustume de faire les choses sans deliberation, assemble ses

principaux conseillers ; & ayant congnu la verité du fait, par la bouche mesme de Clotilde (craignant que ce ne fust occasion de guerre) ne l'osa pas refuser: mais esperant par ce moyen contracter amytié avec luy, promit de la luy bailler. Alors (dit Fredegaire) les Ambassadeurs ayans offert vn sol & vn denier, suyuant la coustume des Francois, la fiâcerent de la part de Clouis. Laquelle coustume, semble auoir esté principalemēt obseruee par les Septētriaux, cōme vne forme d'achat imaginaire: & meriteroit vn plus lōg discours qui la voudroit esclarcir. Or Gōbaut ayāt fait vne assemblee des siens à Chaalons, il liure incontinent sa niepce aux Ambassadeurs de Clouis: sans luy faire pour lors, aucune part des tresors de son pere, combien que depuis vne grande partie luy fut renduë, à la sollicitation d'Aurelian: qui amena Clotilde à Soissons, où elle espousa Clouis: ja pere d'vn fils nommé Theodoric, ou Thieri, qu'il auoit eu d'vne coucubine: & semble que ce mariage fut fait l'an CCCCLXXXIX. ou XC. Quelque temps apres Clotilde accoucha d'vn fils: lequel nommé Ingomer au baptesme, mourut estant en Aubes, c'est à dire dans le temps que les nouueaux baptisez sont encores vestus de blanc. Clouis en fut tresmarry: & se plaignit à sa femme que l'enfant estoit mort pour l'auoir baptisé au nom de Christ: Toutesfois la Royne en eut vn autre, lequel encor baptisé, & nommé Clodomel, tomba malade. Et le

Roy

*L'an de
Christ 489
490.*

Roy disant qu'il mourroit comme son frere, l'enfant recouura sa santé, par les prieres de la Roynes qui sollicitoit incessamment Clouis, de renoncer à ses Idoles : mais il s'excusoit sus l'estat auquel se trouuoit son Royaume. Or Clouis aymât la guerre; ne demoura pas longuement en paix. Car si vous croiez Sigibert & Nangis qui l'a fuiuy, il conquist Toringe l'an CCCCXCV. & XCVI. ayant eslargy son Royaume iusques à la riuere de Seine : celui d'apres, il l'agrandit iusques à Loire. Puis l'an CCCCXCVIII. il print Melun, qu'il bailla en fief à Aurelian, son principal conseiller; le faisant Duc & Gouverneur de tout le pays circonuoisin. Encores comme ce Roy estoit aspre & ardent, nouvelle occasion de guerrier se presenta. Car les Alemans sortis de leur pays dit Auentin, souz la conduite de leurs Rois Alaric & Adelgerion pour chercher habitation, vindrent CCCCXCIX. as- faillir les Sicambriens, peres & aliez des François : se iettans sus la seconde Germanie. Clouis ne voulant souffrir telle iniure, marche contr'eux : & les rencôtra en vn lieu prochain de Cologne, anciennement appelé Tolbiac par les Romains; que l'on pense estre auiourd'huy Zulg : où les deux armées furent renees l'une deuant l'autre. Clouis estoit accompagné de Siagre, Roy du pays voisin de Cologne son parent : & s'attendoit bien veu les grandes forces qu'il auoit, vaincre ses ennemis. Toutesfois voyant la resistance des Alemans, & com-

*L'an de
Christ.*

495.

496.

497.

498.

L'an 499.

Ec.

me plusieurs des siens estoient occis:mesmes le Roy Siagre, si fort blessé en la iambe, qu'il en porta le reste de sa vie le nom de boiteux; tout estonné, & craignant de perdre la bataille, fut conseillé par Aurelian (ainsi que dit Hincmar en la vie de S. Remy, & Floard aux gestes des Archeuesques de Reims) croire en Iesus Christ. Lors ayant leué les yeux au ciel; touché iusques au vif d'une grande crainte: il s'escria, O Iesus Christ, que Clotilde dit estre fils du Dieu viuant, secourir les affligez, & donner la victoire à ceux qui esperent en toy: Je t'appelle deuotement en mon ayde: & si tu me donnes la victoire, ie croiray en ton nom, & me feray baptizer. Aucuns nouueaux adioustent: Aussi puis que mes Dieux ne m'entendent point, & me laissent quand ie les appelle; dorensauant tu seras mon Ioue. En disant ces parolles, les Alemastournerent le dos: & voyant leurs Roys morts, prennent la fuite. Ceste priere ayant eu si bonne yssue, à seruy depuis à noz Roys de cry aux batailles avec peu de mutation: car ils s'escrioyent Monjoye S. Denis. Comme fils vouloient dire en brief: Christ que saint Denis à presché en Gaule, est mon Ioue, c'est à dire mon Iupiter. Et comme tout ce change avec le temps ce MonIoue est depuis tourné en Monjoye par corruption (comme ie croy) de l'V en Y: ainsi que plusieurs escriuent le mot Ioye: & la raison de Grammaire veut que Ioye soit feminin & non pas masculin: comme il faudroit si Monjoye estoit bon langage.

Ceste victoire fut cause , que les Alemans se XVI.
 submirent à la mercy des François: estās aydez en
 celà , par Thierrī Roy des Ostrogots d'Italie: l'un
 des plus sages & estimez Princes, qui portast cou-
 ronne : & quant & quant allié de tous ses voisins.
 Car il espousa Blâchefleur seur, ou comme dit Ior-
 nand fille de Clouis; & auoit donné sa fille Theo-
 dotuse, à Allaric Roy de Thoulouze, vne autre nō-
 mee Ostrogute à Sigismond, fils de Gondebaut
 Roy de Bourgongne: & la fille de sa seur nommee
 Amalaberge , à Hermeneford Roy de Turinge.
 Thierrī donc bien aduisé, & craignant la grâdeur
 de Clouis, l'admonnesta soy contenter dauoir les
 Alemans pour subiects, puis qu'il ne luy deman-
 doient que la vie sauue, que leurs Roys ayans esté
 occis en la bataille, & eux tuez en sy grand nōbre:
 l'orgueil de ce peuple auoit esté chastié suffisam-
 ment, qu'il se portast donc modestement en sa vi-
 ctore. Car s'il vouloit faire la guerre au reste ; il
 donneroit à cognoistre, qu'il ne les auoit encores
 entierement vaincus. Adioutant autres parolles
 attrayantes, que lon peut veoir en sa lettre, meslee
 parmi celles de Cassiodre Senateur Romain tres-
 sçauant; qui luy seruit comme de Chancelier, ou
 principal secretaire. Les conditions (sy vous
 croyez Auentin) furent que les Alemans nomme-
 roient de leurs corps vn Duc, qui seroit tenu faire
 hōmage au Roy de Frâce: ne pourroit porter le nō
 de Roy: seruiroit Clouis & ses successeurs enuers.

Ec ij.

tous & cõtre tous, & Theudon fils d'Algerion, fut le premier Duc apres cest accord. Or Clouis retournant en France, trouua à Toul Saint Vvast Euesque d'Arras: qui luy fit compaignie iusques à Reims, là où le Roy ayant conté à la Royne Clotilde, l'aduenture de la bataille de Tolbiac: elle doutant possible, que Clouis suyuant l'ordinaire des hommes (plusieurs desquels ne tiennent conte de Dieu, qu'en necessité) oubliast le secours diuin, estant hors d'anger: enuoye secrettement prier saint Remy (le plus beau parleur qui fut lors à l'oppiniõ de Sidonius, & que le Roy estimoit d'allieurs) venir trouuer Clouis: pour l'admonester de croire en Dieu, createur du Ciel & de la Terre, & en Iesus Christ son fils. Saint Remy n'oublia pas de faire son deuoir: mais Clouis s'excusoit, disant qu'il falloit parler à son peuple, sçauoir s'il vouloit laisser ses Dieux, estant pour son regard content d'y entendre. Les Princes & Seigneurs appelez, auant que Clouis eut ouuert la bouche, s'y vous croyez Gregoire: tout le peuple s'escria d'une voix nous renonçons aux Dieux mortels, Roy debonnaire: Et sommes prests de suyure le Dieu immortel, que Remy presche. Ces choses rapportees à l'Euesque; il fait (en grand ioye) tendre les places & carrefours de tapisseries: & les Eglises de courtines blanches. Les fonts de Baptisme sont accoustrez: le baume est espandu, les cierges odoriferans sont allumez: & tout est remply d'o-

deur si douce, qu'elle sembloit diuine. La veille de Pasques venue, voicy le Roy qui (tout le premier) demande baptême. Lequel apres auoir fait publiquement la confession de sa foy, & recongnu vn Dieu en Trinité, fut admonnésté par saint Remy en ces mots : Abaisse ton orgueil debonnaire Sincambrien: adore ce que tu as brulé; & brule ce que tu as adoré. Puis il fut baptisé au nom du pere, & du fils, & du saint Esprit: & arrousé du cresse sacré, avec le signe de la Croix: Emil dit que lors son nom de Clouis, luy fut changé en Louys: mais ie ne sçay où il a prins cela. Il y eut bien trois mil hommes de guerre baptisez avec Clouis, outre les femmes & petits enfans dit Floard. Albofede (que noz Croniques anciennes appellent Blanchesœur & Auentin dit signifier tousiours pure & nette) sœur du Roy, la fut aussi: & mourut bié tost apres. Toutesfois la plus part de l'armee, ne voulant encores receuoir, le baptême, se retira sus la riuere de Somme avec le Roy Ragnaraire. C'est grád cas que Gregoire Archeuesque de Tours (qui nasquit au plus tart quarâte ans apres ce baptême) oublie le miracle de la sainte Ampoule. Et neantmoins Hincmar, qui fut Archeuesque de Reims l'an VCCCXLV. & a escrit la vie de saint Remy, la tirant d'un liure si vieil (comme il dit) qu'à peine on le pouuoit lire: recite que là presse fut grande, lors du baptême de Clouis, & que le cresse ne pouuant estre apporté par ceux qui en auoient la char-

Ec iij

ge;vn pigeon (ou le sainct Esprit en ceste forme) apporta vne Fiolle ou Ampouille pleine d'huyle:de laquelle Clouis fut oinct.Et luy mesme en la coronation de Charles le Chauue, quant il fut declaré Roy de Lorraine, l'an huiët cens soixainte neuf en la ville de Mets:repete que ce crespme auoit esté enuoyé du ciel: Qu'il en auoit encores; & que d'iceluy le Pape Zacharie auoit sacré l'Empereur Louys Debonnaire, quand il le courôna à Reims. Aymon & les autres venus depuis, ont eu ceste opinion: Et comme vn miracle vne fois creu, donne place à vn autre; on adioust qu'un Ange apporta l'escu d'azur, semé de fleurs de lis; pour seruir à Clouis au lieu du sien, qui estoit de Sinople,à trois crapaux,ou grenouilles de sable:ou d'argent, & trois Diademes de gueules comme dit Æmil, Aucuns pensent que l'Abbaye de Ioye-en val, qui est en la forests de Laye; à esté fondee pour memoire de ce miracle;& si montre vne fontaine,où l'escu de fleurs de lis fut reuellé à vn Hermite. Toutesfois ie n'ay point leu cecy en pas vn Autheur de marque:& les hommes de sçauoir croient que les blasons& armoyries hereditaires, sont plus modernes: ainsi que ie môstreray en autre endroit plus à propos. Si noz Chrestiens n'auoient suiuy beaucoup de ceremonies de la religion des Iuifs, prinſes du vieil Testamēt:ie penseroiy que ceste vñtion faite au baptesme de Clouis, eust donné occasion aux Roys (qui en ont vſé depuis) de l'imiter

en leur coronation : ne regardans pas que ce Roy fust oinct , pource qu'il estoit baptisé par vn Euefque Catholique : qui fuyuât la discipline gardee de longue-main en ladite Eglise, vfa de Chrefme, dôt les Arriës ne tenoiët conte. Gregoire ne dit point, que Clouis fut lors couronné : & auffi ie ne trouue que ceux de fa race, se fiffent oindre à leur coronation : qui me fait penfer, que l'vñction des Roys telle qu'elle se trouue dans le liure intitulé Pontificat Romain, soit plus nouuelle. Ce neantmoins, l'Ampouille est demourée en si grande reuerence, que noz Roys n'estiment pas estre vrayz Roys, & seigneurs de France; iusques à ce qu'ils ayent esté oincts de l'huyle qui est dedans : la faisant (à ceste fin) garder en grande reuerence, en l'Abbaye de saint Remy, qui est en la ville de Reims. Ce baptisme de Clouis aduint l'an ccccc. par le calcul des ans, que fait Hincmar Archeuesque de Reims, en son Epigramme de la translation, qu'il fit du corps S. Remy. I'adiouteray qu'en ceste mutation des François, nous deuons remarquer vn secret iugement de Dieu : qui ne voulut permettre, qu'une nation tant adonnée aux armes, fust si tost abruée de mauuaise doctrine, comme les autres barbares sortans de Germanie, ou Sithie. Aussi il y a grande apparance, que l'instruction que Clouis print en la religion Catholique, luy acquist vn merueilleux credit entre les Seigneurs Romains, demourez parmy les Gaules : lesquels te-

nance party, ne pouuoient s'accorder avec les Vvisigots, qui en general estoient de l'oppinion Arriene: comme aussi les Roys de Bourgongne, & aucuns de leurs subiects.

XVII.

En ce lieu ie reciteray sommairement comme la Foy a pris accroissement en Gaule: & diray (apres Sulpitius Seuerus, qu'ayāt esté biē tard receuē deçā les Monts, l'on commença voir martirer les Chrestiens en Gaule, durant la V^e. persecution, qui aduint en l'Eglise souz l'Empereur Marcus Aurelius: c'est à dire enuiron l'an de nostre Seigneur CLXX: quand Photin Euesque de Lion, Vetius Epagatus Gaulois: & autres Chrestiens hommes & femmes, furēt executez à mort: brullez, māgez des bestes, & mal traitez pour la parole de Dieu. Mais la paix que l'Eglise eut par XXVIII. ans, depuis Seuerus (qui fit la VI^e. persecution & mourut l'an CCXII.) il y a apparence qu'elle peupla la Gaule de Chrestiens. Iusques à la VII. persecution de l'Empereur Decius: souz lequel nous trouuons en Gregoire de Tours, que VII. preud'hommes furent enuoyez en Gaule pour y prescher: estās Cōsuls ledit Decius & Gratus c'est à dire l'an CCLI. Et lors la ville d'Arles eut Trofimius pour son premier Euesque: Paul fut enuoye à Narbonne, Saturnin à Thoulouse, Martial à Limoges, Stremon en Auvergne, Gratian à Tours, Denis à Paris, Quant à Denis apres auoir endure plusieurs tourmens, il eut la teste coupee: Saturnin fut ietté du haut à bas du Capitole.

Capitole de Thoulouse : les autres ayans acquis grād troupeau: gaigné des hommes, & ediffié des Eglises par la Gaule, moururent en paix si vous croyez Gregoire. Il se trouue qu'un de leurs disciples, venu à Bourges y prescha : & s'estant adressé à Leucadius Senateur Romain le conuertit, & par ses prieres & de ses compagnons, obtint la maison de ce Gentil-homme, en laquelle fut bastie l'eglise dediee au nom de Saint Estienne: qui auourd'huy est la principale de ce temps. Il est croyable que le nombre des Chrestiens, s'accroit iusques à la grande persecution faite souz Diocletian: lequel ayant emply ou teint de sang tout le monde, pensant estaindre la religion Chrístienne, fit aussi la guerre aux Bagaudes Gaulois: non tant pour leur rebellion, que pour leur Christianisme. La persecution cessée, quand Constantin vint à l'Empire, plusieurs suyuirēt la religion du Prince, ainsi qu'il aduient ordinairement. Aussi est-ce chose merueilleuse, combien la Chrestienté s'agrandit par tout le monde, à l'exemple de l'Empereur. Toutes fois la paix, & aysé des Chrestiens leur engendra vn plus dangereux mal que le martyre: par le moyen de l'heresie d'Arrius: qui disoit & preschoit que le Pere auoit engendré le Fils pour enseigner le monde; lequel par sa propre puissance, auoit esté fait de rien, vne nouuelle & autre substancer nouveau & autre Seigneur: & qu'un temps fut qu'il n'y auoit point de Fils. Ceste heresie fut neātmoins

condemnee, du temps de Constantin le Grand : en vn Concile & assemblée faite à Nice d'Asie : le XIX. du moys de Iuin l'an CCCxxvi. de Iesus Christ : ou se trouuerent trois cens dix huit Euesques, & fut le premier Concile vniuersel. Les Arriens n'osans publiquement contredire à ce qui auoit esté conclud cōtre leur doctrine: ne pėsans auoir plus fort ennemy qu'Athanaze, Euesque d'Alexādie & Iurifconsulte: le font bannir en Gaule, où il demoura pres Mesmin Euesque de Treues. Ce bannissement engendra encores plus grand different, & en furent les Euesques assemblez en Arles, & Besieres. Toutesfois les Arriens ayans gaigné la grace de l'Empereur Cōstantius, trouuerent moyen de faire semblablement bannir saint Hilaire, Euesque de Poictiers; qui fut enuoyé en Phrigie, pays de Natolie l'an CCCLV. estans Consuls Arbitius & Lolianus. L'absence d'un si bon Euesque, & autres ses semblables, troubla fort l'Eglise Gauloise : car les Arriés ayans l'aureille de Cōstantius, firent assembler à Rimini, iusques a VI^e. Euesques: dont il y en auoit plus de CCC. des Prouinces d'Occident : là où ils font renuerser non pas droitement, mais par interpretation la doctrine de la Trinité; accordée à Nice. Saint Hilaire voyant que les Euesques Occidentaux, auoient esté abusez: & que l'Empereur à la suscitation des Arriens, forçoit les Orientaux à receuoir ceste mauuaise doctrine: se trouuāt lors en Cōstantinople, soutenoit les depu-

tez du Cōcile de Selucie; qui auoit tenu cōtre celuy de Rimini: presentāt trois requestes à l'Empereur, par lesquelles il offroit respondre, & disputer de la Foy deuant ses aduersaires. Ce q̄ les Arriēs refuse-
 rent tout à plat: & au contraire comme s'il eust esté cause & semence de discorde entre les Orientaux, il luy fut enjoinct retourner en Gaule, sans autrement luy remettre son ban. Estant donc de retour quatre ans apres son bannissement; pour ce qu'il sembloit à plusieurs, qu'on ne deuoit auoir communication, avec ceux qui auoient souscript au Concile de Rimini: il fit assembler souuent l'Eglise de Gaule, & condamner les articles de Rimini: reformant l'Eglise en son estat ancien. Saturnin Euesque d'Arles, homme meschant & d'esprit malin, luy resistoit: toutesfois tant pour son heresie, qu'autres tres-mauuais actes & crimes dont il fut conuaincu; on le chassa de l'Eglise, & communion des fideles: de sorte que la puissance du party contraire, fut rompuë ayant perdu son chef. Paterne Euesque de Perigueux, qui estoit aussi mal aduisé que l'autre; & ne vouloit cōfesser sa faute, fut osté de son estat de Prestre, & l'on pardōna à ceux qui l'auoient suyuy. Les Autheurs de ce temps, tiennent pour certain: que par la vertu de saint Hilaire seul, les Gaules furent lors deliurees de la tache d'heresie: & demourerent longue espace en ceste paix: estans depuis gouuernees par bons pasteurs; & principalement par S. Martin Euesque

Ff ij.

de Tours, hōme digne d'estre comparé aux Apostres, Depuis ceste reformation il ne se trouue que l'Eglise de Gaule aye varié en sa doctrine, iusques à la venuë des Vandales & Vvisigots. lesquels ayās esté abruuez de l'oppinion Arrienne trauaillerent fort leurs subiets, & principalemēt du tēps d'Eoric Roy de Thoulouze, qui chassa de leurs sieges: plusieurs Euesques de Gascōgne: Toutesfois il y auoit si grande quantité de bons & sçauāns Prelats en tout le reste de Gaule, que non seulement le pays hors de l'obeissance des Gots: mais encores celuy qu'ils tenoient, estoit sain, & conserué par l'autorité de ces Euesques, pres-que tous yssus de noble maison, ou tres-eloquens. Aussi les Nobles, se voyans maltraictez pour leurs richesses: & le plus souuent chassez de leurs maisons, ou tuez par les estrangers enuieux de leurs biēs: estoient cōtraints (cōme dit Sidonius escriuant à Hecdicus) perdre leurs pays, ou leurs cheueux: c'est à dire, fuyr où se faire d'Eglise. Je ne reciteray point les particularitez, de la creance des Gaulois de ce temps: car elle n'estoit autre que la generale des Chresttiēs, de l'obeissance Romaine: & encores parleray-ie moins des ceremonies qui s'obseruoient, pour la diuersité qu'en cest endroit les Eglises ont gardé, selon qu'il a pleu aux Euesques, & la necessité du tēps les a cōtraints permettre au peuple des choses tenans encores du paganisme, que noz Euesques tournoiēt le mieux qu'ils pouuoient à l'honneur du vray Dieu.

Pour reuenir à l'histoire & faits de noz François: Clouis desirant vanger la mort du pere de sa femme, ou (comme dit Gregoire) inuité par l'un des deux Rois de Bourgogne, s'appresta pour chasser les Bourguignons du pays qu'ils tenoient. Ce Royaume estoit lors entre les mains de deux freres: l'un nommé Gombaut, & l'autre Godigesille: qui tenoient le pays d'Augstun & celuy du long de Saone & Rosne: avec la Prouince de Marseille. Ces freres, suyuant l'ordinaire de tous ceux qui ont égale puissance à un mesme pais, se guerroyoient l'un l'autre. En fin Godigesille entendant les victoires de Clouis, & pensant par la reputation d'un si grand Roy, chasser son frere: despesche ambassade secrette vers le Roy de France, offrir luy payer tous les ans tel tribut qu'il voudroit demander, s'il le vouloit ayder à destruire son frere. Clouis acceptant volontiers l'offre, luy promet secours: & à iour nommé vint contre Gombaut, lequel ignorant la menace de son frere le semond de s'armer contre les François qui entroient en leur pays, disant qu'ils se deuoient appointer ensemble, de peur qu'estés separez, ils ne fussent défaits comme les autres nations: estant l'intention des François de cōquerir la terre de Bourgogne. Godigesille respond aux Ambassadeurs qu'il viendrait: Mais quand les trois armées furent assemblees pres Dijon, pour donner la bataille sus la Riuierre Oscare qui s'appelle auourd'huy Ousche: Godigesille se ioignit à Clouis, &

Ff iij

fut cause de mettre en route l'armee de Gombaut, lequel s'aperceuant de la tromperie de son frere, s'enfuit vers le Rosne & se sauua en Auignō. La bataille gaignee Godegisille ayant promis vne partye du Royaume à Clouis, retourne en triumphe à Vienne, comme s'il eut ia conquis toute Bourgongne. Et Clouis renforçant son armee, pourfuyuit Gombaut essayant le faire sortir d'Auignon, afin de le tuer. Gombaut estoit lors accompagné d'un vaillant & sage Seigneur nommé Aredic, que luy auoit amené du secours du costé d'Arles: auquel le Roy ayant descouuert sa crainte, & demandé conseil en telle necessité, Aredic fut d'avis, qu'il falloit essayer d'appaiser la fureur de Clouis: offrant de si employer soy mesme: & que le Roy de son costé(en atendant que Dieu eut prins sa cause en main) ne fit difficulté d'obeir à la volonté du victorieux, qu'il esperoit moderer. Ce Cōseil prins: Aredic se retire vers Clouis:& le pria le vouloir receuoir entre les siés prometāt de luy estre fidele. Le Roy François le vit volontiers: car il estoit bien disant, ioyeux en parolles:& s'y on le cognoissoit pour homme de bon conseil, secret,& & droit en iugement. Or soit qu'Aredic s'aperceut que Clouis s'ennuyast de demourer deuāt Auignō plus longuement qu'il ne pensoit: ou pour quelque autre raison, il print occasion de luy remonstrier qu'il perdoit temps à gaster le pays couppant les bledz, vignes, & Oliuiers: sans endōmager au-

trement l'ennemy retiré en lieu fort ; & lequel il n'auoit moyen de forcer ou contraindre sortir. Aceste cause il luy conseilloit faire sçauoir à Gombaut, que s'il luy vouloit payer Tribut tous les ans, il leueroit le siege : & où il n'y voudroit entendre:qu'il poursuuyit la guerre viuement. Cela pleut à Clouis:& Gombaut s'accorda de payer cōtent le tribut; promettant de continuer tous les ans. La dessus le siege est leué,& Clouis remene son armee arriere, laissant à Godegisille cinq mil François. Gombaut renforcé par la retraite de Clouis & ayant reprins courage,n'eut plus desir de payer le tribut : & au contraire assemblant son armee vint asieger son frere Godegisille , qui s'estoit retiré à Vienne : & demoura deuant si longuement que les viures commencerent à faillir au pauvre peuple de la ville. Quoy voyant Godegisille,& craignāt que les bouches inutiles retenües dauātage,n'amoindrissent les viures qu'il gardoit pour luy & ses soldats:& que faute d'auoir à manger, ne le contraignit se rendre; il fait mettre dehors tout le populace:parmy lequel se trouua aussi le maistre fontenier qui auoit la principale charge du conduit d'eau,entrant en la ville. Cestuy cy marry d'auoir esté chassé, se retire tout coléré vers Gombaut:luy declare le moyen de prédre la ville & se vanger de son frere. L'aduertissement trouué bon, le fontenier même conduisit les soldats dans le canal: accompagné de plusieurs, garnis de pics

pinsses de fer & marteaux; pour leuer vne grosse pierre estât en ce cōduit, à l'endroit où il touchoit la ville. La pierre aysement leuee, ou rompuë par ce fontenier (experimenté en telles choses) partie de l'armee de Gombaut, entra par le conduit iusques au milieu de la ville: & cependant que les habitans esmus d'un faux allarme, & assaut courent à la muraille, & se défendent avec le traict: ils se voyent assaillis par derriere, de ceux qui estoient entrez par le pertuis du canal: lesquels pour encores dauantage estonner les assiegez, firent du milieu de la ville, sonner par les trompetes, ville gaignee, & victoire. Dont les assiegez esperdus, quittent la muraille: & les gens de Gombaut apres auoir forcé les portes, entrent de tous costez en la ville, tuans les citoyens, qui ne sçauoient ou se sauuer: estans batus deuant, & derriere. Godegisille mesme fuyant comme les autres en vne Eglise, fut occis avec l'Euesque qui estoit Arrien. Quant aux François laissez avec luy ils se sauuerent en vne tour: laquelle Gombaut défendit assaillir: mais apres les auoir fait prisonniers: il les cōfina au pays de Thoulouse, les enuoyant au Roy Alaric. Puis ayant tué les Senateurs (c'est à dire les nobles Romains) & Bourguignons qui tenoient le party de Godegisille: il mit en son obeissance, tout le pays au iourd'huy nommé Bourgongne. Et sestant aperceu que les Gaulois Romains, se faschoient de la tirannie des Bourguignons; il publia quelque loix.

loix pour leur soulagement: de pœur qu'ils n'appellassent les François, auxquels ils sembloiēt tendre les bras. Ces guerres de Bourgongne qui commencerent enuiron l'an VI^e. durerent quelques annees: mesmes aucuns nouueaux Historiens, recitēt que Clouis retourna en Bourgongne, de laquelle ayāt chassé Gōbaut, il le contraignit se retirer vers les Vvisigots. Et Procope dit, que Theodoric Roy des Ostrogots, eut sa part du Royaume de Bourgongne, suyuant la conuention faite avec Clouis. Lequel si vous croyez Æmil, print tout ce qui est deçà la Saone, & en iouyt mesme par l'accord fait avec Godegisille.

Alaric Roy des Gots de Thoulouse, considerant comme Clouis s'agrandissoit en telle sorte, voulut estre son amy. Et l'an CCCCVI. (selon Sigibert) luy enuoya des Ambassadeurs, le prier demourer freres, & qu'ils se visent en quelque lieu. Clouis ne l'ayant refuse, ils s'assemblerent en vne isle de la riuere de Loire, pres amboise, lors village & maintenant vn tresbeau chasteau royal assis en Touraine, où ils se promirēt amitié & banqueterēt ensemblement. Or plusieurs habitans des Gaules, voyans que les François suyuoient la religiō Catholique, lès desiroient auoir pour Seigneurs. Dequoy festās aperceuz les Roys de Bourgongne & des Vvisigots, ils en traitoient mal les Euesques Catholiques de leur pays: de sorte qu'une sedition festant esmue à Rodez, contre Quintian Euesque de la

XIX.

L'an de
Christ
506.

Gg.

ville, soupçonné de tenir ce party; il fut contraint sortir dehors: luy estant reproché qu'il souhaitoit que les François deuinssent Seigneurs du pays: au moyen dequoy ce bon prelat, se retira en Auvergne, pres Euphrase Euesque de Clermont. Il faisoit assez mal à Clouis, de voir les Gots (Arriens comme les Bourguignōs) estre Seigneurs de Gaule, depuis les monts Pirenees, iusques à la riuere de Loire; & pource il cherchoit honnestee couuerture, de leur faire la guerre: tant pour reduire leurs subiets à la vraye religion, que pour cōquerir leur terre. Sus ceste fantasie il se presenta vne occasion assez raisonnable. Le Roy Clouis auoit enuoyé vers Alaric, vn Ambassadeur nommé Paterne, pour traiter avec luy d'aucuns articles touchāt la paix & accord fait entr'eux: ensemble sçauoir en quel lieu, ils se pourroiēt veoir, pour parler des affaires des deux Royaumes: & encores afin que le Roy Alaric touchast la barbe de Clouis, suyuant la façon lors gardee en adoption spirituelle, ou legale: ce qui est difficile verifier en cest endroit. Si l'on ne veut dire, que le Roy Got n'ayāt point de fils legitime, ains seulement vn de sa fille (encores bien petit, ainsi que dit Procope) voulut s'appuyer des François. Mais il se presente vn autre doute; c'est qu'Alaric estant Arrien n'eust iamais voulu estre pere spirituel en la confirmation de Clouis qui estoit Catholique. L'Ambassadeur ayant fait entendre sa charge, Alaric luy assigna la place où se de-

uoit faire la veüe: disant qu'il ne faudroit de si trouer. Et quand Paterne luy demanda si Clouis, deuoit venir, en grâde, ou petite compagnie, Alaric dit que ce seroit avec peu de gens, sans armes, qu'il vouloit parlementer en ceste sorte, & pource que les François si trouuassent en pareil équipage. Paterne ayant accordé ces conditions, retourne vers son Roy: l'aduertir de la volonté des Gots. Ainsi donc Clouis partant de France, sçachemine vers Guienne: & auant qu'arriuer au lieu du parlement, enuoye deuant le mesme Paterne, espier en quel équipage les Gots arriueroiët. Cestui-cy trouuant le Roy Alaric, garny d'une piece de fer dont l'on fermoit les portes: laquelle il tenoit en sa main au lieu d'un baston; & que tous ceux de sa compagnie en auoient de semblables: en prenant Alaric par la main, luy demanda pourquoy il vouloit tromper son maistre le Roy Clouis, & les François. Le Got nyant qu'il y eust tromperie de sa part, les paroles vindrent iusques à querelle. En fin ils tombent d'accord, que ce different seroit iugé par l'aduís de Thierri Roy d'Italie; & que les deux Roys luy enuoyèrent leurs Ambassadeurs. Thierri ayant ouy les raisons des deux parties: ordonna que ce luy de France comparoistroit deuant son palais à cheual, la lance en la main: laquelle tenant esleuee droit, Alaric & les Gots, seroient tenus ietter contre, tant de deniers d'argent, que la pointe en fut cachée: & que toute la somme seroit baillee au

Gg ij.

Roy des François. Les Ambassadeurs retournent
 en leur pays, vers leurs maistres: les François ap-
 prouuerent le iugement de Thierri: Mais les
 Gots dirent qu'ils ne le pouuoient accomplir: &
 qui plus est outragerent l'Ambassadeur de Clouis.
 Car ayans défait le plancher de son logis pres
 son liét, la nuict en se voulant leuer pour aller à
 ses affaires, il cheut à bas, & se rompit vn bras; en
 grand danger de perdre la vie. Cest Ambassa-
 deur retourné en Frâce, & ayant recité à son mai-
 stre ce qu'on luy auoit fait: Clouis assemble son
 Conseil: & remonstre qu'estant Catholique, il ne
 „ pouuoit endurer que les Gots Arriés eussent telle
 „ part au pays des Gaules: qu'outre leur impieté re-
 „ prouuee de la plus-part de la Chrifienté, ayant
 „ n'agueres durât la paix outragé ses Ambassadeurs,
 „ estimez Saints, mesmes durant la guerre de tou-
 „ tes nations voire les plus Barbares: ils monstroient
 „ bien leur meschanceté & cruauté naturelle. Or
 „ combien qu'il se tint asseuré de la vaillance des
 „ François, & ne fut besoin de les animer dauantage,
 „ si les vouloit-il aduertir qu'ils n'alloiēt pasce coup
 „ à la guerre, pour défendre leurs biens, leurs fem-
 „ mes, ou enfans: ains contre les ennemis de la Tri-
 „ nité, violateurs du droit gardé par toutes nations:
 „ lesquelles tiennent les Ambassadeurs non pas en-
 „ nemys, mais entremetteurs & moyennéurs de la
 „ paix. Chacun ayāt approuué l'aduis du Roy, il fut
 conclud de faire la guerre aux Gots. Dont Thierri

Roy d'Italie aduerty; de pesche gés de tous costez vers, les Rois: pour les prier, empescher ceste guerre. Remonstrant à Alaric qu'il ne deuoit entrer en guerre contre Clouis, & ne faloit que les Gots la cherchassent ayās desacoustumé ce mestier. Qu'il n'y auoit point encor de sang espādu, ne de place prinse: que c'estoit peu de chose des paroles, & se pouuoient oublier & amender par l'entremise de de leurs amis: le priāt ne faire la guerre aux François contre son gré. Il escriuit à Clouis qu'il s'esmerueilloit de quoy il vouloit guerroyer le Roy Alaric pour peu d'occasion. Qu'ils estoient en la fleur de leur ieunesse, & Rois de deux nations bien renommes. Que les François & Vvisigots auoiēt aquis grand honneur durant la paix, si longuemēt gardee par leurs peres. A ceste cause il les prioit la vouloir entretenir; & remettre leurs differens au iugement de gens estranges, le menassant se declarer contre luy, qu'il ne pouuoit abandonner Alaric son parent. Il pria aussi Gombaut moyenner la paix entre les Roys, ses voisins & parens: & que c'estoit la raison que les ieunes obeissent aux anciens. Quant aux autres Rois, Thierry leur escriuit qu'ils deuoient d'un accord commun enuoyer gens vers Clouis, le prier ne vouloir guerroyer les Vvisigots qui se vouloient souzmettre à la raison: ayans aussi interēst que les François n'occupassent les Royaumes voisins à leur apētit. Mais tout cela ne seruit de rien, car les François

s'acheminèrent vers Guienne : & Cloderic fils du Roy Sigibert de Cologne surnommé le Boiteux, se vint ioindre à Clouis, pour le secourir comme son parent & alié. Toutesfois Clouis ne se fiant point du tout en son armee, par vne curiosité sentant encores son Gentil, essaya de scauoir l'ysuë de la guerre : suyuant vne maniere de prediçtion, qui lors n'estoit point trouuee mauuaise. C'est qu'il enuoya des gens en l'Eglise Saint Martin qui est à Tours, avec dons : prier Dieu luy donner aduis de sa volôté, sus l'ysuë de la guerre. Il aduint comme ses deputez entroiet en l'Eglise, que le premier chantre cōmença ceste Anthienne prinse du Psalme xvij. *Precinxisti me Domine virtute ad bellum: supplantasti insurgentes in me subtus me, & inimicorum meorum dedisti mihi dorsum, & odientes me disperdidisti* ; qui signifie en François:

Tu m'as ceinct de valeur, en allant la guerre,

Seigneur, & mis dessouz mes pieds mes ennemis.

Qui ont tourné le doz, en s'enfuyant grād erre;

Et mes haineux tu as en fuite & route mis.

Les messagers prenans cecy pour bōne responce, loüerent Dieu: & apres auoir offert leurs dons, retournerent vers le Roy qui tiroit en Poictou. S'estant donc l'armee Francoise approchée de la riuere de Vienne, & ne scachant par où lā passer, au moyen qu'elle estoit ensee par les pluyes: l'aduenture voulut qu'à vn matin, vne biche de grandeur merueilleuse, se presenta deuant loist des Francois.

Lesquels naturellement enclins à la chasse, commencerent à la huer & pourfuyure, ce qui fut cause que la beste se lançant en la riuere, gaigna l'autre costé: monstrant quant & quāt vn Gué, qui iusques à présent a retenu le nom du pas de la biche: par lequel Clouis passa & son armee aussi: avec grand ioye de ce Roy, qui l'estima comme vn secours diuin: d'autant que la nuit precedente il auoit prié Dieu, luy monstrer vn Gué. Souz telle assurance il vint planter son camp deuant Poiëtiers, commandant à ses gens, viure modestement, & ne toucher aucunement aux terres de l'Eglise. Et si il fit garder ce ban tant rigoureusement; qu'vn qui auoit prins du foing en vne possession de saint Martin outre le gré du fermier; fut execute à mort tout sus le champ. Ceste discipline luy gaigna, comme il est croyable, la faueur des Catholiques: avec ce que Clouis portoit honneur aux gens de reputation, ainsi qu'il monstra à saint Maixât, pour lors Abbé d'vn lieu qui porte encores son nom: lequel estant venu au deuant du Roy, receut de luy tout bon contentement. Ce pendant Alaric qui auoit fortifié Poiëtiers, & s'estoit mis dedans: voyant la grande puissance des François, sort la nuit de la ville, par le pont à Ioubert: prenant le chemin de Cubort, cōme pour soy retirer en Auerngne: pensant trouuer entier le pont de Lussac: qui le iour precedent auoit esté rompu, par ses gens mesmes. Clouis aduertý de ce département,

fuyuit dès le grand matin Alaric; lequel se voyant
 enuironné des François, estans deça & delà la ri-
 uiere: s'arresta entre Cubort, & le Chasteau de Lus-
 fac, en vn lieu de present appellé Cyuaux: où Clo-
 uis & les François, luy presenterent la bataille: la-
 quelle ce Prince courageux ne refusa. L'armee d'A-
 laric estoit cōposée de Vvisigots & d'Auuergnats
 ses subiets, conduits par le conte Apolinaire: les-
 quels ayās perdu le cœur des la premiere charge,
 eussent tourné le dos, sans Alaric sage & bon Ca-
 pitaine: qui les remit en ordre, & encouragea telle-
 ment, que l'on fut grande espace, auant que scauoir
 qui auroit le dessus de la meslee: iusques à ce que
 les Roys, tous deux ieunes, & desireux de faire cō-
 gnoître la prouesse de leurs personnes, vindrent
 s'être-encōtrer. Lors soit que la force, ou adresse
 de Clouis, fut plus grande en fait d'armes; il tua de
 sa main Alaric: non sans grand danger de sa per-
 sonne. Car en l'acheuant, deux Vvisigots le heur-
 terent de deux lances par les costez: sans luy faire
 autre mal, tant pour la bonté de son harnois, que
 vitesse de son cheual qui l'emporta hors la presse.
 Les Vvisigots voyant leur Roy mort, se tournerent
 le dos, avec grande perte de leurs gens: principa-
 lement des Senateurs Auuergnats (c'est à dire no-
 bles Romains demourans en Auvergne) qui accō-
 pagnoïent le Conte Apolinaire, qu'Emil appelle pa-
 rent de l'Euesque Sidonius, & de fois nomme par
 nous cy dessus. Le carnage dura depuis Cyuaux
 iusques

iufques à la paroiffe des Eglifes, pres Chauuigny tant deca, que delà la riuere: & dit on que le lieu de la grande défaite, s'appelle au iourd'huy le champ des Arriens: où l'on voit encores de prefent des grandes pierres de fepulchres. Cefte bataille fut donnee l'an CCCCIX. en vn lieu ancienne-
*L'an de
 Chrift 509*
 mēt appellé Voclade, que d'aucuns ont pēfē auoir doné le nom à la plainē de Vouglié, mais fans raifon. Car Vouglié eft à trois lieuës de Poiçtiers fus le chemin de Partenay, & y a plus de viij. lieuës de diftāce iufques à Chauuigny. Ainfi mourut Alaric Roy des Vvifigots, le XXII. an de fon regne. Il ay-
 ma la iuftece, & fit faire par vn homme de fçauoir nommé Aniā vn abregé du Code de Theodoze, & liures des anciens Iurifconfultes Romains, lequel fut publié en la ville d'Aire peu deuāt fa mort, cō-
 me il apert au proeme du liure. Ces loix appellees Gothiques furent (nonobftāt le petit de temps que regna Alaric depuis la publication d'icelles) prati-
 quees par les Gots, & les Gaulois habitans l'Aqui-
 taine: voire iufques au temps de Charles le grād & comme ie croy plus tard.

Clouis apres la bataille, enuoya fon fils Thierr XX.
 en Auuergne, & haut pays du Royaume des Gots
 acompagné de bon nombre de gendarmes. Ce
 Prince paffant par Rodez, Albi Cahors, & Limofin
 les mit en l'obeiffance de fon pere, avec tout ce qui
 eft iufques aux monts Pirenees, l'Ocean & con-
 fins de Bourgongne. Ce pendant Clouis paffant

Hh

l'hiuer à Bourdeaux, se fit apporter les tresors d'Alaric, estans à Thoulouze : puis vint en Angoulesme : les habitans de laquelle se rendirent voyans leurs murs tombez contre leur esperance. Ainsi donc les Gots chassiez de tous costez, Amalaric fils bastard d'Alaric, se sauua en Espagne : ou il fut esleu Roy. Ceste bataille, est autrement escrite par Procope: lequel estant plus ancien de vingt ou treste ans que Gregoire, peut estre creu aucunement encores qu'il parle de choses esloignees de sa demeure. Il dit donc, que les François marchans contre Alaric, ce Roy pria Thierry d'Italie le secourir incontinent: lequel se hastant, les Vvisigots ce pendant s'assemblerent à Carcassonne, assez pres des Francois; là où ayans demouré quelque temps sans rien faire, ils eurent oppinion que c'estoit honte à eux, souffrir laschemēt gaster le pays à leurs yeux. A ceste cause ils commencerent à iniurier Alaric, le blasmans de ce que par sa couardise, il laissoit emporter leurs biens aux Francois: & qu'il estoiet suffisans de les combatre sans attendre le secours de son beau Pere. Alaric vaincu par l'importunité de ses gens, ordonne ses batailles & vient trouuer les ennemis, qui eurent le dessus: tuerent Alaric & gagnerēt la plus part de ce que les Vvisigots tenoient en Gaule, venant tout court assieger Carcassonne, aduertis q̄ les tresors apportez de Rome, par le vieil Alaric estoiet dedās: & entre autres les plus precieux meubles de Salomon, tirez de Hie-

rusalem par les Romains. Or les Gots eschapez de la bataille, firent Roy sus eux Gezelic fils barard d'Alaric, à cause du bas aage d'Almaric (qui est Amaulri) fils de la fille d'Alaric: mais quāt Thierry Roy d'Italie fut arriuē avec son armee: les François leuerent le siege bien hastiement, toutesfois ne les ayant peu chasser du pays qui est entre le Rosne & l'Ocean, il accorda qu'il leur demourast, recourant le reste des Gaules, iadis tenu par les Vvissigots. Et toutesfois après la mort de Gizelic, la seigneurie des Gots estant tombee es mains de Amaulri son petit fils; duquel il estoit tuteur: il fit incontinent transporter à Rauāne, les thresors demourez à Carcassonne. Ainsi print fin le Royaume de Thoulouze XC. ans apres qu'il auoit commencé: & les Gots transporterent leur siege Royal en Espagne. Clouis victorieux retournant en France, passa par Tours: où il fit ses offrandes, pour remercier Dieu de sa victoire. Aymon adioute qu'il presenta son cheual: lequel voulant racheter de cent solz d'or, on ne peut bouger iusques à ce qu'il eust adiousté encores cent autres: & qu'alors le Roy dit que saint Martin estoit de bō secours, mais qu'il le védoit biē cher. Au retour d'Aquitaine & comme Clouis estoit à Tōurs, il receut lettres del'Empereur Anastaise, par lesquelles il le declaroit Consul & Patrice: luy enuoyant vne couronne, vne robbe & manteau de pourpre, que le Roy vestit en l'Eglise: & ayant mis la couronne sus sa

Hh ij.

teste, monte à cheual au paruis, & sort dehors, iectant de sa main mesme de l'or & de l'argēt au peuple, qui dès-lors en auant l'appella Consul & Auguste, ce disent:combiē que ie ne trouue point que Clouis ou ses predecesseurs vsassent de couronne. Si est-ce que les Rois de France, se tenoient pour souuerains: ne recongnoissans personne; & seuls entre les autres Rois, faisoient battre monnoye d'or comme dit Procope : & peut bien estre que les Gaulois luy persuaderent receuoir ceste couronne, & le tiltre de Patrice pour garder la possession de souueraineté, que les Empereur pretendoient encores en Gaule: ne pouuans les Euesques (la plus part descenduz des Senateurs Romains) oublier la grandeur Romaine: qui se voyoit transferee aux Francz, fils commençoient à porter le diademe en Gaule, & ne recognoistre aucun superieur. Qui peut bien estre la cause pourquoy le mesme Roy, à la persuation de Sainct Remy, enuoya vne riche couronne en l'Eglise Sainct Pierre de Rome. Or Clouis, nonobstant la guerre, n'oublioit pas la police de son estat: principalement celle qui touchoit l'Eglise. Car à la sollicitation de saint Melaine Euesque de Renes: qui luy estoit fort familier: il commanda à XXXIII. Euesques s'assembler à Orleans, pour deliberer, sus les articles qu'il leur enuoya: ainsi qu'on peut veoir au commencement du Sinode, qui est imprimé. Entre autres choses il les aduertit, qu'il à deffendu de piller les biens ap-

partenâs aux Ecclesiastiques. Et les prie de sa part, n'aduouer rien qui ne leur appartienne:& que pour euitier aux fraudes:par les lettres qu'ils enuoyront pour repeter leurs biens,ils iurent que la chose redemandee leur appartenoit. Les articles de ce Synode authorisent les franchises des Eglises:& defendent de tirer par force, hors le paruis d'icelles & les maisons Episcopales, les homicides, adulteres,larrons,& ravisseurs. Ils ne permettent à tous seculiers, se faire Clercz sans la volonté du Roy, ou permission du Iuge: mettent les enfans qui auoyēt leur pere,ayeul & bisayeul clerc;en la puissance des Euesques. Affranchissent les terres donnees,ou à dōner par le Roy aux Eglises:les declarēt applicables seulement aux reparations,viure des Prestres, entretenement des pauures,& rachat des prisonniers.Veulēt que les Euesques puissent contraindre les clers du Diocese,de faire leur office defendent d'iniurier l'Euesque, sur peine d'excommunication.Et aux Abbez, Prestres, & clers, par tir sans lettres des Euesques, pour venir en la cour des Seigneurs demāder benefices ou biēs faits & faire prestre vn esclau sans le sceu de son Seigneur.Il est aussi ordonné par lesdits articles que moytiē des choses offertes à l'Eglise, appartiēdra à l'Euesque,& l'autre au Clergé. Que les Euesques auront la quatriesme partie des decimes, & fourniront viures & vestemēs aux pauures & malades qui ne pourrōt traouailler de leurs mains;& ce tant

Hh iij

qu'il leur sera possible. Que les Eglises basties ou à bastir, seront en la disposition de l'Euesque, au territoire desquels elles seront basties. Défendent espouser la vefue de son frere, ou la sœur de sa femme. Ordonnent que les Abbez seront subiects des Euesques, & tenuz vne fois l'an soy trouuer au lieu qu'il leur plaira assigner : & les moynes obeiront à leurs Abbez. Aucun bourgeois de ville ne fera Pasques, Noël, Quaresme, au village, s'il n'est malade, & nul sortira de la Messe auant qu'elle soit dite, & quāt l'Euesque n'y sera pas; le Prestre donnera la benediction. Que l'on fera les Rogations auant l'Ascension : & l'on ieunera trois iours deuant : durāt lesquels les esclauers, hommes & femmes ne feront aucun ouurage : afin que chacun si trouue; & lors on vsera des viandes de Careme. Que les Euesques, Prestres ou Diacres, ne tiendrōt en leurs maisons femmes estranges. Les Clercs, Moynes, ou Laiz; qui adiousteront foy aux diuinations; ou obserueront les Augures ou sortz, que l'on dit faulsemēt estre des Saincts : seront excommuniez : & l'Euesque ne faillira de soy trouuer le Dimenche en l'Eglise la plus prochaine. Ces articles (la plus-part de police Ecclesiastique) furent neantmoins renuoyees par les Euesques au Roy, pour estre par luy approuuez s'il les auoit agreables : estans signez par les Euesques, Auentin de Die Metropolitaine, Adelphie de Raurace, c'est Basle, Boece de Cahours, Cyprian de Bourdeaux,

qui est Metropolitaine, Cornope de Perigueux. Camilian de Troies, Eusebe d'Orleans, Eufrase de Clermont d'Auvergne, Edibie d'Amiens, Eustoche d'Angers, Epiphanie de Nantes, Eracle de Paris, Etil de Basas, Gildar de Roan, Metropolitain: Leontian de Coutance, Lupicin d'Angoulême, Litared de Lisieux, Loup de Soissons: Leuanian de Sélis, Licinie de Tours, Metropolitain: Leonce de Thoulouze, Metropolitain: Maurusie d'Eureux, Melaine de Renes, Modeste de Vannes, Melaine de Vermandois, Nepos d'Auranches, Pierre de Saintes, Principie du Mans, Quintian de Rodez, Sofronic de Noyô, Theodose d'Auxerre, Tetradie d'Aux, Tetradie de Bourges Metropolitain. Par ceste signature outre que l'on peut cōprendre vne partie de l'estéduë du Royaume de Clouis, il apert qu'il n'y auoit point de preface: & est croyable que les plus anciës Euesques signoiët les premiers, voire les simples Euesques deuant les Metropolitains. Ce Sinode est cotté par Sigibert l'an V^e. XII. mieux (à mon aduis) que deuant la défaite des Gots: puis que nous voyons tant d'Euesques de Guienne, qui n'eussent ausé comparoistre estans les Vvisigots encores maistres du pays: ne appeler Clouis leur seigneur comme ils font par l'e-pistre, & encores moins luy en demander la resolution:

Pour reprendre l'ordre de l'histoire: Clouis par- XXI.
tant de Tours, vint droit à Paris ou arriua aussi

son fils Thierry reuenant de la conques te de Gothie. L'assiette de ceste ville fut si agreable au Roy François ou propre à son estat, qu'il en fit le siege de son Royaume, l'embelissant d'une Eglise dédiée au nom des Saincts Pierre & Paul : laquelle depuis a pris le nom de sainte Geneuiefue, pource que ceste bonne vierge y fut enterree. L'on ne sçait pas au vray le nom du fondateur de Paris. Car ie ne daignerois mettre icy les Fables qui en sont escrites : ne se trouuant point dans les bons Autheurs que Paris fils de Romus Roy de Gaule, luy ait donné son nom. IX^e ans apres le deluge. Mais il est bien certain que la ville auourd'huy nommee Paris, s'appelloit Lutece, du temps que Cesar vint en Gaule : & si elle estoit assise d'as l'isle de Seine : & appartenoit au peuple Parisien, allié à la communauté des Senonois. Ceste ville pleut tant à l'Empereur Iulian nommé l'Apostat, qu'il y fit sejour : & nous en a laissé l'assiette escrite en ses Epistres, & Misopogon. Iules Cesar la met au dessouz de Melodunum (qui est Melun) & Ammian Marcellin souz le conflans de Seine, & Marne, de sorte qu'il ne faut douter que Paris ne soit la mesme Lutece, dont les anciens ont parlé. Combien qu'il soit aduenue avec le temps, qu'elle a chagé de nom comme d'autres villes Capitales : qui ont prins celui de leur communauté, & laissé le propre. Ainsi que Durocortorum c'est fait Reims, Diuodorum, Mets, Agendicum, Sens : Auaricum Bourges : Durocathalanum

Durocathalanum Chaalons de Champagne: Augusta Sueffionum Soissons: Augustoritū Poictiers & autres semblables. Le reserue au siege des Normans, ou souz Philippe Auguste, à dire les causes de son accroissement: comme en lieu plus propre. Or Clouis, qui n'auoit pas deliberé, d'auoir compaignon en tout le pays de Gaule: n'ausant ouuerement faire la guerre aux Rois François, demourez en Belges: s'aduisa de les mettre par secrettes menées les vns apres les autres, en tel estat qu'il luy fut ayse d'en estre le maistre. Et congnoissant que Cloderic fils de Siagre le Boiteux, Roy des François sus le Rhin vers Colongne, estoit ieune homme peu subtil: il luy enuoye des gens remonstrer que son pere estant viel & boiteux; s'il mourroit pendant l'amitié qu'il auoit avec Clouis, il iouyroit paisiblement de son Royaume. Ce ieune Prince mal aduisé, & seduit par les paroles de ces gens: dresse vne embusche à son pere; lequel estant sorty de Cologne, & passé le Rhin pour aller chasser en la forest de Burchone (qu'Altamerus pense estre le pays où est bastie l'Abbaye de Fulde) fut occis par ceux que son fils auoit attitrez; ainsi qu'il dormoit sus le midy. Ce neantmoins la iustice de Dieu ne laissa vn si vilain parricide impuni: Car Cloderic, si tost que son pere fut mort, fait sçauoir à Clouis, qu'il auoit en sa possession, les tresors de son pere avec son Royaume: & partant qu'il enuoyast des gens prédre telle part de ses richesses que bon luy

sembleroit. Clouis (aussi rusé qu'ambitieux) le remercie : luy mandant que seulement il les monstraist à ses gens, & les retint antierement pour soy. Les Ambassadeurs venuz; Cloderic les meine en son thresor: & cōme ils estoient empeschez à veoir plusieurs choses singulieres : il leur diēt ; voicy vn coffre auquel mon pere souloit mettre ses deniers: & en disant celà, il s'encline dedans, cōme pour fouiller plus auant. Lors se panchant dauantage, vn de ceux qui auoyent esté attitrez, luy donna vn coup qui entra iusques à la ceruelle: & par ce moyen il fut payé de l'impiété commise en la personne de son pere. Clouis aduertty de ceste mort, vint incontinent au païs: & ayant fait assembler les gens de l'obeissance de feu Sigibert, il leur dit ces mots. Comme i'estoy fus la riuie de l'Escaut, Cloderic fils de mon parēt Sigibert, pour suyuant son pere; fit courir vn bruit que ie le voulois faire mourir: lequel fuyant par la forest de Burchone, fut occis par les brigands que Cloderic enuoya apres: & depuis luy-mesme a esté tué par ie ne sçay qui, en montrant les thresors de son pere: Si ne suis-ie aucunement coupable de tout cela: car ie n'ay pas le cœur d'espandre le sang de mes parens: ne commettre si grâdes meschancetez. Toutefois puis que les choses sont ainsi aduenues; ie vous conseille tourner de mon party, & entrer en ma protectiō. La compagnie approuua ce qu'il disoit; tant de voix, que par vn battemēt de mains:

& prenās Clouis le mirent sus vn pauois, en la maniere accoustumee: afin qu'il fut veu de tout le peuple, qui le declaroit Roy: & par ce moyen il eut le Royaume, & les thresors de Cloderic. Il reste maintenant sçauoir ceste parenté de Clouis, avec le Roy Sigibert; Ragnarchaire & autres, d'ot nous parlerons tantost. Car les Autheurs du temps, ne l'esclarcissent pas, comme il seroit besoing pour sçauoir la verité: qui est la cause qu'il faut auoir recours à Iaques de Cuise Historien de Haynau; & Meier Flaman. Lesquels alleguants vn Baudouin, Amaulri, Hugues, & André Martianense: disent: que Cloion Roy des Francz, eut de sa femme fille du Roy d'Austrazie & Toringe, quatre fils: Auberon, Richer, Regnault & Rancharie. Cloion ayant fait maistre de sa Cheuallerie Merouee qui estoit son parent: mourut quelque temps apres: & Merouee voyant le pays assailly par les estrangers, faignit vouloir estre deschargé du Gouvernement qu'il auoit de ces enfans; disans qu'il festoit par trop engaigé pour leur seruice. Au moyen dequoy, les François presseés de necessité, déclarent Roy Merouee: qui se saisit du Royaume des enfans de Cloion: la mere desquels se retira vers son pere; iusques à ce que par le moyen des Huns (ou ce pendant que Merouee estoit empesché à leur resister) il recouurerent leur heritage. Auberon entre autres, fut bon Cheualier: & défit en plusieurs rencontres les Merouingiens. Il habi-

ta delà la Meuse, & eut tant de prosperitez, qu'il acquit reputation d'anchanteur. Ce fut aussi luy, qui trouua les bains de Plombueres en Lorraine pres Espinal; & les fit accouïstrer: puis mourut l'an CCCCLXII. laissant plusieurs enfans, & fut enterré à Tournay: quant à Ranchaire, il tint la ville de Tournay; & voyla ce que dit de Cuise. Maier adiouste, que ce Ranchaire, estoit Seigneur d'Arras & Flâdres: & fils de Flambert fils du fils de Cloion: lequel Ranchaire, espousa vne fille d'Aquitaine. Or encores que ie n'adiouste pas grande foy à ce discours, pōur n'auoir veu les liures où ces Auteurs l'ont pris: ie tiens touteffois pour certain, que ces Rois occis par Clouis, estoient tous François: descendus des autres Francz, demourez aux terres habitées dès long temps par leurs predecesseurs: vers Gueldres, Holande, Brabant, & Liège. Car les partaiges, estoient égaux entre les freres de ce temps là, comme encores ils sont en Alemagne. C'est pourquoy nous trouuons tant de personnes aliez de Clouis, portans tiltre de Roy. Et peuuent bien ces Rois, venir des anciens Francz, ou de Cloion: puis que les plus vicils Auteurs sont variables; tantost disans que Merouee fut fils, & les autres fois cousin de Cloiō. Quoy qu'il en soit Cararic Duc ou Roy François, fut le premier à qui Clouis en voulut, prenant vne telle couuerture. Clouis allant faire la guerre à Siagre, pria Cararic le venir secourir: lequel amena son armee. Mais il ne se

voulut ioindre avec Clouis attendât de quel costé
touneroit la victoire. Clouis n'ayât occasiõ de s'en
vanger pour l'heure, luy garda le maltalét qu'il en
receut lors; iusques à ceste heure: qu'ayant trouué
moyen de le prédre par tromperie, il le fit tondre
prestre, & donner l'ordre de Diacre à son fils.
Toutes-fois, pource qu'un iour Cararic se plai-
gnant de son affliction, son fils luy dict: mon pere,
ces feuilles (touchant ses cheueux escourtez) ont
esté coupees en bois vert, elles pourront bien re-
uenir, s'il plaisoit à Dieu que celui qui les a coup-
pees vint à mourir. Clouis aduertiy de ces paroles
(car plusieurs moines ne gardent gueres le silence
qu'au dortois) craignant que ce ieune prince, lais-
sant croistre ses cheueux ne sortit; & luy donnast
de l'ennuy: leur fit couper la teste à tous deux, &
se saisit de leur Royaume. Il ne fut pas plus cour-
tois, à Ranchaire seigneur de Cambray. Lequel
estant haï des siens, à cause de sa paillardise de-
mesuree, & infestueuse; auoit pour Conseiller vn
nómé Farõ, entaché de mesme vice: duquel il estoit
encores tât assoté, que si on luy apportoit quelque
present; soit de viande ou autrement, il auoit cou-
stume de dire; voilà qui sera bon pour moy & mon
Faron. Ce qui déplaisoit fort aux François, coustu-
miers de haïr autât les roys orgueilleux, q̃ cõuars.
Et pource ils sollicitét Clouis, chercher occasion de
luy faire la guerre: l'aduertifsât que sur le point de
la bataille, ils abandonnerent leur Roy, & le liure-

SECOND LIVRE DES

rent entre ses mains. Là dessus, Clouis ayant remply ces traitres d'esperance, leur fit encores present de bracelets, & baudriez qu'il auoit fait faire expressement de Cuiure doré. Puis ayant assemblé son armee il entre au pays de Râchaire souz couleur qu'il disoit que ce Roy & ses freres, maintenoient le Royaume de Frâce leur appartenir. Râchaire qui pensoit ses gens fideles, enuoya ceux qui auoient receu les presens de Clouis, espier l'estat de son armee: qui à leur retour ils disent que luy & son Faron auoient vn tresbon renfort, & assez de gens pour luy resister: mais le iour de la bataille, Ronchaire voyant la défaite de son armee, en se voulât sauuer fut pris, & aresté par ses gēs mesmes: qui l'amenerent avec son frere Richer, les mains liées derriere le dos, & le presenterēt à Clouis. Lequel le voyant en tel estat (comme s'il eut esté biē couroucé) luy dit pourquoy fais-tu ce tort à nostre race, de te laisser ainsi lier: n'eut il pas esté plus honorable pour toy de te faire tuer: en disant ces mots il leue sa hache & luy en donne sus la teste. Puis se retournant vers son frere, il luy descharge vn pareil coup: disant s'y tu eusses deffendu ton frere on ne l'eut pas ainsi lié: & voilà la conscience que Clouis faisoit de tuer ainsi ses parens. Quelque tēps après la mort de ces seigneurs, les traitres festans aperceuz que leurs presens n'estoient que dorrez, se plaignerent au Roy: qui leur fit responce, que ceux là estoient iustement paiez en tel or: qui

auoient sans contrainte trahy leur maistre : & deuoient estre contens d'auoir la vie sauue qu'ils meritoient perdre meschamment pour leur trahison: Montrant par cest acte, que les Roys saydēt des traistres, mais qu'ils haïssent & dedaignent la trahison. Rigomer vn autre Roy ou Prince du sang de France, fut semblablement occis en la ville du Mans , par le commendement de Clouis: & plusieurs autres Roys & seigneurs ses parens, desquels il se défioit, ou craignoit la puissance ; estandant par ces moyens , le Royaume des François en toutes les Gaules. Encores doutant qu'il en restast quelqu'un : vn iour en plaine assemblee, il cōmença soy plaindre & s'appeller miserable, de ce qu'il ne congnoissoit plus aucun de ses parens; comme s'il estoit quelque estranger. Toutesfois soit qu'à la verité il n'y en eut plus: ou que l'on s'aperceut qu'il le disoit par faintise , afin d'atraper ceux qui restoient: aucun ne se presenta pour sauouer de sa race: craignant le traitement des autres. Il appert par Gregoire, que Ranchaire estoit frere de Richer, & Ingomer: & Meyer adioute que Rāchaire eut vn fils nommé Phinibert: lequel ne se voulant faire Christien, se retira en Denemarck: & depuis eut vn fils nommé Cochilard, occis en sa grāde viellesse, par Lideric de Bur. Je ne veux rien asseurer de ces genealogies: mais ie les ay seulement mises, pour donner lumiere à l'histoire: estant certain par les exemples que i'ay cy deuant alleguees des Francz, qu'ils ont eu plusieurs Roys

regnans ensemblément sus eux: selon le pays & département des Sicambres, Ribarols, Saliés, Ampsiuares & autres lignees, factions, ou nations. Clouis donc estendit son Royaume par toutes les Gaules: lesquelles semblent de son tēps, auoir entierement perdu leur nom ancien, & parties comme i'ay dit. cy dessus, en France Austrazienne & Vestraxienne: ou Austrie & Neustrie: Bourgongne, Gothie & Bretagne petite. Tellement qu'il n'y eut que le Poictu & pays qui est entre Loire & Garonne, qui retint le nom ancien d'Aquitaine: pource que les Vascones descendans des monts Pirenees; donnerēt encores leur nom, au pays qui est entre les montaignes & la Garonne. Or Clouis ne trouuant ennemy qui luy fit teste, que Thierri Roy d'Italié; establit son estat en la plusgrāde partie de Gaule: ne pouuant chasser ce Roy du quartier de Prouence, & partie du Languedoc: duquel ce Roy se faisit apres la défaite des Gots: non sans la perte des François; trente mil desquels (si vous croyez Procope, & Sigibert) furent occis par Tolon Capitaine de Thierri. Toutesfois Gregoire, ne Aymon, ne parlent aucunement de ceste grande déconfiture trop remarquable pour estre oubliée. Quant à Clouis, il mourut l'an V. XIII. estant aagé de XLV. ans; & ayant regné XXXI. Il fut enterré en l'Eglise de saint Pierre, & saint Paul: par luy bastie au mont de Paris, à la requeste de sa femme. Saint Remy en lepitaphe qu'il luy a fait.

*L'an de
Christ.
514.*

fait; & lequel se voit dans Aymon l'appelle Patrice: ce que ie n'ay voulu oublier, pour monstrier que les Empereurs ayans perdu la terre Gauloise, retenoiēt l'ôbre de la souueraineté: enuoyans des qualitez & nōs de grandeur, à ceux qu'ils ne pouuoiet rengier en leur planiere obeïssance. Clouis fut liberal enuers les Ecclesiastiques, ainsi qu'il apert par le testament de saint Remy auquel il donna de belles terres, & semblablement à sainte Geneuiefue, vierge natieue de Nanterre pres Paris, fort estimee pour sa bonne vie: qui la fit reuerer des Euesques mesmes, & luy acquit nom de sainte. Seuerin bon moine viuoit aussi du temps de ce Roy: lequel il guerit d'vne grāde fieure, mourut à Chasteau Laudun en Gastinois, avec reputation de sainteté. Venantius Fortunatus Poëte viuant, quelque peu apres, donne à Clouis le sur-nom de guerrier: assez iustement, puis qu'il défit en guerre les Alemans, Bourguignons, & Vvisigots. Mais quant à moy, ie pense qu'il n'y auoit point moins du Regnard, voire du Loup, que du Lion en son naturel: veu ses actions aussi rusees & cruelles que hardies & magnanimes. Toutesfois on peut dire de luy, qu'il fut cause d'oster de la Gaule l'heresie Arrienne: laquelle avec grande apparence; eut prins racine & gaigné terre; si les Seigneuries des Bourguignons & Vvisigots, y eussent plus longuement duré. Et si il monstra aux Francz le chemin pour suyure la religion Chrestienne.

Fautes de l'impression, le premier nombre monstre le
 fueillet, la lettre a. ou b. la page, le troisieme la ligne.

Fueillet 2. pag. b. lig. 7. lise^z Royaume: mais à present la ead. 21. Alpes nous a-
 uoir separé du pays. fueil. 3. b. lig. 2. c'estoit vn peuple 5. que l'on pense 7. qu'il
 y vint 16. les Gaulois viuans enuiron. fueil. 4. b. lig. 11. diuerse: & toutesfois
 les anciens fueil. 5. b. lig. 25. les bois où les Druides enseignoient fueil. 7. lig. 1.
 Ces Druides 28. leurs escoliers fueil. 8. b. oste^z la parentaise qui est lig. 10. &
 12. & mette^z des virgules. fueil. 10. b. lig. 12. auoit point che^z eux ils l'aloie^{nt}
 fueil. 11. b. lig. 6. passé les Alpes fueil. 13. lig. 22. de Sauoie fueil. 14. lig. dernie-
 re. Augstun b. lig. 10. & 11. Mediolanum: & de Mede, que le liure que l'an
 pense estre de Caton, dit auoir esté Capitaine des Insubriens. Depuis fueil. 15. a.
 maintenant Ronconé b. lig. 27. nombre. C'est le mesme fueil. 16. b. 18 fait cesser
 l'escarmouche f. 17. 6. & 7. de confis pres l'endroit eode p. 6. li. 1. Brennela fit sa-
 cager fueil. 22. lig. 12. Demetrius fueil. 23. lig. 4. raié^z de Mer. lig. 11. Rasie
 fueil. 25. lig. 25. a. auoient passé fueil. 26. a. l. 26. tournant bride commencerent
 fueil. 27. lig. 13. suyuant 26. choses auoient passé. Que toutes leurs forces estoie^{nt}
 pres de là fueil. 28. lig. 25. le lieu estant plain b. lig. 3. & 4. Atilius pour se-
 stre trop aduencé fueil. 30. lig. 6. l'obeyssance des Romains 27. Et comme si
 fueil. 31. lig. 26. ou cent vingt b. Rodé^z fueil. 32. b. à la marge. XVI. lig. 22. te-
 noient en fueil. 33. lig. derniere de leur contree b. lig. 1. petite fueil. 34. b. en
 marge XVI. fueil. 35. lig. 28. Brenne sus Vesle fueil. 36. lig. 1. terre: les Venetes
 b. lig. 1. suanes fueil. 37. lig. derniere Treues b. lig. 8. & 9. qui s'estans mis aux
 champs sou^z la charge d'Ambiorix fueil. 40. lig. 6. l'ay dit l'Aquitaine
 11. que la Narbonnoise fueil. 45. en marge l'an de Christ 12. XIX. l'an 30. b. 56.
 fueil. 48. b. lig. 3. Drusus frere & Germanicus neueu fueil. 50. b. lig. 3. vers
 luy, passerent 11. Gaules, il auoit rasé. 16. Vitellius fueil. 52. lig. 18. n'usit à ce-
 ste fois b. lig. 15. prin^{ts} à Nus 18. Cerialis 27. le iour ce rap Capitaine Ro-
 main le fueil. 54. lig. 16. Empereur lequel estant allé contre les Perses.

Du second liure.

Fueil 58. lig. 5. liures: & faut croire b. 18. 19. n'ay peu apres Stralon, & qui
 19. Vrenkes, nonobstant fu. 63. lig. 10. Lethe fueil. 65. lig. 3. à condition qu'ils
 8. nonobstant ses remonstrances fueil. 66. b. lig. 13. & la plus part fueil. 67. b.
 lig. 7. de Cesar fueil. 68. lig. 21. qui ten^{toient} boit sus b. lig. 10. apparuer les ennemis
 en petit fueil. 70. b. lig. 8. donnerent fueil. 76. a. lig. 4. vn appelé Gratian lig.
 7. merité le tiltre d'Empereur 23. Eduinch. b. lig. 14. & 15. no^{nt} ne. l'enuoie
 fueil. 77. lig. 12. des gens de guerre il auoit prins 25. parquerent sus Loire fu.
 80. b. lig. 9. trouua pour tant ses affaires. 21. se vint sus le point de la meslee
 27. fut recueille^y fu. 81. lig. 16. de Cusa fueil. 82. b. lig. 11. & sur toutes autres
 fueil. 83. b. lig. 28. de faire: & sont tous fueil. 84. lig. 20. porté en vne. feu. 85.
 lig. 15. autres, cause fueil. 89. b. lig. 13. cheueux, & de l'habillem^{ent}. fueil. 94. b.

lig. 16. que d'autres pésent. fueil. 93. lig. 16. autremēt il fut entré. 27. Ce fut en
 la campagne Maurritienne pres de Troyes b. lig. 21. laissé en sa maison. 96. b.
 10. Pannonie. Dont Thorismond fueil. 97. b. lig. 10. liēteurs. Aussi fueil 98.
 lig. 26. en Angleterre. fueil. 100. lig. 26. de Subie) vint en Italie fueil 102.
 b. li. 1. Espouser. fueil. 104. b. ligne 27. François: & Childeric. fueil. 105. b. li.
 24. mourir. Les armes fueil 106. b. lig. 10. Septentrionnaux 13. Chaacons, liure
 fueil. 120. lig. 9. Gombaut par tout b. lig. 20. la bouche si vens fueil. 121. pour
 111. b. lig. 16. à trois Diadesmes 20. à fleurs de lis. fueil. 123. pour 113. 10. prin-
 cipalle de ceste ville 16. pour le Christianisme 125. lig. 11. se guerroyoient fueil.
 127. pour 117. lig. 4. CCCCCI. fueil. 127. lig. 26. luy declarant. fueil. 128. b.
 lig. 17. mesmes en temps de la guerre. fueil. 129. a. li. 19. contre luy prins qu'il
 b. 13. Ancienne. fueil. 131. b. 13. incontīnēt: mais les Vuisgots. 24. & 25 trou-
 uer ses ennemis. 4. e. 1. dessus: tuerent Alaric & gaigner. 31. fueil. 32. a. li. 21.
 on ne le peut bouger. b. 1. sortit dehors 9. Procope. Mais possible que les. fueil. 133.
 b. 7. & les moines obeyront. 25. renuoye. fueil. 135. a. l'g. 1. Cathalan: m. fu.
 136. a. lig. 14. Auberon b. Plombieres. fueil. 137. a. lig. 16. trencher la teste. b. 10.
 retour disent. fueil. 138. lig. 2. & 3. sauue puis qu'ils meritoient la perdre b. 19.
 duquel il se saisit 23. ou 23 mon.

